



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

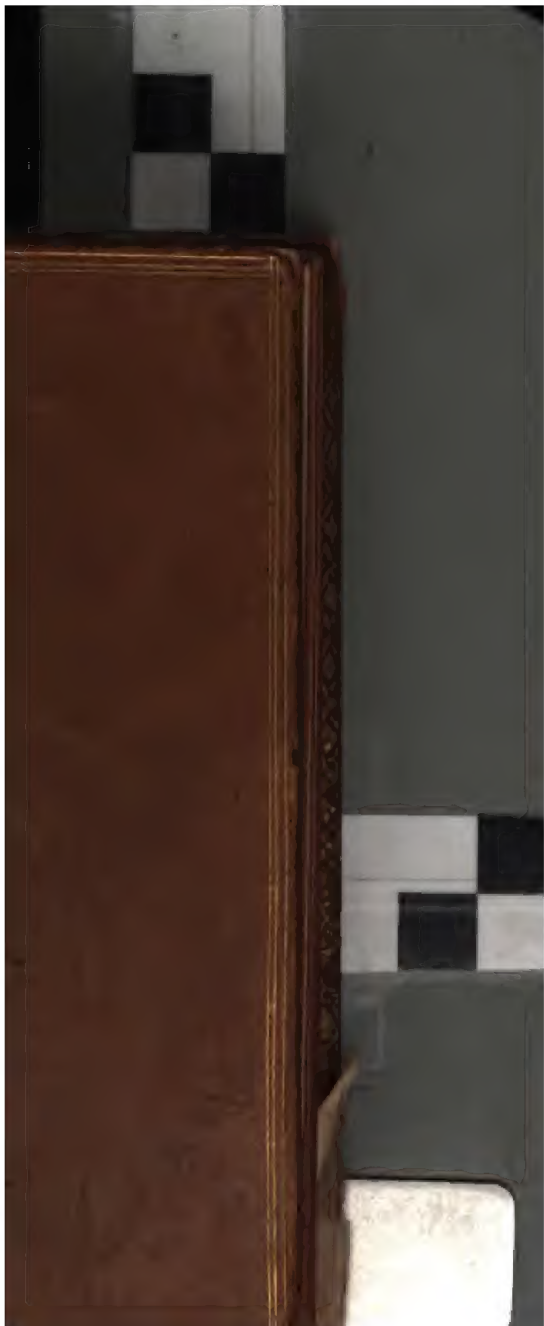
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

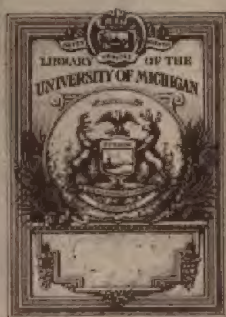
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

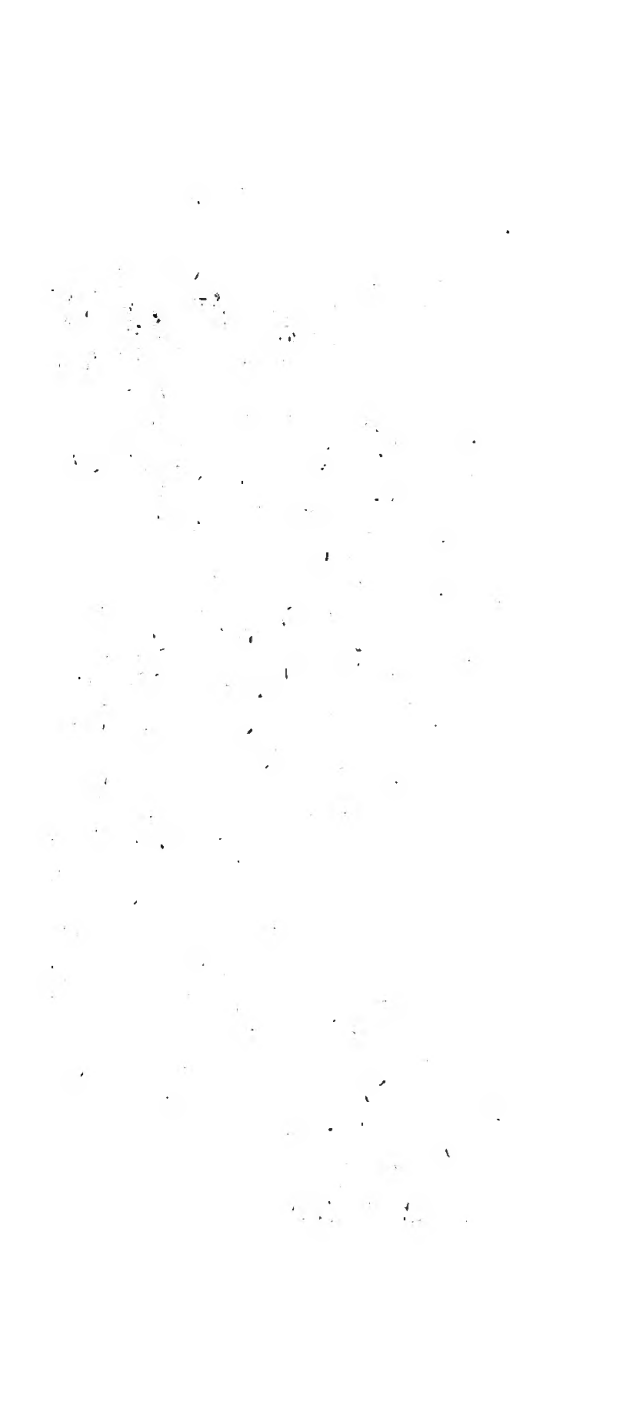
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







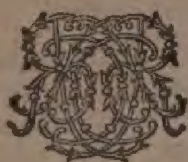


20
986



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,
3

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XXXIV.
OCTOBRE.



A PARIS,

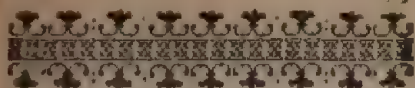
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



1675



L E
JOURNAL
DES
SCAVANS.



OCT. M. DCC. XXXIV.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE

*Royale des Sciences. Année 1731.
avec les Mémoires de Mathématique & de Physique, pour la même
année ; tirés des Registres de cette
Académie. A Paris, de l'Impri-
merie Royale. 1733. in-4°. pp.
111. pour l'Histoire. pp. 524.
pour les Mémoires. Planches dé-
tachées 33.*

Octobre.

4 D ii

423832

C E Volume , qui est le trente-quatrième depuis l'année 1699. renferme 60. articles , dont 24. appartiennent à la partie historique & 36 aux Mémoires. Mais comme des 24 premiers il y en a 13 qui ne sont que des Extraits d'autant de Mémoires imprimés en entier dans la suite du Volume : on voit par - là que les 60 articles doivent se réduire à 47 pieces différentes.

Celles qui concernent la *Physique générale* sont au nombre de six ; sans compter les *diverses observations*. La première sur l'*adherence des parties de l'air entre elles & aux autres corps* , est de M. Petit le Médecin : la seconde , sur le *nouveau Thermomètre* , est de M. de Réaumur : la troisième , sur *quelques expériences de l'aimant* , est de M. du Fay. Ces trois articles se trouvent dans l'Histoire & parmi les Mémoires. Les trois suivans , entièrement renvoyés aux Mémoires ,

Octobre 1734. 1677

sont 4°. les *Observations Méteorologiques* de M. Cassini en 1730. comparées à quelques autres, faites en differens lieux : 5°. celles de M. Maraldi pour l'année 1731. & 6°. les *Observations de quelques Aurores boréales*, par M. de Mairan. Nous rendrons compte des trois premiers articles.

I. M. Petit le Médecin se propose de montrer, dans son Mémoire, que l'air est non seulement un *fluide*, que l'extrême finesse de ses parties rend d'une très-grande mobilité, comme le croient les Physiciens; mais qu'il doit passer aussi pour un *liquide*, dont les parties ont une sorte de liaison ou d'adhérence les unes avec les autres, & de plus s'attachent aux corps qu'elles touchent, & les mouillent en quelque maniere. C'est ce que l'Académicien s'efforce de prouver ici par quantité d'experiences curieuses & approfondies, dont nous nous contenterons d'alléguer les plus remarquables & les plus concluantes.

Lorsqu'on fait dissoudre dans l'eau ou dans quelque autre *menstrue*, differens sels ou d'autres minéraux, il se forme sur la superficie de ceux-ci des bulles d'air, qui s'élevant jusqu'à la surface de la liqueur, entraînent avec elles des molécules de sel, que ces bulles, après s'être dissipées, laissent retomber au fond du vaisseau. Ces bulles d'air sont toujours plus grosses que les molécules salines qu'elles enlèvent. Il y a de ces bulles qui ont jusqu'à une ligne & demie de diamètre, & qui emportent des molécules salines d'une demi ligne d'épaisseur. Les bulles d'air qui se sont chargées d'un fardeau trop pesant, ne l'élèvent que jusqu'à une certaine hauteur, après quoi elles le laissent se précipiter, & poursuivent leur chemin. Il y en a quelques unes qui s'étant attachées à des molécules d'un trop gros volume, ne peuvent l'enlever, & restent au fond de la dissolution. Les grosses bulles, qui en-

lèvent des molécules pesantes , paroissent un peu allongées de haut en bas , par l'effort que font les molécules pour s'en séparer.

Il résulte de tous ces faits , que d'une part, quoique les bulles d'air ne s'attachent aux molécules des corps dissous , que par quelques-unes de leurs parties , puisqu'elles ont plus de volume que ces molécules , cette adhérence est assez forte pour les enlever jusqu'à la superficie de la liqueur ; & que d'autre part ces molécules adhérentes seulement à quelques - unes des parties des bulles , ne pouvant s'en séparer par leur pesanteur spécifique en entraînant vers le fond du vaisseau quelques-unes de ces parties des bulles , il s'ensuit que ces mêmes parties ont assez d'adhérence les unes aux autres , pour s'opposer à cette séparation.

M. Petit observe , que les bulles d'air qui se forment sur les métaux ou minéraux plongés dans un liquide , occupent par préférence sur

1680 *Journal des Sçavans*;

ces corps les endroits les plus raboteux , comme donnant à cet air plus de prise , en lui offrant de petites cavitez où il se cantonne aisément , sur-tout lorsque peu adhérent aux surfaces plus polies de ces mêmes corps , il en est chassé par le mouvement du liquide.

Une autre preuve de l'adhérence de l'air aux substances métalliques , est fournie par l'aiguille de fer ou d'airain , qui bien que près de huit fois plus pesante qu'un pareil volume d'eau , ne laisse pas de se soutenir sur la surface de ce liquide : effet , qui est causé , en partie par l'adhérence des molécules de l'eau entr'elles , qui s'oppose à leur division , en partie par l'adhérence de quelques molécules d'air à la surface de l'aiguille qui ne touche à l'eau que par le milieu de cette surface , étant portée du reste comme dans une petite gondole d'air. Pour s'en convaincre , il n'y a qu'à retrancher l'une ou l'autre de ces deux causes , c'est-à-dire , qu'il

Octobre 1734. 1681

n'y a qu'à diminuer l'adhérence des parties de l'eau, en la faisant chauffer, ou à chasser l'air d'autour de l'aiguille, en la mouillant; & aussi-tôt l'aiguille cessera d'être soutenue & tombera au fond de l'eau.

Il y a plus. Des feuilles très-minces de divers métaux & d'une assez grande surface, se soutiennent sur l'eau, & ne s'y enfoncent qu'à l'aide de quelques poids dont on les charge. Or ce n'est point la résistance que fait à la division une trop grande quantité de molécules aqueuses qui s'y opposent tout à la fois, qu'on doit regarder comme la cause de ce Phénomène: puisque ces feuilles de métal poussées jusqu'au fond du liquide par une force étrangère, remontent si-tôt que cette force cesse d'agir. Il faut donc leur donner un autre principe de légèreté, & ce principe ne sauroit être que l'adhérence de l'air qui agit d'autant plus efficacement dans cette occasion qu'il couvre une plus grande superficie. Cela.

1682 *Journal des Sçavans*,

est si vrai, qu'en chiffonnant ces feuilles entre ses doigts pour en diminuer la surface, l'eau cesse de les soutenir. Une circonstance encore très-digne de remarque touchant ces feuilles, c'est qu'étant poussées au fond de l'eau par un poids appliqué au milieu de leur superficie, on voit ses coins se relever, comme étant moins assujettis que ce milieu par la force étrangère : &c. c'est une observation due originairement à M. de Réaumur, qui l'a indiquée à M. Petit.

L'adhérence de l'air aux corps solides paroît suffisamment prouvée par toutes ces expériences. Mais son adhérence intime aux molécules des liquides n'est pas moins constante, ainsi que la dissolution qui se trouve à l'en séparer totalement. On en vient à bout par le moyen de la machine pneumatique, dans laquelle on expose l'eau d'abord froide, et après l'avoir fait chauffer, on la reprend à mesure qu'elle

refroidit, & en y augmentant successivement le degré de chaleur jusqu'à l'extrême, passé lequel on n'en tire plus d'air par la machine. De-là on peut conclure que l'air a differens degrez d'adhérence avec l'eau qui le renferme, & que plus cette eau est raréfiée par la chaleur, plus il s'en échappe de particules aériennes.

II. Nous aurions fort souhaité donner ici l'Analyse du second Mémoire de M. de Réaumur touchant le *nouveau Thermomètre*. Mais comme nous n'avons point encore parlé de son premier Memoire sur ce sujet, & qu'il en promet un troisième où il achevera d'épuiser cette matiere; nous rendrons compte alors de ces trois curieux morceaux dans un seul & même Extrait.

III. Les experiences de M. du Fay sur l'*Aimant* sont une suite de ses recherches sur ce sujet, communiquées au public en 1728. & en 1730. Il s'agit ici de décider ces.

1684 *Journal des Sçavans*,
deux questions, sçavoir 1^o. si, dans
un même Aimant, un pôle a tou-
jours plus de vertu attractive que
l'autre; 2^o. Si une plus forte vertu
attractive n'est pas toujours unie à
celle de soutenir un plus grand
poids?

1. Il faut se souvenir d'abord ;
que M. du Fay ne suppose qu'un
seul courant de la matiere magné-
tique, lequel entre dans la terre ;
comme dans tout autre Aimant ,
par le nord , & en sort par le sud ,
pour y rentrer par le nord : d'où il
suit , que le pôle boréal est tou-
jours le pôle d'entrée , & l'austral ;
toujours le pôle de sortie ; ce qui
ôte toute équivoque dans ces deux
dénominations. On attribuoit ;
après *Descartes* , plus de force at-
tractive au pôle boréal d'un aimant
qu'à l'austral , & cela par cette rai-
son assez foible , que ce pôle bo-
réal étoit plus voisin du pôle bo-
réal du monde ; raison combattue
déjà sur la foi d'une expérience par
l'Académicien , qui a cru devoir

Octobre 1734.

1685

s'assurer de la vérité du fait par d'autres moyens. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que M. du Fay put imaginer des expériences capables de le conduire à quelque décision certaine sur ce point.

Après les précautions les plus exactement prises pour la sûreté de ses expériences, il trouva qu'en présentant à une même distance un même aimant à deux aiguilles aimantées toutes pareilles, à la longueur près, qui étoit de six pouces dans l'une & de quatre dans l'autre; cet aimant par son pôle d'entrée attiroit plus fortement le bout de la plus longue aiguille, que par son pôle de sortie, & qu'il agissoit d'une façon toute contraire, sur l'aiguille la plus courte. Cette règle n'étoit dérangée, ni par la différence des distances, ni même par celle des aimans. On sçait pourtant que dans la supposition d'un seul courant de la matière magnétique, le pôle de sortie d'un aimant doit être le plus fort, & on en a dit la

1686 *Journal des Sçavans*,
raison en 1730. d'où venoit donc l'ir-
régularité de l'expérience dont il
est question? Ce ne pouvoit être de
quelque vice de conformation dans
la pierre, puisqu'elle agissoit sur la
petite aiguille conformément à la
règle. Le vice étoit donc dans la
grande aiguille, ce qui semble
d'autant plus certain, que la mê-
me bizarrerie arrivoit avec des ai-
mans differens. De-là on doit con-
clurre, que les deux bouts d'une
aiguille aimantée, de même que
les deux pôles d'un aimant, pou-
vant être plus forts ou plus foibles
en vertu de leur conformation par-
ticuliere & sans aucun rapport à
leur direction vers le nord ou vers
le sud; il est impossible de rien
établir de général & de certain sur
cet article.

M. du Fay explique encore avec
beaucoup de vraisemblance l'irrè-
gularité apparente du mouvement
d'une aiguille aimantée, posée sur
un pivot, & de laquelle on apprè-
che à diverses reprises & à des

stances proportionnées une pierre d'aimant. Il fait voir que ce mouvement inégal de l'aiguille n'a rien que de regulier, eu égard aux différentes portions de cette aiguille sur lesquelles la pierre agit successivement. L'Auteur observe, de plus, qu'il a eu beau changer & rechanger les pôles d'une lame d'acier en la passant & repassant en sens contraire sur une pierre d'aimant ; le même bout de cette lame, dans lequel s'étoit une fois rencontrée une vertu attractive plus forte, la conservoit toujours, & presque en même proportion, soit qu'il fût pôle boréal, ou pôle austral : d'où il suit, que c'étoit seulement quelque disposition interieure de cette lame, qui augmentoit la force attractive dans l'un de ses bouts.

2. On se persuade fort naturellement qu'une plus grande vertu attractive emporte celle de soutenir un poids plus considerable. Cependant M. du Fay a trouvé, par ses experiences, que le pôle qui

1688 *Journal des Sçavans* ;

attire de plus loin n'est pas toujours celui qui soulève le plus grand poids. La raison en est [selon lui] qu'un tourbillon magnétique étant composé de petits torrens ou filets, qui agissent suivant qu'ils sont plus ou moins nombreux , & suivant qu'ils sont plus ou moins serrés les uns contre les autres ; ils peuvent, dans le premier cas , soutenir un poids plus pesant ; & dans le second , attirer de plus loin.

Les *diverses observations* , concernant la *Physique générale* sont au nombre de quatre. Dans la première dûë à M. de *Mairan* , il s'agit des tonnerres effroyables entendus à Lessai proche de Coufances le troisième Juin sur le soir & le jour suivant. Les Edifices en furent ébranlés , quelques-uns réduits en cendres , & des bestiaux tués. On voyoit dans un ciel tout en feu depuis l'horizon jusqu'au Zénit , une infinité de fusées volantes , & il tomboit de tous côtez comme des gouttes de métal fondu & embrasé.

Octobre 1734. 1689

La pluye fut peu abondante, & la secheresse, dont on se plaignoit, & qui avoit sans doute beaucoup contribué à ce terrible météore, continua toujours. Dans la seconde observation, il est parlé d'un violent tremblement de terre arrivé à Cavaillon, le quinzième Juin entre 10 & 11 heures du soir, & qui abbatit le dôme de la porte de la couronne. La troisième communiquée par M. *du Fay*, roule sur la découverte d'un aimant qui s'est formé à Marseille dans une espee de clocher, aux extrémités de deux barres de fer enfoncées dans deux pilliers de pierre de taille, depuis environ 420 ans : ce qui ressemble fort, comme l'on voit, aux aimans des clochers de Chartres & d'Aix. La quatrième observation, envoyée à l'Académie par M. *Seigne* de Nantes, contient un fait tout semblable à celui qui est rapporté dans l'Histoire de 1719. (& que M. *Seigne* ne paroît nullement avoir connu :) touchant un cra-

1690 *Journal des Sçavans*,
paud trouvé vivant & sain au mi-
lieu du tronc d'un assez gros orme,
sans que l'animal en pût jamais sor-
tir, & sans aucune apparence qu'il
y fût jamais entré. C'est ici un cra-
paud trouvé dans le tronc d'un
chêne plus gros que l'orme, & où
cet animal devoit s'être conservé
depuis 80 ou 100 ans, sans air &
sans aliment étranger.

Des cinq articles appartenans à
l'Anatomie, le premier sur l'*opera-
tion latérale de la Taille*, est de M.
Morand, & se lit dans l'*Histoire*
& dans les *Mémoires*: le second de
M. *Hunaud*, sur le *changement de
figure du cœur dans la systole*, ne se
trouve que dans l'*Histoire*: les
trois derniers, entièrement ren-
voyés aux *Mémoires*, sont 3°. l'é-
crit de M. *Petit le Chirurgien*, sur
la maniere d'arrêter les hémorrhagies,
4°. Les expériences de M. *de Mau-
pertuis* sur les *Scorpions*: 5°. Le Mé-
moire de M. *de la Peyronnie*, qu'on
a oublié d'annoncer dans l'*Histoi-
re*, & qui contient la description

Octobre 1734.

1691

anatomique d'un animal connu sous le nom de Musc. Nous parlerons ici du premier article & des trois derniers.

I. M. *Morand* continue ici l'Histoire des opérations pratiquées jusqu'à présent sous le nom de *Taille* pour l'extraction de la pierre, Histoire, dont il avoit déjà publié une partie considérable dans un Livre imprimé à Paris, chez *Cavelier* en 1728. Il nous entretient ici de l'appareil latéral, & de son voyage à Londres fait exprès en 1729. pour y voir opérer suivant cette méthode M. *Chefelden* célèbre Chirurgien Anglois. Il nous donne un extrait fidèle de la Dissertation mise au jour en 1730. dans laquelle cet Operateur détaille plus particulièrement sa méthode, suivant laquelle il a taillé dans l'Hôpital S. Thomas à Londres 46 malades, dont il n'y a eu que deux qui soient morts. M. *Morand* guidé par les lumières que lui fournissoit la Dissertation de M. *Chel-*

1691 *Journal des Sçavans*,
felden & par les operations qu'il
lui avoit vû faire à Londres, fit
grand nombre d'experiences sur les
cadavres; après quoi, de l'aveu de
ses Supérieurs, & sous leurs yeux,
lui & M. *Perchet* son confrere, taille-
rent, dans l'Hôpital de la Charité,
chacun huit malades par l'appareil
latéral; & de ces 16 taillés, parmi
lesquels se trouvoient quatre sujets
en assez mauvais état, il n'en mou-
rut que deux, pendant que de
douze autres, taillés en même
tems dans cet Hôpital, par le
grand appareil, il en mourut cinq.

L'Académicien n'oublie pas de
spécifier ici tous les avantages qui
resultent de cette méthode, tant
pour les Chirurgiens que pour les
malades; & il nous promet sur la
Taille latérale, un Traité complet,
qui nous manque (dit-il); ce qu'en
ont publié jusqu'ici divers Ecrivains
tels que MM. *Méry*, *Albinus*,
Douglas, & *Garengeot*, ne pouvant
passer que pour des Essais, qui
laissent encore beaucoup de choses

Octobre 1734. 1693

à desirer. En attendant, notre Académicien nous fait part de trois Observations détachées concernant la partie historique de cette operation, & qui la restituent à ses véritables Auteurs.

Dans la premiere observation, il examine en quoi consistoit la méthode de tailler pratiquée par le Frere Jacques *Beaulieu*. Ce Moine, après avoir très-mal débuté à Paris, où il essuya une rude censure de feu M. *Méry*, corrigea son operation, soit par ses propres réflexions, soit par les bons avis dont il sçut profiter, & il la perfectionna au point qu'elle eût en Hollande un très-grand succès, lui procura des honneurs publics, & fut adoptée quant au fond par M. *Rau*. M. Morand suit exactement le Frere Jacques dans toutes ses courses, & nous le fait voir toujours également heureux dans son operation, jusqu'à l'année 1712. que de retour à Besançon sa patrie, il y mourut en 1714. âgé d'environ

1694 *Journal des Sçavans* ;

60 ans. Feu M. *Hunand* Medecin d'Angers , où il avoit vû & connu le Frere *Jacques*, entreprit de le justifier contre M. *Méry* par une Dissertation , qui n'a jamais été imprimée ; & ce Moine avoit donné lui-même sa Méthode dans un Ecrit de 7 à 8 pages publié en 1702.

La seconde observation de M. *Morand* roule sur la méthode de tailler pratiquée en Hollande par M. *Rau*. Ce Lithotomiste [remarque-t-on] ne tailloit d'abord qu'au grand appareil ; & il paroît clairement que ce ne fut qu'après avoir vû tailler le Moine que lui-même voulut essayer l'appareil latéral , dont il se trouva si bien , qu'il n'en pratiqua plus d'autre , ayant guéri par cette operation 1547 personnes malades de la pierre. M. *Rau* est mort sans avoir rendu son operation publique : & celle que M. *Albinus* nous décrit comme étant celle de ce fameux Lithotomiste , souffre plusieurs difficultez dont l'Académicien fait mention.

Octobre 1734

1695

Enfin il montre , dans sa troisié-
me Observation , que M. *Rau* tail-
loit comme le frere *Jacques* , &
celui-ci tailloit comme *Celse* ;
qu'il appuye de plusieurs respec-
tes solides qu'il faut voir chez
lui , & d'où il conclut que si ses
spectures étoient justes , la taille
latérale , regardée comme une
nouvelle méthode , se trouveroit
la premiere & la plus ancienne de
celles qui sont connues aujourd-
hui.

Il faut lire aussi , à la fin de l'Ex-
trait que l'Historien donne de ce
memoire, le petit détail historique,
il a cru devoir y joindre , & où
l'on voit qu'a tenue M. *Morand*
à le public , par rapport à la
taille latérale , se trouve pleine-
ment justifiée.

III. La Dissertation de M. *Petis*
Chirurgien , sur la maniere d'ar-
rêter le sang dans les hémorrhagies ;
contient la description d'une machine
d'un bandage propre à procurer
la seule compression , la consoli-

1696 *Journal des Sçavans* ;
dation des vaisseaux , après l'amputation des membres. Les moyens employés jusqu'ici par les Chirurgiens en pareil cas , se reduisent 1°. aux absorbans ou astringens simples ; 2°. aux styptiques ou escatoriques ; 3°. aux caustiques , tels que l'huile bouillante , le plomb fondu , le fer ardent ; 4°. à la ligature , 5°. & à la compression. Les simples astringens [dit l'Auteur] ne peuvent être utiles que pour de foibles hémorrhagies. Les styptiques & les caustiques sont insuffisans , puisqu'à la chute des escates qu'ils ont formées & qui arrêtoient le sang , survient très souvent une nouvelle hémorrhagie. La ligature est sujette au même accident lorsqu'elle vient à se séparer. La seule compression du vaisseau , faite avec toutes les précautions qu'exige M. Petit & que facilite merveilleusement son nouveau bandage , paroît exempt de tout inconvénient.

L'Auteur , pour en faire mieux appercevoir tous les avantages , explique.

plique la maniere dont le sang s'arrête , par les divers moyens mis en œuvre jusqu'à present. Dans l'application des escarotiques & de la ligature , il prétend que c'est toujours par un caillot de sang formé à l'orifice du vaisseau coupé , & soutenu d'une compression suffisante , que l'hémorrhagie est arrêtée. La figure & la longueur de ce caillot sont différentes dans les deux cas spécifiés. Dans le premier ou celui des escarotiques, le caillot de figure cylindrique , ainsi qu'un bouchon, occupe l'interieur du vaisseau , formant à l'exterieur avec les poudres du pansement , une espece de couvercle qui ferme l'orifice de ce même vaisseau. Dans le second cas ou celui de la ligature , qui plisse & serre cet orifice , le caillot ou bouchon est de figure pyramidale & par-là , d'autant plus propre à retenir le sang , après la chute de la ligature, pourvû qu'elle se sépare sans effort , par la seule suppuration & l'accroissement des chairs ,

1698 *Journal des Sçavans ;*

& non par des convulsions ou d'autres mouvemens violens de la part du malade , d'où s'ensuit une nouvelle hémorrhagie.

La seule compression agit un peu différemment pour refermer le vaisseau coupé : sur tout , si elle se fait , comme il est absolument nécessaire , sur le côté de ce vaisseau ; dont l'embouchure alors n'est plus ronde , mais est aplatie , comme l'anche d'un haubois. D'où il arrive , que les parois & les bords appliqués l'un contre l'autre , s'unissent & se consolident , comme deux parties fraîchement coupées : & le caillot intérieur prend une figure conforme à celle de son moule. Mais [dira-t-on] est-il croyable , que ce caillot devienne partie solide , & empêche pour toujours le sang de passer par le vaisseau. C'est ce que M. Petit s'engage à démontrer dans un autre Mémoire. Il se contente dans celui-ci d'exposer les motifs qui lui ont fait donner la préférence à la seule com-

pression , & dont nous avons déjà indiqué la plupart , qui sont les inconveniens inséparables des autres méthodes.

On peut objecter contre la sienne (dit-il) que si la compression est forte , la partie comprimée par excès pourra tomber en gangrène , & que si elle est foible , elle n'arrêtera point le sang d'un gros vaisseau. L'Académicien répond , que la compression qu'il propose a des forces suffisantes , & que l'on peut graduer d'une manière à prévenir de tels accidens. Pour nous en convaincre , il nous donne une description exacte de la Machine qu'il a imaginée dans cette vûë , & qu'il a soin de mettre sous nos yeux par une planche gravée , qu'il faut voir pour bien comprendre cette description , sur laquelle , par conséquent , nous renvoyons au Livre-même. Nous remarquerons seulement en général , par rapport à l'amputation de la cuisse , que cette Machine agit à même tems en

1700 *Journal des Sçavans*
deux endroits au moyen de
pelotes , dont la plus haute
puyée précisément sur le
de l'artere crurale à sa sortie
ventre , & la plus basse com-
latéralement l'orifice du vais-
coupé , en sorte qu'elle le por-
vers l'os de la cuisse qui lui sert
point d'appui. Cette double com-
pression du corps de l'artere &
son orifice , est augmentée ou
minuée par le secours de deux vis
que l'on peut lâcher ou reserrer
suivant le besoin.

Nous renvoyons au Mémoire de
M. Petit sur toutes les utilitez &
les commoditez que l'on peut tirer
de la seule compression à l'aide de
sa Machine , & dont une des prin-
cipales est le peu de tems nécessaire
à la réunion du vaisseau , laquelle
s'accomplit parfaitement en quatre
ou cinq jours , de façon que si l'on
continue la compression au-delà de
ce terme , ce n'est que pour une
plus grande sûreté.

Du reste , tout ce qu'il avance

Octobre 1734. 1701

ici au sujet de cette Machine & de ses usages , n'est point fondé sur de simples conjectures. Il ne la propose , cette Machine, qu'après l'heureuse experience qu'il en a faite dans l'amputation de la cuisse d'une personne très distinguée , & à la guérison de laquelle toute la France a pris beaucoup de part. Ce fut la grandeur de la maladie & les circonstances singulieres qui l'accompagnoient , & qu'il nous raconte ici , qui lui firent imaginer cette machine employée dans une occasion si sérieuse avec tant de succès. On lira ce détail avec plaisir dans le Memoire-même de l'ingénieux Académicien.

IV. La sublime Géométrie que M. de *Maurer* cultive avec tant de distinction , ne l'empêche pas de se rabattre de tems en tems sur les curiositez de l'Histoire naturelle , & d'y faire des recherches intéressantes. Le Scorpion , cet insecte venimeux , est devenu l'objet de ses experiences , & des deux espe-

1702 *Journal des Sçavans*
ces qu'il en a vûes à Montpe
l'une dans les maisons, l'autre
campagne, celle-ci qui est la
grande, a eu la préférence; &
sur elle seule que roulent toutes
Observations dont l'Académie
nous fait part dans son Mémoire.

Sa première expérience fut de
faire piquer un chien par un
pion irrité, qui lui donna treize
quatre coups d'aiguillon à la
du ventre dénuée de poil
chien, après plusieurs alterca-
d'enflure & de vomissement
durèrent environ trois heures
mourut enfin dans les convulsions
cinq heures après avoir été piqué
sans qu'il parût aucune tumeur
endroits des piqueures, on
voyoit seulement de petits
rouges. Un autre chien piqué
bord cinq ou six fois au même
droit que le premier, puis
douze fois par plusieurs Sçavans
qui y laissoient leurs aiguilles
jeta seulement quelques cris
quoiqu'il mangea & but à l'ordinaire.

Octobre 1734.

1703.

sans donner aucun signe de mort ni de venin. M. de Maupertuis fit piquer sept autres chiens & trois poulets par de nouveaux Scorpions , qui s'en acquiterent avec toute la fureur possible ; & tous ces animaux blessés n'en devinrent pas plus malades. Il conclut de ces expériences , que la piqueure du Scorpion , qui est quelquefois mortelle , ne l'est néanmoins que rarement ; & cela par la rencontre de plusieurs circonstances assez difficiles à deviner , mais dont M. de Maupertuis ne laisse pas d'indiquer quelques-unes.

Il observe que les Scorpions tant mâles que femelles qu'il a mis en œuvre , n'étoient point épuisés de venin , comme l'étoient les Vipères de *Redi* , dont les dernières piqueures n'étoient plus dangereuses. Il soupçonne , que le peu de malignité de ces Scorpions pourroit bien avoir mis en vogue certains contrepoisons employés en Languedoc , tels que l'huile où

1704 *Journal des Sçavans ;*

l'on a noyé de ces insectes appliquée sur la piqueure , & le Scorpion écrasé sur ce même endroit. Il se persuade donc que ceux qui après avoir été piqués ont eu recours à ces antidotes , n'ont paru guéris que parce qu'ils n'étoient point empoisonnés.

Sur le recit d'un fait singulier, raconté à M. de Maupertuis, de deux Souris enfermées dans une bouteille avec un Scorpion , & dont la première mourut des piqueures de celui-ci , au lieu que la seconde guérit de ses blessures après avoir dévoré son ennemi : notre Académicien mit dans une bouteille une Souris avec trois Scorpions , laquelle , quoique violemment piquée par ces insectes , qu'elle tua enfin à coups de dents , mais sans les manger , ne donna cependant aucun indice de maladie.

La piqueure du Scorpion n'est vénimeuse qu'en vertu de quelque liqueur que l'aiguillon verse dans la playe , non par un petit trou

qu'il ait à son extrémité , comme le disent tous les Naturalistes, mais par deux petits trous beaucoup plus longs que larges , situés aux deux côtez de l'aiguillon , comme l'a découvert le premier *Leeuwenhoek* , & qui avoient échappé au Microscope de *Redi*. Notre Auteur nous donne ici une description exacte de cet aiguillon & de ses trous , dont il a fait graver la figure.

A ces experiences utiles sur les Scorpions en succedent plusieurs autres qui ne sont que curieuses. M. de Maupertuis a reconnu par celles-ci qu'il est faux que le Scorpion renfermé dans un cercle de charbons ardens , se pique lui-même & se tue ; & il propose une conjecture fort vraisemblable sur ce qui pourroit avoir donné lieu à cette Histoire. Il ajoute quelques Observations d'*Aristote* , de *Plin*e & d'*Elie*n , lesquelles ne s'accordent point avec celles de *Redi* le plus exact de tous ceux qui ont

1706 *Journal des Sçavans*,
observé les Scorpions [au senti-
ment de notre Auteur.] Ces trois
anciens Naturalistes ne donnent
aux femelles des Scorpions que
onze petits. *Redi* leur en donne de-
puis 26 jusqu'à 40 ; & *M. de Mau-*
peruis, depuis 27 jusqu'à 65.

Au surplus les Scorpions ne sont
pas moins cruels à leurs petits que
le sont les Araignées : & une mere
enfermée dans une bouteille les de-
voroit à mesure qu'ils naissoient.
Plin ajoute que de ces petits il
n'en rechape qu'un, lequel a l'a-
dresse d'éviter la mort en se met-
tant sur le dos de sa mere, & qui
devient le vengeur de ses freres,
en la tuant.

» Ils n'observent pas mieux
» (dit l'Auteur) les loix de la so-
» cieté entr'eux que les sentimens
» de la nature pour leurs petits.
» J'en avois mis [continue - t - il]
» environ cent ensemble, qui se
» mangerent presque tous : c'é-
» toit un massacre continuel,
» sans aucun égard ni pour l'âge ni

Octobre 1734.

1707

pour le sexe. En peu de jours il ne m'en resta de ce grand nombre que 14, qui avoient dévoré tous les autres. On pourroit dire, pour les excuser, qu'ils manquoient d'autre nourriture. En effet je fus quelque tems sans leur offrir les alimens de leur goût. Mais leur ayant présenté des mouches, ils en mangerent, sans cependant oublier tout-à-fait leur première féroceité; car de tems en tems on recommençoit à se dévorer. Ils mangerent aussi des cloportes; mais je leur donnai un jour une grosse araignée, & ce fut de tous les mets que je leur servis, celui qu'ils mangerent de meilleur appetit. Trois ou quatre Scorpions l'attaquerent à la fois, & chacun y demeura long-tems attaché.

L'Académicien termine son Mémoire en décrivant le combat d'un petit Scorpion contre une Araignée beaucoup plus grosse que lui, & la manière dont il la tua, & dont il

1708 *Journal des Sçavans* ;

la mangea , après l'avoir mâchée par le moyen de deux petites serres voisines de sa bouche , qui est garnie de petits poils , de même que ses serres , les jambes , & le dernier nœud de sa queue.

V. Entre les parfums que nous fournissent divers animaux , le Musc est un des plus considérables , & a mérité l'attention des Naturalistes & des Médecins. Nous en avons une Histoire particulière assez étendue , composée en Latin par Luc Schrock , Medecin Allemand , de l'Académie des Curieux de la Nature , imprimée à Ausbourg en 1682. & qui remplit 234 pages in-4°. Le plus ancien Auteur , qui ait fait mention de ce parfum , est le Medecin Grec *Aëlius* , qui florissoit vers la fin du cinquième siècle & au commencement du sixième. Mais il ne décrit point l'animal qui le produit. La plus ancienne description qu'en ayent donnée les Grecs , est celle de Siméon *Sebti* , Medecin du onzième siècle , & qui

Octobre 1734.

1709

ivoit sous l'Empire de Michel
Ducas.

On n'a vû jusqu'ici en France
que deux animaux désignés par la
dénomination de ce parfum , &
qui ont été nourris l'un & l'autre
pendant plusieurs années à la Mé-
nagerie. Le premier , donné au feu
Roi , il y a environ 30 ans , ne fut
point disséqué ; & cette négligence
empêcha qu'on ne pût y découvrir
la conformation de l'organe où se
forme le Musc. Le second tout
semblable au premier pour la figu-
re extérieure , & qu'on soupçonne
être venu du Sénégal , fut présenté
au Roi il y a près de six ans ; & on
l'a nourri de viande crüe , qu'il de-
vorait avec avidité. C'est sur le ca-
davre de celui-ci, qui étoit femelle,
que M. de la Peyronnie a mis son
scalpel en œuvre ; & l'exakte Ana-
tomie qu'il en a faite , & dont il
nous rend compte dans son Me-
moire , met sous nos yeux , à l'aide
de plusieurs figures , la structure
intime de la partie , où le parfum

1710 *Journal des Sçavans*,
dont il est question se rassemble.

L'Auteur, avant que d'entrer en matiere, déclare 1^o. Qu'il ne fera point ici l'Histoire de ce parfum, & qu'il ne parlera ni de ses mauvais effets, ni de l'usage qu'on en peut faire dans la composition des médicamens : 2^o. Qu'il n'entreprendra point de concilier les différentes opinions sur l'origine du nom donné tant au parfum qu'à l'animal d'où il vient, non plus que de déterminer quel de tous les animaux odorans mérite le nom de *Musc* par préférence.

Il observe, de plus, que l'animal dont il s'agit, n'a aucun rapport avec les Gazelles ou chèvres sauvages des Arabes, décrites par divers Auteurs; & encore moins avec les rats musqués de Canada, dont on trouve une très-exacte description dans les Mémoires de l'Académie [année 1725.] & dont nous parlâmes alors dans le Journal. Mais cet animal approche davantage d'une espèce de Fouine ap-

Octobre 1734. 1711

appelée *Génette*, & produite par *Belon*; ainsi que d'une *Civette Amériquaine* dessinée par *Hernandès*; quoique celles-ci en diffèrent à plusieurs égards, aussi bien que les deux *Civettes* de *M. Perrault*, telles que ses *Mémoires sur l'Histoire des Animaux*, les représentent.

Le curieux Académicien nous indique toutes ces différences dans la description détaillée qu'il nous donne de l'animal quant à son extérieur, & sur laquelle nous passons, pour venir à celle de l'organe odorant, qui fait l'objet capital des recherches anatomiques exposées fort au long dans ce Mémoire. Nous nous contenterons de les parcourir sommairement, & de renvoyer pour plus grand éclaircissement aux figures.

L'organe du parfum offre d'abord une fente longitudinale située entre la vulve & l'anus, & accompagnée latéralement de deux corps glanduleux fort semblables à deux testicules en grosseur, en fi-

1712. *Journal des Sçavans ;*

gure & en situation. Cette fente conduit dans une cavité où se trouve une pâte visqueuse de couleur ambrée , qui en enduit toute la superficie ; & c'est-là le vrai Musc ou la pommade odorante. Cette cavité est tapissée d'une membrane tendineuse , qui a du ressort , qui est fort plissée , & par là capable d'une grande extension. Si l'on étend cette membrane , en tirant de côté & d'autre , les deux lèvres de la fente , on voit cette membrane percée de quantité de trous , comme un crible , & c'est par ces trous , plus ou moins grands , & dans lesquels on introduit à peine des foyes de cochon , que le parfum passe des deux glandes comprimées dans la poche commune. Les intervalles qui sont entre les trous paroissent garnis de poils , les uns noirs , les autres blonds , & dont la figure & la longueur sont différentes. Les noirs s'arrachent moins facilement que les blonds , qui après avoir été arrachés , se repro-

duisent même dans l'animal mort, & ne sont vraiment que la portion du parfum la plus disposée à se durcir, laquelle se moule dans le réticule poreux qui remplit les intervalles que les trous laissent entre eux, & y prend la consistance de poil.

L'habile Anatomiste vient ensuite aux sources du parfum, qui sont les deux glandes ou testicules recouvertes chacune de la peau, & d'un muscle unique dans son origine & dans son corps, quoique double dans ses extrémités, dont l'une enveloppe la glande droite, & l'autre la gauche. M. de la Peyronnie décrit avec grande exactitude ce muscle, fort différent de celui des Civettes de M. Perrault; d'où il passe au corps de la glande, composée de plusieurs follicules étroitement liés par des filers tendineux, & de plusieurs vésicules plus petites & plus plates que les follicules, mais destinées au même usage qui est de verser le par-

sum dans la poche commune par les petits trous dont cette poche est percée. Si on souffle avec un tuyau dans un des follicules, toute la glande se gonfle & se durcit; d'où il résulte que ces follicules ont communication les uns avec les autres. Si on ouvre un de ceux-ci suivant sa longueur, on y voit sept ou huit cellules irrégulières, partagées chacune en plusieurs autres petites, au fond desquelles on découvre des grains glanduleux rougeâtres, semblables en petit à ces mammélons des reins qui s'ouvrent dans leurs entonnoirs, comme ces grains glanduleux s'ouvrent dans leurs petites cellules. C'est apparemment où s'accomplit la filtration du parfum, qui passe de cellule en cellule jusqu'au follicule, qu'il remplit, & d'où, par la contraction du muscle & par quelques autres causes, il est exprimé dans la poche commune, pour en sortir suivant le besoin.

Mais (demande l'Auteur) quel

Octobre 1734: 1715

peut-être le mécanisme de cette filtration ? C'est [répond-il] ce que les plus grands Anatomistes n'ont pû mettre jusqu'ici dans une entière évidence , & sur quoi la nouvelle organisation décrite ici avec tant d'exactitude & de détail, ne jette aucune nouvelle lumière : tout cela se réduisant à nous fournir des différences de conformation extérieure dans les glandes ; différences , au surplus , qui méritent d'être observées & comparées avec ce que nous offrent en ce genre l'homme & les autres animaux.

L'Académicien termine son Mémoire par quelques observations sur le parfum du Musc. C'est une erreur de croire que le Musc , sorti récemment de l'animal , soit fort puant , & ne prenne la qualité de parfum qu'en vieillissant dans les bourses où on l'enferme. Cette erreur doit son origine à la manière dont les Chasseurs ou Marchands , en détachant les bourses

1716 *Journal des Sçavans*,
du parfum les enveloppent dans le
gros boyau & les deux poches qui
l'accompagnent, & qu'ils ont cou-
pées sans les connoître. Ces parties
jettent une liqueur des plus fétides,
dont l'exterieur de la bourse se
trouve enduit, & dont la puanteur
ne se dissipe qu'après un cer-
tain tems. Il n'est point vrai que
toutes les parties de l'animal ré-
pandent une odeur de la même na-
ture; & c'est de quoi M. de la Pey-
ronnie s'est assuré par des expe-
riences qui mettent la chose hors
de doute. Il n'est pas tout-à-fait si
certain, que la qualité des alimens
n'influe en quelque façon & sur l'a-
bondance plus ou moins grande
du parfum & sur son odeur plus
ou moins forte. L'Académicien
connoît un homme de condition,
dont l'aisselle gauche, sur-tout
pendant les chaleurs de l'été, four-
nit une odeur de Musc surprenante,
tandis que l'aisselle droite est pres-
que sans odeur. Il a trouvé, par
le calcul, que l'animal disséqué

Octobre 1734. 1717

pouvoit contenir environ une demi-once de vrai parfum, sans mélange d'aucune autre substance.

M. *Helvétius* a communiqué à l'Académie un fait arrivé dans le Canton de Fribourg, & attesté, non seulement par une Lettre de M. *Michel* Docteur en Médecine de ce Pays-là, mais de plus par un témoignage authentique & juridique de gens qui ont vu la chose. Il s'agit d'une femme, grosse de son premier enfant, à l'âge de 48 ans, laquelle, après un travail de sept jours, où l'on mit en œuvre tous les expédiens employés en pareils cas, & que le passage trop étroit pour l'extraction de l'enfant, rendit inutiles; fut enfin délivrée sans aucun accident par l'opération Césarienne que fit la Sage-femme, avec tout le courage & toute la dextérité possible. Cette Sage-femme nommée *Madame Flandrin*, & fille de M. *Savary*, très-habile Chirurgien de Fribourg, avoit déjà fait l'opération Césarienne à trois

1718 *Journal des Sçavans* ;

femmes un moment après leur mort , ce qui avoit procuré le baptême aux enfans ; & elle avoit pour la Chirurgie un talent héréditaire , dont elle avoit fait usage avec succès dès sa premiere jeunesse.

Nous renvoyons à un autre Journal les articles de *Chimie* & de *Botanique* , ainsi que tous ceux qui appartiennent aux *Mathématiques*.



Octobre 1734.

1719

CODE CRIMINEL DE
l'Empereur Charles V. vulgairement appelé la Caroline, contenant les Loix qui sont suivies dans les Jurisdictions Criminelles de l'Empire & à l'usage des Conseils de guerre des Troupes Suisses. A Paris, de l'Imprimerie de Claude Simon, rue des Massons, du côté de la rue des Mathurins. 1734. in-4°. pag. 365.

COMME il s'étoit glissé plusieurs abus en différentes Jurisdictions d'Allemagne dans l'administration de la Justice pour les affaires criminelles, les Diètes d'Ausbourg en 1550. & de Ratisbonne en 1533. en porterent leurs plaintes à l'Empereur Charles V. Ce Prince, à l'instance & à la priere des Etats de l'Empire, fit rediger une Ordonnance qui renouvelloit les anciennes Loix pour l'instruction & la décision des matieres criminelles, qui est suivie dans

1720 *Journal des Sçavans*,

tous les Tribunaux de l'Empire, les Electeurs, les Princes & les Etats s'y étant soumis, sans préjudice de leurs droits de Souveraineté en autres choses. Elle est composée de 219 articles. Ils regardent les qualitez que doivent avoir les Juges, le serment qu'ils doivent prêter, la maniere dont ils doivent être punis en cas de négligence ou d'ignorance de leur part, l'interrogatoire de l'accusé, les dépositions des témoins, les indices sur lesquels on peut ordonner la question, la maniere dont elle doit être donnée, les différentes especes de preuves pour la conviction des criminels, les peines auxquelles on doit condamner ceux qui sont coupables de differens crimes.

Cette Ordonnance ne faisant que renouveler les anciennes Loix qui étoient suivies dans les Cantons Suisses, dans le tems qu'ils étoient Membres de l'Empire Germanique, & les premieres Troupes de
cette

cette Nation qui sont entrées au service de la France , avec l'autorité de juger conformément aux Loix de leur Pays ceux qui commettraient quelques crimes ; les Suisses qui étoient au service de la France ont adopté la Caroline , & s'y sont conformés dans les procédures criminelles. Mais cette Ordonnance contient plusieurs dispositions qui ne sont pas assez claires , & ceux qui ne sont pas versés dans ces matières , sont souvent embarrassés sur la maniere dont quelques articles doivent être exécutés. C'est ce qui a donné lieu à un grand nombre de Commentaires , de Notes & d'Observations qui ont paru sur cette Ordonnance en Allemand & en Latin. Comme il seroit très-difficile aux Officiers des Troupes Suisses qui sont au service de la France , & qui par cette qualité sont souvent juges en matière criminelle, de consulter & d'étudier ces Commentaires & ces Notes , M. Vogel grand

1722 *Journal des Sçavans*,
Juge des Gardes Suisses du Roi, a
cru devoir leur épargner cette peine. Il déclare lui-même dans sa Préface, qu'il a recueilli, & qu'il s'est appliqué à rassembler dans son Commentaire, ce qu'il a trouvé de meilleur & de plus conforme à l'usage dans les Auteurs Allemands qui se sont proposé d'interpréter cette Ordonnance. Il rend raison sur chaque article des principaux motifs de la disposition, il en développe le sens, il fait connoître la maniere dont il doit être exécuté, il décide quelques questions auxquelles la disposition même de l'Ordonnance peut donner lieu, & il cite à la marge les autoritez des Jurisconsultes qui autorisent ce qu'il avance. Comme ces Observations sont toutes détachées, & d'un stile assez précis, nous ne pouvons en abréger aucun morceau sans nous exposer au danger de n'en point donner une idée suffisante. C'est pourquoi nous sommes obligés de renvoyer au Livre-

Octobre 1734. 1723

même , ceux qui voudront s'assurer par eux-mêmes de ce que nous venons de dire de cet Ouvrage.

L'Auteur a joint à la Caroline quelques Reglemens Militaires qui ont été faits autrefois pour les Suisses qui entroient au service de la France , des instructions sur la maniere de tenir le Conseil , & des modèles de procédures en François & en Allemand.

*HISTOIRE CRITIQUE DE
Manichée & du Manichéisme.
Par M. DE BEAUSOBRE. A Am-
sterdam , chez Frédéric Bernard.
1734. in 4°. pag. 594.*

VOICI , suivant que M. de Beausobre l'explique dans sa Préface , ce qui a donné lieu aux recherches qu'il a faites sur l'Histoire de Manichée, sur ses dogmes, la morale , son culte , & sur le Gouvernement Ecclesiastique qu'il a établi parmi ses Sectateurs. L'Auteur voulant rechercher l'origine

1714 *Journal des Sçavans ;*

de la prétendue Réformation, il crut la trouver en partie dans les Vaudois & dans les Albigeois. Ces derniers ont été accusés de Manichéisme ; pour bien juger du fait il crut qu'il falloit qu'il connût à fond d'un côté les Hérésies de Manichée & de l'autre les erreurs des Albigeois. Les recherches qu'il a faites sur ce sujet l'ont mis en état de donner au public l'Histoire Critique dont nous allons rendre compte.

L'Auteur la divise en deux Parties, dont la première est encore divisée en deux Livres. Dans le premier M. de Beausobre rapporte ce que les Grecs & les Latins ont dit de Manichée, de sa vie & de sa mort, & comme il y a une grande différence sur ce sujet entre les Histories des Grecs & des Latins & celle des Persans & des Arabes, notre Auteur donne dans le second Livre une Histoire de Manichée & de l'origine du Manichéisme, suivant les Ecrivains Orientaux.

Octobre 1734. 1725

aux. La seconde Partie sur les dogmes de Manichée & des Manichéens contiendra quatre Livres, dont les deux premiers sont compris dans ce Volume. Les deux suivans formeront un second Volume qui étoit sous la presse lorsque le premier a paru. Nous donnerons dans ce Journal une idée des deux Livres sur l'Histoire, & nous renverrons au Journal suivant l'Extrait des deux Livres sur le Dogme.

Plusieurs Auteurs se sont donné la peine de recueillir ce que les anciens ont dit de Manichée & de ses sentimens ; personne n'a exécuté ce dessein, au jugement de M. de Beausobre, avec plus d'étendue & d'exactitude que M. de Tillemont. Mais il croit que M. de Tillemont, qui a mis dans cette partie beaucoup d'ordre & d'exactitude, n'y a point fait assez d'usage de son discernement. Il lui paroît avoir été trop prévenu en faveur des Histo-riens Ecclesiastiques & des Peres, &

1726 *Journal des Sçavans* ,
avoir supposé avec trop de confian-
ce , qu'ils ont été fidèles & exacts.
Notre Auteur est persuadé que ces
Recueils de ce que les Peres & les
anciens Historiens Ecclesiastiques ,
ont dit des Hérétiques & des Hé-
résies , ne peuvent servir à bien
connoître ici la personne des Héré-
tiques , ni leurs sentimens. Il fonde
ce Système sur ce qu'il lui paroît
que » l'esprit général de l'antiquité
» a été d'admettre sans examen ,
» tout ce que la renommée publioit
» au désavantage des Hérétiques
» quelque fabuleux qu'il fût , de
» grossir , d'exagerer les absurditez
» de leurs opinions , de leur en im-
» puter qu'ils n'ont jamais eues ,
» de mettre au rang des articles de
» leur foi , toutes les conséquences
» qui pouvoient resulter de leurs
» principes ; en un mot , de char-
» ger d'une infinité de traits étran-
» gers & monstrueux les tableaux
» qu'ils nous tracent de la person-
» ne des Hérétiques , de leur doc-
» trine & de leurs mœurs. « Mais

Octobre 1734.

1727

quelle route faut-il donc suivre ,
suivant notre Auteur , pour s'in-
struire de l'Histoire des Hérétiques
& des Hérésies ? Il faut prendre
l'Histoire de ces Hérésiarques ,
leurs sentimens , les cérémonies de
leur Secte , dans les premiers Au-
teurs qui en ont parlé , & se servir
de toute sa sagacité pour y démêler
le faux d'avec le vrai. C'est ce qu'il
croit que M. Bayle auroit dû faire
dans son Dictionnaire Critique à
l'article de Manichée & des Mani-
chéens , plutôt que de s'amuser à
pousser & à orner comme il a fait les
argumens de Manichée & des Ma-
nichéens , & ce qu'il entreprend d'e-
xecuter dans cet Ouvrage. » Trou-
vant, *dit-il*, beaucoup d'exagera-
tions, de contradictions, de fausses
imputations, dans ce qu'on racon-
te de Manichée , de ses Dogmes
& de sa Morale , j'ai eu pitié
d'une Secte déjà trop malheureu-
se , pour avoir étrangement cor-
rompu la Foi Chrétienne , &
pour avoir été dès sa naissance

1728 *Journal des Sçavans*,

» l'objet de la fureur d'un zèle in-
» humain ; je la justifie , quand il
» me paroît qu'on l'a calomniée ,
» je l'excuse quand elle me paroît
» excusable ; & je ne crois point ,
» ajoute-t-il , qu'on doive m'en sça-
» voir mauvais gré.

Pour suivre ce plan & donner une Histoire de Manichée , suivant les Grecs & les Latins , l'Auteur a pris pour texte une piece très - ancienne & qui a pour titre : *Actes de la dispute entre Archélaüs Evêque de Mésopotamie , & l'Hérésiarque Manès*. Ce n'est pas que M. de Beaufobre regarde cette Piece comme authentique ; il est persuadé que cette conférence est une fiction , & que l'Ouvrage a été composé par un Grec vers l'an 330. ou un peu plus tard. Ses observations critiques sur cette Piece méritent que nous en donnions ici le précis.

S. Jérôme est , suivant notre Auteur , le premier des Latins , & S. Cyrille de Jerusalem le premier des Grecs qui ait connu cette Piece.

Octobre 1734. 1729

S. Jérôme croyoit que cette Piece avoit été composée en Syriaque par Archelaüs , & qu'elle avoit été traduite en Grec par Hégémonius , S. Epiphane confirme cette opinion : mais Photius dit d'après Héraclien Evêque de Calcédoine , qu'Hégémonius est l'Auteur de cette Piece , & non le Traducteur. M. de Beausobre adopte ce dernier sentiment , parce qu'Héraclien paroît avoir fait une étude particulière de ce qui regardoit le Manichéisme. Il ne croit pas même qu'Hégémonius ait eu des Mémoires Syriaques pour composer cet Ouvrage, parce qu'il n'a point trouvé d'Auteurs Syriaques qui aient fait mention d'Archelaüs ni de ses disputes avec Manichée. S'il y avoit eu une dispute entre Manichée & un Evêque de Mésopotamie , telle que celle dont il s'agit ici , il n'y a point d'apparence que personne n'en eût parlé dans l'Orient pendant 70 ans , qu'elle eût été inconnue à Eusebe de Césarée qui ne fait

1730 *Journal des Sçavans*,
mention ni d'Archélaiis ni d'
ruption de Manichée dans la
que dans les Ouvrages de
Ephrem Evêque de Nisabe en
sopotamie , qui mourut vers
373. il ne paroisse pas la me
trace des disputes d'Archélai
Manichée , que Gregoire Ab
rage Primat des Jacobites
rien , n'ait pas dit un mot de
dispute en parlant des Hérés
& en particulier des Manic
Cette dispute se fit , suivant
Actes , dans une Ville de Me
tamie nommée Cascar ou C
qui étoit soumise aux Romains
l'on ne trouve , selon M. de
sobre , aucune Ville à laquelle
caractères puissent convenir
le dont on suppose qu'Arché
étoit Evêque , étoit , suivant
Actes , proche d'un Fleuve nom
Stranga qui séparoit l'Empire
main d'avec celui des Perses
pendant aucun Historien n'a
mention du Fleuve Stranga
doit dû être fort connu , si

Octobre 1734. 1738

vrai qu'il eut fait la séparation des deux Empires.

Pourquoi donc M. de Beausobre a-t-il pris pour texte de son Histoire de Manichée, selon les Grecs & les Latins, une Piece qu'il croit supposée; c'est que c'est le plus ancien Monument considerable qui nous ait été conservé, du moins par la traduction Latine (car le Grec est perdu) sur Manichée & les Manichéens, & que c'est de-là que les Grecs & les Latins ont pour la plupart tiré, ce qu'ils en ont dit, nous ne donnerons point ici d'abrégé de cette conference, & de ce qu'on y fait dire, à Archélaüs sur la Vie & sur les Dogmes de Manichée, parce que ce sont des choses trop communes, & qu'on trouve dans tous les Historiens qui ont parlé de cet Hérétique. Il n'en est pas de même des Observations & des Notes de M. de Beausobre, ceux qui prendront la peine de lire cet Ouvrage, y trouveront plusieurs Remarques curieuses; nous

1732 *Journal des Sçavans* ,
nous trouvons obligés de nous re-
duire à quelques exemples.

L'Auteur de la Conference fait
dire à Archélaüs qu'un certain Scy-
thien qui étoit originaire de Scy-
thie , & qui vivoit au tems des
Apôtres , fut l'Auteur & le Chef
de l'Hérésie Manichéenne. Mais
Scythien n'étoit point Scythien ,
mais de cette Contrée d'Arabie
qui est nommée Saracene , & il
descendoit de personnes qui habi-
toient cette Contrée , suivant saint
Cyrile de Jerusalem , S. Epiphane,
Photius & Archélaüs lui-même.
Scythien vivoit dans le troisième
siècle & il étoit contemporain de
Manichée , comme on le prouve
par un fragment d'une Lettre écrite
par Manichée à Scythien, que Pho-
tius a inséré dans sa Bibliothèque.
Il est vrai que M. de Tillemont
place Scythien vers le milieu du se-
cond siècle , & qu'il suppose un
autre Scythien postérieur au pre-
mier de cent ans , & qui étoit com-
me lui Manichéen. Mais comme

Octobre 1734. 1733.

on ne trouve pas ce second Scythien dans l'Histoire , notre Auteur veut qu'on regarde cette réponse de M. de Tillemont comme la dernière ressource de la prévention & de l'opiniâtreté. On dit dans la Conférence que Scythien tiroit son erreur des deux principes de Pythagore , S. Cyrille de Jerusalem dit d'Aristote , mais notre Auteur est persuadé que c'est des Perses & non des Philosophes Grecs que Scythien a tiré son erreur des deux principes. Il trouve mauvais que M. de Tillemont ait avancé que la corruption des mœurs de Scythien , l'ait engagé à chercher quelque chose de nouveau pour se faire Chef de Parti : pour lui il aime mieux qu'on cherche l'origine des erreurs dans l'obscurité où il a plu à Dieu de laisser certaines vérités , & dans la faiblesse de l'esprit humain , que dans le dérèglement du cœur.

La Relation de la Conférence porte que le Roi de Perse ordonna

1734 *Journal des Sçavans* ;
que Manichée fût écorché. M.
Beausobre croit qu'on ne
conclure de ces termes que Ma-
chée fût écorché vif. Abulf.
dit même que cet Hérétique
fut écorché qu'après fa mort ;
pendant S. Epiphane qui aime
lon notre Auteur , à orner de
ques circonstances nouvelle
qu'il emprunte d'Auteurs plu-
ciens que lui , dit que Man-
fut écorché avec la pointe
roseau. Il ajoute que fa peau
remplie de paille. Photius qui
vû le Grec de la Relation d'A-
laüs , assure que la peau de l'E-
fiarque fut remplie d'air ou de
comme un soufflet. Ce qu'
Photius paroît à M. de Beau-
plus conforme à l'usage des P.
Après la mort de l'Empereur
rien , Sapor commanda qu'o-
côrchât , qu'on appretât sa
pour la conserver , & qu'
remplît d'air. S. Epiphane cr
que c'étoit à cause du Suppli
Manichée , que les Manic

Octobre 1734. 1735

couchoient sur la paille ou sur des roseaux. Notre Auteur est persuadé que les Manichéens avoient emprunté cet usage des Mages. Il ajoute que ce n'est pas pour augmenter l'ignominie que la chaire de Manichée , fut donnée aux oiseaux , mais parce que les anciens Persans n'enterroient point les morts de peur de souiller la terre. M. de Tillemont convient que la Relation d'Archélaüs ne peut s'accorder avec l'Histoire, en ce qu'elle suppose que c'est le même Roi de Perse qui fait emprisonner l'Hérésarque , qui le retient en prison plusieurs années , qui le fait prendre après son évasion , & qui enfin le fait mourir ; mais M. de Tillemont impute toute la faute au Traducteur. M. de Beausobre ne peut goûter cette conjecture, & il est étonné que M. de Tillemont l'ait adopté pour soutenir l'authenticité d'une Piece , où l'on trouve à chaque pas du faux & de la contradiction.

1736 *Journal des Savans* ,

Par rapport au second Livre qui contient l'Histoire de Manichée & du Manichéisme , selon les Syriens, les Persans , & les Arabes , notre Auteur observe d'abord que ces Auteurs rapportent l'Histoire de Manichée d'une manière si différente de celle dont la rapportent les Grecs & les Latins , qu'on pourroit croire que Manichée & Manés sont deux Hérésiarches , l'un d'Orient & l'autre d'Occident , dans les opinions desquels on trouve de la conformité , sans en trouver dans leur Histoire. M. de Beausobre ne croit pas cependant qu'on doive recevoir sans examen tout ce que disent les Orientaux. Ils sont tous parties contre Manichée. Les Sectateurs de Zoroastre haïssent cet Hérésiarche & ceux qui suivoient sa doctrine , & les Mahométans placent les Manichéens en enfer au-dessous des Achées. Néanmoins M. de Beausobre croit qu'on doit préférer ce que disent les Orientaux , à ce que rapportent les

Octobre 1734.

1737

Grecs , parce qu'il s'agit de faits qui se sont passés dans leur Pays, & que leur Relation paroît bien plus naturelle que celle des Grecs.

Après ce préambule , l'Auteur donne l'Histoire de Manichée suivant les Ecrivains Orientaux , & il en fait ensuite un parallèle avec ce qu'en disent les Grecs & les Latins que nous allons transcrire.

» Le Lecteur sera surpris de voir
» si peu d'harmonie entre la Relation d'Archélaüs ou d'Hégémonius & celle des Orientaux. Elles
» ne s'accordent en rien. Là Manès
» ne connoît le Christianisme que
» sur la fin de sa vie : ici il le connoît
» dès sa jeunesse, & le connoît
» si bien qu'il devient Prêtre , il
» l'enseigne & le défend contre les
» Infidèles. Là il a pris ses deux
» principes dans les Livres de Scythien , & Scythien dans la Philosophie de Pytagore. Ici il les a
» trouvés dans l'ancienne Philosophie de son Pays , d'où Pytagore
» lui-même avoit tiré tout ce qu'il

1738 *Journal des Sçavans*,

» a pensé sur ce sujet. Là Manés en-
» court la disgrâce de Sapor, pour
» n'avoir pû guérir son fils. Ici l'on
» attribue sa chute à une cause tou-
» te differente. Sapor ne s'irrite
» contre lui, que parce qu'il veut
» fonder une nouvelle Secte sous
» le nom de Jesus, & qu'il désa-
» prouve le Culte & la Foi des
» Persans. Là ce Roi le retient long-
» tems en prison, ici il prévient
» par sa fuite le dessein que ce Prin-
» ce avoit formé de l'arrêter. Là
» enfin il se refugie sur les frontie-
» res de la Mésopotamie Romaine.
» Ici c'est à l'extrémité toute oppo-
» sée de l'Empire des Perses, c'est
» dans le Turquestan.

La méthode que l'Auteur a sui-
vie lui a permis de faire entrer dans
son Ouvrage plusieurs Episodes
qui varient la narration, & qui
serviront à délasser ceux des Lec-
teurs qui seroient fatigués d'obser-
vations critiques. Tels sont les
morceaux où l'Auteur parle de la
Religion de Zoroastre, des Revo-

Octobre 1734. 1739

tations de cette Religion chez les Perses , des Chrétiens du Turquetan , &c.

Nous rendrons compte dans un autre Journal des deux premiers Livres de la seconde Partie.

LETTRES EDIFIANTES ET
curieuses , écrites des Missions étrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus. XXF Recueil. A Paris , chez Nicolas le Clerc , rue de la vieille Bouclerie ; & le Mercier , rue S. Jacques. 1734. in-12. pp.486.

LE Pere du Halde , dans l'Épître Dédicatoire qui est adressée aux Jesuites de France , nous donne une idée générale des Pièces contenues dans ce Recueil , & plusieurs particularitez interessantes sur l'état present des Missions de la Chine , avec l'Eloge des Peres Bouvet , & Contancin. Le premier qui avoit passé près de 50 ans dans les travaux de la vie Apostolique , est

1740 *Journal des Sçavans*,
mort à la Chine âgé de 74 ans, &
étoit un des six Jesuites que Louis
le Grand envoya en l'année 1685.
en qualité de ses Mathématiciens. Il
mérita la confiance du feu Empe-
reur Cang-hi, qui lui accorda un
vaste emplacement dans l'enceinte
de son Palais pour y bâtir une Egli-
se. Le second est le Pere Contencin
qu'une maladie violente enleva à
l'âge de 63 ans à bord d'un vaisseau
où il s'étoit embarqué, pour re-
tourner aux Indes avec la qualité de
Supérieur Général de la Mission de
France. Ce Pere y étoit venu pour
les affaires de cette même Mission,
& pendant l'année qu'il séjourna à
Paris, il s'attira l'admiration des
Curieux par la parfaite connoissan-
ce qu'il avoit acquise de la Langue,
& des usages de la Chine, & mérita
par son zèle & par sa piété l'a-
mour de tous ceux qui s'intéressent
à la conversion des Peuples qui ha-
bitent ce vaste Empire.

La seconde Piece de ce Recueil
est une Lettre du Pere Calmette

Octobre 1734. 1741

Jesuite , écrite à *Ballabaram* dans le Royaume de Carnate le 28 Septembre 1730. Ces Missions sont voisines de celles de Maduré & formées sur le même plan. Le Pere Calmette nous y apprend que le plus grand obstacle que les Missionnaires trouvent dans la conversion de ces Peuples , vient du profond mépris qu'ils font des autres Nations , & de la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. Cet orgueil est la principale cause des fréquentes persécutions auxquelles les Missionnaires & leurs Néophytes, sont continuellement exposés , mais heureusement elles ne sont pas générales , parce que cet Etat est partagé en différentes Dominations. Cette Lettre finit par un morceau tiré d'un Livre , ou Poëme très-ancien , puisque , selon les conjectures de l'Auteur , il a 1800 ans d'antiquité , dont le troisième Livre nommé *Arannia Paruam* ou *Avantures de la Forêt* , n contient n une prédiction si précise , & où

1741 *Journal des Sçavans* ;

» les caracteres du Redempteur
» sont si bien marqués , qu'on ne
» peut douter de la liaison qu'elle
» a avec les Saintes Ecritures , ni
» méconnoître la source où elle a été
» puisée. On en trouve ici une tra-
duction litterale , faite sur le texte
original qu'on a fait mettre au bas
de la page ; on y a joint une expli-
cation de cette Prophétie , où l'on
verra des recherches très-instructi-
ves sur la Chronologie , & sur la
Religion des Indiens.

La troisième Lettre est adressée
à M. de Mairan & écrite par le Pe-
re Parennin à Pekin le 11 Aoust
1730. Les liaisons qu'il a avec Mes-
sieurs de l'Académie des Sciences ,
& le commerce regulier qu'il en-
tretien avec cette illustre Compag-
nie doivent donner beaucoup de
confiance au Lecteur sur tout ce
que le Pere Parennin répond par
rapport aux doutes & aux que-
stions que M. de Mairan lui avoit
proposés sur la certitude des obser-
vations astronomiques des Chinois.

Octobre 1734.

1743

sur l'authenticité de leurs anciennes Histoires , sur l'idée qu'ils ont de la Divinité , sur la perfection de leurs arts & de leurs Sciences , & sur plusieurs autres points qui ne lui paroissent pas suffisamment éclaircis. Le P. Parennin satisfait l'Académicien sur tous ces articles , & pour y réussir , il se croit obligé d'approfondir les mœurs & le génie de cette Nation , & en conséquence du portrait qu'il en fait , il avoue que les Chinois n'ont pas porté les Sciences de pure spéculation aussi loin qu'on les a portées en Europe ; il n'y a pas même à espérer , dit il , » qu'ils prennent » jamais leur vol plus haut , non » seulement parce qu'ils n'ont pas » cette sagacité , cette inquiétude » qui sert à avancer dans les Sciences , mais encore parce qu'ils se » bornent à ce qui est purement » nécessaire , & que selon l'idée » qu'ils se sont formée du bonheur » personnel , & de la tranquillité de » l'État , ils ne croient pas qu'il

» faille se morfondre , ni gêner son
» esprit pour des choses de pure
» spéculation , qui ne peuvent
» nous rendre ni plus heureux , ni
» plus tranquilles.

Il observe cependant que cette disposition assez générale a eu ses exceptions ; que la Chine a produit des hommes rares qui ont fait de profondes découvertes dans les Sciences spéculatives ; mais que pour ces raisons &c plusieurs autres qu'on verra dans cette Lettre , ils n'ont été ni soutenus , ni suivis. Cette discussion le met dans la nécessité de montrer que si Vossius a dit trop de bien des Chinois , M. l'Abbé Renaudot a donné dans l'excès contraire, &c que sur la foi de deux Manuscrits Arabes qui en méritent peu , il est tombé dans des erreurs &c des contradictions manifestes. Le Pere Parennin finit en montrant que les Phénomènes observés dans le Ciel à la Chine , n'ont , comme M. de Mairan l'avoit soupçonné , point de rapport
avec

Octobre 1734.

1745

avec l'aurore boréale.

On voit dans la quatrième Lettre l'Histoire d'un grand Seigneur Tartare fort aimé du feu Empereur Cang-hi, qui à l'âge de 75 ans fut disgracié & baptisé en prison, par un trait singulier de la Divine Providence. Cette Lettre est du Pere de Mailla, & datée de Péking le 10. Octobre 1731.

La cinquième Lettre qui est du Pere Porquet & adressée au Pere de Goville, est écrite à Macao le 11 Decen.bre 1732. elle roule sur la triste situation où se trouve à présent la Mission de la Chine. Les Missionnaires qui furent bannis des Provinces, il y a environ dix ans, & relegués à Canton, viennent d'être chassés de Canton-même, & renvoyés à Macao, petite Ville qui appartient aux Portugais, mais où pourtant les Chinois sont les maîtres. C'est le 20 d'Avril de l'année 1732. qu'on les obligera de s'embarquer au nombre de plus de 30 avec défense de retourner à la

Octobre.

46

1746 *Journal des Sçavans*,

Chine sous peine d'être punis suivant toute la rigueur des Loix. Cet ordre fut executé très-rigoureusement, leurs Domestiques & les Chrétiens qui restèrent furent chargés de chaînes, & quelques-uns condamnés à de cruelles bastonnades qu'ils soutinrent avec beaucoup de constance & de piété.

Ainsi il ne reste plus dans ce grand Empire, selon le détail que le Pere du Halde nous en donne dans sa Préface, que 23 Missionnaires qu'on tolere encore à Péking, sçavoir deux Ecclesiastiques de la Propagande, huit Jesuites François, six Jesuites Portugais, & trois autres Jesuites Allemands, avec quatre Freres Cordeliers, sans compter quelques uns en petit nombre qui sont répandus dans les Provinces. Il ajoute qu'on a ajouté par des Lettres postérieures à celles du Pere Porquet & venues de Péking-même, que lorsque les Jesuites de cette Ville eurent reçu

Octobre 1734.

1747

les Lettres que les Missionnaires exilés à Macao leur avoient écrites, ils allèrent se jeter aux pieds de l'Empereur pour le supplier de leur permettre de retourner à Canton. Il en furent reçûs avec bonté, mais il leur refusa absolument cette grace, en leur disant, que Macao n'étoit éloigné que de trois journées de Canton, que les Vaisseaux François y pouvoient faire leur commerce, & que la correspondance avec l'Europe, seroit aussi aisée que s'ils abordoient à la Chine; le Pere Parennin qui étoit de cette députation, representa que la chose étoit impossible; sur quoi l'Empereur répondit que si effectivement les Européens ne pouvoient pas faire leur commerce à Macao, il permettroit aux Peres de Péking d'avoir des Procureurs à Canton; mais qu'ils ne pourroient s'y mêler d'autre chose que de recevoir ce qui viendrait d'Europe pour eux, & de faire tenir en Europe les Lettres qu'ils y voudroient envoyer.

1748. *Journal des Sçavans,*

On apprendra par les premiers Vaisseaux qui arriveront de la Chine la suite de cette négociation. Si elle réussit, il y a lieu d'espérer que la porte de cet Empire ne sera pas entièrement fermée à la Religion.

Après ces Lettres suivent différentes Pièces qui nous donnent l'état présent des célèbres Missions du Paraguay. On le trouvera d'autant plus juste qu'il est fort différent de ce qu'on en lit dans un Libelle Anonyme imprimé en Latin & en François, & répandu depuis plusieurs années dans toute l'Europe.

- » L'Auteur de ce Libelle représen-
- » te le Pays où sont situées ces
- » Missions, comme un vaste
- » Royaume dont les Jésuites sont
- » les Souverains; les Indiens ras-
- » semblés en grand nombre par
- » leurs soins dans diverses Peupla-
- » des, comme autant de sujets sur
- » lesquels ils exercent une autorité
- » despotique: on les fait les maî-
- » tres de Mines très-abondantes en
- » or & en argent, & on leur attri-

Octobre 1734. 1749

• bue des richesses immenses capa-
• bles de contenter l'ambition d'un
• grand Monarque.

Ceux qui ont leurs vûës pour croire , ou du moins pour laisser croire ces chimères , ne doivent pas conseiller la lecture des Pieces dont nous allons rendre compte ; elles viennent de personnes si respectables , si à portée d'être instruites , & en même tems si intéressées à tout ce qui se passe dans le Paraguay , soit pour le temporel , soit pour le spirituel , qu'il faudroit renoncer à tous les principes de l'équité naturelle pour continuer d'ajouter foi à de pareilles calomnies.

La premiere de ces Pieces est une Lettre adressée au Marquis de *Castel-Fuerte* , Viceroi du Pérou par le P. *Herran* , Provincial des Millions dans la Province de Paraguay. On y trouve une Relation exacte de la revolte des Peuples de la Province du Paraguay , l'occasion de cette revolte , les suites qu'elle eut , les

1750 *Journal des Sçavans*,
mesures qu'on prit alors pour en
arrêter le progrès, & divers moyens
qui paroissent propres à l'étouf-
fer entièrement.

On y a joint la réponse du Vice-
roi datée du 24 Juin 1752. dans
laquelle ce Seigneur fait part au Pe-
re Herran des résolutions qu'il a
prises pour arrêter ce soulèvement,
il lui écrit que connoissant son atta-
chement pour la personne du Roi
& le zèle avec lequel ce Pere se
porte à tout ce qui est du service
de Sa Majesté, il ne doute point
qu'il ne continue d'apporter tous
les soins, pour tirer des Peuplades
de ses Missions les secours neces-
saires au nouveau Gouverneur
qu'il envoie. Vient ensuite l'arrêté
du Conseil Royal de Lima, par
lequel « il a été résolu qu'on prie-
« roit Son Excellence le Viceroy du
« Pérou d'enjoindre au Pere Pro-
« vincial de la Province du Para-
« guay ou en son absence à celui
« qui gouverne les Missions voisi-
« nes de ladite Province, de four-

Octobre 1734. 1791

à dir promptement au Gouverneur
du Paraguay le nombre d'In-
diens Tupes, & des autres Peu-
plades bien armés qu'ils deman-
deroient pour forcer les rebelles
à rentrer dans l'obéissance qu'ils
doivent à Sa Majesté; & execu-
ter les résolutions que son Excel-
lence a prises dans son Conseil.

Cet Acte est suivi d'un *Memoire*
Apologétique des Missions établies
par les Peres Jesuites dans la Pro-
vince de Paraguay; présenté au Con-
seil Royal & Suprême des Indes par
le Pere Gaspara Rodero Procureur
Général de ces Missions contre un
Labelle diffamatoire rempli de faits
calomnieux qu'un Anonyme étranger
a répandu dans toutes les parties de
l'Europe, traduit de l'Espagnol.

On apprend par ce *Memoire*
qu'un Ecclésiastique étranger s'in-
troduisit en 1715. à la Cour d'Es-
pagne, qu'il y présenta un *Mé-*
moire, où il renouvelloit les an-
ciennes calomnies dont on a
tâché de noircir les Millionnaires

1752 *Journal des Sçavans*,
du Paraguay ; il y supplie Sa Ma-
jesté de lui donner les pouvoirs ne-
cessaires pour remedier au préten-
du desordre de ces Missions , &
pour travailler à la conversion des
Nations infidelles répandues dans
ces vastes Provinces. Le Roi non
content de rejeter un Libelle où
la malignité & la calomnie ne gar-
doient pas seulement la vraisem-
blance , porta un nouveau Decret
l'année suivante 1716. par lequel
il ordonnoit de conserver aux In-
diens de ces Missions toutes les gra-
ces & les privilèges que les Rois ses
prédécesseurs leurs avoient accor-
dés. On trouvera ce Decret à la fin
de ce Memoire.

Dix-huit ans après le mauvais
succès que ce Libelle avoit eu en
Espagne , l'Auteur qui s'en étoit
consolé par l'applaudissement qu'il
avoit trouvé auprès de certaines
personnes qui reçoivent avide-
ment toutes les fables qu'on imagi-
ne , & qu'on débite contre les Je-
suites , a cru devoir le faire reparoi-

Octobre 1734. 1753

tre. Il a profité des troubles arrivés en 1732. dans la Province du Paraguay ; & il a fait passer ce Mémoire traduit en Espagnol jusqu'aux mains d'un Seigneur de grand mérite qui approche le plus près du Prince des Asturies ; cet étranger esperoit qu'à la vûe de ces privilèges accordés aux Indiens & qu'on disoit être contraires aux droits héréditaires de la Couronne , Son Altesse Royale interposeroit son autorité pour les faire revoker , & prendroit en même tems des impressions désavantageuses aux Jésuites.

Cependant quoiqu'on ignorât que ce Libelle avoit déjà été rejeté, il eut encore le sort que mérite la fausseté & la calomnie. Néanmoins l'acharnement de l'Anonyme & l'audace avec laquelle il veut en imposer à toute l'Europe obligent à le convaincre d'imposture par des preuves sans réplique. Mais avant que de répondre en détail à chaque article de son Livre ,

1754 *Journal des Sçavans*,
commence par faire remarquer en
général, combien il connoît peu
la situation de ces Provinces, la
nature de leur climat, les fruits
qu'elles produisent, & la distance
des Peuplades. On examine ensuite
ce que l'Anonyme dit du prétendu
commerce que les Jesuites font de
ce qu'on appelle l'Herbe du Para-
guay. Cette Herbe, dit-il, & le re-
venu qu'ils tirent de leurs mines pro-
duit aux Jesuites un revenu de Sou-
verain. A l'égard du premier article
dont il fait monter le produit à
300 mille piaftres par année, on
prouve qu'il ne va pas à plus de
24 mille livres. Pour le second on
apporte des preuves & des enquê-
tes faites sur les lieux qui montrent
qu'il n'y a ni ne peut y avoir de
mines dans le Paraguay. La Ville
de l'Assomption, ou plutôt ses
Magistrats avoient intenté deux
fois cette accusation contre les
Missionnaires; mais ils furent con-
vaincus d'avoir avancé une fausseté
manifeste, & déclarés calomnieux.

Octobre 1734.

1755

ceurs par deux Sentences juridiques rendues par le Conseil Souverain des Indes.

L'Anonyme évalue le nombre des Indiens qui composent les 30 Peuplades de la Mission du Paraguay à 300 mille familles, dont il prétend que les Jésuites tirent plus de cinq millions de piastres par an. On répond à cela que les Jésuites souhaiteroient d'avoir gagné à J. C. un si grand nombre d'ames, mais que la vérité est comme il le paroît par le rôle qu'en a fait le Gouverneur de *Buenos-ayres*, que le nombre de ces Indiens ne se monte qu'à 150 mille ames, sur lequel après avoir retranché les femmes, les Caciques, les Corrégidors, les Alcades, ceux qui servent l'Eglise, les jeunes gens qui n'ont pas encore atteint l'âge de 15 ans, les hommes qui sont au-dessus de 50, & les autres que les Rois ou les privilèges accordés par les Rois exemptent de payer le tribut, on trouvera qu'il n'y a gué-

A G V

1756 *Journal des Sçavans*,

res que le tiers des habitans de chaque Peuplade qui payent le tribut d'une piastre par tete. Ainsi par une supputation appuyée de preuves qu'on verra dans le Memoire-même, s'évanouissent ces milliers de piastres dont le Libelle avoit enrichi les Jesuites.

» Qu'il dise d'ailleurs, continue
» l'Apologiste, ce que les Jesuites
» font de ces richesses. Les voit-on
» sortir des bornes de la modestie
» de leur état ? leur vêtement, leur
» nourriture n'est elle pas la même,
» & quelquefois pire que celle de
» ces Indiens ? le peu de Collèges
» qu'ils ont dans cette Province en
» font-ils plus riches, & en ont-
» ils augmenté le nombre ? ils sont
» tous Européens, peut on en citer
» un seul qui ait enrichi sa famille ?

L'Anonyme, pour appuyer les exagérations, fait une description pompeuse de la magnificence & de la richesse des Eglises des Missions. Tout y est, selon lui, ou d'argent ou d'or massif ; & c'est,

Octobre 1734.

1757

dit-on , la premiere fois qu'il apporte une sorte de preuve , car il cite deux Soldats François de même Pays que lui, qui ont vû toutes ces richesses de leurs propres yeux. » Il faut , répond l'Auteur du *Mem-*
» *moire* , que les yeux de ces Sol-

» dats eussent les mêmes privilèges

» que la Fable attribue aux mains

» de Midas , & que convertissant

» tout ce qu'ils voyoient en or , ils

» aient pris du bois ou du cuivre

» doré pour de l'or & de l'argent

» maille ; les yeux des Espagnols ,

» ajoute-t-on , ne sont pas à beau-

» coup près si perçans.

Mais pour quelle raison , reprend l'Anonyme , a-t-on accordé aux Indiens de ces Peuplades le privilege de ne payer qu'une pia-

stre de tribut , tandis que tous les autres Indiens en payent cinq ? Pourquoi leur permet-on de porter des armes à feu ? Pourquoi est-il défendu aux étrangers & même aux Espagnols de séjourner plus de trois jours dans ces Peuplades des Mis-

1738 *Journal des Sçavans*,
sions, où à la vérité on fournit à
tous leurs besoins, mais sans qu'ils
puissent parler à aucun Indien. On
répond à la première question que
ces Indiens ont mérité toutes ces
distinctions par le zèle avec lequel
étant parfaitement libres, ils ont
reconnu la domination du Roi
d'Espagne, embrassé la foi, & ser-
vi cette Couronne envers & contre
tous. On en rapporte en effet des
preuves appuyées d'autorités.

A l'égard de la défense faite aux
Espagnols d'entrer dans les Peupla-
des du Paraguay, on répond que
c'est uniquement dans la crainte
qu'ils ne viennent à pervertir les
mœurs de ces Néophytes. Elles sont
si pures qu'ils ne boivent d'aucune
liqueur qui puisse enivrer; tout
esprit d'intérêt en est banni; on
n'y connoît que les jeux de pur dé-
lassement. L'avarice, la fraude, le
larcin, la médifance, les jure-
mens n'y sont pas connus. Tandis
qu'on en voit des exemples trop
marqués parmi les Indiens qui

Octobre 1734.

1759

bornent les quatre Penplades qui
sont aux habitans du Paraguay.
Peut-on blâmer les Missionnaires
de fermer la porte à tous les vices si
communs parmi les Indiens , en la
fermant à tous les étrangers.

Nous ne pouvons suivre l'Au-
teur dans toutes les raisons & les
preuves par lesquelles il accable
l'Anonyme. Nous remarquerons
seulement qu'à la suite de ce Me-
moire , on trouve deux Lettres
très dignes de l'attention du Léc-
teur. L'une de Dom Pierre Faxardo
Evêque de *Buenos - ayres* au Roi
d'Espagne , & l'autre de Dom Bru-
no de Zabara , Capitaine & Gou-
verneur général de ladite Provin-
ce , adressée aussi au Roi. Ces deux
témoignages encherissent encore
sur tout ce qu'on verra dans ce
Memoire en faveur des Missions du
Paraguay , du zèle de ceux qui la
gouvernent , & de l'attachement
des Indiens au Roi d'Espagne.

Tout ce qui regarde le Paraguay
se finit par des Observations Géogra-

1760 *Journal des Sçavans*,
phiques sur la Carte du Paraguay
faites par M. Danville Auteur de
cette Carte.

Deux Lettres terminent ce Vo-
lume. La premiere est du Pere Cal-
mette & dattée de *Ventaquity* dans
le Royaume de Carnate le 24. Jan-
vier 1733. elle nous apprend que
depuis 30 ans que les Jesuites ont
formé une Mission dans ce Royau-
me, elle s'étend déjà jusqu'à 200
lieuës, à la prendre depuis Ponti-
chery qui en est la pierre fonda-
mentale jusqu'à *Bouccapouram* à la
hauteur de *Massulipatan*. On se
flatte même d'en pouvoir établir
une dans le Royaume de Bengale :
un Prince très-puissant dans l'In-
doustan. & sçavant dans l'Astrono-
mie a déjà proposé plusieurs que-
stions sur cette Science au P. Bou-
dier, Jesuite, & on pourra à la
faveur de cette liaison & de la pro-
tection qu'il accorderoit aux Mis-
sionnaires, porter dans ses Etats le
flambeau de la foi. On y voit aussi
que le Roi ayant pris le dessein de

Octobre 1734. 1761

former une Bibliothèque Orientale , M. l'Abbé Bignon a fait l'honneur aux Jesuites de se reposer sur eux de la recherche des Livres Indiens. Le P. Calmette expose les avantages que ses Confreres ont tiré pour combattre les Docteurs de l'Idolatrie. Il nous donne en même tems quelques éclaircissémens curieux sur les quatre *Védas*, qui sont les Livres Sacrés des Brames , & pour lesquels ils ont un si grand respect , qu'ils ne les communiquent pas au reste du Peuple.

La seconde & dernière Lettre est du P. Lombard Supérieur des Missions Indiennes dans la Guyane , elle est datée du 11 Avril 1733. à Kourou. Ce Pere fait la peinture de la Peuplade d'Indiens établis à Kourou dans la Guyane , de l'ordre qui y regne & de la piété de ces Sauvages , il y joint l'Histoire de quelques autres établissemens qui se forment , & le projet de plusieurs Missions nouvelles qui tourneront également à l'avantage de la Religion & à celui de la Colonie.

1762 *Journal des Sçavans* ;

RERUM ITALICARUM
Scriptores , &c. C'est - à - dire
*Recueil des Ecrivains de l'Histoire
d'Italie , depuis l'an 500. jusqu'à
l'an 1500. Par M. Muratori ,
Tome XVIII. A Milan , par la
Société Palatine. 1734. in-folio ,
col. 1262.*

TOUTES les Pièces dont ce
dix huitième Volume est com-
posé , sortent pour la première
fois de l'obscurité des Bibliothè-
ques pour paroître au grand jour
de l'impression. Elles sont seu-
lement au nombre de huit , & tou-
lent en général sur l'Histoire de
Boulogne & des Villes qui sont ou
qui ont été de la dépendance.

On y trouve 1^o. une Chronique
de Régio d puis l'an 1272 jusqu'à
l'an 1388. Le Manuscrit sur lequel
M. Muratori a fait cette Edition
est fort mutilé ; les premières pages
du commencement sont perduës ,
le milieu & la fin de l'Histoire ont

Octobre 1734. 1763

eu le même sort. Cependant, selon lui, il méritoit d'être mieux conservé; le stile en est très-simple pour ne pas dire très-mauvais; mais en même tems on y remarque tant d'exactitude & de vérité que ce qui nous en reste, fait infiniment regretter ce qui en est perdu. Les Auteurs de cette Chronique sont Sagacius ou Sagacinus, & Pierre, tous deux de la Ville de Régio, d'une famille noble appelée Gazata ou de la Gazata, autrefois florissante, mais aujourd'hui éteinte.

On en tire la preuve de cette Chronique-même dans laquelle on lit ces mots sous l'année 1353. *au mois d'Avril Dom Sachacino mon bisayeul qui a écrit tout ce qui précède, a perdu la vue à l'âge de 91 ans; & moi Frere Pierre, fils de Dom Franceschini de Gazata, j'ai commencé à écrire ce qui suit.* A l'égard de Pierre on sçait qu'au sortir de l'enfance, il entra dans le Monastere de S. Prosper de Régio, Ordre de S. Benoît, & que dans la suite il

1764 *Journal des Sçavans* ;
fut Abbé de ce Monastere , et
mourut âgé environ de 80 ans
1414.

Il paroît que son bisayeul, selon
la coutume ordinaire des Ecrivains
de ce tems-là , avoit commencé
son Histoire depuis la fondation
de Rome , jusqu'à son tems. Pierre
donne du moins à entendre que
l'année 1553. où il parle ainsi
» J'ai perdu cette Chronique lo
» que la Ville de Régio fut prise
» par Feltrino de Gonzague
» 1371. & je l'ai recouvrée en 1318
» à l'exception de ce qui regard
» l'Histoire d'Attila , d'Ecclésiast
» Romano , du Roi Conradin ,
» de plusieurs autres traits d'His
» toires.

Gui Pancirole homme d'une
grande érudition s'étoit servi
cette Cronique pour composer
l'Histoire de Régio sa Patrie. Il
parle avec éloge dans la Préface
cet Ouvrage , qu'on conserve
Manuscrit dans plusieurs Biblio
ques , & sous l'année 1318. ap

Octobre 1734. 1765

avoir rapporté en abrégé plusieurs faits qu'il avoit empruntés de la Chronique des Gazata, il s'étend sur l'Histoire du grand Cane-Scaliger, Tyran de Vérone, qui par sa valeur, sa magnificence & sa grandeur d'ame avoit surpassé presque tous les Princes d'Italie qui regnoient en son tems; son Palais étoit l'azile de tous les gens distingués par leurs talens, ou par leur naissance qui avoient été bannis de leur Pays. » Entre autres, *dit-il*, » ce Prince reçut chez lui avec » beaucoup d'humanité Sagacius- » Mutus de Gazata, Citoyen de » Regio, homme d'une littérature » assez polie pour le siècle où il vi- » voit. Par reconnoissance il écri- » vit la maniere noble & géné- » reuse avec laquelle le grand Ca- » ne exerçoit cette espece d'hospi- » talité, l'ordre avec lequel les ta- » bles de ses hôtes étoient servies » & leurs appartemens meublés. Il » remarque, ajoute Pancirole, qu'il » y avoit chez ce Prince différentes

1766 *Journal des Savans*,

» demeures assignées selon la diver-
» sité des personnes , du rang ou
» du mérite pour lesquelles elles
» étoient destinées. Qu'on leur y
» fournissoit abondamment des vi-
» vres , mais avec plus ou moins
» de délicatesse , suivant leur con-
» dition ; chaque classe avoit pour
» son service des Valets différem-
» ment habillés ; sur la porte de
» chacune de ces classes on avoit
» placé des figures & des ins-
» criptions qui convenoient à la si-
» tuation & au génie des personnes
» qui les habitoient. On voyoit ,
» par exemple , sur celles des gens
» de guerre des trophées , sur cel-
» les des exilés la figure de l'espe-
» rance , sur celle des Poètes un
» Parnasse avec les Muses , Mercu-
» re sur la demeure des Négocians
» & des Artistes, le Paradis sur cel-
» les des Religieux & des Prédica-
» teurs , & plusieurs autres figures
» dans le même goût toutes pro-
» pres à caractériser ces différens
» hospices. Des Musiciens, des Far-

Octobre 1734.

1767

• ceurs , & des Boutfons qui se suc-
• cèdoient les uns aux autres ,
• parcourroient alternativement
• toutes les tables , où ces illustres
• malheureux mangeoient ; il y avoit
• aussi plusieurs appartemens déco-
• rès de peintures exquises ou ten-
• dues de magnifiques tapisseries ,
• qui representoient divers sujets
• propres à montrer l'instabilité de
• la fortune. Le grand Cane admet-
• toit de tems en tems à sa table
• quelques uns de ces hôtes , &c.

Nous avons rapporté ce passage
tout entier d'après M. Muratori ,
parce qu'il est agréable par lui-même & qu'on y peut voir que les tems
les plus déréglés , & où le vice a le
plus régné , ne laissent pas de nous
fournir quelquefois de grands
exemples de vertu. On prouve en-
core par cet endroit de Pancirole ,
& par plusieurs autres du même
Auteur que nous avons perdu beau-
coup de choses qui se lisoient pour
lors dans la Chronique de Gazata.
Fulvius Azartius , Citoyen de Ré-

1768 *Journal des Sçavans* ,

gio , s'en est aussi servi pour composer la Chronique Ecclesiastique & Civile de sa patrie qu'on conserve en Manuscrit dans la Bibliothèque d'Est , & qui mériteroit d'être imprimée. La Chronique des Gazaria n'avoit pas non plus échappé aux recherches de Bernardin Corio , qui nous a donné il y a deux siècles , l'Histoire de Milan , il en parle avec éloge , & semble dire qu'on en avoit pour lors un exemplaire complet à Milan.

Nous remarquerons en passant que sous l'an 1347. il y est fait mention de la cérémonie bizarre avec laquelle le fameux Nicolas Laurent de Rienzi se fit instituer Chevalier Romain , que l'Auteur y rapporte quelquefois en abrégé les coups d'autorité que fit cet enthousiaste , & qu'en général on trouve dans tous les Auteurs de ce tems que M. Muratori a fait entrer dans son Recueil une infinité d'Actes & de Pièces qui justifient ce qu'il y a de plus extraordinaire dans

Octobre 1714. 1769

dans l'agréable Histoire de ce Tyran qui a paru au commencement de cette année.

2°. Un Memoire Historique de ce qui s'est passé dans l'Etat de Boulogne depuis l'an 1109. jusqu'en 1428. par Mathieu de Griffonibus. Cet Auteur dans le cours de son Histoire nous y apprend lui-même en differens endroits les particularitez qui le regardent. Il étoit d'une famille noble de Boulogne, il y exerça plusieurs emplois considérables, & sur-tout celui de Gonfalonier; il fut envoyé en différentes Ambassades & entr'autres au Pape Boniface IX. qui étoit pour lors à Pérouse.

Un Anonyme qui a fait quelques additions à cette Chronique, place la mort de Mathieu en l'année 1426. Il paroît par toute sa conduite, & par son Histoire même que la prudence & la moderation faisoient son caractère. Aussi malgré les troubles qui agiterent sa Ville & sa Patrie, il put se conser-

Octobre.

4 H

1770 *Journal des Savans ;*
vet l'amitié de tout le monde , sa
fortune ne fut troublée que par un
exil de quelques mois , & il reprit
dans le gouvernement de sa Ville ,
toute l'autorité qu'il y avoit acqui-
se.

M. Muratori doute que Cheru-
bin Ghirardaccio qui le nomme &
qui en parle souvent dans son Hi-
stoire de Boulogne , ait connu
l'Ouvrage dont il est ici question.
Car en racontant une Histoire
merveilleuse que Mathieu dit lui
être arrivée à lui-même , comme
on peut le voir dans la Chronique
sous l'année 1374. Gérardaccio la
donne comme la tenant de l'Hi-
stoire de Jean Sabbatini de Arien-
tis.

Du reste M. Muratori avertit
qu'on ne doit point être surpris de
voir que certaines familles qui sont
aujourd'hui de la première Nobles-
se , exerçassent autrefois la profes-
sion de Marchand , de Boucher, de
Changeur , & semblables autres
Arts mécaniques. Il faut se res-

Octobre 1734. 1778

souvenit que dans la plûpart des Villes d'Italie le gouvernement étant entre les mains du Peuple & des Artisans , les nobles pour y avoir part , étoient obligés d'exercer , ou du moins de prendre le titre de quelques-uns de ces métiers. C'est ce qui se pratiquoit sur-tout à Gênes , sans que cela fit aucun tort à la Noblesse : & M. Muratori promet de le montrer quelque jour plus au long.

3°. Une Histoire de Boulogne ; depuis l'an 1104. jusqu'à l'an 1394 écrite pour la plus grande partie par Frere Barthelmi *della Pugliola* , de l'Ordre des Mineurs , avec la Continuation du même Ouvrage par divers Auteurs contemporains jusqu'en 1471.

M. Muratori s'étoit flatté de tirer de Boulogne une infinité de Pièces propres à éclaircir l'Histoire de cette Ville & même celle de l'Italie en général. Comme on n'y connoît point de Ville qui ait été plus agitée par les factions que

1772 *Journal des Sçavans*,
Boulogne , il n'y en a point eu aussi
qui de tous les tems ait porté plus
de gens de Lettres & capables de
transmettre ces événemens à la po-
sterité. Mais soit que le tems où
les malheurs des guerres Civiles
ayent fait périr leurs Mémoires, ou
qu'ils restent encore cachés dans
les Bibliothèques , à l'exception
de l'Ouvrage de Mathieu de Grif-
fonibus dont nous venons de par-
ler , M. Muratori n'y a rien dé-
couvert qui ait pû servir au dessein
où il étoit de faire honneur à cette
illustre & sçavante Ville. Heureu-
sement la Bibliothèque d'Est lui a
fourni de quoi suppléer en partie
à ce qu'il desiroit. Il y a trouvé
trois Chroniques écrites en Italien,
où tout ce qui regarde l'Histoire de
Boulogne est traité assez au long.
Mais sans faire aucun usage de la
premiere, parce qu'elle étoit recen-
te & peu curieuse , il a jugé à pro-
pos de fondre ensemble les deux
autres , & de les donner sous le
nom d'Histoire mêlée *Historia*

Octobre 1734. 1773

Miscella, non seulement par la raison que nous venons d'apporter, mais encore parce que chacune de ces deux Chroniques paroît avoir été continuée par plusieurs Auteurs tous differens, comme il est aisé de le remarquer par les diverses circonstances qu'ils rapportent sur des faits & des événemens dont ils assurent qu'ils ont été témoins oculaires; avantage qui augmente le prix de cet Ouvrage.

Quoique les Boulonnois outre plusieurs Ecrivains qui ont travaillé sur leur Histoire, puissent encore nous montrer Chérubino - Ghirardaccio, de l'Ordre des Ermites; qui a recueilli fort au long tout ce qui regarde leur Patrie; on prétend néanmoins que les Sçavans trouveront dans cette Chronique une infinité de choses qu'ils chercheroient en vain dans l'Ouvrage de Chérubin; à quoi on ajoûte que tout le monde sçait qu'il est plus sûr de chercher la vérité dans la source que dans les ruisseaux qui en

1774 *Journal des Sçavans*,
font sortis. D'ailleurs on ne craint
pas de dire que ce Ghirardaccio ne
mérite pas infiniment de loüan-
ges, car s'il n'a pas pillé toutes les
Chroniques qu'on garde à présent
dans la Bibliothèque d'Est, il est
certain qu'il en a eu quelques-
unes sous les mains dont il a fait
un grand usage, sans avoir jamais
eu la générosité de les citer.

4°. Une Chronique de Lucques,
par Jean Ser-Cambio, Auteur con-
temporain.

Le Cardinal Borromée ayant
formé la Bibliothèque Ambrosien-
ne avec une dépense vraiment
Royale, s'attacha sur-tout à y ras-
sembler toutes les Histoires Ma-
nuscrites qui regardoient celle d'I-
talie. J'ai vû, dit M. Muratori, le
Catalogue des Manuscrits qu'on
y avoit recueilli, ou qu'on se pro-
posoit d'y placer. Parmi ces der-
niers, & entre les Histoires de la
Ville de Lucques qui n'avoient
point encore été imprimées, on
nommoit celle de Jean Ser-Cam-

Octobre 1734. 1773

bio. Je ne ſçai , continue-t-il , ſi
on réuſſit à la trouver toute entie-
re ; mais il n'en reſte du moins au-
jourd'hui que le Livre ſecond.

Dans le premier qui eſt perdu ,
l'Auteur avoit ramallé tout ce qui
regarde l'Histoire des Lucquois de-
puis l'an 1164 juſqu'au huitième
jour des Ides d'Avril de l'an 1400.
le Livre ſecond qu'on donne au-
jourd'hui , continue l'Histoire de
Lucques depuis l'an 1400 juſqu'au
commencement de l'année , 1409.
tems où Paul Guinigi ſ'empara
du Gouvernement de Lucques.
Les Luquois le traitent de Ty-
ran , & avec quelque raiſon.
Ser - Cambio , non ſeulement
l'excuse , mais il lui donne les plus
grandes loüanges. On n'en doit pas
être ſurpris , puſque ce fut lui-mê-
me qui força pour ainſi dire Guini-
gi à ſe rendre maître de la Ville de
Lucques , & il eſt d'autant moins
blâmable de l'attachement qu'il
conſerva toujours pour lui , que le
gouvernement de Guinigi fut doux

1776 *Journal des Sçavans*,
& modéré, quoique la fin n'en fût
pas heureuse. A l'égard de notre
Historien, il fut nommé en 1400.
Gonfalonier de Justice à Lucques.
Ce qui étoit la premiere Magistra-
ture de cette Ville, & ce qui mar-
que le rang qu'il y tenoit. Car
quoique cette dignité fût quelque-
fois donnée à des gens du Peuple
dans les Villes Libres, on n'en re-
vêtoit du moins que ceux qui y
avoient acquis de l'autorité, & de
la considération. Il n'étoit pas ce-
pendant homme de Lettres. Rien
n'est plus bas ni plus confus que
son stile; les regles de la Syntaxe
& de la Grammaire y sont conti-
nuellement violées, il s'est aussi
toujours servi de la dialecte ordi-
naire des Lucquois, mais toute ir-
réguliere qu'elle est, M. Muratori
n'y a fait que quelques changemens
peu considerables. Cette Chroni-
que est divisée en Chapitres; il y
en a plusieurs intitulés *Nota fatta*
al Signor Paolo Guinigi al Signor,
&c. *Nota fatta alla Memoria*, &c.

Octobre 1734. 1777

Ce sont des Chapitres où l'Auteur interrompt sa narration , soit pour donner des avis à son Protecteur Paolo Guinigi , ou même aux différens Princes de son tems , soit pour faire des reflexions sur les événemens , ou sur le caractère des personnes dont il parle ; & il a coutume d'appuyer ses instructions & ses raisonnemens d'Historiettes & de petits Contes qui sont écrits avec une naïveté assez amusante. Outre ce qui regarde l'Histoire de Lucques & de Florence , on y trouvera beaucoup de choses qui ont rapport au grand Schisme qui troubloit alors l'Eglise.

5°. Annales d'Est par Jacques de Delayto , Chancelier du Seigneur Nicolas d'Est , Marquis de Ferrare , contenant les actions de ce Marquis.

M. Muratori avoit déjà publié dans le 15^e Tome de ce Recueil une Chronique d'Est dans laquelle on voit l'Histoire des Princes de cette Maison , jusqu'à l'an 1393.

1778 *Journal des Sçavans*,

Jacques de Délayto dont on donne ici les Annales , a continué cette même Histoire depuis ce tems jusqu'à l'an 1409. il l'entreprit par l'ordre de Nicolas Marquis d'Est , Seigneur de Ferrare , de Modène. &c. Prince qui joignit ou fit revenir au Domaine de ses ancêtres Régio , Parme & plusieurs autres Seigneuries. Cet Ouvrage est d'autant plus précieux , que l'Auteur sans se renfermer absolument dans son sujet , rapporte ce qui s'est passé de plus considérable dans les Etats voisins. On y trouvera par exemple tout ce qui regarde la ruine des Scaligers de Vérone & des Princes Carrara. A la fin d'un des deux Manuscrits de ces Annales qu'on garde dans la Bibliothèque d'Est , on voit dans le plus ancien , mais d'une main plus récente , quelques additions concernant la maniere dont le Seigneur Bosius d'Est fut élevé en 1452. à la dignité de Duc de Modène & de Régio par l'Empereur Frédéric III. & on

Octobre 1734. 1779

à jugé convenable d'en faire ici part au public.

6°. Monumens Historiques concernant l'Etat de Florence, par Gino Capponi depuis l'an 1378. jusqu'à l'an 1466. continués par Nérus de l'Auteur jusqu'à l'an 1456.

Gino Capponi Florentin & l'un des plus grands hommes de cette illustre famille fut Gonfalonier de la Ville & un de ceux qui eurent le plus de part à la réduction de Pise sous la puissance des Florentins; il en eut même le gouvernement, & par cette raison on doit en général le croire bien informé de tout ce qui regarde la Guerre de Pise, qui est le second Ouvrage de Gino que M. Muratori nous donne ici. Le premier est intitulé *Tumulto ou sédition des Ciompi*. Cet événement arriva en 1378. & mit le Gouvernement de Florence entre les mains du plus bas peuple. On appelloit de ce nom de *Ciompi* les Cardes de laine; & on croit que c'étoit un mot corrompu du terme François

1780 *Journal des Sçavans*,
Compère, & qu'il avoit été apporté
à Florence par les François qui
étoient au service du Duc d'Athe-
nes, lorsqu'en 1342. cette Ville le
reconnut pour Souverain. Ces deux
morceaux sont écrits sans agré-
ment & sans art, mais cependant
dans cette simplicité on reconnoît
par-tout un homme de grand sens,
rompu dans les affaires & consum-
mé dans la politique. Il a poussé
l'amour de la Patrie, selon quel-
ques-uns, jusqu'à l'impiété, en
disant dans les avis qu'il donne à
son fils dans ces Mémoires qu'il
faut aimer la Patrie plus que son
propre bien, & même plus que
son ame, *più che il loro proprio bene,*
e che l'anima. Mais par ce mot *ani-*
ma il entendoit peut-être comme
les Hébreux, *la vie*, ce qui n'au-
roit alors rien de reprehensible, &
ce qui justifie encore les sentimens,
c'est que dans le même endroit, il
dit que *le bien de la commune ou de*
la Republique, *demande qu'il y ait*
de la division dans l'Eglise, mais ;

Octobre 1734.

1781

ajoute-t-il, *cela est contraire à l'ame, par consequent, il ne faut point mettre cette maxime en pratique, mais laisser faire à la nature.*

Gino-Capponi mourut en 1420. honoré des larmes de ses Citoyens. Néri son Continuateur & l'un de ses fils hérita des vertus & de la fortune de son pere, on assure même qu'il le surpassa, il fut l'ame de sa Republique, qui le chargea toujours des affaires & des négociations les plus importantes. Il se peint lui-même admirablement bien dans ses Commentaires, & pour l'ordinaire il n'y décrit que les événemens où il avoit eu part. Il mourut en 1457. l'illustre Marquis Capponi qui a préféré le doux & sçavant loisir de Rome aux honneurs & aux emplois qu'il pouvoit exercer à Florence sa Patrie, descend de ces deux fameux Ecrivains. Et c'est lui qui a fourni à M. Muratori les moyens de recouvrer les Manuscrits nécessaires pour mettre ces Monumens en lumière.

1731. *Journal des Savans* ;

Il ne faut pas oublier que Neri-
Capponi écrit avec beaucoup d'é-
légance , & qu'on reconnoît dans
son stile un homme de goût & d'é-
rudition. Il sera aisé de le voir dans
les deux Ouvrages qui viennent à
la suite de ceux de son pere. Le
premier roule sur ce qui s'est passé
de son tems en Italie depuis l'an
1419. jusqu'à l'an 1456. & le se-
cond est l'Histoire de la maniere
dont le Comte di Poppo fut chassé
de Casentino , & ses Etats réunis
au Domaine de Florence.



SAPPBUS , POETRIÆ

Lesbix , Fragmenta & Elogia ,
 quotquot in Auctoribus anti-
 quis , Græcis & Latinis , re-
 periuntur ; cum Virorum Doc-
 torum Notis integris : curâ &
 studio Jo. Christiani Wolfii , in
 Gymnasio Hamburgensi Profes-
 soris publici ; qui vitam Sap-
 phonis & Indices adjecit. Lon-
 dini , apud Abrahamum Van-
 denhoeck. 1733.

C'est - à - dire : *Recueil de tous les
 Fragmens & de tous les Eloges de
 Sapho de Lesbos , lesquels se trou-
 vent dans les anciens Auteurs ,
 tant Grecs que Latins : avec les
 Notes emieres des Sçavans : le
 tout rassemblé par les soins de Jean-
 Chrétien Wolf , Professeur dans
 l'Université de Hambourg , lequel
 y a joint la Vie de Sapho , & des
 Tables. A Londres , chez Abra-
 ham Vandenhoeck, 1733. in-4°.
 pp. 253. sans la Vie de Sapho ,
 qui en remplit 32. & sans les*

Tables. Planch. 1. & se vend à Paris , chez *Rollin* fils , Libraire , Quai des Augustins , au coin de la rue Gist-le-Cœur.

LE seul titre de ce Livre doit picquer très-vivement la curiosité des Lecteurs. A peine [dira-t-on] ce qui nous reste de Sapho remplit-il une vingtaine de pages , dans les Recueils ordinaires : & voici un juste Volume *in-4^o*. qu'on nous présente sous le nom de cette illustre Gréque. Auroit-on fait l'heureuse découverte de quelque Hymne , de quelque Ode , de quelques Epigrammes de sa façon , échappées à l'injure des tems , & tirées de l'obscurité de quelque Bibliothèque ? Auroit-on déterré quelques Fragmens de ses Epithalames ou de ses Elégies ? Rien de tout cela , ou peu s'en faut : mais voici de quoi il est question.

L'Editeur a conçu le dessein de

Octobre 1734.

1785

remettre sous la Presse les Poësies des neuf Femmes Grèques qui se sont signalées en ce genre de Littérature , & les Fragmens des autres Poëtes Lyriques. En 1568. *Fulvius - Ursinus* les avoit déjà rassemblés avec soin dans un Volume in-8°. imprimé chez Plantin d'Anvers , & les avoit accompagnés de sçavantes Notes. Mais cette Collection devenue très-rare & d'un prix excessif , méritoit fort d'être renouvelée ; & c'est ce que M. Wolf commence à executer ici par l'Édition des Poësies de Sapho qu'il nous donne comme une premiere partie du Recueil d'*Ursinus* qu'il prétend publier de nouveau dans toute son étendue , pour l'usage & la commodité des jeunes Etudians. Une pareille annonce ne doit nullement allarmer ceux-ci , en leur faisant imaginer un semblable Volume pour chacune des huit Grèques dont les Poësies doivent encore passer en revûe , ce qui formeroit une Edition infiniment

1786 *Journal des Sçavans* ;
plus chere que celle d'*Ursinus*.
Mais comme la reputation de ces
huit Muses est fort inferieure à cel-
le de Sapho , les fragmens de leurs
Ouvrages & les Eloges sur leur
compte réunis ensemble , feront à
peine un second Volume égal à ce-
lui-ci ; & nos Etudiens en seront
quittes à meilleur marché qu'ils ne
l'auroient cru d'abord.

Notre Editeur s'est trouvé [dit-
il] sollicité à cette entreprise , non
seulement par le Sr *Vandenhoek*
Libraire très - curieux d'imprimer
nettement & correctement les an-
ciens Auteurs ; (de quoi nous
avons ici sous les yeux une preuve
convainquante :) mais encore par
MM. *Fabricius* , [*Jean Albert* &
son frere] qui lui ont offert géné-
reusement tous les secours littérai-
res qu'ils pouvoient lui fournir.
Conduit par d'aussi sûrs guides que
ces deux derniers , il a cru rendre
un service utile aux jeunes gens
qui ont du goût pour la lecture
des Poëtes , soit Grecs , soit Latins.

Octobre 1734. 1787

en leur produisant, d'une part, des passages choisis des uns & des autres, qui leur fissent connoître la merveilleuse fécondité, & l'agréable variété des deux Langues, & en leur étalant, d'un autre côté, les Notes des plus habiles Commentateurs, pour les initier dans les mystères de la bonne & saine critique.

Il a de plus envoyé à M. Jean-Fridéric d'*Uffenbach*, l'un des premiers Magistrats de Francfort, un Catalogue des Auteurs anciens, qui nous ont conservé quelques fragmens de Sapho, ou qui lui ont donné quelque éloge; le priant d'engager M. *Steinheil*, Résident de l'Electeur de Saxe dans la même Ville, de joindre à ce Catalogue un Supplément tiré du riche trésor de Litterature Gréque que possède ce sçavant homme. Celui-ci, malgré ses grandes occupations & ses infirmités, a rempli si pleinement les souhaits de M. Wolf, que cet Editeur s'est vu en

1788 *Journal des Sçavans* ;
état d'éclaircir les termes les plus
obscurs de Sapho par divers passa-
ges d'Auteurs Grecs , & même par
des Epigrammes non encore imprimées ; & de corriger en même tems
par d'heureuses conjectures les
mots corrompus qui alt roient le
Texte des fragmens poétiques dont
il s'agit : & c'est ce qui compose
la plus grande partie des notes im-
primées à deux colonnes à la suite
des ces mêmes fragmens.

M. Wolf n'a pas moins d'obligation à M. *Veyssiere de la Croze* qui lui a communiqué un exemplaire de l'Edition d'*Ursinus* dont les marges sont chargées des notes & des additions d'*André Schott* & de *Paul Colomiés* ; sans compter qu'il s'y trouve aussi des extraits de la Grammaire manuscrite d'*Apolonius-Dyscolus* , & plusieurs Epigrammes Grèques composées par des femmes , & qui manquoient à la Collection d'*Ursinus*. Outre cela , M. d'*Orville*, Professeur d'*Amsterdam* , lui a fait part de ses cor-

Octobre 1734.

1789

rections sur deux Epigrammes de Sapho , & d'une autre Epigramme Gréque non encore publiée , & qui la concerne.

Muni de tous ces secours , M. Wolf a donc mis la main à l'œuvre avec d'autant plus de confiance ; que ces nouvelles acquisitions lui ont paru mériter l'attention des amateurs de la belle Litterature. Il a donné ses premiers soins à faire imprimer plus correctement les fragmens de Sapho recueillis par *Ursinus* , à indiquer avec exactitude les endroits d'où sont tirés les passages des anciens Auteurs allégués par *Ursinus* & par les autres Commentateurs , dans leurs notes ; & à grossir cette Collection d'*Ursinus* , en y ajoutant plus de cent articles nouveaux , ce qui fait en tout 255 articles. En second lieu , il a traduit en Latin , & même quelquefois en vers Latins, les passages Grecs , pour la commodité des Etudians , n'oubliant pas d'éclaircir ces mêmes passages par les re-

1790 *Journal des Sçavans*,
marques des Critiques, imprimées
en entier.

De plus, il a composé une Vie
de Sapho, aussi détaillée qu'il étoit
possible, & qui résulte de l'assem-
blage de toutes les circonstances
que fournissent sur ce point tous
les passages de cette Collection,
lesquels sont indiqués exactement
dans le Texte même de cette Vie
par des chiffres romains renfermés
entre deux crochets. On auroit
peut-être tout aussi-bien fait de ren-
voyer à la marge ces chiffres, qui ne
font qu'embarrasser le Lecteur, par
leur multitude. Enfin il termine ce
Volume par trois Tables des plus
exactes; la 1^{re} des Auteurs anciens,
où il est fait quelque mention de
Sapho; la seconde, de tous les
mots Grecs employés dans ces frag-
mens, & de quelques autres qui
sans être de Sapho paroissent
dignes de remarque & sont distin-
gués par un asterisque; la troisié-
me est une Table des principales
matières traitées dans cet Ouvra-

Octobre 1734. 1791

ge. Du reste l'Editeur en a rangé les divers articles dans le même ordre qu'a suivi *Orsinus*, & tous ceux qui ne se rencontrent que dans la Collection de celui-ci sont marqués d'une étoile.

A l'égard des Notes, qui sont une partie considérable de ce Volume, & qui sont imprimées à deux colonnes au bas des pages, elles tendent toutes ou à corriger, ou à éclaircir le Texte, soit des fragmens de Sapho, soit des passages où il est parlé d'elle. Ces Notes sont empruntées d'un grand nombre de Commentateurs, parmi lesquels *Orsinus* en a fourni la plupart. Les autres sont de *M. de Pau*, de *Portus*, de *Sylburge*, de *Tanegui le Fèvre*, de *Madame Dacier*, de *Vossius*, de *Baxter*, de *Hudson*, de *Casaubon*, de *Tollins*, de *Schurzstet. b.*, de *Pearce*, de *Boivin*, de *Longepierre*, de *Doufa*, de *Statius*, de *Murea*, de *Vulpinus*, de *Scaliger*, de *Langbaine*, de *Cantabere*, de *Barthius*, de *du Soul*, de

1792 *Journal des Sçavans* ;
Xylander , de Schott , de Rutgers , de
Victorius , de Gale , de Pontanus , de
Albert , de Heinsius , de Davis , de
Dalechamp , de Seberus , d'Opsopæus ,
de Brodeau , de d'Orville , de Hem-
sterhuys , de Jungerman , de Leder-
lin , de Hoeltzlin , d'Olearius , de
Kuhnus , de Petau , de Perizonius ,
de Scheffer , de Kuster , de Grono-
vius , de Grævius , de Cognatus , de
Saumaïse , de Potter , de Nunnesius ,
de Mercier , de Gaulmin , de Bar-
nes , de Lambin , de Torrentius , de
Cruquius , de Desprez , de Bentley ,
de Burman , de Vinet , de Fleury ,
du P. Hardouin , de Drandius , de
Houman , d'Egnatius , de Ciofanus ,
de Nangerius , de Micyllus , de
Scrivenerius , de M. l'Abbé Sauchay ,
de Lipse , &c. Cette foule de Com-
mentateurs , presque aussi nom-
breux que ces fragmens , & que
nous rangeons ici suivant l'ordre
où ils se présentent , fait foi de l'ex-
trême empressement des gens de
Lettres pour rendre plus intelli-
gibles les plus petites restes des Poë-
sies de Sapho. A

Octobre 1734. 1793

A la tête de ce Volume , paroît sa Vie , composée , comme nous l'avons déjà dit , par M. Wolf. C'est une matiere sur laquelle se sont exercés à l'envi plusieurs Ecrivains en diverses Langues ; tels que le *Gyraldi* , *Nonnius* , dans son Commentaire sur *Goltzius* , MM. Jean-Albert *Fabricius* & *Olearius* , en Latin ; le *Crasso* en Italien ; en François , Tanegui le *Fèvre* , Madame *Dacier* , le Baron de *Longepierre* , *Larrey* , dans son *Histoire des sept Sages* , & *Bayle* , dans son *Dictionnaire Critique*. Nous donnerons ici quelque détail de ce que nous apprend sur ce sujet notre Editeur.

Il observe d'abord les varietez d'orthographe qui se trouvent dans le nom de *Sapho* , écrit tantôt *Psappho* & *Saffo* , tantôt *Sapho* & *Sappho* , qui est l'orthographe la plus ordinaire ; & il recherche l'étymologie de ce nom propre : après quoi il releve une méprise de *Lensden* , qui dans son *Onomastique* sa-

Octobre.

1794 *Journal des Sçavans* ,

cré ; assure que la Ville de Syrie appelée autrefois *Joppé* , se nomme aujourd'hui *Sappho* par les Barbares ; ce qui est faux [dit notre Editeur] puisqu'ils la nomment *Japho* , *Jafa* ou *Jassa* , & que les Vénitiens l'appellent *Zapho* ou *Zaffo*. Il examine ensuite un fait plus important, sçavoir s'il y a eu deux *Sappho* Lesbiennes , l'une de la Ville d'Erese , l'autre de celle de Mitylene , ou si ces deux n'en font qu'une , qui ait habité successivement ces deux Villes ; & tout bien considéré , il décide en faveur de ce dernier sentiment. Les avis ne sont pas moins partagés sur l'époque de la naissance de *Sappho* ; & M. Wolf, après les avoir discutez , trouve beaucoup de probabilité à la faire naître vers la XXXVI ou XXXVII^e Olympiade , & à la faire passer de Lesbos en Sicile , pour y suivre *Phaon* , entre la 25^e & la 35^e année de son âge.

Elle naquit à Mitylène Ville Capitale de l'Isle de Lesbos ; & les

Octobre 1734. 1795.

Mityleniens dans la suite se firent un si grand honneur de sa naissance qu'ils graverent son portrait sur leurs monnoyes , dont l'Editeur nous offre ici diverses empreintes. Les anciens Auteurs donnent au pere de Sapho tant de noms differens , que cette variation la feroit issue d'un pere très - incertain , ce qui ne seroit pas fort honorable pour sa mere appelée constamment *Cléis*. Sapho épousa un homme très-riche , originaire de l'Isle d'Andros , & qui avoit nom *Cercola* ou *Cercylla* , & nullement *Cercala* , comme le disent Madame *Dacier* & *Bayle* , [remarque notre Editeur.] De ce mariage vint une fille , nommée *Cléis* comme son ayeule. Sapho avoit trois freres , dont le second nommé *Charaxe* trafiquoit des vins de Lesbos en Egypte. Il y devint éperdument amoureux de la Courtisane Dorique , confondue mal-à-propos par quelques-uns avec Rhodope , & il se ruina totalement avec cette femme,

1800 *Journal des Sçavans*,
d'où il encourut la haine de sa
sœur, qui les déchira l'un & l'autre dans ses Poésies.

Sapho étoit d'une taille au-dessous de la médiocre : elle étoit brune, avoit les yeux brillans, & pouvoit, sans être belle, passer pour agréable & pour aimable ; & c'est en ce sens qu'il faut entendre la qualification de καλὴ que lui donnent plusieurs Ecrivains de l'antiquité. Quant à ses mœurs, elle se glorifie dans Ovide & dans *Athénée*, de reparer ce qui manquoit à sa beauté, par la probité & les autres vertus ; elle déclare, dans *Galien*, qu'on est toujours assez belle, quand on est bonne : elle fait ailleurs profession d'être ennemie des passions violentes, d'avoir de la douceur, & d'être peu sujette à la colere : elle dit, chez *Plutarque*, qu'il faut tellement renfermer celle-ci dans son cœur, qu'elle n'éclatte jamais au dehors par des discours peu mesurés & pleins d'empchement. Dans *Aristote*, elle

Octobre 1734. 1801

fait une grave reprimande au Poëte *Alcée*, qui étoit devenu amoureux d'elle ; & dans *Hépheftion* ainfi que dans *Maxime de Tyr*, elle déclame vivement contre l'amour. Elle marque ailleurs fa pitié envers les Dieux & fon refpect en général pour tous les actes de Religion.

Mais à cette premiere peinture qui lui eft fi avantageufe , & que notre Editeur appuye, comme l'on voit , des autoritez les plus refpectables , en succede une autre , dont les preuves ne semblent guères moins authentiques , & qui diminuent fort la bonne opinion qu'on avoit conçûe d'elle. Cette feconde peinture nous la represente adonnée au vin , & d'une galanterie des plus effrenées ; aimant l'argent outre mefure , & livrée à la haine la plus violente contre fon propre frere , qu'elle diffame impitoyablement , ainfi que quelques-unes de fes meilleures amies , qui avoient rompu avec elle. C'eft de quoi l'on apperçoit des traces affez fenfibles

1802 *Journal des Sçavans* ;

dans le peu de fragmens qui nous restent de ses Poësies ; ce qui n'empêche pas , néanmoins , qu'elle n'ait trouvé des Apologistes zélés parmi les anciens & les modernes.

De ce nombre sont 1°. *Maxime de Tyr* , qui assure que les amours de cette femme n'étoient ni moins honnêtes ni moins chastes que ceux de Socrate ; 2°. *Zacharie Pearce* , qui fait de l'Ode de Sapho à son amie une application fort singulière ; 3°. *Lambin* , *Scaliger* , *Turnebe* & *Barthius* qui expliquent dans un sens favorable l'épithète de *Mascula* , par laquelle on la caractérise , & qui , selon eux , ne désigne que son merveilleux talent pour la Poësie , & son grand courage qui lui fit prendre l'étrange résolution de se précipiter du rocher de Leucade dans la mer , en vûë de se guérir de son amour pour le cruel Phaon ; 4°. *Thévet* & *Madame Dacier* , qui traitent d'accusations calomnieuses tout ce que l'on a publié contre l'honneur de Sapho , également en

Octobre 1734. 1803

butte [nous dit - on] à la jalousie des femmes de son Pays , que les honneurs qu'elle y recevoit ne pouvoient manquer d'irriter contre elle , & aux traits malins des Poëtes de son tems qui souffroient impatiemment une rivale de son mérite. Quoiqu'il en soit , nous laissons au public à décider cette question , sur les pieces du procès produites pour & contre par M. Wolf.

Il revient au talent de Sapho pour la Poësie , & aux liaisons qu'elle eut avec les Illustres de son tems en ce genre ; tels que le fameux Poëte Alcée , *Damophyle* , & *Erinne* , deux femmes distinguées dans la même profession , où elle se fit aussi quelques élèves , dont les noms sont venus jusqu'à nous ; une *Anagore* de Milet , une *Gongyle* de Colophon , & une *Ennique* de Salamine. Les graces répandues dans ses Poëmes ont mérité les éloges & les reflexions des Rhéteurs les plus célèbres , de *Démétrius* de

1804 *Journal des Sçavans* ;

Phalère , de *Denys d'Halicarnasse* ; de *Longin*. Les anciens Grammairiens nous informent aussi des différentes sortes de vers qu'elle employoit dans ses Poësies , & entre lesquelles tenoit un rang considerable le vers d'onze syllabes appelé *Saphique* , dont on lui attribue communément l'invention , que quelques - uns cependant donnent au Poëte Alcée.

De-là notre Editeur passe au dénombrement des Ouvrages Poëtiques de Sapho , allegués par les anciens Auteurs. Les plus remarquables étoient neuf Livres d'Odes , dont une seule nous a été conservée , encore la fin y manque-t-elle ; des Epithalames , qui peut-être faisoient partie de ses Odes ; des Hymnes , qui probablement (selon M. Wolf) y étoient aussi comprises , & dont l'Hymne à Vénus est la seule qui nous reste : des Epigrammes en grand nombre , & qui pour nous se reduisent malheureusement à deux , toutes les autres

Octobre 1734.

1805

étant perdues : des Elégies , dont on soupçonne qu'*Ovide* pourroit avoir emprunté l'Épître de Sapho à Phaon qui se lit parmi les *Héroïdes* de ce Poëte Latin : des lambes ; des *Monodies* , &c.

M. Wolf s'étend assez au long sur le genre de mort dont périt Sapho , à la fleur de son âge , & non pas dans sa vieillesse , comme il semble qu'on pourroit le recueillir de deux de ses vers cités par *Stobée* , mais qui étant lûs suivant la correction d'*Ursinus* , ne disent rien de pareil. Nous avons indiqué plus haut ce genre de mort.

Les honneurs rendus à cette femme célèbre par ses compatriotes , & les loiianges que lui ont prodiguées les Gens de Lettres dans tous les tems terminent ce que l'Editeur avoit à nous apprendre d'elle. On lui érigea des statues ; on la representa sur les monnoyes de Mitylène ; on la nomma la dixième des Muses , d'autres pousserent la flatterie jusqu'à la mettre à la tête

1806 *Journal des Sçavans* ;
de ces sçavantes filles ; on la quali-
fia de femme incomparable , de
femme divine ; & un Ecrivain Grec
en paroît si enthousiasmé , qu'il est
en doute si l'on ne doit point la ti-
rer de l'ordre des Poètes pour l'é-
lever jusqu'à celui des Sibylles. M.
Wolf a fait graver ici les monu-
mens antiques qui concernent Sa-
pho , & qui sont au nombre de
viii. dont on trouvera les explica-
tion à la fin de ce Livre.



Octobre 1734

1807

TRAITE DE CHIMIE,
contenant la maniere de preparer
les remedes qui sont les plus en usa-
ge dans la Pratique de la Medeci-
ne. Par M. Malouin, Docteur-
Régent de la Faculté de Medecine
de Paris. A Paris, chez Guillau-
me Cavelier, rue Saint Jacques,
près la Fontaine S. Severin, au
Lys d'or. 1734. vol. in-12. pages
326. en comptant la Table qui
est de 16 pages.

QUELQUES Reflexions
générales sur la Chymie, sur
l'étymologie de ce mot, sur les
principes des mixtes, sur la distil-
lation, & sur les métaux, font le
début de ce Traité; après quoi M.
Malouin, Auteur de l'Ouvrage,
vient à la preparation des remedes
les plus usités en Medecine. Quant
au début, notre Auteur remonte
d'abord à l'antiquité la plus recu-
lée pour découvrir en quel tems,
en quels Pays, a commencé la Chy-

417

1808 *Journal des Sçavans*,
mie, & il recueille ce que divers
Auteurs ont écrit touchant l'origi-
ne de cet Art. Il observe, par
exemple, » qu'Etienne de By-
» sance nomme l'Egypte la Ter-
» re de Vulcain; Que Vulcain se
» rendit fameux dans ce Pays-là
» par son art de travailler les Mé-
» taux, Qu'on lui éleva un Temple
» dans Memphis, aujourd'hui le
» grand Caire, Que des Prêtres il-
» lustres par leur profond sçavoir
» en Physique, desservoient ce
» Temple, & que Vulcain eut
» dans cette même Ville, des la-
» boratoires. Il observe en même
» tems, qu'on ne doit pas pour ce-
» la, regarder Vulcain, ou Tubal-
» Cain, comme un Philosophe
» Chymiste. Il dit qu'il est plus
» vraisemblable que c'étoit seule-
» ment un grand Forgeron. Il prend
» occasion de là de parler de Moïse
» qui pour avoir réduit le Veau d'or
» en poudre, & l'avoir fait boire aux
» Israélites, a passé dans l'esprit
» quelques Auteurs, pour un Ch

Octobre 1734. 1809

mistre ; sur quoi il a soin d'avertir que le moindre Orfèvre , sans sçavoir la Chymie , sçait reduire l'or en chaux.

Nous passons plusieurs articles semblables qui n'ont rien de particulier ; mais nous ne sçaurions guères nous dispenser de rapporter ce que le même M. Malouin ajoute touchant la caballe par rapport à la Chymie : voici ses propres paroles. » La Chymie , dit-il , étoit une » Science Caballistique des Juifs , » laquelle fut perdue avec les autres Antiquitez Juives , dans la » destruction de Jerusalem par » Titus ; & ce qui échappa de ces » Antiquitez fut ramassé par un » Juif nommé *Rabbi* , & son Livre » a été nommé le *Talmud*.

Notre Auteur n'explique point ce qu'il entend ici quand il dit que le Juif qui ramassa ces Antiquitez , se nommoit *Rabbi*. Un éclaircissement là-dessus , n'auroit pas été inutile ; vû qu'on a toujours pensé que ce Juif s'appelloit *Jochanan* &

1810 *Journal des Sçavans* ;
que le mot *Rabbi* , chez les Juifs ;
n'étoit qu'un titre honorifique ,
comme pourroit être celui de *Doc-*
teur.

Une autre Observation à faire ,
c'est qu'il n'est nullement parlé de
Chymie dans le Talmud , & qu'au
lieu de cela , il y est seulement fait
mention de quelques opérations
grossières , comme sont celles de
nos Forgerons. On auroit une véri-
table obligation à M. Malouin ,
s'il s'étoit appliqué à recueillir ce
que renferment sur la Chymie ,
tant de Manuscrits Grecs répandus
dans les fameuses Bibliothèques ,
& où l'on trouve certainement ,
1°. Presque toutes les opérations
chymiques qui se font aujourd'hui ;
2°. Les tems où ont été publiés les
Ouvrages qui en traitent ; 3°. Le
caractere de leurs Auteurs , & les
matieres dont ils ont parlé. Mais
M. Malouin s'est contenté de co-
pier ce qui se lit touchant l'origine
de la Chymie , dans deux pages
d'un petit Ecrit faussement attri-

Octobre 1734.

1811

bué à M. Boerhave. Il ajoute seulement » que , selon quelques-uns ,
» Cham étant avec les freres dans
» l'Arche de son pere , s'amusoit à
» faire des Talismans , que les Ta-
» lismans sont certaines figures ou
» certaines lettres , qui étoient re-
» gardées chez les Hébreux & chez
» les Chaldéens , comme propres
» à garantir de divers maux , & à
» faire acquérir toutes sortes de
» biens , qu'on les nomme en Per-
» san *Tsilmenaia* , & en Arabe *Tsa-*
» *liman* : Que ces mots viennent
» de la même racine que l'Hébreu
» *Tselem* , qui signifie une image....
» Que les premiers hommes ont
» transmis d'abord leurs pensées
» sur des feuilles d'arbres , comme
» de palmier ; Qu'ils gravoient sur
» l'écorce des arbres , le nombre
» de leurs troupeaux , les noms de
» leurs maîtresses , leurs chansons ,
» leurs combats , & qu'ils se ser-
» voient de la taille dans leur
» commerce.

Après ces remarques & quel-

1812 *Journal des Sçavans*,
ques autres de même nature, M.
Malouin parle de la pierre philoso-
phale. Il assure qu'il est aussi diffi-
cile de la trouver que la Quadrature
du cercle ; il observe que *M. de*
Fonienelle croit l'une impossible, &
qu'il seroit à souhaiter pour bien des
gens, qu'on pût démontrer l'impossibi-
lité de l'autre. Que cela leur épargne-
roit bien des peines & des dépenses.

Il se tourne ensuite du côté de
l'Algèbre & de la Géométrie : il
trouve moyen de parler de *Trian-*
gle, de *Solide*, &c. Il dit, par
exemple, au sujet des caractères
chymiques qui sont faits en cercle,
& de ceux qui sont faits en trian-
gle, que de toutes les figures, la
triangulaire est, après la circulaire,
la plus parfaite, qu'elle est même
comme la tige, d'où naissent toutes les
figures courbes. Il dit, à l'occasion
des figures chymiques en général,
que la raison qui a introduit les
figures en Chymie est la même qui
les a introduites en Géométrie & en
Algèbre, où elles se sont trouvées

Octobre 1734. 1813

multipliées pour le soulagement de la mémoire : Que par le moyen des figures , on fait entrer dans l'Algèbre des quantitez inconnues : Que la nature-même des grandeurs est représentée par les figures algébriques , & que c'est pour cela que les opérations qui se font dans l'Algèbre par les lettres , ne fatiguent point la mémoire. Il dit , pour rendre raison de l'obscurité de la Chymie , que dans la plupart des Sciences , comme dans la Géometrie , il n'y a , pour ainsi parler , que ce que l'esprit humain y a mis , au lieu que la nature a employé dans la structure des corps , une mécanique qui nous échappe absolument. Il dit , par rapport à la solidité qu'il prétend qu'acquierrent les parties de l'air dans un recipient , à mesure que le volume d'eau y augmente , que par le mot de solidité les Géometres entendent ordinairement le diamètre des corps ; & que dans ce Traité de Chimie , ce n'est pas ce qu'il entend en parlant de la solidité de l'air , parce qu'il n'y entend par ce mot , que

1814 *Journal des Sçavans* ;
la quantité de la matière.

Les Lecteurs éclairés jugeront de ces articles , & entre autres, s'il est vrai , comme le dit M. Malouin , que par le mot de *solidité* , les Géomètres entendent ordinairement le diamètre des corps. Cette définition , pour le sûr , n'est pas dans Euclides.

A l'Algèbre & à la Géométrie , notre Auteur joint la Physique. Il examine les principes des corps , sçavoir , l'esprit , l'huile , le sel , l'eau & la terre. Nous nous bornerons , pour abréger , à l'article du sel & à celui de l'eau. Quant au sel , M. Malouin , à l'imitation de Boerhave & de quelques autres Auteurs , prétend qu'il n'y a point de sel alkali dans l'animal sain ; qu'à la vérité , ce qu'on en tire par la Chymie est presque tout alkali , mais que cet alkali n'est point naturel dans les animaux , qu'il est l'ouvrage du feu , ou de la fermentation des liqueurs , hors du corps ; Qu'il est vrai que toutes les humeurs dans l'animal ,

Octobre 1734. 1815.

tendent naturellement à devenir urinaires - alkalines par le mouvement & la chaleur , mais qu'avant qu'elles soyent dans cet état , elles sortent par la transpiration , ou par les autres couloirs du corps , & que lorsqu'elles y sont retenues , elles causent quelque maladie. Les preuves qu'il apporte pour faire voir qu'il n'y a point de sel alkali dans l'animal sain , se réduisent à quatre , que voici ; elles nous ont paru dignes d'attention.

Première preuve. » Les humeurs
» sont simplement salées , & non
» pas alkalines , tant qu'elles sont
» naturellement contenues dans le
» corps de l'animal sain. L'urine &
» le sang , encore chauds , ne donnent aucune marque d'alkalicité , & si on les met à la distillation
» aussi tôt qu'ils sont hors du corps
» de l'animal , on en tire peu d'alkalis volatils , & ce peu d'alkalis
» n'étoit point enfermé dans l'urine ou dans le sang ; ce n'est que
» l'ouvrage du feu.

Telle est la première preuve que

1816 *Journal des Sçavans*,
donne notre Auteur pour montrer
que dans l'animal sain , il n'y a
point de sel alkali , c'est, dit-il,
que l'urine & le sang mis à la di-
stillation dès qu'ils sont hors du
corps rendent peu d'alkalis , que
ces alkalis qu'ils rendent n'étoient
point renfermés auparavant dans
l'urine ou dans le sang , & qu'ils
sont le pur ouvrage du feu. Quel-
ques Logiciens regarderont peut-
être , cette preuve , comme une
petition de principe. Nous n'exa-
minerons point leurs raisons.

Seconde preuve. » Si on fait di-
» stiller lentement cette urine & ce
» sang , on en tire une plus grande
» quantité d'alkalis , que si en ope-
» rant promptement , on ne laisse
» pas le tems au feu de combiner
» les principes pour en former des
» alkalis volatils.

Il seroit à souhaiter que M. Ma-
louin eût prévenu ici une difficulté
qui pourra embarrasser quelques-
uns de ses Lecteurs , sçavoir , que
lorsqu'on opere lentement , l'ac-

Octobre 1734. 1817

tion du feu , étant moins forte , est aussi moins capable de causer du dérangement , en sorte que si l'on conclut que les alkalis qu'on tire alors en plus grande quantité , viennent de ce que le feu a eu le tems de les former , il semble qu'on peut également conclure que cette quantité d'alkalis étoit véritablement dans l'urine & dans le sang , avant qu'on les en tirât.

Troisième preuve. » Si on laisse au
» contraire , le sang ou l'urine pên-
» dant quelque tems , à l'air , avant
» que d'en faire la distillation , les
» principes de ces liqueurs se désu-
» nissent , il se fera un mouvement
» entr'eux & les sels digérés dans
» les huiles , deviendront volatils ;
» c'est pourquoi on en retire alors
» une plus grande quantité , que si
» on les avoit fait distiller sans leur
» donner le tems de fermenter ou
» de pourrir. Ces alkalis sont donc
» uniquement l'ouvrage de la fer-
» mentation ou du feu. Il n'y a
» donc point d'animal sain qui con-

» tienne en lui un alkali.

M. Malouin trouve cette conséquence , de la dernière justesse ; mais s'il eût prouvé que lorsque après la fermentation , l'on tire une plus grande quantité d'alkalis, ce n'est point que la fermentation les ait simplement développés , mais que c'est qu'effectivement elle les a produits , il semble que la conséquence n'y eût rien perdu.

Quatrième preuve. » Il y a des
» animaux qui contiennent en eux
» un acide naturel , comme ont la
» plupart des insectes qui portent
» un aiguillon. Cet acide est manifeste dans la fourmi : si on prend
» des fourmis bien vivantes , &
» qu'on les agite dans de l'eau ,
» jusqu'à ce qu'elles soient mortes,
» l'eau deviendra très-aigre. On
» peut aussi tirer cet acide animal
» par la distillation : il faut mettre
» des fourmis dans une cucurbite ;
» & après les avoir bien irritées
» avec un petit bâton , versez-y de
» l'esprit de vin , & en faites la di-

» stillation au bain-marie; vous au-
» rez un esprit de vin très-aigre; si
» on porte au nez, le petit bâton
» avec lequel on a irrité les four-
» mis, il a une odeur acide si pé-
» nétrante que les larmes en vien-
» nent aux yeux.

Telle est la dernière preuve que
notre Auteur apporte pour démon-
trer que le sel contenu dans les
animaux est acide & non alkali. Il
vient d'avancer que l'alkali qui se
tire des animaux n'est point natu-
rel, mais qu'il est produit par la
fermentation que l'on met en œu-
vre pour le tirer, ou par le feu,
dont on se sert pour ce dessein, ne
pourroit-on point opposer que l'a-
cide qu'on tire de la fourmi est
produit tout de même par l'opéra-
tion qu'on emploie pour cela? M.
Malouin ne dit rien qui prévienne
cette difficulté.

L'eau dans laquelle on agite des
fourmis jusqu'à ce qu'elles y meu-
rent, devient aigre, dit notre Au-
teur; mais il s'abstient de prouver

1820 *Journal des Sçavans*,
que cet aigre n'est pas l'ouvrage de
la putréfaction qui se fait alors
dans l'eau. Si on les met dans une
cucurbite, continue-t-il, qu'après
les avoir bien irritées avec une ba-
guette, on y verse de l'esprit de
vin, & qu'ensuite on en fasse la di-
stillation au bain marie, on aura un
esprit de vin très-aigre, & lors-
qu'on porte au nez la baguette avec
laquelle on les a irritées, cette ba-
guette exhale une odeur acide si
pénétrante, que les larmes en vien-
nent aux yeux. M. Malouin s'ab-
stient tout de même, de prouver
que cet aigre n'est pas une chose
formée après coup, & que la di-
stillation qu'on a faite des fourmis
n'a pas altéré les suc de ces insectes,
au point de les faire dégénérer
de ce qu'ils étoient. Nous en disons
autant de l'irritation excitée avec
la baguette. On sçait que d'irriter
quelque animal que ce soit, en
change considérablement les suc.
Mais sans s'embarrasser d'*agitation*,
d'*irritation*, de *distillation*, on peut
prouver

Octobre 1734. 1821

prouver par une voye très-simple , que dans les fourmis , il y a un acide ; c'est de faire remarquer que les fourmis par elles-mêmes sentent l'aigre ; Que quand on s'approche de l'endroit où elles font leur retraite , on est tout d'un coup frappé d'une odeur aigre , & que si on étend sur la fourmillere un mouchoir ou quelque autre linge , ce linge est aussi-tôt pénétré de la même odeur. Mais outre que l'odeur d'un animal ne prouve rien pour les autres animaux , nous observerons que si quelques uns d'entreux exhalent une odeur acide , quelques autres en exhalent une toute alkaline , témoin celle du rat , de la souris , & de l'insecte appelé en latin *Cimex* , sans rien dire de plusieurs autres animaux dont le détail est inutile ici.

Après avoir tant parlé de sels acides & de sels alkalis, il est juste que nous disions un mot de ce que M. Malouin veut qu'on entende par ces sortes de sels : » Les sels , dit-il ,

Octobre.

4 K

1822 *Journal des Sçavans,*

» sont ou acides, ou alkalis, ou
» neutres. Ces sels acides impriment un goût aigre sur la langue,
» bouillonnent avec les alkalis &
» donnent aux teintures bleuës,
» comme de violet ou de mauve,
» une couleur rouge, les sels alkalis au contraire, donnent à ces
» infusions une couleur verte.

Tels sont les signes par lesquels, selon M. Malouin, on peut connoître les acides & les alkalis; c'est que les acides, non seulement impriment un goût aigre sur la langue & bouillonnent avec les alkalis, mais donnent une couleur rouge aux teintures bleuës, comme à la teinture de violette ou de mauve, au lieu que les alkalis donnent à ces teintures une couleur verte. Voilà ce qui se lit communément dans les Livres. M. Malouin auroit pu remarquer que cette regle n'est pas généralement reçûë en Chymie, & que plusieurs la regardent comme faulle. L'Auteur, entr'autres, du *Nouveau Cours de Chymie*, suivant

Octobre 1734. 1823

les principes de Newton & de Sibalt;
s'explique là-dessus en ces termes ,
pag. 28. *Les couleurs que le sel acide*
donne à certaines liqueurs ; ne sont
pas des effets qui lui soient particu-
liers : il y a des alkalis qui donnent au
syrop violet , la couleur rouge , de
même que l'acide.

C'en est assez sur ce qui concer-
ne l'article du sel , venons à celui
de l'eau. Notre Auteur recherche
les causes qui la peuvent rendre
fluide. Il prétend , pag. 27. que si
l'eau est telle , ce n'est point que ses
parties se meuvent en tout sens ;
& il en prend les preuves dans le
cours de Chymie, que nous venons
de citer , où il est dit , pag. 23.
» Que le mouvement en tout sens ;
» par lequel on explique ordinai-
» rement la fluidité , ne paroît pas
» possible , parce que supposant ce
» mouvement , il faut supposer
» que lorsque une partie va d'un
» côté, il y en a une autre qui vient
» à elle avec autant de force ; en
» sorte que ces parties ne pourront

» revenir sur leurs pas , ni aller
» vers les côtez , puisqu'elles trou-
» veront toujours des parties qui
» viendront à elles avec une force
» égale ; ce qui les obligera à de-
» meurer immobiles, M. Malouin
» dit tout de même , pag. 27. que
» deux parties d'eau venant à se
» rencontrer, resteroient en repos ;
» ou que si , par leur élasticité ,
» elles retournoient sur leurs pas ,
» elles en rencontreroient d'autres
» qui viendroient à elles avec une
» force égale , qu'elles en trouve-
» roient de même sur les côtez , ce
» qui les obligeroit de toutes parts,
» à rester en repos.

Notre Auteur ajoute à cela une raison qui ne se trouve point dans le cours de Chymie que nous venons de citer , la voici : *Quand même, dit-il , les parties de l'eau seroient dans un continuel mouvement , ce mouvement ne se feroit pas en tout sens ; il ne se feroit en tout sens qu'au dessous de la ligne horisontale , autrement le niveau n'y seroit plus.* M. Ma-

Octobre 1734.

1825

louis ne prend pas garde , dira-t-on peut-être , que la raison qu'il allegue pour faire voir que le mouvement en tout sens est impossible au dessous de la ligne horizontale ; fait voir également que le mouvement dont il s'agit est impossible dans cette ligne horizontale , puisqu'alors les parties de l'eau venant à se rencontrer , seroient tout de même obligées de demeurer en repos , ce qui ne dérangeroit nullement le niveau.

Quoiqu'il en soit , M. Malouin dit , après d'autres Ecrivains , que l'eau est fluide à cause de la petitesse de ses parties , & de leur peu de liaison. Il ajoute que les parties dont il s'agit se touchent par des surfaces d'autant plus petites , que ces parties sont plus petites elles-mêmes. C'est , page vingt-huit ; puis il avance , page trente-cinq , que les corps ont d'autant plus de surface , qu'ils sont plus divisés , & cela après avoir dit , pag. 29. que plus les tuyaux capillaires sont petits , plus

1826 *Journal des Sçavans*,
la surface de leurs côtez. est grande en
comparaison de l'eau qu'ils peuvent
contenir. Enfin pour prouver qu'un
corps, par la division, acquiert
plus de surface, il dit que la dimi-
nution de la pesanteur, est en raison
triplée, & que la diminution des sur-
faces est en raison doublée des diamé-
tres : c'est pag. 25.

Nous ne croyons pas que per-
sonne conteste que les corps soli-
des, semblables, soient en raison
triplée, & leurs surfaces en raison
doublée, des diamètres ; mais
nous doutons que qui que ce soit,
accorde que la pesanteur des corps
quelconques, suive, dans sa di-
minution, la même proportion,
que la solidité des corps sembla-
bles.

Tandis que nous en sommes sur
le début de l'Ouvrage, nous ne
devons pas omettre de rapporter
quelque exemple de ce que l'on y
dit en parlant des métaux en géné-
ral. Nous choisirons l'article du fer
préféablement à celui de l'or ; le

Octobre 1734. 1817

fer , selon notre Auteur , étant beaucoup plus estimable par rapport aux remèdes qu'en tire la Médecine. M. Malouin remarque d'abord que de tous les métaux , celui-ci est le plus utile , & qu'il seroit le plus précieux s'il n'étoit pas le plus commun ; Que quelques louanges que les Chymistes ayent données à l'or , pour ses vertus médicales , l'expérience a prévalu en faveur du fer , & qu'elle démontre qu'il est aussi efficace en Médecine qu'il est utile dans le commerce de la vie. Notre Auteur joint à cela d'autres observations qui n'ont rien de plus particulier , sçavoir 1°. Que les phénomènes de l'aiman rendent le fer aussi curieux en l'hyfique , qu'il est utile en Médecine , & qu'on doit regarder la pierre d'aiman comme une mine de fer , parce qu'on peut tirer de cette pierre un véritable fer. 2°. Que toute mine de fer est une espèce d'aiman , & que le fer-même tenu long-tems dans une certaine si-

1828 *Journal des Sçavans*,
tuation , produit souvent les mêmes effets que l'aiman.

Après ce préambule , notre Auteur décrit comment on tire le fer de la mine , & les opérations qu'on employe dans les forges pour le rendre propre aux usages ordinaires. Nous remarquerons en passant , puisque l'occasion s'en présente , qu'il y a sur cette matiere , un excellent Poëme Latin intitulé *Ferrum* , dont il s'est fait plusieurs Editions , & une entr'autres , toute nouvelle , insérée dans le Recueil qui a pour titre , *Musa Rhetorica* , &c. imprimé à Paris en 1732. chez Barbou , rue S. Jacques.

M. Malouin , après la description dont il s'agit , remarque que les mines de fer sont très-abondantes en Europe , » Qu'on en trouve » plusieurs en France dans les Provinces de Bourgogne , de Normandie , de Dauphiné , &c. qu'il » y en a dans bien des endroits où » on ne les apperçoit pas ; Que plusieurs Naturalistes croient qu'il

» s'en trouve sur toute la surface
» de la terre; Que d'autres vont
» plus loin, & pensent qu'il y
» a du fer jusques dans les aî-
» les des papillons & des mouche-
» rons, parce qu'ils regardent
» comme un principe reçu que
» tout ce que l'aiman attire est du
» fer. Cependant, continue M. Ma-
» louin, le fer doit être rouillé dans
» les matieres où on croit l'appar-
» cevoir comme dans l'urine; &
» par consequent, il ne peut plus
» être attiré par l'aiman; parce que
» l'aiman n'attire point le fer en
» rouille.

On voit par ces paroles, 1°. Que
selon M. Malouin, s'il y a du fer
dans les aîles des papillons & des
mouchetons, ce fer doit être, com-
me celui de l'urine, un fer rouillé;
2°. Que selon le même Docteur,
l'aiman n'attire point le fer rouillé.
Quant au premier article, on de-
mandera sans doute, comment on
peut s'assurer, qu'au cas qu'il y ait
du fer dans les aîles des papillons,

1830 *Journal des Sçavans*,
& des moucherons, il n'y sçauroit
être que rouillé; & quand au se-
cond, s'il est vrai que l'aiman
n'attire point le fer rouillé? Pour
ce qui est du premier article, la
chose paroît difficile à décider;
mais pour le second il n'y a qu'à in-
terroger l'expérience. Or elle dé-
pose en faveur du contraire; c'est
ce que nous pouvons certifier
comme témoins, & quiconque
voudra s'en éclaircir, n'a qu'à pre-
senter à de l'aiman, un cloux
rouillé, une aiguille rouillée, &c.
& il verra, nonobstant ce que dit
M. Malouin, que le cloux rouillé,
l'aiguille rouillée s'attacheront à
l'aiman. Thomas Brown, dans son
Essai sur les Erreurs populaires, dé-
couvre plusieurs erreurs au sujet de
l'aiman; on n'y voit point celle-ci;
elle mérite d'y avoir place.

Notre Auteur demande si on
peut faire du fer? il dit que Van-
helmont le fils est le premier qui
ait cru en faire, & que Béchera le
premier soutenu ce sentiment.

Octobre 1734. 1831

Vanhelmont , poursuit-il , « faisoit
« grand mystere de la maniere de
« faire le fer. On sçait seulement
« qu'il employoit la bouë & le
« soufre. Pour Bécher il faisoit le
« fer en prenant de l'argile , qu'il
« reduisoit en poudre après l'avoir
« fait secher , & il la passoit par
« un tamis , ensuite il la pétrissoit
« avec de l'huile de lin , & il en
« formoit de petites boules dont il
« chargeoit une cornue. Après la
« distillation il retiroit ces boules
« qui avoient noirci , & après les
« avoir broyées & lavées , il lui re-
« stoit une poudre noire & pesan-
« te , qui contenoit , dit-il , beau-
« coup d'or. Morhofius écrivit con-
« tre ce sentiment , pour prouver
« qu'on ne produisoit point de fer ;
« Bécher y repliqua vivement dans
« un petit Livre qu'il intitula ,
« *Morosophia* ; & depuis , M. Stal
« se déclara pour le sentiment de
« Bécher. M. Geoffroy se rangea
« aussi de ce côté-là , & il fortifia ce
« parti par plusieurs belles observa-

1832 *Journal des Sçavans* ;

» tions ; mais M. Lemery s'éleva
» avec force , contre lui , & sou-
» tint que les expériences qu'on
» rapportoit en faveur du Systême
» de la production du fer , ne fai-
» soient que découvrir le fer dans
» les matieres où il étoit caché.
» M. de Fontenelle, dans l'Histoire
» de l'Académie des Sciences ,
» 1708. pag. 65. dit qu'il n'est
» point encore tems de concevoir
» l'agréable esperance de la pro-
» duction artificielle des métaux.
» Le ponce cube de fer pese ordi-
» nairement cinq onces , un gros
» & 27 grains.

Voilà ce que notre Auteur re-
marque en général, au sujet du fer,
avant que de venir aux usages
qu'on en fait en Medecine. Il au-
roit pû , à l'occasion de ce qu'il
rapporte sur la production de ce
métal , dire un mot de ce qui se lit
là-dessus , dans un Livre intitulé ,
*Les Secrets les plus cachés de la Phi-
losophie des anciens, découverts & ex-
pliqués par M. Croiset de la Haute*

Octobre 1734.

1833

miere, sçavoir; 1°. Que » c'est un fait
» très - connu non seulement aux
» *Minéralistes*, mais à tous les Ou-
» vriers qui sont employés aux
» Mines, que la plûpart des Mi-
» nieres des métaux ressemblent à
» un arbre qui seroit couvert de
» terre; Qu'on y voit de grosses
» racines, un tronc proportionné
» à ces racines, & que ce tronc est
» environné de branches de tous
» côtez, comme un véritable ar-
» bre: Que le bonheur où l'habile-
» té des *Minéralistes* consiste à pou-
» voir trouver le tronc de cet ar-
» bre, qui est beaucoup plus abon-
» dant & plus riche, que les bran-
» ches qui en sortent; 2°. Que
» comme entre une branche & l'au-
» tre il y a quelquefois un grand
» espace sans métal, il faut que les
» habiles *Minéralistes* suivent la
» branche autant qu'ils peuvent; ce
» que la rencontre des rochers &
» des eaux, rend très-difficile: 3°.
» Qu'on a reconnu la vérité de ce
» que dit *Pline* & après lui, *Strabo*

1732 *Journal des Sçavans* ;

• bon , sçavoir que dans l'Isle de
• l'Elbe , sur les Côtes de la Tos-
• cane , la terre minérale d'où on
• tire le fer , étant remise dans la
• mine , ou exposée en monceaux à
• l'air , reproduit de nouveau fer
• en abondance , & du fer aussi
• bon que le premier.

Cesalpin assure le même fait , & Agricola , à ce qu'observe M. Croset, rapporte que près du Château de *Jaga* , on tire du fer de certaines prairies , en faisant des fosses dans la terre à la profondeur de six pieds , & que de ces mêmes fosses qu'on remplit de la même terre , on tire dix ans après , de nouveau fer. M. Croset assure que la même chose arrive en plusieurs lieux de Normandie , comme à Evreux , entr'autres , & à Laval.

Il rapporte là-dessus un fait bien digne de remarque , & qui est attesté par le sçavant Gérardus : Aux Mines de fer près d'Amberg en Allemagne , on répand dans la terre , d'où on a auparavant tiré le fer ,

Octobre 1734. 1835.

une certaine quantité de cassures & de limures de ce métal ; on ramasse cette terre en gros morceaux qu'on laisse exposés au Soleil & à la pluie l'espace de 12 ou 15 années, sans y toucher, & à la fin de ce tems-là, on en tire une grande quantité de fer ; ce qu'on réitère plusieurs fois. Le fer ainsi reproduit est extrêmement dur, & on s'en sert ordinairement pour faire des plaques de cheminées, des fourneaux, des canons, & des boulets. M. Malouin apparemment n'a pas eu connoissance de cela.

Il est tems de venir aux opérations chymiques contenues dans le Traité.

Ces opérations sont tirées de Sthal, de Boerhave, de Lemerî, de Geoffroy, ou du Code Médicamenteux de la Faculté de Médecine de Paris, sans parler de plusieurs autres sources qui ne sont pas moins recommandables. Un exemple suffira d'abord pour faire voir en cela l'exactitude & la fidélité de M.

1836 *Journal des Sçavans* ;
Malouin. Nous prendrons l'opération que l'ouverture du Livre nous offre la première. Elle se trouve décrite en ces termes, dans le Code de la Faculté , pag. 241. nous rapporterons ensuite le François de notre Auteur ; il s'agit du Régule d'Antimoine.

B. Antimonii crudi libram unam ; Tartari crudi uncias duodecim , nitri puri uncias sex. Sensim & tenuissime trita mixtaque in crucibulum candens cochleatim injice ; singulis vicibus detonent cooperto crucibulo. Omni detonatione peractâ augeatur ignis , donec fluida fiat materia. Hanc fluentem in conum ferreum calefactum illiturumque sebo effunde. Concute conum , solidescet materia. Regulum exime à scholis , separandum ictu mallei.

Voici le François de M. Malouin : » Prenez une livre d'Antimoine , douze onces de tartre , » & six onces de nître ; le tout réduit en poudre & mêlé ensemble. » Mettez-en une cuillerée dans un » creuset rougi entre les charbons

Octobre 1734. 1837

» ardens. Couvrez aussi - tôt le
» creuset : il se fait une détonation,
» laquelle étant passée vous y re-
» mettez une cuillerée du mélan-
» ge , & vous continuerez ainsi la
» projection jusqu'à ce que le mé-
» lange soit employé ; après quoi
» augmentez le feu , & lorsque la
» matiere sera bien fondue , versez-
» la dans un mortier dont vous
» frappez les côtes avec des pincés,
» pendant que la matiere refroidit.
L'Auteur ajoute à cette opération
la méthode de purifier le Régule ,
telle qu'elle se trouve dans Junker,
dans Lemerî , & ailleurs.

Les operations contenues dans
ce Traité , sont suivies de remar-
ques , & l'Auteur pratique à l'é-
gard des remarques , ce qu'il
pratique à l'égard des opérations. Il
les puise en différentes sources , qui
sont les mêmes que nous venons
d'indiquer. On ne peut que le
louer de se proposer ainsi , des mo-
dèles pour se conduire avec plus
de sûreté. Mais il est à craindre ,

d'un autre côté, qu'on ne lui reproche d'en suivre quelques-uns de trop près, & de pousser trop loin sa déférence; témoin, entre autres articles, dira-t-on peut être, celui où il s'agit de la maniere de préparer la crème de tartre. Cette opération est une des plus difficiles de la Chymie, & à examiner la maniere dont l'Auteur la décrit sur la foi de quelques Livres, bien des Lecteurs ne manqueront peut-être pas de croire qu'il ne l'a jamais faite. Nous ne déciderons rien là-dessus, nous nous contenterons d'exposer la méthode qu'il prescrit pour faire cette crème de tartre, la voici mot à mot.

» Prenez une livre de tartre en
» poudre, mettez le dans un pot
» de terre, versez dessus cinq ou
» six pots d'eau bouillante; ayant
» placé le pot sur un trépied sur le
» feu, vous ferez bouillir pendant
» un quart d'heure, en écumant de
» tems en tems. Ensuite passez la
» liqueur dans un morceau de fla-

» nelle , & la mettez à cristalliser
» dans un lieu frais ; il se formera
» dessus une crème saline que vous
» ramasserez , & vous verserez l'eau
» par inclination , pour avoir les
» cristaux qui se seront formés aux
» côtes & au fond de la terrine.

Cette méthode se trouve dans quelques Livres. Cependant nul Artiste n'a pû faire , par une telle méthode , la crème de tartre ; & la raison , c'est que pour faire cette crème , il faut séparer d'avec le tartre , une portion considérable de son huile , ce qui ne peut s'obtenir que par le moyen de quelque terre savonneuse , & très - grasse , propre à se charger de cette huile. Or dans la préparation que M. Malouin donne , il ne joint au tartre que l'eau seule , qui n'est nullement capable par elle-même , d'absorber cette huile , & d'en séparer une portion suffisante.

La crème de tartre se fait avec une terre très - absorbante qui se trouve en grande quantité dans le

1840 *Journal des Sçavans*,
Languedoc, & dont il y a de trois
especes : la premiere est commune
dans toute la Province de Langue-
doc ; la seconde se trouve dans le
terroir d'Aniane, ce qui l'a fait
nommer Terre d'Aniane, & la
troisième dans le Village de Mer-
viel, ce qui l'a fait nommer Terre
de Merviel. Toutes trois sont bon-
nes pour l'operation dont il s'agit,
mais la derniere est la meilleure,
& c'est celle dont on se sert depuis
quelques années. M. Fizes enseigne
de quelle maniere on doit s'y pren-
dre pour faire la crème de tartre ;
& cette méthode est inserée dans
les Memoires de l'Académie des
Sciences, année 1725. C'est M. Fi-
zes qui la rapporte. Il nous apprend
que cette terre de Languedoc, dé-
pure le tartre, en sépare une gran-
de quantité d'huile d'avec le sel, &
facilite la crySTALLISATION. L'opera-
tion est longue ; il est inutile de la
décrire ici, puisqu'on la peut voir
dans les Memoires que nous ve-
nons d'indiquer. La méthode que

Octobre 1734. 1841

prescrit M. Malouin , n'est donc pas , concluront quelques Critiques , la véritable méthode , & il faut pour la prescrire , ne l'avoir jamais essayée.

La crème de tartre nous conduit au tartre émetique , c'est la même matière diversément préparée. L'opération que donne M. Malouin pour faire ce tartre émetique ou tartre stybié , est exactement copiée du Code de la Faculté.

Recipe , dit le Code , viri Antimoni , croci metallorum , ana libram semissem , cremoris tartari , libram unam , fiat pulvis.

» Prenez , dit M. Malouin , du
» Safran des métaux , & du ver-
» re d'Antimoine , de chacun une
» demi livre ; de la crème de tartre
» une livre , le tout en poudre.

Inde in ollam fictilem vitratam cum sufficiente quantitate aquæ , bulliant per horas duodecim , addendo identidem aquam ferventem , calens liquor siltretur , vaporet ad siccitatem , continue le Code.

1842 *Journal des Sçavans* ;

» Mettez dans une marmite de
» fer , ou dans un pot de terre ver-
» nisé, continue *M. Malouin*, versez
» dessus ; cinq pintes d'eau ; faites
» bouillir , ayant soin de remettre
» de l'eau bouillante à proportion
» qu'elle se dissipe , & lorsque le
» tout aura ainsi bouilli dix à dou-
» ze heures , vous retirerez de des-
» sus le feu , & vous filtrerez la li-
» queur toute bouillante , ensuite
» vous la ferez toute évaporer.

Il n'est pas possible , comme on voit , de traduire plus exactement ce passage , que le fait notre Auteur. Il l'accompagne de quelques remarques dont nous citerons un exemple dans un moment , mais à la place desquelles il auroit pû inférer d'importans préceptes pour la préparation d'un remède aussi utile que le tartre émétique. Il auroit pû marquer entre autres choses , comment il faut s'y prendre pour donner à l'antimoine divers degrez d'éméticité. La variété des corps & leur sensibilité demandent souvent

Octobre 1734. 1843

divers genres d'émétiques ; celui dont nous venons de voir la préparation , est sans doute le plus vil. Nous observerons à ce sujet , qu'en prenant deux parties de nître & une partie d'antimoine , on a en les faisant détonner , une matiere blanchâtre qui fait un émétique extrêmement doux ; & qu'en prenant égales parties de nître & d'antimoine , en les faisant détonner , & joignant ensuite à la matiere détonnée , partie égale de crème de tartre , on fait un tartre émétique soluble qui agit sans violence ; ces observations , & quelques autres semblables n'auroient pas été hors de propos dans un article comme celui de l'émétique.

L'Auteur au reste prescrit scrupuleusement (& c'est ici une de ces remarques dont nous venons de dire que nous citerions un exemple) il prescrit scrupuleusement de ne point faire cristalliser le tartre styfié. Parce que , dit-il , la crème de tartre cristallisée seroit

1844 *Journal des Sçavans* ;
moins émétique. Quelques Lec-
teurs opposeront peut-être à cela ,
l'expérience en soutenant qu'ils ont
souvent trouvé les cristaux extrê-
mement émétiques. Peut - être
iront - ils jusqu'à prétendre que la
cristallisation est préférable , & ce-
la pour les raisons suivantes : Sça-
voir , que lorsqu'on prend le Sa-
phran des métaux & le verre d'an-
timoine , Que l'on pulvérise ces
matieres en les joignant avec la crê-
me de tartre , qu'on les fait bouil-
lir, & qu'on filtre la liqueur bouil-
lante , il passe du Saphran des mé-
taux , & même du verre d'anti-
moine ; cela posé ils demanderont
quel residu l'on a donc lorsqu'on
fait évaporer cette liqueur jusqu'à
siccité ? On a , sans doute , de la
crème de tartre , répondront - ils ,
on a du sel soluble , on a le Sa-
phran des métaux en substance , on
a même de la poudre de verre d'an-
timoine , on a la matiere émétique
qui s'attache à l'acide de la crème
de tartre ; ce qui , tout ensemble ,
forme

Octobre 1734.

1845

forme un émétique violent , en sorte , concluront - ils , qu'il vaut beaucoup mieux donner un tartre émétique soluble cristallisé, tel que M. Duclos le donnoit ; l'expérience journaliere , ajoûteront-ils , fait foi qu'il réussit , puisqu'il procure le vomissement & qu'il purge.

Nous remarquerons en passant ; que la cristallisation dont il s'agit , a quelque chose de particulier. C'est qu'on y voit beaucoup de houpes autour des molécules du sel , & que ces houpes viennent sans doute de l'antimoine.

Notre Auteur dit que le Safran des métaux & le verre d'antimoine ne se dissolvent pas parfaitement , & qu'il en reste toujours sur le filtre ; mais si M. Malouin étoit entré dans les recherches que nous venons de faire , peut-être se seroit-il dispensé de mettre en avant une proposition comme celle - là , qui suppose que le Safran des métaux & le verre d'antimoine se dissolvent ; puisque c'est comme si l'on

Octobre.

4 L

1846 *Journal des Sçavans* ,
disoit que l'antimoine se dissout
quand on fait du kermés.

L'antimoine en verre & en forme de safran , donne quelque chose au sel , comme les corps odorans donnent quelque chose aux corps qui les environnent ; mais est-ce là une dissolution ? demanderont quelques Lecteurs. Ils soutiendront sans doute , que ce n'est pas le défaut de cette prétendue solution qui fait qu'il reste de l'antimoine sur le filtre , n'y ayant rien d'étonnant qu'après la filtration , il en puisse rester. Mais ce qui leur paroîtra peut-être surprenant , c'est de voir qu'on ajoute comme une remarque singulière , que ce qui reste sur le filtre , peut se réduire en regule par le moyen d'une matiere grasse.

M. Malouin vient ensuite à l'usage médicinal du tartre émétique ; nous laissons aux Praticiens qui sçauront manier ce remede , & qui connoissent les différentes façons de l'employer selon les occurren-

ces, à juger de ce que notre Auteur écrit sur ce sujet : Il dit » qu'on » fait prendre le tartre émétique » jusqu'à quatre grains, quelque- » fois jusqu'à cinq, rarement jus- » qu'à six, & qu'on le dissout or- » dinairement dans une pinte » d'eau, pour quatre prises, met- » tant une heure & demie d'inter- » valle entre chaque prise, & ob- » servant que si les deux ou trois » premières ont fait vomir, & ont » purgé suffisamment, il ne faut » pas donner la troisième ou qua- » trième.

Voilà tout ce que notre Auteur remarque sur la manière d'employer le tartre émétique.

Nous finirons notre exposé par l'article de l'extract de Genievre, & par celui de la quintessence d'absynthe. L'extract de Genievre est un des meilleurs remèdes qu'on puisse mettre en usage contre le mauvais air, contre les foiblesses d'estomac, & contre la gravelle. Mais tout le monde n'en connoît

1848 *Journal des Sçavans*,
pas la préparation. Voici celle que
M. Malouin prescrit; nous laissons
à la Faculté de Medecine de Paris,
qui, dans son Code Médicamentai-
re, vient de marquer la maniere de
faire cet extrait, à porter là-dessus
son jugement. M. Malouin veut
qu'on pile les bayes de Génievre;
qu'on les mette dans une cucurbi-
te, qu'on y ajoute la dixième par-
tie de miel, qu'on verse sur le tout
de l'eau chaude, jusqu'à ce que les
bayes commencent à être couver-
tes d'eau, qu'après avoir laissé le
tout en cet état, pendant cinq ou
six jours dans un lieu modérément
chaud, on mette la cucurbite au
bain-marie, qu'ensuite ayant ajusté
à la cucurbite un chapiteau, & au
bec du chapiteau, un récipient, on
fasse un feu doux, que l'on con-
tinue ce feu jusqu'à ce qu'il ne di-
stille plus qu'une eau insipide;
Qu'après cela on délute les jointu-
res, & qu'ayant mis à part la li-
queur qui sera dans le récipient,
laquelle est l'esprit ardent de Gés,

Octobre 1734. 1845

nièvre, & en ayant séparé l'huile qui en est la quintessence, on prend le marc qui restera dans la cucurbitte, qu'on le mette à la presse & qu'on en fasse évaporer jusqu'à consistance de miel épais, la liqueur qui en découlera. Cette liqueur épaissie, dit notre Auteur, est ce qu'on nomme *extrait de Génieuvre*.

Telle est la méthode que prescrit M. Malouin, suivant quelques Livres, pour l'extrait dont ils'agit. Voici à présent celle que prescrit, pour le même sujet, la Faculté de Médecine de Paris, dans son Code Médicamentaire.

R. Baccarum juniperi libras duas, biduo vel triduo macerentur in aqua fervens libris octo. Bullient per duas horas, exprime, liquor residendo defaecatus, coletur per manicam, & vapores Balneo-maris ad extracti consistentiam.

C'est-à-dire : » Prenez deux livres de graines de génieuvre. Mettez-les dans huit livres d'eau bien chaude, & les y laissez pen-

1750 *Journal des Sçavans*;

» dant deux ou trois jours. Faites-
» les ensuite bouillir dans la même
» eau , l'espace de deux heures;
» puis exprimez , & la liqueur qui
» sortira laissez-la reposer quelque
» tems , pour la passer après par un
» couloir ; Quand elle sera passée ,
» faites la évaporer au bain-marie ,
» en consistance d'extrait. Voilà le
procédé que prescrit la Faculté de
Medecine de Paris , pour faire l'ex-
trait de genièvre. Procédé d'autant
plus digne d'attention que cette
Sçavante Faculté le prescrit dans un
Code dressé exprès par elle , pour
servir de regle aux Apotiquaires &
auquel elle veut qu'ils s'assujettis-
sent absolument , jusques là même
qu'elle a obtenu un Arrest du Par-
lement pour les y obliger.

Selon cette méthode, on ne pile
point les grains; & par consequent
on ne communique point à l'ex-
trait , la qualité des pepins ou
noyaux qu'ils contiennent, laquel-
le n'est pas balsamique comme
celle du grain; de plus on n'em-

Octobre 1734. 1851

ploie pas le miel , dont l'addition empêche que l'extrait ne soit aussi pur & aussi naturel qu'il doit l'être.

L'extrait de genièvre dont il s'agit , est le simple ; mais il y en a un double , *extractum Juniperi duplicatum* , dont notre Auteur ne parle point , lequel se fait en mêlant dans la liqueur épaissie , l'esprit ardent , & la quintessence qu'on a tirée du genièvre par la distillation. Cet extrait est beaucoup plus actif que le premier ; il y a des cas où il convient moins , & d'autres où il convient mieux.

Quant à la quintessence d'absynthe , M. Malouin , après en avoir rapporté la préparation , fait entendre que souvent les Apotiquaires n'appréhendent pas de substituer une fausse quintessence d'absinthe , à la véritable. Voici ses paroles.

• Les Apotiquaires ne font point
• dans l'usage de faire la quintessence d'absinthe , ce qui prive
• la Medecine d'un grand remede .

4 L iiii

1852 *Journal des Sçavans*,

» & ils donnent souvent , pour
» quintessence d'absinthe , une
» composition faite avec la canelle,
» le girofle , l'écorce de citron &
» les sommitez d'absinthe. Ils ver-
» sent sur le tout , de l'esprit de
» vin , & après l'avoir laissé quel-
» que tems en digestion, ils en font
» la distillation. Ce qui a engagé ,
» les Apotiquaires à donner cette
» liqueur au lieu de la quintessence
» d'absinthe , c'est le grand débit
» qui se fait de la quintessence , &
» la petite quantité qu'en fournit
» l'absinthe.

Nous ne sçavons si les Apoti-
quaires sont capables de l'infidélité
dont les accuse ici M. Malouin ;
mais en cas qu'ils le soient , ce que
nous avons bien de la peine à croi-
re , on aura obligation à M. Ma-
louin d'en avoir averti le Public ;
car il y a lieu d'esperer que la Faculté
de Medecine de Paris, zélée comme
elle est pour le maintien du bon or-
dre dans la Pharmacie , ne man-
quera de remedier à un tel abus.

Octobre 1734. 1853

En voilà suffisamment pour donner une notion de ce Traité , qui , au reste , si l'on en excepte certains articles , est peu différent du cours de Chymie que l'Auteur , étant encore Bachelier en Medecine , fit , il y a quelques années dans le Jardin du Roi , à la place de feu M. Geoffroy , & dont deux Approbateurs de son Livre , rappellent le souvenir. Mais , comme nous le disons , il en faut excepter certains articles : ces articles sont , 1°. Le reproche que fait M. Malouin aux Apotiquaires , de débiter pour quintessence d'absinthe , une composition qui n'est point cette quintessence ; 2°. Ce que nous avons observé qu'il a extrait du nouveau Code de la Faculté ; 3°. Ce qui se lit dans les neuf dernières lignes de la dernière page du Volume , sçavoir ; Qu'on a apporté d'Angleterre , dans ces derniers tems , une liqueur nommée *Storum* , qu'on vante pour l'estomac & contre le scorbut , laquelle n'est point la même

1854 *Journal des Sçavans*;

chose que les goûtes d'Angleterre, & qui est faite avec des écorces d'oranges ameres, de la cartine, & un peu de Safran Oriental.

C'est par cet avis que se termine le Traité; mais qu'il nous soit permis de remarquer que la liqueur dont il s'agit, que notre Auteur nomme *Storum*, s'appelle l'*Elixir de Stoughton*, ou d'*Angleterre* (en Anglois *Stoughton's Elixir*) & que selon le Dictionnaire Medicinal imprimé à Bruxelles en 1733. in-12. cet élixir de Stoughton, se prepare avec une poignée d'absinthe; autant de Gentiane, autant de Chamædrys, autant d'Ecorces d'oranges ameres, quatre drachmes de rhubarbe & deux drachmes d'alloës, qu'on fait infuser ensemble dans quatre livres d'esprit de vin, l'espace de 15 jours, après quoi on filtre la liqueur, & on la conserve dans des bouteilles, pour s'en servir au besoin, qui est d'en prendre environ 25 goûtes plus ou moins *selon l'âge*, soit dans du vin, soit

Octobre 1754 1855
dans du Thé , soit dans l'eau , lorsqu'on est attaqué de quelque maladie où les amers conviennent.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

S U I S S E.

DE GENEVE.

P Erachon & Cramer ont mis en vente le premier Volume d'une Bibliothèque de tous les Auteurs Ecclesiastiques , depuis la Création du Monde jusqu'à présent , rangée selon l'ordre alphabétique , dont voici le titre :

*Magna Bibliotheca Ecclesiastica;
sive Notitia Scriptorum Ecclesiasticorum Veterum ac recentiorum , in qua ordine alphabetico continentur Autorum Sacrorum Veteris & Novi Testamenti , Autorum Apostolicorum & Sanctorum Patrum Vite Compendium, & eorum Scripta enumerantur. S. L. Scriptura Interpretes , Paraphrastæ.*

A L Vj

1856 *Journal des Sçavans*,
Commentatores, Critici, nec non SS.
Evangelii Concionatores: *Historia*
Ecclesiastica, S. *Theologia Dogmati-*
ca, *Scholastica & Moralis*, *Casuum*
conscientie, *Juris Canonici*, *Polemi-*
ci, *Mystici*, &c. Cujuscumque *Re-*
ligionis ac Sectæ *Scriptores*, simul &
Conciliorum omnium, tam genera-
lium quàm *Particularium Historia &*
Decreta exhibentur. *Pontifices Roma-*
ni, eorumque *Vita*, *Scripta & Bullæ*
inducuntur, tum quæ in *Bullario*,
tum quæ extra *Bullarium* habentur.
Fondatores Ordinum Religiosorum
referuntur. *Scriptorum Orius, Aetas,*
Doctrina, præcipua *res gestæ*, &c.
Eorum Opera genuina, *Spuria*, *du-*
bia, *supposititia*, illorumque *Editiones*
accuratè recensentur; *deperdita præ-*
terea, atque *inedita*, notantur. *Ad-*
ditis, ut plurimum, de singulorum
Doctrina ac stilo, *eruditorum judiciis*.
Cum Indice Autorum & Concilio-
rum. *Omnia ab orbe condito*, ad no-
stra usque tempora. *Opera & studio*
*** *Jur. Canon. Doctoris & aliorum.*
Tomus primus. Liss. A. Colonia;

Octobre 1734. 1857

Allobrogum. Sumptibus Perachon & Cramer. 1734.

Ce premier Volume se vend à Paris, chez F. Montalant, Imprimeur-Libraire, sur le Quai des Augustins, à la Ville de Montpellier.

F R A N C E.

D E S T R A S B O U R G.

Dulssacker débite une quatrième Edition de l'Ouvrage de Monsieur Heineccius, célèbre Jurisconsulte, & Professeur dans l'Université de Francfort sur l'Oder, lequel est intitulé : *Joan. Goutl. Heineccii Jlli, &c. Antiquitatum Romanarum Jurisprudentiam illustrantium Synagma secundum ordinem institutionum Justiniani digestum, in quo multa Juris Romani atque Auctorum veterum loca explicantur atque illustrantur. Editio quarta auctior & emendatior. 1734. in 8°.*

*Programme de l'Académie Royale des
Belles-Lettres, Sciences & Arts.*

« L'ACADEMIE ayant été obligée
« de réserver les deux Prix qu'elle
« devoit distribuer cette année ,
« s'est déterminée à proposer les mê-
« mes sujets pour l'année prochain-
« ne; sçavoir , pour l'un des deux
« Prix , *la Formation des Pierres* ; &
« pour l'autre , *la cause de la dureté* ,
« *molle & fluidité des corps*. Chaque
« prix est une Médaille d'or, fondé
« à perpétuité par feu M.le Duc de
« LA FORTÉ , de la valeur de trois
« cens livres.

« On pourra renvoyer les mê-
« mes Dissertations avec les cor-
« rections & les additions qu'on
« jugera utiles. Elles ne seront
« reçues que jusques au premier
« Mai prochain inclusivement , &
« elles pourront être en Latin ou
« en François. On recommande

Octobre 1734. 1859

» qu'elles soient écrites en caractères bien lisibles.

» Pour donner aux Auteurs le tems nécessaire à la perfection de leurs Ouvrages, l'Academie leur propose à present les deux Sujets des deux Prix qu'elle distribuera le 25 d'Aoust 1736. Le premier, sur l'*action & l'utilité des Bains*. Le second, sur la cause des *Tremblemens de Terre*. Les Dissertations seront reçues jusqu'au premier de Mai de la même année 1736.

» Au bas des Dissertations, il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un billet séparé & cacheté, la même Sentence, avec son nom, son adresse & ses qualitez, d'une façon qui ne puisse pas former d'équivoque.

Les Paquets seront affranchis de port, & adressés à M. SARRAU, Secrétaire de l'Academie, rue de Gourgues, ou au Sieur BRON, Imprimeur Agregé de l'Academie, rue S. Jâme.

» On trouve chez ledit Sieur

1860 *Journal des Sçavans* ;
 » *Brun* , le Recueil complet en 4
 » vol. in-12. de toutes les Disserta-
 » tions qui ont remporté le Prix ,
 » par le Jugement de l'Académie
 » de Bourdeaux.

D E P A R I S.

La Veuve *Mazieres* & J. B.
Garnier , rue S. Jacques , à la Pro-
 vidence , ont mis en vente le se-
 cond Tome de la suite des Traitez
 de Théologie de M. *Tournely* , sous
 ce titre : *Continuatio Praelectionum*
Theologicarum Honorati Tournely ,
sive Tractatus de Universâ Theologiâ
Morali. Tomus secundus continens
Tractatus I. de virtute Religionis. II.
de Beneficiis & Simonia. III. de Ac-
tibus humanis. Opus ad Juris Roma-
ni & Gallici normam exactum. 1734.
in - 8°.

Traitez de Pénitence , » qui con-
 » tiennent les Maximes de la Pénit-
 » tence , tirées des sept Pseaumes
 » de David , qu'on appelle Pénit-
 » tentiaux. La Pénitence des Psea-

Octobre 1734. 1861

» mes , ou les Maximes de la Pénit-
» tence tirées des autres Pseaumes.
» La Pénitence des foibles. La Pé-
» nitence des forts. La Pénitence
» des Pasteurs. La Pénitence abre-
» gée. Les sentimens de Pénitence.
» La Pénitence toute comprise
» dans le sixième verset du Pseau-
» me six. Par M. H * * *. Chez
J. B. & Jean - Thomas Hérisson ,
ruë Neuve Notre-Dame, aux trois
Vestus. 1734. in-12.

*Histoire du Théâtre François des
puis son origine jusqu'à présent.*
» Avec la Vie des plus célèbres
» Poètes Dramatiques , des Ex-
» traits exacts , & un Catalogue
» raisonné de leurs Pièces , accom-
» pagnés de Notes Historiques &
» Critiques. Tome premier. Chez
André Morin , ruë S. Jacques , à
l'Image S. André ; & Flahault , au
Palais , Galletie des Prisonniers.
1734. in-12.

Il paroîtra au commencement
du mois de Novembre prochain
une seconde Edition du Traité de

1862 *Journal des Sçavans*,
l'Opinion, à laquelle l'Auteur (M.
Le Gendre de S. Rubin) a fait des
changemens considerables.

*Fautes à corriger dans le Journal de
Septembre 1734.*

P Age 1592. ligne 15. comme :
lisez telles que : Pag. 1593.
Fig. 11. 28 ans, *lis.* 38 ans : Pag.
1596. lig. 3. l'Ouvrage dont il s'a-
git, renferme l'Histoire, *lisez*,
l'Ouvrage dont il s'agit est divisé
en trois Parties, la premiere ren-
ferme l'Histoire : Pag. 1604. lig.
12. & 13. des métaux & des mine-
raux, *lis.* des métaux & des autres
mineraux.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal d'Oct. 1734.

H istoire de l'Académie Royale des Sciences , &c. pag.	1675
Code Criminel des Suisses, &c.	1719
Histoire Critique de Manichée & du Manichéisme ,	1723
Lettres édifiantes & curieuses , écrites par des Missionnaires de la Com- pagnie de Jesus ,	1739
Recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Italie ,	1762
Recueil de tous les Fragmens & de tous les Eloges de Sapho de Lesbos ; &c.	1783
Traité de Chymie, par M. Malouin, &c.	1807
Nouvelles Littéraires ;	1855

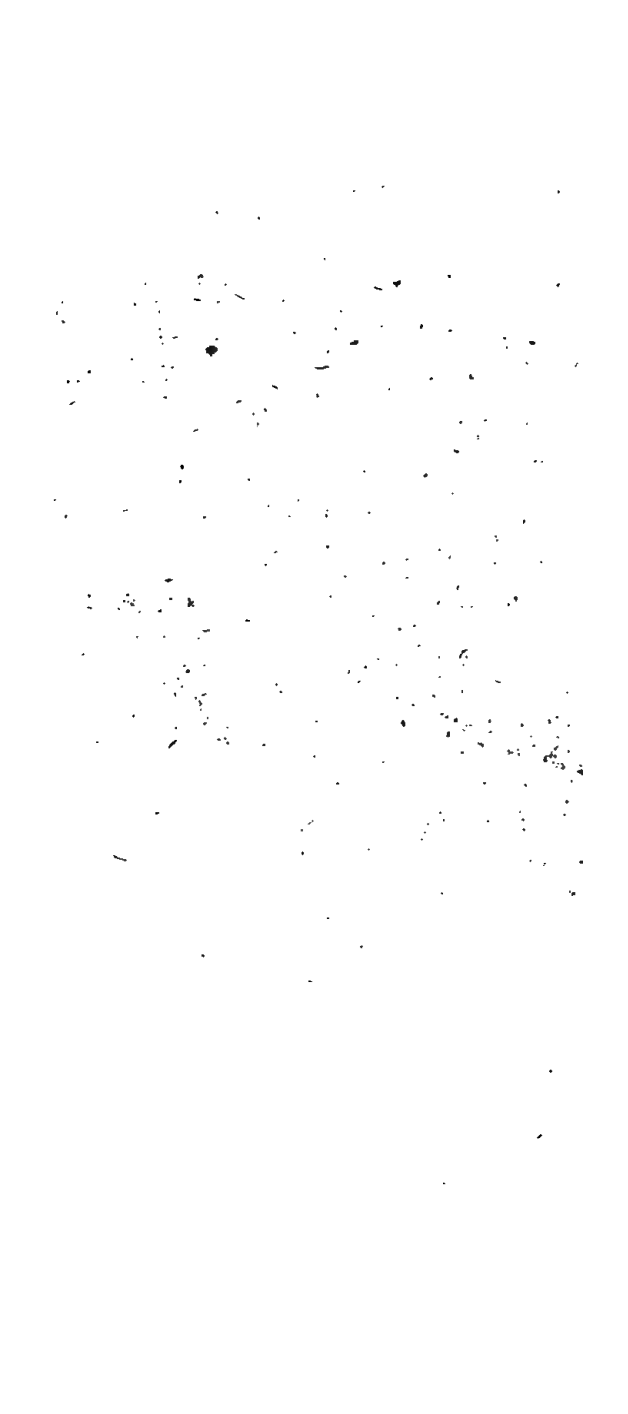
Fin de la Table.











LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNEE M. DCC. XXXIV.
NOVEMBRE.

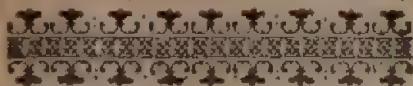


A PARIS,
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXXIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



1867



L E
JOURNAL
D E S
SCAVANS.



NOV. M. DCC. XXXIV.

HISTOIRE DE L'ACADEMIE

*Royale des Sciences. Année 1731.
avec les Mémoires de Mathématique & de Physique, pour la même
année ; tirés des Registres de cette
Académie. A Paris, de l'Imprimerie Royale. 1733. in-4°. pp.
111. pour l'Histoire. pp. 524.
pour les Mémoires. Planches détachées 33.*

Novembre.

4 M ij

APRES avoir parlé, dans notre Journal d'Octobre dernier, des articles de *Physique générale* & d'*Anatomie*, contenus dans ce Volume, il nous reste présentement à rendre compte de ceux qui concernent la *Chimie*, la *Botanique*, & les *Mathématiques*.

On ne trouve ici que trois articles de *Chimie*. Le premier sur une nouvelle espece de végétation métallique, est de M. de la Condamine; le second sur le sel de Seignette, & le troisiéme sur celui d'Ebsom, sont dûs, l'un & l'autre, à M. Boulduc. Ces trois articles paroissent dans l'Histoire, & parmi les Memoires. Nous en donnerons l'Extrait.

I. Les *végétations chimiques* ont déjà fait l'objet de quelques Mémoires imprimés dans les Recueils de l'Académie. Feu M. *Homborg*, en 1710. donna une théorie générale de ces végétations, qu'il distribuoit en trois classes. M. *Petit le Medecin*, en 1722. examina cette

Novembre 1734. 1869

matiere seulement dans le genre des sels , [qui forment la troisième classe de M. *Homborg*] & en composa deux Memoires , dont le précis parut dans le dernier Journal de 1725. La nouvelle espece de végétation que M. *de la Condamine* se propose de décrire & d'expliquer ici , & qui est produite par des métaux dissous , sembleroit appartenir à la seconde classe de M. *Homborg*. Mais notre Académicien en feroit volontiers une quatrième classe , à cause d'une singularité qui la caractérise , & la distingue de toute autre végétation. Cela consiste à s'étendre à plat sur une surface , sans aucun relief ni aucune épaisseur sensible : & sur ce pied-là , le nom de *végétation plane* , lui conviendroit parfaitement. Voici donc comme on doit s'y prendre pour faire paroître ces sortes de végétations métalliques.

On verse sur une Agathe polie ou sur un morceau de verre plat quelques gouttes de solution d'ar-

1870 *Journal des Sçavans* ;

gent faite par l'esprit de nître , & après les avoir étenduës sur le verre situé horizontalement , on place au milieu de la liqueur épanchée la tête d'un clou de fer ; ce qui d'abord , excite une petite fermentation très - visible autour de celui-ci , d'où partent en tous sens de petits filets argentés & très-fins, qui croissant à vûë d'œil , forment quelque tems après diverses figures d'arbrisseaux avec des branchages très-distincts, subdivisés en petits rameaux qui remplissent tout l'espace que couvre la liqueur , jusqu'à plusieurs pouces de distance. D'ordinaire , toutes ces ramifications , même les plus déliées , ne pourroient être plus parfaites , si on les avoit dessinées avec soin ; & cette exactitude se remarque également dans celles qui ne peuvent se découvrir qu'à la faveur d'une loupe.

M. de la Condamine , encouragé par le grand succès de cette première expérience , en a tenté plu-

Novembre 1734. 1871

seurs autres sur divers métaux & nous en donne ici le détail en commençant par l'or. Sa dissolution étendue sur une glace, & au milieu de laquelle on met un petit morceau de cuivre, de l'eton, d'étain, de plomb, de zink ou de bismuth, végète comme celle de l'argent, mais seulement jusqu'à la distance de 3 ou 4 lignes à la ronde, & avec plus ou moins de distinction, de regularité & de vitesse, suivant les substances métalliques employées dans cette operation. Nous renvoyons au Memoire de l'Académicien, quant à ses experiences sur la végétation des autres métaux; & nous venons à la maniere dont il explique le mécanisme général de toutes ces végétations.

Il en suppose d'abord pour principe la cause de toutes les précipitations chimiques, operées, comme l'on sçait, par la plus grande facilité que trouve un dissolvant chargé d'un métal dissous, à s'unir avec un autre corps qu'il rencontre

1872 *Journal des Sçavans*,
& qui lui fait abandonner le premier dont il avoit fait dissolution, lequel se précipite au fond du vaisseau, après une fermentation plus ou moins vive. La même chose arrive dans le cas dont il s'agit. La solution d'argent répandue sur le verre, & qui environne la tête du clou de fer, plus facile à dissoudre que l'argent, s'insinue dans celle-là, & abandonne celui-ci, dont les particules se précipitent successivement sur l'endroit même du verre où elles se rencontrent, lorsque le dissolvant les laisse en liberté. Or il faut concevoir en même tems que les particules de la liqueur en vertu de leur adhésion mutuelle, sont entraînées vers le clou de fer où elles trouvent moins de résistance & où la fermentation est plus vive; & qu'elles forment en conséquence plusieurs petits courans, qui les portent de la circonférence au centre.

Mais [dira-t-on] pourquoi ces petits courans ou rayons, qui doi-

Novembre 1734. 1873

vent être droits , donnent-ils à l'argent précipité la figure de rameaux ? C'est à quoi contribue une infinité de petites causes ou d'accidens , qui peuvent altérer la rectitude de ces rayons , & qu'il est facile d'imaginer. Un rayon ou courant de la solution détourné de son droit chemin par quelque obstacle qu'il rencontre (soit inégalité sur le plan , soit particules métalliques chariées d'ailleurs) va se jeter dans un autre courant , qu'il fortifie ; d'où résulte l'apparence de ramification , comme dans une Carte Géographique , une petite rivière paroît une branche d'une plus grande , où elle tombe. Les parties de la liqueur les plus éloignées du centre , ou échappées à la rapidité des courans , se crySTALLISERONT à l'ordinaire , sans participer à la précipitation du reste de la liqueur , & sans représenter aucuns rameaux.

Que le verre employé à cette expérience , soit incliné ou vertical ,

1874 *Journal des Sçavans ;*

au lieu d'être posé horizontalement , la végétation ne laissera pas d'y réussir, avec cette seule différence , que l'arbrisseau sera plus rouffu au-dessus du centre où étoit la tête du clou , qu'au-dessous, les courans inférieurs ayant eu plus de peine à remonter vers ce centre , contre leur propre poids.

L'expérience faite sur une goutte de solution exposée au foyer d'un Microscope par l'Académicien , lui a fait voir distinctement tout le mécanisme de ces végétations métalliques , tel que nous venons de le rapporter d'après lui.

Ces végétations se faisant aussi parfaitement sur les verres ou glaces de toutes couleurs ; M. de la Condamine , en couvrant d'une glace transparente la glace colorée & chargée de quelque végétation , ce qui peut s'exécuter par un moyen facile , qu'il indique , offre aux yeux un seul corps ou une seule pierre, vers le milieu de laquelle on apperçoit une végétation d'au-

Novembre 1734. 1875

tant plus agréable qu'on aura eu
soin de bien assortir la couleur
avec le métal dissous.

II. La grande reputation d'un sel
purgatif, connu sous le nom de *Sel*
Polychreste de Seignette, Medecin
de la Rochelle, a piqué la curiosité
de plusieurs Chimistes, qui ont es-
sayé, quoique fort inutilement jus-
qu'ici, de découvrir la composi-
tion de ce remede, dont l'Inventeur
s'étoit reservé le secret, qui a passé
à ses enfans. M. *Boulduc* a été plus
heureux que ses Confreres, dans
cette recherche, & après plusieurs
tentatives, dont il nous donne ici
un détail, & qui tantôt l'encoura-
geoient, tantôt lui faisoient pres-
que perdre l'esperance, il est enfin
parvenu à dévoiler ce mystere. Ses
premieres experiences sur le sel de
Seignette, où il appercevoit une
odeur de tartre brûlé & un goût li-
xiviel, lui firent soupçonner d'a-
bord que ce sel pourroit bien être
une espeece de tartre soluble. Mais
l'examen des residus des distilla-

1876 *Journal des Sçavans ;*

tions de l'un & de l'autre le laissoit dans l'incertitude sur la nature du sel lixiviel combiné avec la crème de tartre pour la rendre soluble dans le sel de *Seignette*.

Quelques entretiens avec M. *Grosse* sçavant Chimiste, son ami, lui ouvrirent les yeux, & le firent penser au sel de soude, dont il trouva qu'une forte lessive versée toute chaude sur de la crème de tartre en poudre, puis filtrée, évaporée jusqu'au tiers, & laissée en repos dans des terrines, produisoit au bout de quelques jours des cristaux tout semblables à ceux du sel de *Seignette*, pour la figure, pour la transparence, pour la faveur, pour l'odeur, pour la facilité à se fondre dans l'eau froide, lorsqu'ils sont pulvérisés. L'exact & curieux Artiste nous donne dans son *Memoire*, les plus justes doses des deux sels qui doivent entrer dans cette composition si accréditée jusqu'à présent, mais qui n'étant plus un secret, pourra bien perdre une

Novembre 1734. 1877

partie de la vogue.

M. *Geoffroy*, qui, à l'insçu de M. *Boulduc*, travaillait en même tems sur la même matière, y fit la même découverte, & ils en firent part à l'Académie l'un & l'autre, dans la même assemblée. On sait donc aujourd'hui, que le sel polychrétique de *Seignette* n'est autre chose qu'une crème de tartre rendue soluble par l'alcali de la soude.

III. La sagacité de M. *Boulduc* & son assiduité aux opérations chimiques non moins utiles que curieuses, l'ont conduit à une autre découverte sur la nature du *Sel d'Ebſom*, ainsi nommé d'un Village voisin de Londres; & où se trouve une source d'eau minérale, qui contient ce sel amer. *Greve*, célèbre Medecin Anglois, le fit connoître au Public vers la fin du dernier siècle. Ce sel, d'abord assez rare, par la petite quantité qu'on en pouvoit tirer de la source, devint au bout de quelques années si commun, & à si bon marché, que

1878 *Journal des Sçavans* ;

la source entiere d'Ebfom , eût-elle été convertie en pur sel , n'auroit pû y fournir ; ce qui fit juger que loin d'être produit par la nature , ce sel si abondant n'étoit qu'un ouvrage de l'art. Mais il s'agissoit de découvrir en quoi consistoit l'artifice , & le moyen d'y réussir à peu de frais. C'est sur quoi l'on a vû paroître plus de 20 Memoires publiés par divers Auteurs , mais sans toucher au but , & dont l'Académicien déduit ici les differens procedez chimiques , & les refute solidement sans épargner même celui de feu M. *Boulduc* son pere , qui n'eût pas manqué de reconnoître son erreur , s'il eût vécu.

Il étoit donc réservé au fils de trouver ce sel dans l'eau de la mer , dans celle qui reste après la cuite du sel à Isigny & à Touques en Normandie , & que les Ouvriers appellent *Boitrons* ou *Egouttes* ; dans l'eau des Salines de Moyenvik & de Salins , &c. & M. Boulduc nous rend compte ici des opera-

Novembre 1734. 1879

tions nécessaires pour tirer un sel amer de toutes ces eaux , & qui se réduisent à une manœuvre fort simple. Il suit de là , que nos eaux salées donnent un sel amer , semblable à celui d'Esom vrai ou faux , par la saveur , & par la manière de se crystalliser. Mais l'Académicien a reconnu par différentes épreuves dont il nous communique ici le détail , & sur quoi nous renvoyons à son Memoire , que ces deux sels se ressemblent parfaitement à toutes sortes d'égards.

Il s'explique ensuite plus particulièrement sur la nature de ce sel amer , qu'il ne croit pas simple , mais qu'il regarde comme un mélange du sel de Glauber qui y domine , & d'une portion de sel marin qui n'en a pas été séparée ; l'une & l'autre portion saline participant de cette eau *incoagulable* , dont elles ont été tirées , & qui ne se dissipe même pas aisément par le feu ; d'où vient que nos sels amers conservent toujours une sorte d'humidité.

1880 *Journal des Sçavans* ,

A la fin de son Memoire , M. Boulduc , pour faire voir qu'on pourroit fabriquer en France le sel amer en grande *quantité* & à un *prix très-modique* , s'engage dans un calcul , d'où il paroît clairement qu'une seule chaudiere de Moyenvik , par la quantité d'eau salée qui y passe chaque année , fourniroit au moins de quoi produire 4800 livres de sel amer.

La *Botanique* n'offre ici que deux articles , l'un & l'autre de M. du Hamel , & qui se lisent dans l'Histoire & parmi les Mémoires. Le premier roule sur l'*Anatomie de la Poire* , & le second sur les *Greffes*. Nous parlerons seulement du premier.

M. du Hamel continue ici l'*Anatomie de la Poire* , qu'il avoit commencée en 1730. par une description exacte de la peau qui couvre ce fruit , & dont nous fîmes alors mention dans notre Journal. Il vient presentement aux vaisseaux qu'on découvre sous cette peau , &

Novembre 1734. 1881

qui appartiennent au corps même de la poire.

Mais il se présente d'abord un doute à éclaircir, sçavoir si ce qu'on prend ici pour vaisseau est véritablement un canal, ou si ce n'est qu'une fibre solide, comme l'ont crû quelques-uns des Observateurs les plus attentifs, pendant que d'autres ont mieux aimé suspendre leur jugement sur ce point. M. du Hamel lui-même n'a pû appercevoir aucune cavité dans ces prétendus vaisseaux, ni en exposant au grand jour des tranches très minces des plus gros, ni par le secours des meilleurs Microscopes, qui n'ont offert à ses yeux qu'une sorte de duvet ou de coton qui occupe l'intérieur du fil. L'Académicien cependant trouve tant d'analogie entre l'idée de vaisseau & tout ce qui est connu d'ailleurs sur la matiere dont il s'agit, qu'il ne peut renoncer encore à cette idée, qu'il appuye des preuves suivantes.

1°. Tout vaisseau qui doit porter

porter & distribuer une liqueur dans toutes les parties d'un corps organique , doit se ramifier à l'infini. Or c'est ainsi que se ramifient ce qu'on nomme *vaisseaux* dans la poire , de même que dans les autres fruits & dans toutes les plantes. Ils portent donc une liqueur & sont de véritables vaisseaux.

2°. Il est manifeste que les vaisseaux de la poire ne sont qu'un allongement de ceux de la queue ; que ceux-ci partent également de ceux de la branche , & que ces derniers sont continus à ceux du tronc. Or il est certain que ceux-ci apportent & distribuent dans le tronc un suc nourricier qu'ils tirent de la terre. Ils ont donc la même fonction dans la poire , & par conséquent ils sont toujours vaisseaux.

3°. L'incision faite aux plantes remplies d'un suc coloré , le fait sortir , non de tout le parenchyme de la plante , mais de quantité de petits points distincts , qui ne peuvent être que des orifices de vais-

Novembre 1734. 1883

seaux coupés. Or pourquoi ne pas admettre de pareils vaisseaux dans le Parenchyme de la poire ?

4°. Si le parenchyme d'un fruit n'étoit qu'une substance cotoneuse, où les sucs ne fussent portés que par *imbibition*, la peau n'en seroit pas plutôt séparée qu'on en verroit exuder ces sucs de tous côtez ; ce qui n'arrive pas, à moins qu'on ne ratisse le fruit, parce qu'alors on détruit grand nombre de vaisseaux.

5°. Rien ne prouvant mieux l'existence des vaisseaux que les injections, l'Académicien en a fait avec succès dans quelques plantes du genre des roseaux.

De ces preuves, M. du Hamel passe à l'examen des vaisseaux reconnus pour tels ; & il en fait trois espèces ; les *vagues*, les *spermatiques* & les *nourriciers* ; tous originaires des vaisseaux de la queue, où ils forment un faisceau étroit & long, couvert de ses régumens, & dont l'intérieur contient une substance plus molle & plus fine. Parvenu

1884 *Journal des Sçavans* ;

jusqu'à la substance pierreuse , il se défunit & se partage en plusieurs faisceaux moindres , dont les uns se jettant sans ordre dans le parenchyme de la poire , s'y épanouissent en une infinité de petits rameaux ; & ce sont là les vaisseaux *vagues* de M. du Hamel. D'autres faisceaux se courbant en arc vers le milieu de la poire , se rapprochent ensuite pour se rendre tous à l'ombilic ou au rocher , d'où partent les étamines & les pétales essentiellement nécessaires à la génération des plantes ; d'où ces vaisseaux reçoivent chez l'Académicien le nom de *spermatiques*. Enfin le reste de ces faisceaux en se prolongeant sans se détourner se terminent aux pepins & à leurs enveloppes , où ils nourrissent la semence ; ce qui leur a fait donner le nom de *nourriciers* par excellence.

C'est donc de tous ces faisceaux *vasculaux* subdivisés en vaisseaux capillaires & entrelassés ensemble , que naissent , non seulement le parenchyme & la peau de la poire ,

Novembre 1734. 1885

mais aussi en partie les glandes destinées aux sécrétions des suc. Or ces glandes , comme on l'a dit en 1730. sont les pierres du fruit : & elles doivent se pétrifier d'autant plus qu'elles perdent leur fonction de glandes. C'est ce qui arrive au rocher de la poire , lorsqu'après la chute des étamines & des pétales , dont en qualité de glande il filtroit & préparoit le suc nourricier , il s'endurcit de plus en plus ; & le suc qu'il cesse de transmettre , refluant dans les vaisseaux *spermatiques* , ceux-ci ne font plus que l'office de vaisseaux *vagues* destinés à nourrir & à grossir le parenchyme de la poire.

M. du Hamel vient enfin à la partie la plus importante de tout le fruit , & ce sont les pepins ou semences logés deux à deux en cinq capsules vers le milieu de la poire , & enveloppés de dix branches des vaisseaux *spermatiques* plus grosses que les autres , dont cinq répondent assez juste aux capsules , & les

1886 *Journal des Sçavans* ;

cinq autres aux intervalles de celles-ci : sans compter les vaisseaux *nourriciers* , qui appartiennent le plus visiblement aux pepins.

La mécanique de ces pepins aussi compliquée qu'importante , a été observée ici dans tous les changemens avec la même attention que l'on apporte à suivre ceux qui de jour en jour arrivent au poulet dans l'œuf : sur quoi nous ne pouvons que renvoyer à l'Auteur. Toutes ces observations font appercevoir successivement la naissance des parties masculines , qui sont les étamines & les pétales ; celle du pistil , qui est la féminine , leurs enveloppes , leurs appendices , une espèce de *placenta* : mais on ne voit point comment la poussière des étamines va féconder dans le pistille les pepins naissans ; ce qui est pourtant le plus fin & le plus curieux du mystère.

M. du Hamel est persuadé que toute la substance du pepin , excepté son germe , qui est un poi-

Novembre 1734. 1887

rier en petit , n'est employée qu'à la nourriture du germe pendant l'accroissement du pepin , pour devenir ensuite le premier aliment de l'arbre naissant , lorsque le pepin sera mis en terre. C'est de quoi l'Académicien s'est assuré par une expérience qu'il rapporte d'un cerneau de noix encore tout glaireux ; mis à la cave , & après un certain tems trouvé presque aussi dur & aussi-bien formé que s'il fût resté sur l'arbre. C'est de quoi l'on verra un détail plus étendu dans le Memoire-même.

Parmi les articles concernant les *Mathématiques* , il y en a de *Géométrie* , d'*Astronomie* , de *Géographie* , de *Chronologie* & de *Mécanique*.

Les articles de *Géométrie* sont au nombre de huit. Le premier , sur les *lignes du quatrième ordre* , est de M. l'Abbé de Bragelonne. Le second , sur la *séparation des Indéterminées* , est de M. de Maupertuis. Le troisième , sur les *Sections con-*

1888 *Journal des Sçavans*,
ques, est de M. Nicole. Le quatrième, sur les Centres de gravité, est de M. Clairaut. Le cinquième, qui est de M. de la Condamine, roule sur une nouvelle maniere de considerer les Sections coniques, & le sixième, encore de M. de Maupertuis, sur un Problème Astronomique de M. Mayer. Dans le septième, dû encore à M. Clairaut, il est question des Courbes que l'on forme en coupant une surface courbe quelconque par un plan donné à position : & dans le dernier, qui est encore de M. Nicole, il s'agit de la maniere d'engendrer dans un corps solide, toutes les lignes du troisieme ordre. De tous ces articles, il n'y a que le premier qui paroisse dans l'Histoire & parmi les Memoires. Tous les autres sont entierement renvoyés aux Mémoires. Nous parlerons du premier, du quatrième, du sixième, & du huitième.

I. Le Mémoire de M. l'Abbé de Bragelonne imprimé dans ce Volume, fait la troisieme & derniere partie

Novembre 1734. 1889

partie de la premiere Section de son *Traité sur les lignes du quatrième ordre* qui sont les Courbes du troisième genre; & les deux premieres parties de cette même Section remplissent deux Memoires très-étendus publiés dans le Volume de 1730. Il semble que l'Auteur auroit dû naturellement renfermer la Théorie des *osculations* & des *Lemniscates* infiniment petites dans son second Mémoire, & y comprendre en même tems l'application de cette Théorie aux lignes du quatrième ordre. En effet, ces *osculations* & ces *Lemniscates* infiniment petites étant des especes de points multiples, avoient beaucoup plus de rapport avec les points doubles qu'avec les points triples, auxquels seuls étoit destinée cette seconde partie. Mais comme toute cette discussion n'auroit pû être contenue dans les bornes prescrites au second Memoire, à moins que d'y faire quelques retranchemens d'ailleurs, au risque d'y répandre de

Novembre.

4 N

1890 *Journal des Savans* ;

l'obscurité ; l'Auteur a jugé plus à propos de renvoyer à la tête de cette troisième partie tout ce qui concerne ces deux sortes de points multiples.

Ils ont beaucoup de propriétés qui leur sont communes avec les points doubles , & sur-tout avec ceux de rebroussement ; mais sans rien avoir de commun avec les points triples , excepté que les lignes algébriques ne commencent d'en devenir susceptibles que dans le quatrième ordre. L'Académicien montre ensuite la manière d'appliquer aux lignes du quatrième ordre la Théorie déduite dans les articles 53 & 54 de son premier Mémoire , où il a établi des règles pour connoître si un point donné sur une ligne donnée est triple , & de quelle espèce. Enfin il traite d'une nouvelle sorte de point multiple qu'il nomme *Lemniscères infiniment petite* , & qui est un point triple, invisible sur le plan & adhérent à la courbe, mais très-différent

Novembre 1734. 1891

néanmoins de celui dont on a parlé dans les articles 59 & 60 du premier Mémoire. La dénomination de ce point lui vient de ce qu'il est produit dans un espace infiniment petit par un entrelacement de la courbe pareil à ces entrelacements appelés vulgairement *Laqs-d'amour*.

La raison pourquoi l'Auteur, dans son premier Mémoire, n'a pas annoncé ce *Lemnisceres*, c'est (dit-il) que celui-ci supposant trois intersections de la même courbe à certaines distances les unes des autres, on a jugé qu'il étoit nécessaire de démontrer qu'une ligne du quatrième ordre pouvoit avoir trois intersections, avant que l'on pût faire voir que ces intersections en s'approchant infiniment les unes des autres, pouvoient en certains cas former ce qu'on nomme ici un *Lemnisceres infiniment petit*. Or comme ce n'est que par les articles 83 & 84 du second Mémoire que M. l'Abbé de Bragelogne a démontré qu'il pouvoit y avoir

1892 *Journal des Sçavans* ;

trois points d'intersection sur une même ligne du quatrième ordre , il s'est vu obligé en quelque manière de rejeter la Théorie des *Lemniscéres infiniment petits* dans ce troisième Mémoire , pour les articles duquel il a suivi le même arrangement que pour ceux des deux premiers Mémoires. Nous renvoyons pour le détail de celui-ci à l'extrait circonstancié qu'en a donné M. de Fontenelle.

IV. Ce que M. *Clairaut* nous communique dans son Mémoire sur *les centres de gravité* , n'est point une nouvelle méthode de les trouver. Ce n'est qu'une manière d'avoir les formules déjà trouvées, laquelle lui paroît plus simple que celle qu'on a coutume d'employer. En effet , la sienne ne suppose que le principe le plus simple de la mécanique , sçavoir, Que pour trouver le centre de gravité de deux corps , il n'y a qu'à diviser en raison réciproque des poids de ces deux corps la ligne qui joint leurs centres de gravité.

Novembre 1734^r 1893

En vertu de ce principe , l'Académicien considère la figure qu'on lui propose comme variant d'une différence infiniment petite ; & prenant le centre de gravité de cette différence ou de cet accroissement de la figure , lequel centre est toujours très-facile à trouver ; il suppose une ligne tirée au centre de gravité cherché de la figure proposée. Après quoi , divisant cette ligne dans la raison du petit poids d'accroissement au poids de la figure donnée , c'est-à-dire , dans la raison de la différence de la figure donnée , à la figure-même , il forme une équation , qui lui détermine le centre de gravité des deux figures ; ainsi qu'on peut le voir dans les trois exemples qu'il propose , & auxquels nous renvoyons le Lecteur.

VI. M. de Maupertuis , dans son Mémoire sur un Problème Astronomique , nous informe que M. Mayer placé dans un des Pays du monde les plus propres à observer

1894 *Journal des Sçavans* ;
l'aurore boréale , a publié sur ce
sujet une Dissertation imprimée
dans les *Mémoires de l'Académie
Imperiale de Russie* , pour l'année
1726. Il y prouve par des raisons
tirées de l'Optique , que les auro-
res boréales sont formées d'une
matiere lumineuse , disposée au-
tour de la terre , selon quelque
cercle parallèle à l'équateur. Cela
posé , M. *Mayer* donne une regle ,
sans figure ni démonstration , pour
découvrir par une seule observa-
tion la distance de ces aurores ; &
il se réserve à démontrer cette regle
dans un autre tems.

Mais comme cette démonstra-
tion n'a point encore paru dans les
Memoires de Pétersbourg de 1727.
les derniers qu'on ait vûs en France ;
M. de *Maupertuis* , qui la regarde
comme pouvant être fort utile , l'a
cherchée , & nous l'expose ici en
très-peu de mots ; observant au
surplus , qu'il se trouve une faute
d'impression dans les dénominations
de M. *Mayer* , où il dit :

Novembre 1734. 1895

$q = \sin.$ elevat. Poli , au lieu de
 $q = \cosin.$ elevat. Poli.

VIII. Le Memoire de M. Nicole , sur la maniere d'engendrer dans un corps solide toutes les lignes du troisieme ordre , est dû à ce qu'avance M. Newton en terminant son dénombrement des lignes de ce troisieme ordre. Il y dit que toutes ces lignes peuvent se former par un point lumineux , qui répandant une infinité de rayons sur un plan , où seroit tracé l'une des paraboles divergentes du troisieme ordre , l'ombre de ce plan reçu sur un autre plan quelconque formera toutes les lignes du troisieme ordre. C'est de quoi personne jusqu'ici n'a donné la démonstration ; du moins n'est-il point venu à la connoissance de M. Nicole , que la chose ait été exécutée.

C'est donc cette démonstration qui fait le sujet de ce Memoire , dans lequel l'Auteur suit la même méthode qu'il s'est prescrite il y a quelque tems dans un Memoire ,

1896 *Journal des Sçavans* ;
où il considéroit la suite de l'infini-
té de sections coniques engendrées
par la double revolution entiere
d'un plan sur un pivot attaché à
un point de la surface convexe du
cone. Ce premier Memoire doit
être suivi d'un second , où l'Aca-
démicien achevera d'approfondir
cette matiere.

M. de Fontenelle , à la fin des
articles concernant la *Géométrie* ;
nous rend compte de deux Ouvra-
ges présentés à l'Académie , &
où l'on met en œuvre les idées
employées dans les *Elémens de la
Géométrie de l'Infini*. L'un de ces
Ouvrages est un Ecrit sur les *vou-
tes* , par M. Chardon : l'autre est
une *Théorie de la Courbure des
Courbes* composée par M. Fontai-
nes,

Des six articles d'*Astronomie* con-
tenus dans ce Volume , le premier
sur le *mouvement réel des Comètes* ;
est de M. Cassini , & se lit dans
l'Histoire & parmi les Memoires.
Le second est l'*extrait des Observa-*

Novembre 1734. 1897

tions faites à la Louisiane , composé par le même Académicien : le troisième est un Ecrit de M. Godin sur le quart de cercle astronomique fixe : le quatrième comprend les Observations de l'Eclipse Lunaire du vingtième Juin , par MM. Cassini , Godin & Grandjean , lesquelles remplissent deux Mémoires : le cinquième article est la Méthode de M. Pitot , pour tracer les lignes correspondantes ou des minutes aux grandes méridiennes : & le dernier est l'Ecrit de M. Grandjean , sur la forme la plus avantageuse qu'on puisse donner aux Tables Astronomiques. Ces cinq derniers articles sont absolument renvoyés aux Mémoires. Nous dirons quelque chose du premier & du cinquième.

I. M. Cassini a démontré que le mouvement de la Comète observée en 1729. & 1730. quoique contraire en apparence à celui de tout le Système Solaire , ne pouvoit cependant être que direct. Mais il ne suffiroit pas que le mou-

1848 *Journal des Sçavans* ;

vement retrograde de cette Cométe ne fût qu'apparent ; il faudroit pour le maintien des tourbillons Cartésiens & pour l'uniformité qu'il en fût de même de tous les mouvemens retrogrades apperçûs à d'autres Comètes ; & c'est en vûë d'établir autant qu'il seroit possible une telle uniformité que le sçavant Astronome examine toutes les Comètes dont on a des Observations assez certaines & assez détaillées. Il passe donc en revûë 36 Comètes qui sans compter celle de 1472. d'où part M. Cassini, ont paru dans l'espace de 200 ans, c'est-à-dire depuis 1331. jusqu'à présent, dans 20 desquelles on a observé le mouvement direct, & dans les 16 autres, le mouvement retrograde; comme on peut le voir par le détail qu'en donne M. Cassini, & dans lequel nous ne pouvons le suivre. Nous nous renfermons dans l'exposition de ce qu'il prétend, & des moyens généraux qu'il employe pour l'établir.

Novembre 1734. 1899

Il prétend que parmi toutes ces Comètes passées en revûë, il n'y en a aucune des retrogrades dont le mouvement ne puisse être représenté comme toujours réellement direct, de même que le mouvement toujours direct de toutes les Planètes Solaires paroît quelquefois retrograde ; ce qui arrive aux Planètes supérieures, lorsque la Terre passe entre elles & le Soleil, & aux inférieures lorsqu'elles passent entre le Soleil & la Terre. Cette retrogradation apparente a quelque latitude, étant de quatre mois & demi pour Saturne, & seulement de 18 jours pour Mercure. Une Comète qui se meut au-dessus de l'orbe annuel de la Terre, peut être regardée comme une Planète supérieure ; & comme une Planète inférieure, si elle se meut au-dessous ou au dedans de cet orbe. Elle aura donc les apparences de l'une ou de l'autre Planète, pourvû qu'elle se trouve dans les circonstances nécessaires à celle-ci. Mais

1900 *Journal des Sçavans* ,
la durée de retrogradation , dans
une Comète ne sçauroit être déter-
minée.

Puisqu'on n'apperçoit les Co-
mètes que lorsqu'elles sont le plus
voisines de la terre ; rien n'est plus
convenable que de les rapporter à
l'orbe annuel de celle-ci ; d'où ,
après un certain tems elles se déro-
bent à nos yeux , soit en s'éloi-
gnant de la Terre & du Soleil , si
elles étoient hors de l'orbe annuel,
soit en s'éloignant de la Terre &
s'approchant du Soleil , si elles
étoient au-dedans de cet orbe. De
ces deux cas en naît un troisiéme ,
lorsque la Comète traverse l'orbe
annuel , soit pour y entrer , soit
pour en sortir ; & il n'est pas diffi-
cile d'en imaginer les suites, par
rapport à la retrogradation appa-
rente.

Il est fort vraisemblable , com-
me le suppose M. Cassini , que la
vitesse réelle des Comètes conside-
rées comme Planètes Solaires , est
d'autant plus grande qu'elles sont

Novembre 1734. 1901

plus voisines du Soleil , quoique ce ne soit pas tout-à-fait en même raison ; 1^o. Parce qu'une Planète dont la distance au Soleil varie peu , prend une vîtesse à peu-près constante & que rien n'altère, ce qui ne se rencontre pas dans une Comète : 2^o. Parce qu'une Planète est toujours à peu-près dans un cercle ; dont le Soleil est le centre ; au lieu qu'une Comète décrit un cercle très-excentrique au Soleil.

Il suffit donc que dans le cas où la Comète est supposée traverser l'orbe de la terre , on puisse lui attribuer une vîtesse réelle approchant de celle de la terre ; & c'est à quoi M. Cassini ne manque pas de s'assujettir dans toutes les autres déterminations. Il a soin de les rendre capables de représenter les variations qu'on observe dans la grandeur du corps ou de la tête de la Comète : variations regardées comme réelles par *Hevelius* , ce qui seroit plus commode , mais ce qui n'est guères croyable.

Une sorte d'avantage pour le Système de M. Cassini, c'est qu'on peut souvent en plus d'une manière supposer direct un mouvement de Comète lequel aura paru retrograde. Ce qui vient de l'ignorance où l'on est sur la distance réelle de la Comète à la terre ou au Soleil : & ce qui, par conséquent, laisse toute la liberté de regarder la Comète ou comme Planète supérieure, ou comme Planète inférieure, & cela, dans les trois dispositions qui appartiennent à ces Planètes. Mais cette indétermination ne subsiste que rarement, eu égard à toutes les circonstances de la Comète, lesquelles sont quelquefois si favorables à un certain mouvement direct déterminé de certaine façon, qu'il ne reste plus d'incertitude. Il en reste encore moins entre la supposition du mouvement direct, & celle du retrograde considérés l'un ou l'autre comme absolument réels : ces suppositions - même ayant lieu, dans le cas où le mou-

Novembre 1734. 1903

vement appaïent ou observé n'a été que direct ; tant il reste encore d'indétermination dans la Théorie des Comètes. Mais s'il est vrai , comme il l'est en effet , que pour satisfaire à tous les Phénomènes , le mouvement direct l'emporte de beaucoup sur le retrograde , pourra-t-on se refuser à la conclusion générale qui en résulte ?

A l'égard des retours des Comètes , l'hypothèse en paroît encore trop peu certaine à M. Cassini, qui n'oublie pas d'indiquer celles qu'on pourroit prendre pour les mêmes qui reviennent. *Les retours douteux* [dit sur cela M. de Fontenelle] *& qui auront besoin qu'on les ajuste à l'hypothèse , prouveront peu ; les incontestables , ou qui approcheront beaucoup , se feront apparemment attendre long-tems.*

V. Pour connoître non seulement le tems vrai du mouvement du Soleil , mais encore toutes ses varietez , on n'a point de plus grand instrument astronomique

1904 *Journal des Sçavans*,
qu'une grande méridienne tracée
avec toute l'exactitude possible.
Mais pour donner à l'usage de ces
lignes plus d'étendue & de com-
modité, on trace aux côtez de la
Méridienne plusieurs lignes appel-
lées *correspondantes*, & sur les-
quelles l'image du Soleil indique
exactly les minutes avant &
après midi; en sorte que ces lignes
tracées avec toute la précision re-
quise donnent l'heure en tems vrai
avec autant de justesse que la Mé-
ridienne - même. Elles sont d'une
commodité d'autant plus grande,
qu'il arrive souvent que quelques
nuâges ou quelque retardement
font manquer le moment du passa-
ge de l'image solaire par la Méri-
dienne.

C'est donc pour tracer ces lignes
des minutes indépendamment des
regles ordinaires fournies par la
Gnomonique, que M. *Pitot* donne
ici une Méthode nouvelle & analy-
tique pour les déterminations de
ces lignes; & il nous fait espérer

Novembre 1734. 1905

une application de cette Méthode à la résolution de presque toutes les questions de la Gnomonique ; étant persuadé que les voyes les plus simples sont les plus avantageuses , sur - tout pour les opérations délicates & qui exigent une grande exactitude. S'il s'engage sur ce point dans des détails très-particuliers , c'est uniquement en vûë de montrer que les formules algébriques renferment tous les cas possibles , & qu'on peut mettre utilement en œuvre sa Méthode pour avoir des solutions générales d'un grand nombre de Problèmes Astronomiques.

La Géographie n'offre dans ce Volume qu'un seul article entièrement renvoyé aux Mémoires. Il contient les recherches de M. Buxche sur l'étendue de l'Empire d'Alexandre. L'Académicien a eu pour guides dans ces recherches , les Recueils de feu M. Delisle son beau-pere qui avoit rassemblé sur ce point plusieurs matériaux , aus-

1906 *Journal des Sçavans*,
quels M. Buache ajoute ses propres
conjectures.

La partie occidentale de l'Empire d'Alexandre se reduisoit aux Pays contenus entre l'Épire, la Béotie & la Thrace. L'Orientale comprenoit tous les Pays soumis aux Perses, à l'exception de la Bithynie, du Royaume de Pont, de la grande Arménie, de l'Atropatène, comme on peut le voir sur la Carte dressée selon le Systême de M. Delisle, & selon celui des autres Géographes, afin que l'on puisse d'un coup d'œil en appercevoir les différences : & dans cette vûë, on y répète le nom & la position des mêmes Villes, placées à differens degrez de latitude & de longitude.

L'Auteur considere comme un premier Méridien celui de Byzance, qui est ici le même dans l'un & l'autre plan. A mesure qu'on s'éloigne de ce Méridien vers l'Orient la difference des deux plans devient plus sensible, & l'est

Novembre 1734. 1907

sur - tout à l'extrémité où se trouve la somme des différences accumulées. Suivant l'ancien Système , l'Empire d'Alexandre s'étendoit de Byzance au Gange , terme des conquêtes de ce Prince, par l'espace de 58 degrez ; au lieu que suivant M. *Delisle* la distance entre ces deux lieux n'est que de 47 degrez 50 minutes 30 secondes : ce qui fait une difference d'environ 10 degrez.

La reformation faite par M. *Delisle* à la longitude des divers Pays de cette partie Orientale est appuyée sur les Observations Astronomiques de M. de *Chazelles* à Alexandrie & à Alexandrette , & du P. *Feuillée* à Smyrne : & au défaut d'Observations d'Astronomes Européens , il a eu recours à celles des Orientaux , lesquelles sont rapportées dans les Tables de *Nassir-Eddin* & d'*Oulongé*. La conformité de quelques longitudes données par ces Orientaux avec celles qu'ont déterminées nos Astronomes pour

1908 *Journal des Sçavans*,

les mêmes endroits forme une présomption très-favorable aux Observations des premiers. A toutes ces Observations on a joint pour la juste position des Villes de l'Orient le secours des Itinéraires & des routes des Voyageurs les plus exacts : & comme parmi ces Villes il y en a plusieurs dont les noms anciens sont connus avec certitude, elles ont fourni comme autant de points fixes pour trouver les autres.

D'ailleurs, les Ecrivains de l'Histoire d'Alexandre marquent la mesure de toutes les marches de son armée ; & les plus importantes de ces mesures prises exactement par les Géomètres ou Arpenteurs qui accompagnoient ce Prince, sont venus jusqu'à nous. Ces mesures par rapport aux différentes Villes qu'Alexandre a parcourues s'accordent avec celles qui résultent des Observations. Mais il faut pour trouver cette conformité, supposer que les stades employées

Novembre 1734. 1909

par les Arpenteurs d'Alexandre étoient beaucoup plus petites que celles des Géographes postérieurs : & c'est ce que justifie M. Buache par divers exemples ; d'où il suit que selon M. Delisle, ces Arpenteurs s'étoient servis des mêmes stades que les Astronomes dont Aristote rapporte l'opinion touchant la mesure de la terre.

Or ces Astronomes comptoient environ 1111 stades au degré : & cette supposition de M. Delisle fait disparaître toutes les difficultez qui naissent des autres hypothèses. Les marches d'Alexandre & de son armée n'auront plus rien d'incroyable. Un corps de la Cavalerie (selon l'Auteur) aura pû faire en 11 jours par une marche forcée , environ 168 lieues de 25 au degré ; pour passer de la Capitale des Dranges à Ecbatane : [& ce n'est que 24 de ces lieues pour chaque journée , & non 43 ou 54 selon les mesures d'*Eratosthène* & de *Protonde*.] Alexandre , avec une partie

1910 *Journal des Sçavans*,
de sa Cavalerie & de son Infanterie
pésamment armée , aura pû faire
en trois jours 36 lieues ou 500 sta-
des en allant du Jaxarte à Maracan-
de : ce n'est que 12 lieues par jour
& non 25 , suivant l'opinion com-
mune. M. Buache trouve des mar-
ches pour le moins aussi fortes
dans l'Histoire moderne. De plus,
la distance de 10290 stades mar-
quées par les Arpenteurs d'Alexan-
dre entre les Villes d'Ecbarane &
d'Arta reduite en degrez suivant
l'opinion des Astronomes d'Aristo-
te donne 9 degrez 16 minutes
d'un grand cercle ; & celle qui re-
sulte des Observations Astronomi-
ques est de 8 degrez 57 minutes ;
ce qui ne fait qu'une difference de
19 minutes ou 350 stades , à défal-
quer pour la courbure des che-
mins ; ce qui est peu considerable
sur 10290 stades.

M. Buache , en terminant son
Memoire , nous rend un compte
exact des changemens faits par M.
Delisle aux latitudes de tous les

Novembre 1734. 1911

Pays compris dans la Carte ; sur
quoi nous passons légèrement , &
nous renvoyons pour plus grand
éclaircissement à l'Académicien-
même.

L'article de *Chronologie* concerne
l'Ouvrage manuscrit de M. *Filliol*,
Professeur en Hydrographie à Ag-
de. Cet Ouvrage , communiqué à
l'Académie , est intitulé *Nouvelle
distribution politique du tems*. L'Au-
teur s'y est proposé de déterminer
le jour de la Pâque par des calculs
tirés des Tables Astronomiques , &
en abandonnant les déterminations
établies par le Calendrier Grego-
rien. Quelque justes qu'aient paru
ses calculs , & quelque sçavantes
que soyent ses recherches sur les
principes de la Chronologie & sur
les Calendriers des differens peu-
ples ; comme la *nouvelle distribution*
ne remedieroit pas à tous les in-
conveniens , M. de Fontenelle
trouve que , tout considéré , l'Egli-
se a fort prudemment fait de s'en
tenir au Calendrier Grégorien ,

1912 *Journal des Sçavans* ;
sauf à y faire dans la suite du tems
quelque reforme , si on le juge ne-
cessaire.

La *Méchanique* nous presente
ici cinq articles. Le premier sur *les*
toits ou combles de charpente , est de
M. Couplet : le second sur *la resi-*
stance de l'Ether au mouvement des
corps, est de M. l'Abbé de *Molieres*.
Le troisieme sur *le jet des bombes* ,
est de M. de *Maupertuis* : le qua-
trieme sur *les mouvemens faits dans*
des milieux qui se meuvent , est de
M. *Bouguer*. Ces 4 articles se lisent
dans l'*Histoire* & dans les *Memoi-*
res. Le cinquieme entierement ren-
voyé à ceux-ci , est la *Description*
d'une Machine de M. d'*Onzembray*,
pour mesurer sur mer l'angle de la li-
gne du vent & de la quille du *Vais-*
seau : comme aussi l'angle du méridien
de la *Boussole* avec la quille, & l'an-
gle du méridien de la *boussole* avec la
ligne du vent. Nous donnerons une
idée du premier & du troisieme.

1. On remarque dans les toits de
presque tous les bâtimens ordinai-
res

Novembre 1734: 1919

tes un défaut qui consiste en ce que la charge fait toujours plier la *panne* ou pièce de bois , placée , lorsqu'elle est seule , à peu-près sous le milieu de la longueur des chevrons , pour les soutenir ; & que le fléchissement de cette panne occasionne nécessairement celui du faîte. On remedieroit en quelque sorte au fléchissement de ces pannes , en les faisant d'un plus grand *équarrissage* , ou en diminuant la grandeur des *travées*. Mais outre que les pannes d'un si grand équarrissage deviendroient très-cheres ; quelque grosses qu'elles soient , elles cederont enfin à leur propre poids & à la charge qu'elles portent , sur-tout si elles sont verres , comme on les employe d'ordinaire dans les campagnes.

C'est pour corriger ce défaut des toits, que M. Comptet en a imaginé une nouvelle construction, au moyen de laquelle , sans diminuer les *travées* & sans grossir les pannes , auxquelles on pourroit substituer

Novembre.

40

tuer les moindres brins qui sont à bon marché ; feroient uniquement à tenir la forme du toit sans en aucune charge , dont ils seroient en même tems les. Cette nouvelle construction reduit à faire les combles sursurcharge, où la panne de *bris* point chargée par son poids ainsi qu'elle l'a été jusqu'à

Pour cela M. Couplet de faire assembler les chevrons à leurs bouts , deux à deux par des nones & mortoises en forme de charniere , ou bien à mi-hauteur de les cheviller à l'endroit où la panne de *bris* doit être posée ; & d'arrêter à l'extrémité de chacun des autres bouts des chevrons , l'un brandi sur la panne & l'autre attaché dans son tablier ou platte-forme qui est destinée. En quoi il n'y a aucune difficulté , que celle de maintenir l'équilibre du toit entier

Novembre 1734. 1915

rencontrer , sans aucune détermination à charger cette panne , laquelle , en ce cas , pourra être aussi foible que l'on souhaitera , puisqu'à la rigueur on pourroit totalement la supprimer.

C'est à cette recherche , que M. Couplet employe presque tout son Memoire , où il met en œuvre toutes les operations , toutes les constructions géométriques nécessaires pour une pareille découverte. Nous y renvoyons le Lecteur ainsi qu'à l'extrait détaillé qu'on en trouve dans la partie historique de ce Volume.

III. Si M. Couplet vient d'employer ingénieusement la Géométrie Mécanique pour perfectionner l'art de construire les toits ou combles des bâtimens & pour les rendre plus durables : M. de Mau-
pertuis, d'un autre côté , ne se rend pas moins ingénieux dans le même genre , pour faciliter l'art de les détruire & de les abîmer à coups de bombes. C'est ce qu'il appelle *Bal-*

1916 *Journal des Sçavans* ;
listique Arithmétique ; sur laquelle
on a déjà un grand nombre de
Traitez. Le sien a cela de singulier,
qu'il contient en deux petites pages
tout ce que renferment les plus gros
volumes sur cette matiere , & le
contient d'une maniere plus direc-
te & plus commode pour l'execu-
tion , que ne l'offrent les construc-
tions géométriques fondées sur les
proprietez du cercle & de la para-
bole. Pour bien comprendre la mé-
thode de l'Académicien déduite en
si peu de mots dans son Mémoire ,
il faut lire l'article qu'en a fait M.
de Fontenelle dans la partie histori-
que. Il se plaint d'être obligé [dit-
il] de retrancher à ce *Mémoire une*
partie de son mérite , c'est-à-dire,
l'extrême brieveté pour le mettre à la
portée de toutes sortes de Géomé-
tres. Ce que donne là-dessus l'Hi-
storien remplit quatre bonnes pa-
ges ; auxquelles nous renvoyons.

Il termine les articles de Mécha-
nique par l'Extrait d'un Livre de
M. *Pirot* , intitulé : *la Théorie de la*

Novembre 1734? 1917

manœuvre des Vaisseaux réduite en pratique, ou les principes & les règles pour naviguer le plus avantageusement qu'il est possible.

Les *Machines* ou *Inventions* approuvées par l'Académie en 1731. sont 1°. Un projet de M. Gallon, pour lancer les Vaisseaux à la mer avec moins d'inconveniens & plus de facilité, que par la pratique ordinaire. 2°. Une Machine de M. du Buiffon, Ingénieur, pour empêcher que les monnoyeurs, en mettant les pieces sur les quarrés du balancier pour y être marquées, ne courent le risque d'avoir les doigts écrasés. 3°. Une Machine de M. Jean-Baptiste le Brun, exécutée à Séve, & au moyen de laquelle l'eau fournie par une chute soit naturelle, soit artificielle, s'élève d'elle-même & sans aucun moteur, à une hauteur considérable. 4°. Un Instrument présenté par M. Méan; où il a réuni les usages de plusieurs Instrumens déjà connus, du quartier de réduction, du Cadran So-

1918 *Journal des Sçavans* ;

laire horizontal , du vertical méridional , & qui sert pour trouver la méridienne & la déclinaison de l'aiguille. 5°. Deux Chaises roulantes du sieur *Maillard* , Maître Menuisier pour les Carosses du Roi , un peu différentes de construction , & lesquelles un homme assis dedans ou derriere fait mouvoir en tournant deux manivelles, qui font jouer le rouage, avancer & reculer avec la même facilité, & tourner fort vite.

La partie historique de ce Volume est terminée par les éloges de MM. *Geoffroy* , *Ruysch* , & le Président de *Maisons* ; & l'on trouve à la fin des Memoires l'*Observation* de M. *Chicoyneau* le pere [aujourd'hui premier Medecin du Roi] touchant un absces interieur de la poitrine , accompagné des symptomes de la phthisie , & d'un déplacement notable de l'épine du dos & des épaules ; le tout terminé heureusement par l'évacuation naturelle de l'absces par le fondement. Cette observation a été envoyée à l'Académie par la Socie:

Novembre 1734. 1919
ré Royale des Sciences de Mont-
pellier, pour entretenir l'union inti-
me qui doit être entr'elles, comme
ne faisant qu'un seul corps.

THESAURUS NUMMORUM
Sueo-Gothicorum studio inde-
fesso Eliæ Brenneri quinquaginta
annorum spatio collectus, se-
cundùm seriem temporum dis-
positus, atque è tenebris cum
Commentario in apricum prola-
tus.

C'est à dire : *Trésor des Médailles
Suedoises-Gotiques, recueillies par
Henri Brenner, avec des explica-
tions. A Stockolm, chez Jean-
Laurent Horn; & se trouve à
Paris, chez le Breton, Quai des
Augustins, à la Fortune. 1731.
in-4°. pp. 270.*

MONSIEUR Brenner assure
qu'il est le premier qui se
soit attaché à former une suite ;
tant des Monnoyes que des Mé-
dailles Suedoises. Ayant lui même
gravé celles qu'il avoit dans son

2920 *Journal des Sçavans*,
Cabinet, & celles qu'il avoit vûes
dans les Cabinets de quelques Cur-
rieux, & y ayant joint quelques ex-
plications, il en composa un Ou-
vrage divisé en deux Livres. Mais
ayant ensuite recouvré plusieurs
Monnoyes & plusieurs Médailles ;
tant anciennes que modernes ; il
augmenta considérablement son
Ouvrage, soit par rapport au
nombre des Médailles ; soit par
rapport aux explications. Mais la
mort l'empêcha d'exécuter entière-
ment son dessein, il pria en mou-
rant M. Keder son ami de mettre
la dernière main à son Livre & de
le donner au public. Les mon-
noyes & les Médailles y sont ran-
gées suivant l'ordre Chronologi-
que. La plupart ont été gravées
par M. Brenner lui-même, & M.
Keder a pris soin de faire graver les
autres : les explications qui accom-
pagnent les Monnoyes & les Mé-
dailles sont ordinairement très-
courtes ; le tout est disposé suivant
l'ordre Chronologique.

Novembre 1734. 1911

Il n'y a dans ce Recueil que trois pieces de monnoye qui ayent précédé l'établissement du Christianisme dans la Suede. Elles sont très-minces & marquées seulement d'un côté. Au milieu de la premiere il y a un *V* en caractère Runique. Cette Lettre est suivant notre Auteur, la premiere du nom d'Olaus que les anciens prononçoient *Ulfou Ulas*. aux deux côtez & au-dessous de ce caractère Runique, il y a des portions de couronne surmontées de perles, d'où notre Auteur conclut, que les trois couronnes faisoient les armes & le symbole de la Suede, avant l'établissement du Christianisme. La seconde represente un visage ou plutôt quelques traits d'un visage grossierement formé, la tête est ornée d'une couronne surmontée de perles. La lettre *V* se trouve encore marquée en caractère Runique dans la troisieme Médaille, où il y a un visage qui n'est pas mieux marqué que dans la seconde.

Toutes les monnoyes suivantes portent des marques du Christianisme , les premieres sont de Biorne qui regnoit au commencement du neuvième siècle. Il y en a de cette classe qui ne sont frappées que d'un côté , d'autres qui ont un revers. Sur l'une on voit un *B* Runique , sur d'autres on voit plusieurs *B* en caracteres ordinaires , & sur une autre le mot *borna* en forme de monogramme. Notre Auteur ne dit point ce que signifient les triangles qu'on voit sur quelques monnoyes de Biorne. On voit sur une de ces monnoyes le portail d'une Eglise. Une seule monnoye de Sivard est marquée de la lettre Runique *S* entre une croix mal formée & une étoile. On voit encore des caracteres Runiques sur les monnoyes d'Olaus , surnommé Skotkonung. Ce Prince porte une couronne avec des rayons à l'extrémité de chacun desquels il y a une perle ; à l'extrémité de son Sceptre il y a trois per-

Novembre 1734. 1915

les. Anund , au lieu de couronne ; porte un bonnet orné de perles & un Sceptre comme celui d'Olaus. Dans une des monnoyes de ce Prince , la premiere lettre de son nom est au milieu de trois couronnes ornées de fleurons , au revers est un Lion couronné ; ce sont les armes de Gothie. Le nom du Roi Eric qui commença à regner en 1150. est écrit en caractère gotique, *Hericus*. M. Brenner observe là-dessus que ç'a été long-tems l'usage non seulement dans le fond du Nord , mais encore en différentes autres parties de l'Europe de mettre un *H* aspirée au commencement des noms propres ; le nom de Louis le Débonaire , est ainsi écrit avec un *H* au commencement sur plusieurs de ses monnoyes.

Le nom de Cnut ou Canut écrit par un *K* dans les monnoyes de Canut qui regnoit en 1168. donne lieu à M. Brenner de faire une autre Observation Philologique. Il prétend que les Peuples du Nord qui

1924 *Journal des Sçavans* ;

avoient des caractères particuliers avant l'introduction du Christianisme , n'ayant point trouvé dans les caractères majuscules Runiques de lettres qui répondît au C des Latins , se sont servi dans les monnoyes & dans les Diplomes de la lettre K , sur-tout pour écrire les noms propres qui étoient gotiques dans leur origine ; & qu'ils ont écrit par cette raison *Kannus* & *Karolus* , même après qu'ils eurent quitté leurs caractères Runiques , pour prendre ceux des Romains. Au lieu que les Anglois qui ont pris leurs caractères des Romains ; de qui ils tiennent l'usage des lettres , ont toujours écrit le nom de *Kannus* par un C. Nous laissons à nos Antiquaires François à examiner cette conjecture , & à voir , en cas qu'elle leur parût bien fondée quelle conséquence ils en pourroient tirer par rapport à la France , où l'on a écrit le nom de *Charles* par un K , même sous la seconde Race de nos Rois.

Novembre 1734. 1925

On a souvent parlé , tant en Suede que dans les autres Pays , du revers d'une monnoye de la Reine Marguerite qui regnoit en 1395. Un ancien Historien de Suede dit de cette monnoye : *in perpetuum ludibrium & opprobrium regni monetam quamdam instituit (Margareta) turpitudinis sexus sui insignia referentem.* Mais notre Auteur soutient que ce qu'on a voulu faire regarder comme une figure indécente , n'est que la lettre O , formée de la maniere dont on formoit en ce tems - là cette lettre majuscule en Dannemarck & en Norvege , & que c'étoit la premiere lettre du nom de la Ville où cette monnoye a été frappée. Toutes les railleries qu'on a faites sur cette monnoye paroissent à M. Brenner d'autant plus mal placées , que Marguerite Reine de Suede avoit de grandes qualitez , & qu'il n'y a point d'apparence qu'elle eût voulu faire une insulte à toute la nation Suedoise qui lui avoit déferé la Couronne ;

2926 *Journal des Sçavans*,
au préjudice d'autres Princes qui y
prétendoient.

Les pieces de monnoye de Suede
avoient toutes été fort petites jus-
qu'au commencement du seizième
siècle. On commença à en frapper
d'une grandeur beaucoup plus
considérable sous Stenon le jeune.
Notre Auteur en rapporte une de
l'année 1512. sur laquelle Stenon
n'est pas représenté, mais S. Eric
armé, avec un manteau par dessus
ses armes, tenant d'une main une
épée nue, de l'autre un globe sur-
monté d'une croix, avec la Cou-
ronne en tête, & le nimbe dont
on ornoit ordinairement la tête
des Saints; sous Gustave I. il y eut
des monnoyes quarrées & en losan-
ge. Suivant notre Auteur les pre-
mieres médailles qui n'étoient
point destinées à servir de mon-
noye, ont été frappées sous Gustave
premier; cependant dans l'inscrip-
tion de la premiere qu'il presen-
te il est marqué que c'est une mon-
noye de Stokolm. Mais il en rap-

Novembre 1734. 1927.

porte d'Eric XI. qui ont été frappées pour un événement particulier. Au revers d'une de ces médailles qui est de l'année 1568. on voit le nom de Dieu *Jehova* écrit en caractères hébraïques au-dessus d'une nuë ; de cette nuë sort un Sceptre qui descend sur la terre ; & qu'une femme regarde comme s'il lui devoit être remis. Dans l'enfoncement on voit la mer & un vaisseau , avec la légende *dat cui vult*. Cette Médaille fut frappée ; suivant notre Auteur, à l'occasion du mariage d'Eric avec Catherine fille de basse extraction, dont il avoit déjà eu un enfant mâle qu'il vouloit faire reconnoître pour son successeur , afin d'éviter par-là les troubles que ses freres caufoient dans la Suede.

Ceux qui aiment à s'instruire de l'Histoire par les Médailles, verront avec plaisir dans le Livre - même. Les Médailles frappées en Suede au sujet des principaux événemens du regne du grand Gustave. Celles de

1928 *Journal des Sçavans ;*

la Reine Christine sont aussi en grand nombre , il y en a de Suede & de Rome. Au revers d'une de ces Médailles de Christine on a représenté trois Muses avec ces paroles *dulces ante omnia*, pour marquer l'estime que cette Princesse faisoit des Sciences & des Sçavans. On en voit une sur la paix conclüe à Onabrug entre l'Empire & la Suede ; ou la paix & la justice qui foulent aux pieds la guerre & la discorde ; soutiennent un globe qui représente le monde ; au-dessus deux génies tournent un rouleau de papier où sont écrits ces mots *candide & constanter*, & au-dessus le nom de Dieu en caractères hébraïques : la devise contient un vœu pour que la paix soit durable , & pour que Thémis gouverne l'Univers. Plusieurs de ces Médailles frappées en Suede paroîtront être un peu chargées & les devises trop longues. Celles qui ont été frappées à Rome depuis que la Reine Christine s'y fut retirée, sont beaucoup plus simples.

Novembre 1734. 1929

Notre Auteur n'a rapporté que six Médailles du regne de Charles XII. Au revers d'une de ces Médailles on voit Hercule avec la peau de lion & la massue entre deux colonnes , *non hæc ultima meta laborum* , & dans l'exergne *XII. labores Herculei*. Douze expéditions de Charles XII. marquées sur ce revers sont les douze travaux de l'Hercule Suedois. Les Médailles des Rois de Suede des deux derniers siècles que M. Brenner a fait entrer dans son Recueil ne l'ont pas empêché de suivre la méthode à laquelle il s'étoit attaché par rapport aux regnes précédens , c'est-à-dire de faire connoître les monnoyes qui ont eu cours sous chaque regne , & d'en marquer la valeur.

Dans le petit Traité qui termine ce Volume, l'Auteur parle des Cabinets des Médailles de Suede. Le premier est celui du Roi. Il avoit été considérablement augmenté sous le regne du grand Gustave.

1930 *Journal des Sçavans* ;

Mais les liberalitez qu'en fit la Reine Christine de plusieurs morceaux rares & curieux , diminuerent considerablement ce Trésor. Quand elle abdiqua la Couronne , ce Cabinet fut dépouillé de ce qu'il avoit de plus précieux. Les guerres qui suivirent le regne de Christine, ne furent point un tems propre à reparer cette perte. Ce ne fut que sur la fin du regne de Charles XI. que ce Cabinet des Médailles de la Couronne de Suede se retablit. Ce Prince qui aimoit les Lettres & sur-tout les Médailles , forma une espece d'Académie en 1696. de personnes qui s'appliquoient à cette Science ; il leur confia le soin de son Cabinet de Médailles , & il assista souvent à leurs Conférences.

M. Brenner étoit du nombre de ces Académiciens. Plusieurs Seigneurs Suedois & des Particuliers ont aussi formé des Cabinets de Médailles de la Grèce , de Rome , de la Suede , & des autres Etats de l'Europe. M. Brenner

Novembre 1734. 1931

avoit aussi un Cabinet de Médailles dont il a soin de faire une mention honorable. Il a soin aussi d'avertir qu'il conservoit dans ce Cabinet outre les Médailles plusieurs curiositez de la nature & de l'art, & qu'il a des Médailles de 1699. & de 1700. sur lesquelles il est représenté d'un côté avec la Dame son Epouse. Le revers est un laurier avec cette devise, *crescit cultura*. Il fait aussi mention du Cabinet de M. Keder qui a pris le soin de l'Edition de cet Ouvrage, l'un des Membres de l'Académie établie en Suede, pour la recherche des Antiquitez du Pays. M. Keder est Auteur de plusieurs Dissertations sur d'anciennes Médailles inserées dans les Journaux & dans les Nouvelles Littéraires du Nord, & de trois Volumes *in-4^o*. imprimés à Leipzig, dont deux regardent les Médailles en Langue Runique, l'autre des Médailles de trois Rois de Suede, & de Suenon Roi de Dannemarc, qui furent trouvées en Suede au

1932 *Journal des Sçavans* ;
commencement de ce siècle.

Les Suedois qui ont écrit sur les Médailles , dont l'Auteur parle dans un article de cet Appendice , ne sont pas en grand nombre , quoiqu'on ait fort aimé les Médailles en ce Pays-là. MM. Keder & Brenner sont ceux qui ont le plus travaillé sur cette matiere.

Dans le dernier article l'Auteur parle des Médailles qui étoient cachées depuis long-tems , & qu'on a découvert en Suede depuis 1599. entre ces Médailles découvertes en differens endroits , il y en a d'Empereurs Romains , de Rois d'Angleterre & de Danaemarc, sur-tout de Rois de Suede , & des Médailles Runiques.



Novembre 1734.

1933

*HISTOIRE DES REVOLU-
TIONS d'Espagne, depuis la de-
struction de l'Empire des Goths jus-
qu'à l'entiere & parfaite réunion
des Royaumes de Castille & d'Ar-
ragon en une seule Monarchie. Par
le Pere Joseph d'Orléans de la
Compagnie de Jesus, & publié par
les Peres Rouillé & Brumoy. 1734.
A Paris, chez Rollin fils, Quay
des Augustins, à S. Athanase.
Trois Vol. in-4°. Tom. I. pp. 579.
Tom. II. pp. 644. Tom. III.
pp. 655.*

LE Libraire, dans un Avertissement qu'il a mis à la tête de cet Ouvrage, s'est cru obligé de prévenir le Lecteur sur le préjugé ordinaire qui tend à faire regarder comme suspects les Ouvrages Posthumes. Il avoue que la défiance du Lecteur n'est pour l'ordinaire que trop bien fondée. « Souvent ce
» ne sont, dit-il, que des avortons
» informes de la vieillesse avancée

1934 *Journal des Sçavans* ;

» ou de l'extrême jeunesse d'un
» Auteur de réputation . . . Tan-
» tôt ce ne sont que des Essais que
» la chaleur de la composition lui
» fait d'abord aimer , & que la re-
» flexion lui fait ensuite désavoüer
» pour toujours ; tantôt ce sont des
» Ecrits ébauchés , qui doivent
» leur naissance à des liaisons d'a-
» mitié ou d'interêt suivant le chan-
» gement des Conjonctures ; &
» qu'un changement plus raison-
» nable renferme dans l'obscurité
» du Cabinet. Quelquefois ce sont
» des folies sçavantes , enfantées
» par l'imagination , soutennües par
» l'entêtement , propres à exciter
» la curiosité avant que d'être con-
» nuës , & capables de faire tort à
» la réputation des Auteurs morts ,
» quand on vient à les dévoiler.
» Enfin ce sont souvent des Oeu-
» vres incertaines dont les vérita-
» bles Auteurs ne veulent pas être
» connus , procédé lâche & tout-à-
» fait contraire à la bonne foi , qui
» n'est pas moins dûë au Public ;

Novembre 1734. 1935

• qu'aux particuliers.

On peut assurer que l'Histoire des Révolutions d'Espagne n'est pas de ce caractère; plusieurs personnes sçavent que le Pere d'Orléans avoit entrepris & réellement fort avancé cet Ouvrage; d'ailleurs il est aisé d'y reconnoître l'Historien des Revolutions d'Angleterre, il vouloit le pousser jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique inclusivement. La mort l'ayant prévenu avant qu'il eût rempli son dessein, le Pere Rouillé a cru devoir répondre aux desirs de ceux qui ne vouloient pas perdre le fruit des veilles d'un Historien si solide & si brillant, *en y corrigeant cependant les négligences d'Histoire & de stile qui échappent aux meilleurs Ecrivains dans un premier pas.* Il y a même ajouté sur la foi des plus célèbres Auteurs Espagnols grand nombre de faits, & de circonstances Historiques, dont l'omission auroit été réparée par l'Auteur-même, s'il eût vécu plus long-tems.

8936 *Journal des Sçavans*;

Le Libraire nous apprend encore que tout ce qui est renfermé dans le premier Volume & dans le second, jusqu'à la page 449 est incontestablement du Pere d'Orléans, que la suite du second Volume jusqu'à la page 225 du troisieme, est du feu Pere Arthuys dont la plume commençoit à se faire connoître dans la Republique des Lettres, lorsqu'il fut arrêté au commencement de sa carriere. Enfin que le reste du troisieme Tome est dû aux soins du Pere Brumoy.

On s'est, dit-on, contenté de suivre le Pere d'Orléans avec tout le soin possible sans prétendre être son imitateur, & supposé qu'on ne soit point mécontent de ses Continuateurs on nous promet qu'ils se rendront aux instances de plusieurs personnes considérables, qui après avoir lû cet Ouvrage en Manuscrit, ont souhaité qu'ils donnassent l'Histoire des regnes postérieurs à la réunion des Couronnes d'Espagne jusqu'à nos jours. Dès
que

Novembre 1734^e 1937

que l'exécution de ce dessein ne dépendra que du suffrage du Public en faveur de ce qu'on lui presente aujourd'hui , il y a lieu de croire qu'on ne sera pas long-tems sans voir paroître le reste de cet Ouvrage.

Les deux Continuations comprennent celle de toutes les Révolutions , qui est sans contredit la plus intéressante, c'est-à-dire, la réunion de la Castille & de l'Aragon; & on nous assure qu'on en a recherché avec la dernière exactitude les principes les plus reculés & les intrigues les plus cachées. Et on a fini par la conquête de Grenade qui fut l'événement le plus brillant du regne de Ferdinand & d'Isabelle.

Le premier Volume est partagé en trois Livres. Après avoir donné une idée générale de la Monarchie d'Espagne , l'Auteur commence le premier Livre à la ruine de l'Empire Goth , sous le regne de Rodéric ; il décrit l'irruption

Novembre.

A P

1938 *Journal des Sçavans*,
des Maures en Espagne que le
Comte Julien y avoit attirés , pour
venger l'outrage fait à sa fille par
Rodéric. Ce Roi périt malheureu-
sement dans cette guerre avec pres-
que toute la famille Royale ; Péla-
ge qui en étoit issu eut le bonheur
d'échapper à la fureur des Maho-
métans , & de se faire un petit Etat
dans les montagnes d'Asturie.

Le reste de l'Espagne se soumit
avec d'autant moins de peine aux
Maures , que ces Infidèles ne
forcerent personne à changer de
Religion. Dès lors, c'est-à-dire ,
environ l'an 715. les Chrétiens Es-
pagnols forcés d'obéir à la domina-
tion Sarazine furent appelés *Mu-
sarabes* , du nom de *Muza* leur
vainqueur , & de celui d'Arabes
qu'on donnoit alors aux Mahomé-
tans Africains pour marquer leur
origine.

Ils essayèrent cependant de for-
cer Pélage dans sa retraite ; mais
ayant été repoussés avec perte , ils
lui donnerent la paix à des condi-

Novembre 1734. - 1939

tions tolérables , & qui peu à peu le mirent en état d'être le restaurateur de la Monarchie Espagnole.

Les differens Gouverneurs qui commanderent en Espagne au nom du Miramolin qui faisoit sa résidence à Damas & qui étoit le Chef de la Nation Sarazine , parurent d'abord gouverner l'Espagne avec beaucoup d'équité ; mais ils ne furent pas long-tems sans abuser de leur puissance ; Pélage lui-même en ressentit de funestes effets ; il résolut donc de profiter de la disposition des Espagnols qui gémissaient sous le joug des Infidèles, pour les engager à le secouer. Il rassembla un nombre considérable de gens qui pensoient comme lui , & reçut d'eux le titre de Roi des Asturies. Avec leur secours , il gagna une bataille considérable contre les Sarazins qui au premier bruit de sa revolte étoient venus pour le forcer dans ses montagnes.

Il fut d'autant plus facile à Pélage de profiter de cette victoire que les

1946 *Journal des Savans*,
Sarazins s'étoient attachés à la conquête de la Gaule Gothique.

Mais ils échouèrent dans un projet si hardi. Pélage mourut tranquille au milieu de son petit Royaume, il le laissa à Fasila son fils. Celui-ci ayant été tué à la chasse par un Ours, Ermisinde sa sœur devint héritière de ses Etats, & Alphonse surnommé depuis le Catholique, qu'elle avoit épousé les posséda du chef de sa femme. Ce Prince étendit de tous côtez les limites de son Etat, & conquit un grand nombre de bonnes places sur les Infidèles dans la Galice, dans le Portugal, dans la Biscaye, dans la Navarre, dans le Royaume de Léon, & en divers endroits de la Castille.

Les divisions qui regnoient toujours entre les Sarazins dont les principaux Capitaines avoient érigé chacun leur gouvernement particulier en autant de Principautés séparées, donnerent le moyen à Alphonse le Chaste, petit fils d'Alphonse le Catholique, d'étendre

Novembre 1734 294

Les conquêtes sur les Infidèles, qui se trouvoient d'ailleurs affoiblis par les victoires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire qui leur avoient enlevé la Navarre, la Catalogne, & une partie de l'Aragon.

Alphonse termina son regne & sa vie l'an 845, âgé de plus de 80 ans, avec la consolation de laisser à ses Sujets un bon Roi qui étoit Ramire, qu'il avoit fait désigner de son vivant pour être son Successeur, & à toute l'Espagne Chrétienne le secours d'un grand Apôtre, qui s'étoit déclaré sous son regne par beaucoup de signes sensibles, Protecteur de ce Pays. Je n'examine point ici, continue l'Auteur, si Saint Jacques vint jamais en Espagne; & si le Sépulchre de marbre trouvé à Compostelle dans ce tems-là par l'indice de certains flambeaux, dont ce lieu parut aux Saints Evêques être éclairé durant la nuit, est en effet celui de cet

1944 *Journal des Savans*,
visions & les troubles domestiques
qui s'élevoient dans chacun de ses
Etats , le peu de détail que l'Histoire nous a conservé de tous ces
événemens, tant de faits dont quelques - uns - même ont une liaison
nécessaire avec l'Histoire de France , rendent la narration si coupée
& si pressée , qu'il n'est pas possible
d'en donner un extrait , ni en même
tems de s'empêcher de rendre
justice à la netteté , à l'ordre , &
même à l'agrément avec lequel
l'Historien développe toutes les
matieres.

Cependant il ne tint qu'à Sancho
le Grand de réunir tous ces petits
Etats dans une seule Monarchie ; la
Castille lui vint par droit de succession ; le Roi de Léon n'avoit
qu'une fille qu'il auroit pu faire
épouser à son fils , on croyoit même
qu'il auroit pris d'autant plus
volontiers ce parti , que fier de
ses conquêtes , il s'étoit donné le
titre d'Empereur ; mais la tendresse
pour son second fils Ferdinand

Novembre 1734. 1945

l'emporta ; il le maria avec cette Princesse , & par ce mariage Ferdinand devint Roi de Léon , & Sanche y joignit encore le Royaume de Castille. Il donna l'Arragon à Ramire son fils naturel , par des considérations qu'on verra avec plaisir dans l'Ouvrage - même ; il disposa encore du petit Pays de Sobrarbe , & de Ripargocce en faveur de Don Gonzalve son troisième fils , & Don Garcie l'aîné n'eut pour lui que la Navarre. Tel fut le commencement des Royaumes de Castille & d'Arragon.

C'est par cet événement & par la mort de Sanche que finit le premier Livre. On voit dans le second quel étoit l'état de l'Espagne Chrétienne après la mort de ce Prince arrivée en 1035. elle se trouva divisée en six Etats très bornés , & qui tous ensemble comprenoient à peine la cinquième partie des Provinces Espagnoles ; sçavoir les Royaumes de Léon , de Navarre , de Castille , d'Arragon , de Sobrar-

1946 *Journal des Sçavans* ,
be & le Comté de Barcelonne ; le
reste de l'Espagne appartenoit aux
Maures ; mais si l'ambition des
Princes Chrétiens ne leur eût pas
fait prendre le change , il leur au-
roit été facile d'anéantir les Infidè-
les , & de les dépouiller de toutes
leurs conquêtes , sur-tout depuis
la réunion du Royaume de Léon &
de Castille en la personne de Ferdi-
nand ; mais ce Prince par une déli-
catelle de conscience , conforme
aux principes reçus dans ce tems-
là , ayant partagé sa Couronne en-
tre trois fils , & deux filles
qu'il avoit , ses héritiers furent
continuellement en guerre les uns
contre les autres. Ce fut dans ces
guerres qu'éclata la valeur du fa-
meux Dom Rodrigue-Dias de Bi-
ver. Il faut voir avec quelle sagaci-
té l'Auteur démêle ce qu'il y a de
vrai dans les traits Romanesques
dont on a rempli la Vie de ce Hé-
ros. Alphonse Successeur de San-
che lui confia le commandement de
l'armée qui devoit faire le Siège de

Novembre 1734. 1947

Tolède ; on voit ici l'Histoire de ce Siège auquel toute l'Espagne Chrétienne , & même quelques Seigneurs François , dont l'un fut même le Fondateur de la Monarchie Portugaise , prirent part. Cette importante conquête donna occasion à Alphonse de prendre le titre d'Empereur des Espagnes comme avoit fait son pere. Alphonse VII. Roi de Castille le prit ensuite ; mais il a été le dernier Roi d'Espagne qui se soit attribué ce nom.

Comme ce fut dans ce tems - là que le fameux Godefroy de Bouillon partit pour la conquête de la Terre Sainte , plusieurs Seigneurs , & même quelques Evêques François qui n'avoient pû le suivre dans cette Croisade , vinrent offrir leurs services à Alphonse qui se préparoit à enlever Saragoce aux Infidèles. Cette Ville fut en effet prise après huit mois de Siège. On prétend que le Roi y établit dès lors ce Magistrat célèbre appel-

1948 *Journal des Sçavans*,
le le Justice d'Arragon, dont l'in-
stitution aussi-bien que les fonc-
tions ont exercé la plume des Criti-
ques. Ce Prince fut tué dans une
célèbre bataille qu'il perdit contre
les Maures, sur lesquels il venoit
d'enlever Lerida. N'ayant point
d'ensans il institua par un Testa-
ment solennel les Templiers & les
Chevaliers de Saint Jean de Jerusa-
lem héritiers de tous ses Etats.

Mais ce Testament bizarre n'eut
point de lieu. Les Etats de Navarre
assemblés à Pampelune, déclare-
rent Roi de Navarre Dom Garcie
fils du Prince Ramire & d'une des
filles du Cid, petit-fils du Roi
Dom Sanche. Et les Etats d'Arra-
gon qui se tinrent à Monçon élu-
rent Ramire frere des deux derniers
Rois d'Arragon, qui depuis la
mort de son dernier frere se don-
noit le titre de *Prêtre-Roi*; il avoit
été Religieux à S. Pont, & long-
tems Abbé de Sahagun, ensuite
Evêque de Burgos, & quelque
tems après de Pampelune, enfin de

Novembre 1734: 1949

Roda & de Balhostro. On l'obligea, après quarante ans de profession religieuse, à se marier. Ce fut le Pape Innocent II. qui lui en donna la dispense. Ce que Ramire fit de mieux dans son regne, ce fut de s'être lassé de regner. Se voyant méprisable à ses Sujets, il voulut leur devenir redoutable, & fit couper la tête à quinze des plus grands Seigneurs du Pays. Mais comme cette cruauté n'étoit que foiblesse, il n'en fut que plus odieux, & n'en fut pas moins méprisé. C'est ce qui l'obligea de marier la seule fille qu'il eut à Raimond-Bérenger Comte de Barcelonne, & le fils qu'il eut de cette Princesse porta le titre de Roi d'Arragon. Après cette disposition Ramire se retira au Monastere d'Huesca, où il finit ses jours.

C'est en cette même année que le Comte Alphonse se fit déclarer Roi de Portugal, titre qu'il mérita par ses vertus & qu'il soutint par son courage, il se signala sur-tout à

1950 *Journal des Sçavans*,
la bataille d'Obrique qu'il remporta sur les Maures. Les Ecrivains du
» Pais en racontent des circonstances
» extraordinaires, & encherissent
» sur les Castillans pour le surnaturel
» & pour le merveilleux. Ils assurent
» que J. C. même apparut à
» Alphonse, l'anima au combat, &
» lui prédit la grandeur future de
» sa Race & de sa Nation; qu'il le
» déclara Roi, & lui dit qu'il avoit
» choisi le Royaume de Portugal
» pour étendre le sien dans le nouveau
» monde, lui donnant pour
» armes la figure de ses cinq playes.
» C'est ce que d'autres ont pris
» pour les cinq Ecuillons qu'on voit
» dans l'Ecu de Portugal, & qui
» selon eux représentent les cinq
» Etendarts gagnés sur les Maures
» à la bataille d'Obrique.

Toute l'Histoire d'Espagne est pleine de semblables apparitions. Il ne s'y est guères donné de bataille où S. Jacques, S. Isidore, Saint George, &c. ne soient venus en personne au secours de quelque

Novembre 1734. 1951

Roi d'Espagne , ce qui donne lieu à notre Historien de faire la remarque suivante. » Je rapporte , *dit il* , » ces Visions , sans les garantir , & » quand je les garantirois , je vis » dans un siècle où la pieuse crédulité qui regnoit alors , & qui portoit la Religion de nos peres » quelquefois au delà de son objet , » ne trouve pas dans les esprits la » même docilité.

Le Roi de Castille voulut d'abord disputer le titre de Roi à Alphonse ; mais Alexandre III. l'ayant confirmé dans cette qualité en considération des conquêtes que ce Prince continuoit à faire sur les ennemis du nom Chrétien , s'il resta aux Castillans quelque prétention sur le Royaume de Portugal , comme le témoignent quelques-uns de leurs Historiens , elles n'eurent aucun effet.

Nous renvoyons à l'Ouvrage même pour tout ce qui regarde le Voyage de Louis le Jeune Roi de France en Espagne , & les motifs

1952 *Journal des Sçavans* ;

qui en furent le principe ; la naissance de l'Ordre des Chevaliers de Calatrava , l'aventure & la punition d'un Imposteur qui osa disputer le Trône à Alphonse II. Roi d'Arragon, & les négociations & les Traitez faits à l'occasion du mariage de Blanche de Castille avec Louis fils de Philippe-Auguste.

La célèbre bataille de Murandal gagnée contre les Maures par Alphonse le Noble, Roi de Castille , avec le secours d'un grand nombre de Croisez François , termine le second Livre ; on y trouve encore le récit de la Journée de Muret, où périt Pierre II. Roi d'Arragon ; les Espagnols lui donnent le surnom de Catholique, quoiqu'il soit mort portant actuellement les armes en faveur de Raymond Comte de Toulouse , Protecteur des Albigeois qui avoit embrassé ouvertement, dit l'Auteur, sinon le parti de l'Hérésie, au moins celui des Hérétiques.

Le troisième & dernier Livre de

Novembre 1734. 1983

ce Volume comprend l'Histoire de Ferdinand troisième Roi de Castille, qui porta le surnom de Saint, & celle de Jacques I. Roi d'Aragon, qui mourut en 1271. deux Royaumes conquis, trente batailles où il se trouva en personne, & dont il sortit toujours victorieux; lui firent mériter le surnom de Conquérant. Les bornes dans lesquelles nous sommes obligés de nous renfermer ne nous permettant pas d'étendre davantage cet Extrait. Il ne nous reste plus que de donner ici le portrait d'Alphonse le Sage, (*pag. 491.*) afin que le Lecteur puisse juger par lui-même du stile de notre Historien.

» Alphonse fut surnommé le Sage au sens qu'on appelloit de ce nom les Sçavans dans l'ancienne Grèce; & personne ne l'a mieux mérité que lui; mais il ne fut rien moins que sage de cette sagesse qui convient aux Rois. Non que son application à l'étude l'empêchât d'en avoir aux affaires; ceux

1954 *Journal des Sçavans ,*

» qui l'ont dit , l'ont mal connu ;
 » il avoit l'esprit assez étendu pour
 » être grand Philosophe , grand
 » Astronome , & grand Roi , s'il
 » eut eu autant de cette prudence
 » politique qui fait un Monarque
 » accompli , qu'il avoit de cette
 » pénétration spéculative qui fait
 » un grand Philosophe & un Ma-
 » thématicien profond. On a dit de
 » lui qu'en étudiant le Ciel , il
 » avoit perdu la terre. L'un ne fut
 » pas la cause de l'autre. Il pensoit
 » aux affaires de la terre autant
 » qu'aux mouvemens du Ciel ;
 » mais il avoit un talent pour pen-
 » ser juste quand il étudioit le
 » Ciel , qu'il n'avoit pas pour
 » prendre des mesures dans les af-
 » faires de la terre. Esprit léger ;
 » capricieux , changeant , fin sans
 » prudence , entreprenant sans sui-
 » te , pensant beaucoup , & n'ap-
 » profondissant rien , se laissant
 » éblouir par les apparences ; &
 » quoiqu'il agit avec lenteur , tom-
 » bant par son inconstance dans

Novembre 1734. 1957

» tous les inconvéniens de la préci-
» pitation. Brave au reste, & ne
» faisant pas mal la guerre, quand
» il l'entreprendoit à propos, ayant
» assez les sentimens d'une person-
» ne de son rang, de la douceur
» dans le fonds du naturel, mais
» aigre & fier par impolitesse, dé-
» faut ordinaire aux esprits spécu-
» latifs, &c.

Nous donnerons la suite de cet-
te Histoire dans les Journaux sui-
vans.



DE URINIS TRACTA

duo. Prior, Quæstio Quæbetaria : an ullâ Scientiæ Medicæ investigatione, aut experimento quispiam possit ex urinarum inspectione, eorum naturam ad medelandum noscere? Alter de urinis ut in quo ordinarius & naturæ hominis sani urinæ aspectus ejusdemque ab eo mutatio constitutio, morbi tempore fitur, in causas inquiritur quid singulæ variationes faciant, tam ex veterum, præsertim Hippocratis, quam recentiorum observatione expressit Authore H. J. Rega, in celeberrimâ Lovaniensium Universitate Med. D. PP. Lovaniensis Martini Van - Overbeke 1733.

C'est - à - dire : *Deux Traité des Urines*, dans le premier desquels on examine en général sur la seule inspection des urines

Novembre 1734. 1957.

parvenir à connoître la nature des maladies, & le traitement qui leur convient; & dans le second, quelles conséquences on peut tirer en particulier des divers changemens qui arrivent aux urines, soit en santé, soit en maladie. Par H. J. Rega, Docteur & Professeur en Medecine dans l'Université de Louvain. A Louvain, de l'Imprimerie de Martin Van-Overbeke. 1733. vol. in-12. premier Traité, pp. 46. second Traité, pp. 132.

M Réga, Auteur de cet Ouvrage, commence d'abord par déclamer contre la crédulité de ceux qui font porter de leur urine ou de celle de quelque autre à des Charlatans, & qui s'imaginent que tout ce que ces Charlatans disent alors en regardant cette urine, doit passer pour oracle.

Il vient ensuite à la question; sçavoir si par la seule inspection des

1758 *Journal des Sçavans ;*

urines on peut connoître la nature des maladies , & les remedes qu'il y faut apporter.

L'usage d'examiner les urines ; dans les maladies , est très-ancien en Medecine : notre Auteur le fait voir par le témoignage d'Aristophane , par celui d'Hippocrate & de Gallien ; & il prétend que cet usage est bien fondé. Voici les raisons :

L'urine est la serosité du sang dépouillée de toutes les particules nourricieres qu'elle contenoit dans le sang , & chargée de molécules salines , sulphureuses & terrestres. Cette serosité avant que de se séparer du sang , y est intimement mêlée , elle y circule avec le chyle , & parcourt les differens vaisseaux que parcourent le sang & le chyle , en sorte que lorsqu'elle vient à s'en séparer , il n'est pas possible qu'elle ne retienne quelque chose de l'un & de l'autre , & que par consequent elle ne doive paroître différente selon la différente constitu-

Novembre 1734 195

tion du sang & du chyle avec lesquels elle étoit auparavant. Il s'ensuit aussi qu'elle doit varier par rapport à la différente disposition des vaisseaux qui servent à la filtrer & à la séparer. Notre Auteur infère de là , avec beaucoup de raison , qu'un Medecin intelligent peut , en examinant l'urine , en tirer de grandes lumieres pour connoître l'état du sang , & celui où se trouvent les organes par lesquelles elle a passé , mais que les signes qu'on apperçoit à ce sujet dans l'urine soient si certains qu'on ne s'y puisse jamais tromper , c'est ce qu'il n'ose avancer. Il prétend qu'ils sont quelquefois très-équivoques & très-fautifs , parce qu'il ne faut qu'une très-légère circonstance pour les changer. En effet , comme il le remarque , l'urine est sujette à mille varietez par rapport aux personnes , aux âges , aux temperamens , aux saisons , à l'air ; au sommeil ou à la veille , à l'exercice ou au repos , aux passions de l'ame , à la maniere de vivre , aux

17960 *Journal des Sçavans ;*

médicamens que l'on prend , & à plusieurs autres circonstances , dont le détail seroit trop long.

Pour porter un jugement certain des urines , il faudroit connoître premierement ce que l'urine de chaque personne peut avoir de particulier , en second lieu les changemens qu'elle peut recevoir par les circonstances que nous venons de détailler. Mais une chose qui fait bien voir le peu de certitude qu'il y a dans les signes des urines , c'est qu'il arrive souvent que ces signes se trouvent les mêmes dans des maladies essentiellement différentes. Notre Auteur cite sur ce sujet , le scorbut & la fièvre ardente qui sont assurément bien opposées , & dans lesquelles cependant l'urine paroît absolument de la même rougeur. Il cite les graveleux , les hypochondriaques , ceux qui sont attaqués de vers , les phrénétiques , & il remarque que leurs urines sont également crues & aqueuses. Il observe outre cela, que
dans

Novembre 1734. 1961

dans des maladies mortelles on voit souvent des urines semblables à celles de ceux qui se portent bien , & que dans des maladies qui ne sont nullement dangereuses, on en voit au contraire où se montrent les signes les plus effrayans.

Enfin les hydropiques & les pulmoniques rendent souvent des urines accompagnées des signes les plus salutaires en apparence , & ne laissent pas de périr avec tous ces signes flatteurs. Comment donc, après cela, demande notre Auteur, pourra-t-il arriver que sans avoir vu le malade , dont on examine l'urine , on décide au vrai par la seule inspection de cette urine , de quelle maladie il est atteint , quels sont les circonstances de son mal , & quels remèdes il y faut opposer ?

Une autre remarque bien importante à faire sur ce sujet , c'est que les urines que l'on rend peu après avoir bû ou mangé, sont fort différentes de celles que l'on rend long-tems après. Celles qui suivent

Novembre.

4 Q

une abondante boisson sont aussi fort différentes de celles qui se rendent lorsqu'on n'a bû que médiocrement. Les urines que l'on rend aussi-tôt après avoir bû , & sur-tout après avoir bû beaucoup d'eau , sont crûes , abondantes , légères , aqueuses. Celles qui viennent après la digestion faite , sont cuites , acres , picquantes , & d'une odeur forte. Celles qui succèdent à une longue abstinence , sont rouges , mordantes & fétides. Cela posé , il est facile de voir que si l'on n'est nullement informé de l'état du malade , ni du tems auquel son urine est sortie , il est impossible de porter aucun jugement de cette urine. Car comment deviner , par exemple , si la rougeur qu'on y voit vient de la nature-même de la maladie , ou seulement du séjour que l'urine a fait dans le corps. De plus , l'urine est autre au commencement d'une fièvre , autre dans le progrès du mal , autre dans l'état , autre enfin

Novembre 1734. 1963

dans le déclin de la maladie. Comment donc, si l'on ne sçait dans quel tems elle aura été rendue, pourra-t-on porter jugement sur ces différences ? Nous passons plusieurs autres reflexions de notre Auteur sur ce sujet, après lesquelles, il fait voir les adresses & les ruses dont se servent tant d'imposteurs pour faire accroire qu'ils connoissent aux urines tout ce qui se passe dans le corps ; c'est par-là que finit le premier Traité.

Le second consiste en soixante-deux Aphorismes sur les urines, à chacun desquels est joint un discours qui les explique : en voici quelques exemples.

Aphorisme II. » Comme il est
» constant que l'urine des personnes
» saines, doit être la regle sur la-
» quelle il faut examiner l'urine
» des malades, il s'ensuit que pour
» bien juger de l'urine de ces der-
» niers, il faut sçavoir à fond quel
» est le véritable état de celle des
» premiers.

L'Auteur , en expliquant cet Aphorisme , dit que le Medecin doit employer un œil à regarder l'urine qu'on lui presente , & l'autre à regarder le malade. Il étend cette reflexion , & fait voir la necessité qu'il y a de bien observer le précepte qu'il donne.

Aphorisme IV. » Il y a deux sortes d'urines , l'une qui procede » de la boisson , & l'autre qui procede du sang. La premiere est » celle qui sort presque aussi-tôt » qu'on a pris quelque grand bruvage , une grande quantité d'eau » par exemple , & qui répond à » peu près , à la mesure de la boisson qu'on a avalée.

Notre Auteur , dans l'explication de cet Aphorisme , remarque que selon les Medecins modernes ces sortes d'urines s'échappent par des voyes particulieres sans passer dans la masse du sang , que ces voyes particulieres sont les pores de l'estomac , ceux des intestins , & ceux de la vessie, Mais il remarque

Novembre 1734? 1963

en même tems , que cette opinion qu'on attribue aux modernes , a aussi été celle d'Hippocrate , comme on le voit dans le Livre de ce Medecin sur la nature des os ; que c'a aussi été le sentiment du fameux Asclepiade qui exerçoit la Medecine à Rome du tems du grand Pompée , ce que M. Réga appuye du témoignage de Gallien , dans le Livre premier des facultez naturelles , Chapitre 3. Ce qui a donné lieu à cette opinion , tant chez les anciens que chez les modernes , c'est qu'il paroît difficile que l'urine dont il s'agit puisse tomber si promptement dans la vessie en passant par les voyes ordinaires ; M. Réga n'y trouve pas la même difficulté. Il prétend que si l'on considère bien ce phénomène , on verra qu'il n'y a rien de surprenant que l'urine en question puisse sortir avec tant de promptitude. Et pour le prouver il a recours au calcul suivant : supposons , dit-il , que le cœur, à chaque fois qu'il se contrac-

1766 *Journal des Sçavans* ;

te ou se resserre, pousse dans l'artere aorte , deux onces de sang , il s'ensuit que les arteres émulgentes recevront alors 4 scrupules de ce sang. Supposons outre cela 1^o. que ces quatre onces de sang fournissent en même tems à chaque rein un scrupule & demi d'urine ; 2^o. Que dans l'espace d'une demi-heure , le pouls batte mille cinq cens fois , & que le cœur par consequent , fasse dans le même tems, autant de Systoles , c'est à-dire se resserre ou se referme autant de fois , il s'ensuit qu'en une demi-heure il se séparera du sang, mille cinq cens scrupules, ou ce qui est la même chose , cinq cens dragmes , ce qui monte à soixante & deux onces ; or soixante & deux onces font environ cinq livres , ce qui suffit pour faire comprendre que l'urine qui paroît suivre si promptement l'abondante boisson , peut se passer de voyes particulieres pour sortir avec cette promptitude.

M. Réga joint à cela une obser-

Novembre 1734. 1967

vation qui ne fortifie pas peu la pensée ; c'est que le poulx de ceux qui viennent de boire largement , soit du vin , soit de la biere , soit des eaux minérales , est pour l'ordinaire beaucoup plus fréquent.

Quant à l'autre sorte d'urine que notre Auteur appelle l'urine du sang , voici ce qu'il en dit : Aphorisme V. » L'urine du sang , » proprement dite , est celle que » l'on rend plusieurs heures après » avoir bû & mangé. C'est une sé- » rosité qui ayant long-tems circu- » lé avec le sang, s'est filtrée par les » petits ruyaux des reins , comme » par autant de couloirs , d'où elle » est ensuite tombée dans la vessie , » puis dans l'uretre , & s'est enfin » échappée dehors par ce conduit , » en le picotant ou en le surchar- » geant.

Aphorisme VI. » Cette urine du » sang est la portion la plus aqueu- » se de ce qu'il y a de sereux dans » le sang ; cette portion après avoir » servi de véhicule à toute la mas-

1968 *Journal des Sçavans*;

» le , & s'être dépouillée de ce
» qu'elle y contenoit de particules
» gélatineuses & nourricieres , à la
» place desquelles elle se charge de
» ce qu'il y a de plus salin , de plus
» acré & de plus terrestre dans le
» sang , n'est plus qu'un suc excré-
» menteux , & une lexive inutile.

M. Réga , après ces deux Aphorismes , fait diverses remarques sur l'urine du sang , la première : que lorsqu'on la distille , on voit que la plus grande portion de cette urine , c'est l'eau. ; en sorte que sur une portion de substance solide , il y en a trente d'aqueuse ; la seconde , que si l'on fait exhaler par l'alembic cette quantité de parties aqueuses , jusqu'à la dissipation d'un tiers , & que l'on ramasse ce tiers distillé ; on aura une eau limpide & transparente qui ne différera de l'eau ordinaire que par l'odeur désagréable qu'elle rendra.

La troisième , que cette eau cependant ne sera ni alcaline , ni acide , ni saline , ni spiritueuse.

Novembre 1734. 1969

La troisième , Que l'urine donc il s'agit , prend différentes couleurs , à mesure qu'on la fait exhiler. Sçavoir 1°. qu'elle devient d'abord rouge, de paillée qu'elle étoit; puis d'un rouge plus foncé; ensuite noire , ferrugineuse , épaisse , trouble , opaque , pleine d'écume.

La cinquième , Que si l'on jette une certaine quantité d'eau commune sur cette urine devenue ainsi ferrugineuse , épaisse , &c. On la rendra toute semblable à ce qu'elle étoit auparavant , soit pour la couleur , soit pour l'odeur , soit pour la consistance , en sorte qu'elle ne paroîtra nullement différente d'une urine qu'on viendra de rendre.

M. Réga conclut de-là que puisqu'on restitue ainsi cette urine dans son premier état , il s'ensuit que ce qui fait le liquide de l'urine n'est que de l'eau pure.

Il y a des sels dans l'urine ; cela paroît par la faveur de l'urine , & principalement par le sédiment qu'elle laisse après l'évaporation.

A. Q.

Ces sels tiennent engagés entre leurs pointes , plusieurs particules de souphre , ou ce qui est la même chose , plusieurs particules d'huile; l'odeur fétide de l'urine en est une marque sensible; mais ce qui le montre encore mieux , c'est que la masse que l'urine laisse après l'évaporation , ne scauroit se durcir parfaitement , & que quelque sèche qu'on la suppose elle contracte toujours de l'humidité à l'air, comme font les sels neutres , dans lesquels sont mêlés des particules sulphureuses ; pour ce qui est des particules terrestres contenues dans l'urine , elles se montrent d'elles-mêmes lorsque l'on fait la lexive du sédiment de l'urine.

Cette Analyse , comme on voit, ne change rien dans les principes de l'urine , elle ne fait que les dévoiler & rien plus. L'urine n'est donc qu'une sérosité dans laquelle nagent des sels , des souffres , & de la terre. Voilà, selon notre Auteur, quels en sont les vrais élémens , car

Novembre 1734 1971

pour les substances qu'on en tire par le moyen du feu , M. Réga n'y ajoute pas grand'chose : il prétend que ce sont les modus du feu , & que tout ce qu'on en peut conclure , c'est qu'il y a dans l'urine une matiere qui, à force d'être divisée , tournée & retournée par l'action violente du feu, donne ici , par exemple , un alcali ; là un acide & ainsi du reste ; en sorte que ces alcalis , ces acides , &c. sont des enfans de l'art qui n'ont nulle réalité dans l'urine ; d'où s'ensuit que c'est une erreur grossiere de se fonder sur ces principes imaginaires , pour découvrir les proprietéz de l'urine, puisque par la simple Analyse , qui est celle où l'on n'employe point la violence du feu , on voit que l'urine , soit dans l'eau qui la compose , soit dans son sédiment, n'est ni un acide , ni un alcali.

M. Réga cite sur ce sujet , Boërhave qui après avoir examiné avec tout le soin possible , les principes de l'urine , assure n'y avoir jamais

1972 *Journal des Sçavans* ,
trouvé aucun alcali , ni aucun aci-
de , & conclut de-là qu'il n'y en a
par conséquent aucun dans les hu-
meurs du corps , parce que s'il y en
avoit , l'urine en contiendrait ne-
cessairement.

Nous passons plusieurs autres
observations qui nous meneroient
trop loin.

M. Réga , dans les autres apho-
rismes , explique les differens si-
gnes des urines. Ces signes se tirent
de la quantité , de la qualité , & du
contenu des urines ; ils se tirent de
la couleur , de la consistance , de
la pesanteur & de plusieurs autres
circonstances.

Nous renvoyons sur tout cela au
Livre même ; c'est un Ouvrage qui
contient en raccourci , ce que l'on
peut dire de plus sensé & de plus
solide touchant cette matiere ; les
jeunes Medecins en le lisant , pour-
ront s'épargner bien du chemin
dans une Science qui est par elle-
même très-longue à acquérir.

Novembre 1734. 1973

SUITE DE L'HISTOIRE DES

Empires & des Republiques, depuis le Déluge jusqu'à J. C. où l'on voit dans celle d'Egypte & d'Asie la liaison de l'Histoire Sainte avec la Profane, & dans celle de la Grèce le rapport de la Fable avec l'Histoire. Assyriens, Babyloniens, Médés, Tome II. in 12. pp. 320 y compris une Dissertation sur les Prophetes qui contient 225 pag. 1733. A Paris, chez Simart, rue Saint Jacques, au Dauphin; Jean Rouan; Bullot, rue de la Parcheminerie, & Jean Nully, Grand'Salle du Palais.

APRES avoir rendu compte du troisième Volume de cet Ouvrage dans notre Journal du mois d'Aoust précédent, il ne nous reste plus qu'à parler du dernier Volume qui n'en est pas la partie ni.

1974 *Journal des Sçavans* ;
la moins considerable , ni la moins
variée.

L'Auteur fait voir d'abord qu'il
n'y a que les Livres Saints qui puis-
sent jeter quelques lumieres sur
l'Histoire des anciens Empires ,
nous faire connoître les premieres
Peuplades, & la tige des differentes
Nations qui se sont répandues dans
toutes les parties de l'Univers. Fau-
te de ce secours les Historiens Pro-
phanes ont laissé derrière eux un
vrai cahos de tems & de matieres qui
met un Lecteur curieux de s'instruire
à fonds dans un abime de doutes & de
perplexitez , qui se presentent sans
cesse à son esprit , même dans le tems
où tout est clair. C'est ce qui a fait
que quelques-uns ont commencé
l'Histoire d'Asie par les conquêtes
de Ninus qu'ils placent près de six
siècles depuis le Deluge.

On avoue néanmoins que les
Historiens sont encore partagés sur
l'origine de l'Empire des Assyriens
& des Babyloniens. Les uns pré-
tendent que Nembrod est le fon-

Novembre 1734. 1975

dateur de l'un & de l'autre ; les autres donnent celui d'Assyrie à Assur fils de Sem ; & tous se fondent sur le même Texte de l'Écriture. Après avoir parlé de l'établissement de Nembrod à Babylone , elle ajoute incontinent ces paroles : *de terra illa egressus est Assur , & edificavit Niniven* , ce qui signifie , selon les premiers , que Nembrod au sortir de la Chaldée vint dans l'Assyrie , qui est quelquefois nommée Assur. Les autres au contraire croient que ce mot d'Assur désigne le fils de Sem qui mécontent de Nembrod remonta plus haut vers la source du Tigre , & donna son nom à toute la Contrée : c'est à cette dernière explication que l'Auteur s'attache , comme étant , dit-il , la plus simple & la plus naturelle. Il ajoute dans une petite Note » que M. l'Abbé de Villefroy , » l'un des plus habiles hommes » que nous ayons pour les Langues , » comme on le verra par la Polyglotte du Cantique des Canti-

1976 *Journal des Sçavans* ,

» ques en huit colonnes , qu'il va
» donner au Public , lui a fait voir
» dans toutes les versions Orienta-
» les , qu'Assur y étoit toujours au
» nominatif & non à l'accusatif ,
» comme l'ont dit M. Rollin &
» plusieurs autres.

Cependant , l'Auteur croit qu'Assur qui ne s'étoit éloigné de Nembrod que parce qu'il ne pouvoit s'accoutûmer à vivre sous un Monarque absolu , ne se fit pas lui-même Chef d'une Monarchie ; on ne trouve , dit-il , dans l'Histoire aucune suite des Rois Successeurs d'Assur, ainsi il lui paroît constant que depuis sa mort le gouvernement des Assyriens fut Démocratique , ou Aristocratique , si toutefois il eut une forme réglée.

Ce ne fut , selon lui , que quelques siècles après que l'esprit de domination fit cesser ce gouvernement , & qu'à l'exemple des Rois de Babylone , plusieurs particuliers se rendirent les maîtres des Villes qu'ils habitoient. Tels

★

Novembre 1734 1977

étoient ces Rois contre lesquels Abraham signala son courage. Mais on ne voit point qu'il y en eût dès lors à Ninive ; ce ne fut qu'environ sept ans après la guerre que ce Patriarche entreprit pour la défense de son frere , & 543 ans depuis le Déluge , qu'un nouveau Nembrod furnommé comme lui Bélus , c'est-à-dire , Seigneur ou Puissant , s'arrogea l'autorité souveraine dans Ninive , & sur les autres Villes voisines. Son fils Ninus encore plus ambitieux que lui , marcha contre Babylonne , triompha de son Roi nommé Nabonaddus ; & c'est à cette époque , où commence le grand Empire des Assyriens l'année 628. depuis le Déluge , la 116^e de l'âge de Jacob, la 229^e avant la sortie de l'Egypte , & 1720 avant l'Ere Chrétienne.

Comme ce sentiment est contraire à la Chronologie communément reçûë , notre Auteur apporte les raisons qui l'ont porté à s'en écarter , il reprend ensuite le recit

1978 *Journal des Sçavans* ;
des conquêtes de Ninus , nous
donne l'Histoire de Sémiramis , &
choisit ce qu'il y a de vrai parmi les
fables qu'on a débitées au sujet de
cette Héroïne. Quelques-uns même
soutiennent que les grandes
conquêtes qu'on lui attribue, aussi-
bien que le déguisement de son
sexe , ne conviennent qu'à Atossa
fille de Bélochus Successeur de Ni-
nius , qui quelquefois est appelée
Sémiramis, comme plusieurs autres
Princesses de cet Empire , à qui la
flatterie prodiguoit ce nom , dès
qu'elles avoient *des talens rares à
leur sexe.*

Quoiqu'il en soit , les Rois qui
succéderent à la première Sémira-
mis épouse de Ninus , étant tom-
bés dans la mollesse & dans la non-
chalance , l'Empire des Assyriens
fut insensiblement démembré par
les Princes voisins. Sésostris le plus
grand conquérant qu'ait eu l'Égypte
, se rendit maître de l'Assyrie
sous le regne de Ninus. Il est même
compté parmi leurs Rois sous

Novembre 1734. 1979

le nom de Sêrhos. L'Assyrie ne fut cependant pas long-tems asservie à l'Égypte. Mais cette invasion enhardit plusieurs Nations voisines à secouer le joug des Assyriens ; en sorte qu'au tems de Salomon l'Empire de Ninive étoit borné à l'Orient par la Perse , & par l'Euphrate à l'Occident.

On voit dans le Livre second que la puissance des Assyriens fut encore considérablement diminuée par la grande révolution qui arriva sous Sardanapale. Arbace Gouverneur de Médie , & Bélésis qui l'étoit de Babylone , se revoltèrent contre ce Prince. Le second érigea son gouvernement en Royaume , à condition cependant , dit l'Auteur , qu'il seroit *seigneur* pour certaines choses de l'Empire d'Assyrie. Mais à l'égard du premier, plusieurs Auteurs , sur la foi de Césias extrait par Diodore de Sicile , & de Justin , croient qu'il prit le titre de Roi des Médes , ils supposent que l'Empire des Assyriens fût

1980 *Journal des Sçavans ;*

pour lors entierement absorbé par les Médes & par les Babyloniens , & ils prétendent que dès lors ils formerent deux Monarchies parfaites. Cependant Hérodote dit positivement le contraire , & il mérite d'autant plus d'être cru qu'il s'accorde mieux avec l'Ecriture Sainte. Elle fait mention de plusieurs Rois d'Assyrie , tels que Phul , Théglathalassar , Salmanassar , Sennacherib , Assarahdon , qui vivoient devant , pendant , ou après le regne du nouveau Roi des Médes ; nous sommes donc sûrs , dit notre Auteur , que l'Empire des Assyriens n'a été détruit que long-tems après Sardanapale. Il faut voir dans l'Ouvrage-même les autres preuves dont ce dernier sentiment est appuyé , aussi bien que la pénitence des Ninivites à la prédication de Jonas , la Captivité des Israélites sous Théglathalassar. Comme l'Histoire des Juifs a depuis ce tems là une liaison essentielle avec celle des Rois d'Assyrie , de Baby-

Novembre 1734. 1981

lone & des Médes , que l'une sera pour ainsi dire enclavée dans l'autre , & que toutes se prêteront réciproquement de la lumière ; c'est par les Historiens Sacrés , & sur-tout par les Prophetes qu'on éclaircit ici tout ce qu'il y a d'obscur , & souvent-même de contradictoire dans les Historiens Prophanes. L'Histoire des Assyriens finit par la destruction de Ninive qui arriva sous Chinadadan surnommé *Sarac* , qui veut dire le Brigand ; cette Ville fut prise par les Babyloniens & par les Médes ; la désolation en fut terrible , & ne fut cependant que l'exécution littérale des menaces faites à cette Ville pendant plus d'un siècle par les Prophetes Ezechiel & Nahum. On trouve ici leurs Propheties rapportées tout au long.

» Leur accomplissement mit fin
» à l'Empire d'Assyrie qui avoit
» duré 1094 depuis les conquêtes
» de Ninus , & 1179 depuis le
» commencement de Bélus. Le ti-

1982 *Journal des Sçavans* ;
 » ire - même en fut éteint
 » Royaume partagé entre les
 » Ioniens & les Médes. Cette
 » lution arriva l'an du monde
 » 144 ans depuis le chang
 » qui se fit sous Sardanapale,
 » année du regne de Chinal
 » la 124^e depuis la fondati
 » Rome , & 626 avant l'Ere
 » tienne.

Notre Auteur passe en
 l'Histoire des Babylonien.
 brod est le Fondateur de leu
 pire. Les Historiens Profane
 connoissoient que sous le n
 Bélus, mais Joeseph qui avoit
 tement comparé l'Histoire S
 avec les plus sûrs monume
 l'Histoire Profane, nous assu
 ce Bélus est le même que Ner
 qui avoit ces deux noms. Il
 gardé comme le premier des
 sur quoi on remarque , qu
autorité dominante qu'un homm
roge sur les autres , est une usui
manifeste & la suite de l'humel
lente qui caractérisoit Nembro

Novembre 1734: 1985

déclara Souverain environ cent ans après le Déluge , c'est-à-dire 2248 avant J. C. On ne donne pas ici cette date comme absolument certaine , mais seulement comme très-probable.

Jules Africain nous a conservé les noms & le tems de la durée du regne des Successeurs de Nembrod, qui partagés en deux différentes Dynasties ont regné 528 ans ; mais on ne sçait rien de leurs actions. Mais comme il est certain par la suite de l'Histoire que les Royaumes d'Assyrie & de Babylone furent soumis aux mêmes Souverains , il y a lieu de croire que Ninus s'empara de Babylone après la défaite ou la mort du dernier Roi de cette Ville , 628 ans depuis le Déluge.

Si l'on en croit Ctésias , cette Ville seroit devenue comme la Capitale de l'Empire des Assyriens dès le tems qu'ils en eurent fait la conquête , mais on prouve par Hérodote dont le témoignage est

1784 *Journal des Sçavans* ;

d'autant plus recevable qu'il avoit vû cette Ville dans sa splendeur , & consulté les anciennes Annales du Pays , que les grands Ouvrages dont Babylone étoit embellie , n'étoient pas de la premiere Sémiramis femme de Ninus , mais de quelque autre Reine d'Assyrie qui lui étoit postérieure & qui avoit porté le même nom. Les prodiges d'architecture qu'on admiroit à Babylone & dont on trouve ici une longue & curieuse description, peuvent se reduire, selon l'Auteur, à cinq principaux, 1°. Les murailles de la Ville, 2°. Le Temple de Bélus, 3°. Le Palais du Roi avec ses Jardins suspendus, 4°. Les Dignes & les Quais de l'Euphrate qui la traversoit, 5°. Le Lac & les Canaux faits de main d'homme pour la décharge des eaux du fleuve : & il est à remarquer qu'Hérodote attribue presque tous ces ouvrages à Nabuchodonosor le Grand & à Nitocris Sabra.

Par la fameuse revolution qui
arriva

Novembre 1734 1985

arriva sous Sardanapale dont on a parlé dans l'Histoire des Assyriens, Babylone secoua leur joug; Bélésis qui fut leur libérateur, se rendit bien-tôt leur maître; notre Auteur different en cela de M. *Prideaux*, le distingue de Nabonassar son Successeur, qui est l'Auteur de l'Ere qui porte son nom; elle répond à l'an 747. avant J. C.

On a dans le Canon de Ptolémée une suite exacte de ses Successeurs, mais on ne sçait que peu de choses de leurs actions. Babylone retomba depuis sous la domination de l'Assyrie, mais Nabopalassar qui en étoit Gouverneur pour Chinadad Roi d'Assyrie, se revolta contre lui & soutenu de Cyaxarre Roi des Médes, il détruisit la Ville de Ninive & l'Empire des Assyriens. Ce fut alors que Babylone parvint au comble de la grandeur & de la puissance, & le tems où furent construits les fameux Ouvrages dont on a fait mention.

Nabocolassar plus connu sous le
Novembre.

4 R

1986 *Journal des Sçavans* ,
nom de Nabuchodonosor le Grand,
poussa encore plus loin ses conquê-
tes que son pere Nabopalassar. Il
rendit tributaire Joakim Roi de
Juda , prit une partie des Vases du
Temple & transporta une grande
quantité de Juifs à Babylone. Cette
fatale époque tombe la quatrième
année de Joakim & la 606^e avant
J. C. & c'est où commencent les
70 ans de la Captivité de Babylo-
ne prédite par Jérémie. Mais Joa-
kim ayant refusé de payer le tribut
& ayant été tué dans la guerre que
les Babyloniens lui firent à cette
occasion , Jéchonias son fils & son
Successeur , succomba encore sous
les efforts de Nabuchodonosor. Ce
Prince prit Jerusalem , pilla le
Temple , & ne laissa dans la Judée
que le menu peuple & les pauvres,
& tout le reste fut transporté dans
la Chaldée , & le Prophete Eze-
chiel fut du nombre des Captifs.
Nabuchodonosor donna pour Roi
à ceux qui étoient restés dans le
Pays , Sédecias oncle de Jéchonias.

Novembre 1734 *1987*

Ce Prince fut encore la victime des efforts qu'il fit pour rendre la liberté à sa Patrie , il tomba entre les mains du Roi de Babylone , qui le fit conduire dans sa Capitale après lui avoir fait crever les yeux. C'est l'accomplissement littéral de ce qu'avoit prédit Ezechiel que ce Roi seroit mené captif à Babylone , où il mourroit sans voir la Ville.

Nous ferons ressouvenir à cette occasion que l'Auteur s'attache toujours à faire voir l'accord de l'Histoire Prophane avec l'Histoire Sainte , mais ordinairement sans entrer dans les difficultez de Chronologie & d'Histoire qui partagent les Sçavans & les plus habiles Interpretes de l'Ecriture. Peu de tems après Nabusardan , un des Généraux de Nabuchodonosor fit mettre le feu à la Ville , raser le Temple & passer au fil de l'épée un grand nombre de ses habitans ; & à l'égard de ceux qui avoient été laissés dans la seconde guerre , ils furent conduits à Babylone , à l'ex-

1988 *Journal des Sçavans ;*

ception de quelques Laboureurs & Vignerons qui y restèrent pour cultiver les terres , dont la recolte étoit cependant portée à Babylone. Telle fut l'issue de cette funeste guerre qui mit fin au Royaume de Juda. Cet événement arriva l'an du monde 3416. 133 ans depuis la destruction de Samarie , & 588 ans avant J. C.

Nabuchodonosor étendit ses conquêtes dans l'Égypte , & après la mort de son fils Evilmérôdac, Neriglissor qui gouvernoit l'Assyrie en qualité de Régent pendant la minorité de Laborosorcod , assujettit la Syrie toute entière , l'Arabie , l'Hircanie & la Bactriane , & sembloit aspirer à la conquête de toute l'Asie. Cette ambition reveilla la jalousie des Médes , & Cyaxarte leur Roi lui ayant opposé son neveu Cyrus , Nériglissor perdit la vie dans un combat sanglant où ses Troupes furent défaites ; & par sa mort le Sceptre étant passé dans les mains de Laborosorcod

Novembre 1734: 1989

jeune furieux qui n'avoit avec une infinité de vices aucunes des vertus de son prédecesseur , les Babylo-niens firent des pertes qui les affoi-blirent si fort que sous le regne de Nabonadius le même que Bérose appelé Nabonide, Hérodote-Labi-net, Joseph Naboandel, & Daniel-Baltassar , Cyrus s'empara de Baby-lone après un an de siège. La dé-struction de l'Empire des Babylo-niens arriva l'an du monde 3466. 50 ans depuis la prise de Jerusalem, sous le regne du dernier Tarquin à Rome , & 538 ans avant J. C. & leur puissance passa aux Médes.

Quelques Auteurs ont prétendu que ces peuples tiroient leur nom de la fameuse Médée ; mais il est plus vraisemblable, comme Joseph nous l'apprend , qu'ils le tiennent de Madai troisième fils de Japhet. On ne sçait quel étoit la forme de leur Gouvernement au tems où Ni-nus vint les assujettir ; mais il pa-roît qu'il y avoit plus de mille ans qu'ils étoient tributaires du Royau-

1990 *Journal des Sçavans* ;
me d'Assyrie , lorsqu'Arbace
Gouverneur indigné d'obéir
Prince tel que Sardanapale , tr
le moyen de soustraire sa N
au joug de ce Prince efféminé.

Notre Auteur croit qu'i
tournerent en Republique, »
» qu'ils soient demeurés en
» feudataires ou dépendans
» quelque chose des Rois de l
» ve , puisque Salmanazar qu
» voit avant Déjocé après avoi
» levé, les peuples du Roy.
» d'Israël , les dispersa dans les
» les de la Médie.

Ce gouvernement ayant jet
peuples dans une espece d'
chie qui ouvroit la porte à ur
finité de desordres , on crut
n'y avoit que l'autorité d'un
capable de les reprimer. Les
considérables de l'Etat él
donc en cette qualité Déjocé f
Phraortes originaire du Pays
gne du choix qu'on avoit fait
personne , il établit le Siège d
Empire à Ecbatane qu'il bâtit

Novembre 1734. 1991

une grande magnificence. Ce Prince ayant péri dans une guerre qu'il entreprit contre Salseduchin ou Nabuchodonosor Roi de Ninive , eut pour Successeur Phraortes , ce Prince qui hérita des vertus & du courage de son pere pensa d'abord à le venger , mais il fut tué au milieu de ces grands projets , & laissa le Royaume à Cyaxarte son fils qui dans une grande jeunesse avoit toutes les vertus & les talens qui donnent les plus flatteuses espérances. Ses premiers exploits furent la défaite des Scythes qui sortis des environs des Palus-Méotides sous la conduite de leur Roi Madigés , avoient désolé tout ce qui s'étoit trouvé sur leur passage , & fait une irruption dans la Médie. Par la destruction & la prise de Ninive , il se vit ensuite maître de la plus grande partie de l'Empire d'Assyrie , car à la réserve de la Babylo nie , & de la Chaldée qu'il abandonna à Nabopolassar Gouverneur de Babylone qui s'étoit joint à lui

5992 *Journal des Sçavans ;*
contre Chinaladan dernier Roi
d'Assyrie , tout le reste de ce Pays
fut assujetti à la domination de
Cyaxarre.

Ce Conquerant laissa sa Couronne
à son fils Astiages que *Daniel &*
Tobie nomment *Assuerus* , & sur
lequel nos meilleurs Historiens va-
rient infiniment. Notre Auteur
s'arrête sur ces differences , comme
on le verra dans une Note assez
étendue qu'il fait à cette occasion.
Il pretend , contre le sçavant *Pere*
Tournemine , que le seul moyen
de les accorder est de distinguer cet
Astiages de Cyaxarre II. son fils
qui lui succéda , & qui est nommé
par *Daniel* *Darius le Méde*. Il rap-
porte ensuite une partie des Fables
qu'*Hérodote* débite sur la naissan-
ce & l'éducation de *Cyrus*. Mais
il veut qu'on s'en tienne à *Xéno-*
phon Historien sensé qui ramene à
la vérité de l'Histoire le peu que
l'on sçait de la vie d'Astiages:
C'est d'après cet Historien qu'il
nous donne le caractère & le por-

trait de Cyrus , la maniere dont il fut élevé suivant la discipline des Perles , son séjour à la Cour de son grand pere, la description de cette Cour , & les conquêtes de Cyrus ; l'Histoire & la défaite de Cræsus Roi de Lydie , &c. quoiqu'on ait vû une partie de toutes ces choses dans l'Histoire de M. Rollin , avec lequel il se rencontre souvent, même jusques dans les expressions ; parce qu'ils ont puisé l'un & l'autre dans les mêmes sources , on les relira cependant ici avec un nouveau plaisir , & nous y renvoyons le Lecteur.

L'Histoire des Médes finit avec le regne de Darius le Méde qui mourut l'an 536. avant J. C. après avoir associé Cyrus à l'Empire & l'avoit déclaré son héritier. Sa mort mit fin à l'Empire des Médes qui avoit duré 174 ans depuis que Déjocce fut mis sur le Trône.

L'Auteur termine l'Histoire de ces trois Empires par une Dissertation sur les Prophetes , quoique

1994 *Journal des Sçavans*,
le titre porte qu'il la donne pour
servir d'éclaircissement aux Empires
des Assyriens, des Babyloniens & des
Mèdes, car dit il, les Prophetes ne
se bornoient pas aux seuls Juifs, ils
embrassoient souvent les peuples étran-
gers & même les plus profanes. Ce-
pendant dans le cours de sa Disserta-
tion, il se restreint à ce qui re-
garde les Captivitez de Samarie &
de Jerusalem; il examine quelles
en ont été les causes, les prédic-
tions qui les ont annoncées, l'ac-
complissement de ces prédictions,
leurs particularitez & leur suite.
Mais il le fait ordinairement plutôt
en Orateur qu'en Historien, &
moins en homme qui cherche à
contenter la curiosité des Sçavans,
en démêlant ce qu'il y a d'obscur
sur tous ces points, qu'à nourrir
la pieté & la foi d'un Lecteur ordi-
naire en se fixant à ce qu'il y a de
certain & d'incontestable dans l'ac-
complissement des Prophetes qui
regardent les Juifs. C'est ce qu'il
exécute en copiant fort au long les

Novembre 1734. 1995

plus beaux endroits des Prophetes qui ont rapport à son sujet. En sorte que ce Discours est moins composé des paroles de l'Auteur que des expressions nobles & magnifiques, & de ces peintures vives & fortes par lesquels ces hommes inspirés faisoient entendre aux Juifs les menaces & les volontez du Très-Haut.

Dans le dernier Paragraphe de la Dissertation qui a pour titre *de l'esprit des Prophetes*, & dans lequel il montre que leurs prediCTIONS s'étendoient généralement à toute l'économie de la Religion, après avoir rapporté les differens objets qu'ils paroissoient avoir eu en vûe, le dernier, selon lui, est le retour final des Juifs, » qu'ils joignoient » presque toujours à celui qui termina la Captivité de Babylone, » passant rapidement & sans en » avertir de l'un à l'autre; mais » néanmoins avec cette difference, » qu'ils marquoient au juste le tems » du premier, & qu'ils ne nous

1996 *Journal des Savans*;

» donnent aucune lumière précise
» pour connoître le second. D'où il
conclut très-judicieusement, que
c'est un secret que Dieu s'est réservé;
Et sur lequel il nous est par conse-
quent défendu de porter notre juge-
ment, comme sur tous les autres My-
stères qu'il n'a pas jugé à propos de
nous révéler.

RERUM ITALICARUM

Scriptores, &c. C'est-à-dire:
*Recueil des Ecrivains de l'Histoire
d'Italie, depuis l'an 500. jusqu'à
l'an 1500. Par M. Muratori,
Tome X / X. A Milan, par la
Société Palatine. 1732. in-folio,
col. 1110.*

C E Volume est encore compo-
sé pour la plupart de différen-
tes Pièces qui n'avoient point jus-
qu'à présent été imprimées, &
qui méritoient cependant de l'être:
Comme on le verra par le détail
que nous allons en donner.

Il renferme, 1°. une Histoire

Novembre 1734. 1797.

écrite par Frere André Biglia de l'Ordre des Ermites de S. Augustin. Elle commence en 1402. & finit en 1431. Cet Auteur qui étoit de Milan d'une famille illustre, & qui y tient encore aujourd'hui un rang considerable, a été un des principaux ornemens de son siècle & de sa Patrie. Vossius en parle avec éloge, Liv. 3. chap. 5. des Historiens Latins. Il a laissé differens Ouvrages qui sont écrits d'un style meilleur que son siècle ne sembloit devoir le permettre; il sçavoit l'Hébreu & le Grec, & joignoit à une Science profonde une si grande sainteté de mœurs qu'il a mérité après sa mort d'être béatifié. Il mourut à Sienne en 1435.

On trouve cependant parmi les differens écrits qui nous restent de lui en Manuscrit dans la Bibliothèque Ambrosienne, & dont M. Muratori fait ici le détail, deux Ouvrages dont l'un partagé en deux Livres, est intitulé, *Avis au Frere Mainfroy de Verceil de l'Ordre*

1998 *Journal des Sçavans*,
des Freres Prêcheurs, & dédié à
Jourdain Cardinal des Ursins ; Bi-
glia y blâme la conduite de Main-
froy qui sous un prétexte de Reli-
gion se faisoit suivre par des trou-
pes de femmes qu'il menoit en pé-
lerinage. L'autre porte pour titre
des usages, des Disciples & de la
Doctrine de Frere Bernardin de l'Or-
dre des Mineurs. C'est celui qui a
été depuis canonisé sous le nom de
S. Bernardin de Sienne, & qui se
rendit célèbre par son zèle & par
ses prédications dans l'Italie, &
dans la Lombardie. Cependant
notre Auteur prétend que ce zèle
n'étoit pas toujours réglé par la
Science ; & il s'en explique en ter-
mes très-vifs & très-peu mesurés,
mais c'est une accusation ordinaire
contre ceux qui se consacrent à ce
qu'on appelle Missions. On peut
même croire que notre Historien
étoit animé d'une secrète jalousie
contre l'Ordre des Freres Mineurs.

Mais pour revenir à l'Ouvrage
dont il est ici question, Voilius dit

Novembre 1734. 1999

que Biglia avoit composé une Histoire de Lombardie , & une Histoire de Milan ; mais M. Muratori croit qu'il se trompe , & que cette prétendue Histoire de Lombardie est la même que celle qu'on donne ici. C'est dommage qu'elle soit si abrégée , car on y voit par-tout un Auteur grave , éloquent & judicieux. Il faut cependant convenir que dans ce qui regarde les événemens arrivés hors de son Pays, il n'est pas fort exact, il dit par exemple , Liv. 2. que le Roi Jean étoit tombé en démence lorsqu'il mourut prisonnier à Londres , que le Roi d'Angleterre périt avec un grand nombre des siens par la main des Ecollois , *Scotiorum* , ou comme porte une Variante par celle de ses alliés, *Sociorum* , & que ce Prince laissa un fils en bas-âge qu'il avoit eu d'une fille du Roi de France son prisonnier. Recit où tout est plein de fausseté ou de confusion. On a dit de Biglia qu'il étoit universel, que dans l'éloquence c'étoit

2000 *Journal des Sçavans*,
un Ciceron, dans la Philosophie
un Aristote, dans la Théologie un
imitateur de S. Augustin. *Perfectus
pedissequus.*

2°. Histoire de la guerre des Flo-
rentins contre les Pisans en l'an
1406. écrite par Mathieu Palmé-
rius.

On a déjà parlé de Palmerius
dans le treizième Tome de cet Ou-
vrage, à l'occasion de la Vie de
Nicolas Acciaïoli qu'il a écrite.
L'Ouvrage qu'on donne aujourd'
d'hui est intitulé : *de la Captivité de
Pise*; lorsque M. Muratori l'inséra
dans ce Recueil, il ignoroit qu'il
eût déjà été imprimé en 1656. à
Zurick par Nicolas Lévinus parmi
différens autres Opuscules, cepen-
dant quoique cette Histoire n'ait
pas pour tout le monde les graces
de la nouveauté, on espere qu'étant
du moins peu connue des Italiens,
elle leur sera agréable.

3°. La Vie de Charles Zéno, no-
ble Vénitien, dédiée au Pape Pie II.
par Jacques Zéno son neveu, Evê-

Novembre 1734. 2001

que de Feltri , & de Belluno.

Charles Zéno , l'un des plus illustres de la noble famille qui porte ce nom remporta une victoire considérable sur le Maréchal de Boucicaut , pour lors Gouverneur de Gênes , & se signala pendant sa vie par différentes expéditions de mer & de terre qui augmentèrent l'éclat & la grandeur de la République de Venise , il mourut comblé d'honneurs en 1418. son neveu qui est l'Auteur de la Vie de ce célèbre Vénitien , se consacra à l'état Ecclesiastique , & mourut Evêque de Padouie en 1481. il a composé les Vies des Papes depuis S. Pierre jusqu'à Clément V. Cet Ouvrage est encore caché dans les Bibliothèques de Rome ; cependant les Continuateurs de Bollandus témoignent qu'ils en ont fait souvent usage. Il a écrit aussi la Vie de Nicolas Albergati , Cardinal de Sainte Croix , qui a été imprimée dans le second Tome du mois de May par les Bollandistes.

2002 *Journal des Sçavans* ;

A l'égard de l'Histoire de Charles Zéno , on doit moins la regarder comme l'Histoire d'un particulier que comme celle de la République de Venise , dont il fut l'honneur & le soutien pendant sa vie , depuis 1334. jusqu'en 1418. Cet Ouvrage avoit déjà été traduit en Italien , & imprimé à Venise d'abord en 1544. & ensuite en 1606. quelque imparfaite que paroisse avoir été la copie sur laquelle cette Traduction a été faite , elle a néanmoins servi à corriger plusieurs endroits qui étoient défectueux & mutilés dans le seul Manuscrit Latin que M. Muratori en a recouvré , outre cet avantage on aura encore celui de retrouver dans l'original l'éloquence naturelle de l'Auteur , si on peut appeller cependant éloquence une abondance de paroles , & des discours sans fin qui supposent dans les Lecteurs plus de patience qu'ils n'en ont ordinairement. On a joint à cette Vie l'Oraison Funébre de Charles Zéno par Léonard Justi-

Novembre 1734. 2003

nien qui passoit pour le plus habile Orateur de son tems.

4°. Des Annales de Sienne depuis l'an 1385. jusqu'en l'an 1422. par un Auteur Anonyme , mais contemporain.

Ces Annales de Sienne viennent précisément à la suite de celles d'Andréa-Dei, d'Angelo de Tura, & de Néro-Donati qui vient jusqu'en 1384. & qu'on a vûes dans le quinzième Tome de cette Collection. On ignore le nom , & la condition de celui qui les a redigées. Elles sont écrites en Italien , & suivant la Dialecte qu'on parloit pour lors à Sienne ; M. Muratori n'y a rien changé pour laisser au Lecteur le plaisir de sentir la difference du Siennois au Florentin. Tous les recits y sont fort abrégés , à l'exception d'une Histoire arrivée , ou qu'on suppose être arrivée à Sienne en 1395. L'Editeur croit qu'elle a été faite à l'imitation des Nouvelles de Bocace. Le fonds en est sage & intéressant , plein de bonnes

2004 *Journal des Sçavans*,
mœurs, & de sentimens nobles &
héroïques ; mais le stile en est si
diffus que quoiqu'elle soit écrite
avec politesse, il est impossible de
la lire sans ennui.

5^o. La Vie & les actions de Braccio de Perouse depuis l'an 1368. jusqu'à l'an 1424. par Jean-Antoine Campanus, Evêque de Teramo dans la Bruzze ulterieure.

Depuis la chute de l'Empire Romain, quoique l'Italie fût en proie aux guerres, & aux factions les plus violentes, on y voit peu de grands Capitaines, ou si l'on y en voit quelques-uns, c'étoient pour la plûpart des étrangers, tels que ces fameux Normans qui firent avec tant de courage & de prudence la conquête de la Pouille, & de la Sicile. Mais depuis le quatorzième siècle, c'est-à-dire, depuis 1300. jusqu'en 1500. l'Italie a porté un nombre de guerriers si vaillans & si habiles, qu'il semble, dit M. Muratori que la valeur des anciens Romains paroît s'être renouvelée par-

Novembre 1734 2005

mi ses Compatriotes. Paul-Jove a publié les Eloges de ces Héros. La seule Ville de Pérouse en a porté deux , l'un nommé Braccio de Montone, & surnommé *Fortebraccio* , qui se rendit très-illustre par la puissance souveraine qu'il exerça dans sa Patrie & dans plusieurs Villes voisines ; l'autre s'appelloit Nicolas Picininique , élevé sous la discipline de Braccio , laissa surtout dans la Ligurie une infinité de preuves de sa valeur & de sa conduite , sans parler de ses enfans qui devinrent presque aussi célèbres que leur pere. Mais comme ce fut sous le premier que Pérouse s'éleva au plus grand degré de puissance & de reputation où elle soit jamais parvenue , ce morceau ne contribuera pas peu à la gloire de cette Ville.

Jean Campanus , qui en est l'Auteur , doit tenir un rang d'autant plus considérable parmi les Sçavans que son mérite seul le conduisit de la plus basse condition à

une plus grande fortune. Pie II. qui aimoit les Lettres , le fit passer successivement de l'Evêché de Cro-
tone à celui de Teramo ; & sous
Paul II. son Successeur , il fut ho-
noré de différentes Ambassades , &
de plusieurs Postes importants ; mais
sa fortune changea sous Sixte IV.
& il mourut accablé de tristesse à
Sienne en 1477. Michel Ferno de
Milan a écrit sa Vie , l'a fait im-
primer à Rome en 1495. avec les
Ouvrages de Campanus. De tous ses
Ecrits, la Vie de Braccio est celui qui
lui a fait le plus d'honneur. Paul-
Jove en parle à peu-près de même,
quoiqu'il accuse l'Auteur d'avoir
altéré la vérité des faits par une
adulation Poétique. Il faut cepen-
dant remarquer que Campanus ,
dans sa Préface , dit qu'il ne peut
être soupçonné de flatterie , puis-
qu'il y avoit cinq ans que son Hé-
ros étoit mort , lorsque lui-même
vint au monde. Il est vrai que dans
les Annales de Naples que M. Mu-
ratori se propose de donner , Brac-

Novembre 1734. 2007.

cio y est dépeint comme un Tyran plein d'irréligion & de cruauté ; mais à cela l'Editeur répond que Campanus n'est pas le seul qui ait célébré les vertus des grands Hommes , sans marquer les vices auxquels ils étoient adonnés. Il avertit encore que cette Vie a été traduite en Italien par Pompée-Bellusino ; & imprimée en 1572. à Venise.

6°. La Vie & les Actions de Sforce , avec les commencemens de François Sforce Viscomti son fils , Duc de Milan , depuis l'an 1369. jusqu'à l'an 1424. par Léodrisius-Cribellus , noble Milanois.

Ce guerrier dont il est souvent fait mention dans l'Ouvrage précédent , naquit à Cotignola petite Ville de la Romagne. Sorti d'une famille obscure , il parvint par sa vertu à une grande puissance , & laissa un fils qu'on peut comparer avec les anciens Héros , & qui acquit à lui-même & à ses descendans la Souveraineté de Milan & de Gênes. Il n'est pas étonnant que notre

2008 *Journal des Sçavans*,
Auteur, suivi en cela de plusieurs
autres, ait cherché à lui donner
une illustre origine, mais la com-
mune opinion est que Sforce étoit
fils d'un simple Laboureur, & que
comme cet ancien Dictateur, il pas-
sa de la charrue au commandement
des armées.

Paul-Jove rapporte que Sforce,
encore tout jeune, travaillant à la
terre, & fatigué de la vie dure qu'il
menoit, se mit tout d'un coup à
faire des vœux au Ciel pour parve-
nir à un état qui répondît mieux à
l'élevation de son esprit, que là-
dessus il avoit lancé avec violence
sa bêche contre un chêne en se pro-
mettant à lui-même que si elle re-
tomboit à terre, il continueroit sa
premiere profession, & que si au
contraire elle restoit enfoncée dans
l'arbre, il suivroit les armes, &
que l'augure ayant réussi comme il
le souhaitoit, il avoit aussi-tôt
changé sa bêche contre une épée.
Paul-Jove ajoute que François
Sforce son petit neveu se faisoit
honneur

Novembre 1734. 2009

honneur de cette Tradition , &c
que lui faisant un jour voir la cita-
delle qu'il avoit bâtie , & les armes
qu'il y conservoit , il lui dit ces pa-
roles en lui montrant une bêche
qu'il prétendoit être celle dont son
bysayeul s'étoit servi pour décider
de son sort ; c'est à cet instrument que
je dois ma puissance & tout ce que
vous voyez. Léander-Albertus, dans
sa Description d'Italie , parle de
même de l'origine des Sforces , &
dans les Ephémérides de Rome
d'Antoine - Pierre , que M. Mura-
ri doit donner dans la suite , on y
lit sous l'an 1412. que le 7 d'Aoust
on mit par l'ordre du Pape dans tous
les endroits publics de Rome un ta-
bleau , où Sforce étoit représenté at-
ché par le pied droit à une potence ,
comme traître de la Sainte Eglise ,
tenant dans la main droite un bucin ,
& dans la main gauche un écriteau
avec ces mots : JE SUIS SFORCE ,
PAYSAN DE COTIGNOLA , QUI AI
FAIT DOUZE TRAHISONS A L'EGLISE
CONTRE MON HONNEUR , MES PRO-

Novembre.

A S

1010 *Journal des Sçavans ,*
MESSES , ET MES TRAITEZ :

L'Auteur de cette Vie avoit eu dessein de donner aussi celle de François Sforce ; mais on ne sçait par quelle raison il ne l'a pas achevée. Ce qui nous en reste ne contient que les actions du pere , & à l'égard du fils , à peine y trouve-t-on la premiere expedition qui fut le combat dans lequel Braccio perdit la vie. Cet Historien , si l'on en croit M. Muratori , étoit d'une noble famille de Milan , & distingué parmi les Illustres Grammairiens de son tems. Mais comme il paroît par une Lettre de M. Sassi , qu'il y avoit eu dans le même tems à Milan plusieurs personnes qui portoient le nom de *Ludovicus* ou de *Leodisius - Cribellus* , & qui s'étoient fait un nom parmi les gens de Lettres , nous ne croyons pas qu'on puisse rien dire de bien certain sur le véritable Auteur de cette Vie.

Elle a été imprimée sur un Manuscrit de la Bibliothèque du Roi ,

Novembre 1734 201

qui y a été apporté de Pavie par Louis XII. comme on le voit par ces mots écrits à la fin du Manuscrit de Pavie au Roy Louis XII. M. Dominique Vandelli , aujourd'hui Professeur de Mathématique à Modène , en fit , dit M. Muratori , la découverte. » Dans la très-ample » Bibliothèque du Roi très-Chrétien ; & comme la Nation Française est d'une libéralité & d'une politesse admirable, sur-tout lorsqu'il s'agit de tout ce qui peut contribuer à l'avancement des Lettres , il ne lui fut pas difficile d'obtenir cette Piece.

7°. Une Chronique de Trevisé depuis l'an 1368. jusqu'à l'an 1428. par Jean de Redussis de Quero. Cet Auteur se fait assez connoître dans plusieurs endroits de son Ouvrage ; on y voit qu'il avoit été Chancelier de la Commune de Trevisé , quoiqu'il fût homme de guerre , & qu'il se fût signalé plusieurs fois en cette dernière qualité. Il est d'autant plus croyable qu'il

4011 *Journal des Sçavans* ,

parle presque toujours en témoin oculaire , & en homme sage & judicieux , il paroît cependant ennemi déclaré des Princes de Carrara ; mais il faut pardonner cette partialité à un homme qui étoit au service des Vénitiens.

8°. Une Chronique de Forli depuis 1397. jusqu'en 1433. par Frere Jerôme de Forli de l'Ordre des Prêcheurs, Sixte de Siëne & quelques autres en font mention avec éloge , il a composé plusieurs Sermons & quelques Ouvrages de Pieté. Tous ceux qui en ont parlé disent qu'il florissoit en 1479. quelques-uns même en 1484. mais il est manifeste par deux endroits de cette Chronique qu'il ne peut avoir vécu que très-peu de tems après l'année 1433. & si le laborieux Editeur avoit lu son Historien avec plus d'attention , il y auroit trouvé la question décidée. Car Frere Jerôme dit clairement sous l'année 1424. qu'il avoit pour lors 76 ans , & qu'il étoit né le 23 d'Aoult.

Novembre 1734? 2013

Il rapporte qu'en 1400. le peuple dans toute l'Italie animé par les discours de plusieurs Missionnaires vifs & ardens , fut saisi tout d'un coup d'un esprit de pénitence & de componction , qu'hommes & femmes couroient par les rues ; vêtus de sacs , se donnant la discipline , & criant *misericordia* , *misericordia* , qu'ils étoient partagés en différentes bandes qui avoient leur chant , & si l'on peut ainsi parler ; leur cri de devotion particulier ; ils jeunoient pendant neuf jours , & marchaient pieds nuds. Quelques Religieuses sortirent de leurs Couvens pour suivre ces troupes de pénitens ; des Evêques-mêmes & des Religieux se joignirent à eux , marcherent en procession prêchant la pénitence. Ce zèle tout inconsidéré qu'il étoit , opéra beaucoup de reconciliations & s'éteignit par une grande mortalité qui emporta un grand nombre de ces zélés , notre Auteur ajoute qu'on en compta un jour sur la place de Forli plus de

1014 *Journal des Sçavans*,
10000, tant de ceux de la Ville que
des environs. La même chose se vit
dans les autres lieux; excepté, dit-
il, parmi les sages Vénitiens, *pre-*
terquam Venetis sapientibus.

On y trouve aussi des choses fort
curieuses sur le grand Schisme qui
désoloit pour lors l'Eglise, mais il
faut avouer que tout cet Ouvrage
est écrit dans le stile & dans le goût
d'un Moine qui a passé sa vie loin
des affaires & du commerce des
hommes.

9°. Le Commentaire de Léonard
Aretin sur les événemens arrivés de
son tems depuis 1378. jusqu'en
1440. Cet Ouvrage avoit déjà vû
le jour à Lyon en 1539. mais il
avoit été imprimé sur une copie si
imparfaite, de l'aveu même du pre-
mier Editeur, que M. Muratori,
qui en a retrouvé une autre, quoi-
qu'un peu mutilée, se flatte que le
public trouvera cette édition plus
parfaite. Cette Piece est fort cour-
te, mais on ne laisse pas d'y retrou-
ver par-tout le bon goût de Lé-
onard Aretin.

Novembre 1734. 2015

10°. Une Histoire de Florence , écrite en Italien par un Anonyme , depuis l'an 1406. jusqu'à l'an 1438. M. Muratori croit pouvoir donner cet Ouvrage à la suite des autres qu'il a publiés sur l'Histoire de Florence. Il avoue que l'Auteur paroît s'y être plutôt attaché à décrire les Rites de l'Eglise Romaine que l'Histoire de son tems. Peut-être-même que ce ne sont que des morceaux tirés d'un plus grand Ouvrage qui est perdu ; mais tel qu'il est , on y verra peut-être avec plaisir la relation de la maniere dont le Pape Martin V. & ensuite Eugène IV. furent reçus à Florence. Notre Auteur y décrit cependant les Cérémonies de la Messe Pontificale , & parle des affaires Ecclesiastiques dans un stile , & dans un langage qui marque plus de curiosité que de connoissance dans ces sortes de matieres.

Ce Volume finit par une Chronique de Pistoye écrite depuis la fondation de cette Ville jusqu'à l'an

2016 *Journal des Sçavans*,
1446. par Jannoti-Manetto Floren-
tin. C'est tout ce que nous en di-
rons , & parce qu'elle est fort abré-
gée , & qu'il est tems de finir cet
Extrait.

TRAITE' GENERAL DES
Horloges, par le Pere Dom Jacques-
Alexandre , Religieux Benedictin,
de la Congregation de S. Maur :
Ouvrage enrichi de figures. A Pa-
ris , chez Hippolyte-Louis Gue-
rin , rue S. Jacques , vis - à - vis
S. Yves , à S. Thomas d'Aquin ;
& Jacques Guerin , Quai des Au-
gustins. 1734. vol. in-8°. pp. 387.

LE dessein de l'Auteur est de
donner une Histoire générale
de l'Horlogerie ; Ouvrage d'autant
plus curieux , que ceux qui ont
été publiés jusqu'ici sur ce sujet
sont très-bornés , & ne peuvent
passer , tout au plus , que pour des
ébauches. Le Pere Alexandre com-
mence d'abord par un court expo-
sé des différentes méthodes que les

Novembre 1734^e 2019

anciens ont employées pour compter les années, les mois, les jours & les heures.

Après quoi il vient à l'Histoire qu'il s'est proposée : il débute par les Horloges Solaires, il reconnoît Anaximandre pour le premier qui en ait fait dans la Grèce ; ce Philosophe vivoit environ 540 ans avant J. C. & notre Auteur remarque que le Cadran d'Achas étoit plus de 20 ans auparavant.

Notre Auteur passe de - là aux Horloges d'eau, ou Clepsydres, & aux Horloges de sable. Il observe que, selon Plin le Naturaliste, Scipion-Nasica fut le premier qui trouva à Rome l'art de marquer les heures du jour & de la nuit, par le moyen de l'eau, mais que Vitruve cependant dans le Livre 9. de son Architecture, donne l'honneur de cette invention à Cresibius, qui y ajouta des roues dentelées, lesquelles produisoient divers effets agréables, & celui entre autres, de faire mouvoir de petites

2018 *Journal des Sçavans* ;
figures. On lit dans les Annales de
Bourgogne par Guillaume Paradis
de Cuisseaux , imprimées à Lyon en
1566. qu'environ l'an 490. le Roi
Théodoric envoya à Gondebault
Roi de Bourgogne , des Horloges
avec des personnes qui les fa-
voient gouverner; que dans l'une de
ces Horloges , toutes deux de l'in-
vention de Cassiodore , on voyoit
jusqu'où peut aller la subtilité de
l'esprit humain pour bien représen-
ter la disposition & l'arrangement
des Cieux ; que sans avoir besoin
du Soleil , on y voyoit les heures
bien distinctement marquées par
le moyen d'une certaine quantité
d'eau qui s'écouloit goutte à goutte.
Le Pere Alexandre rapporte un
autre fait bien remarquable , c'est
que vers l'an de J. C. 809. les
Ambassadeurs d'Aaron Roi de
Perse , firent present à Charlema-
gne , d'une Clepsydre de bronze ,
dont le Cadran étoit divisé en
douze parties , & contenoit autant
de boules qui venant à tomber

Novembre 1734. 3019

dans un bassin , faisoient entendre par ordre les douze heures. Cette Horloge étoit ornée de certaines figures , que des roues cachées faisoient mouvoir , en cela peu différente de l'Horloge de Crésibius , de laquelle nous venons de parler. Notre Auteur quitte ces tems recu-
lés , & vient à la Clepsydre que Dom Charles Vailly Benedictin de la Congrégation de S. Maur, inventa en 1690. laquelle marque de suite les heures par le moyen d'une liqueur enclose dans un rambour divisé en plusieurs petites cellules , où elle passe successivement de l'une dans l'autre. Le Pere Alexandre en enseigne au long , par des figures très-exactes, la construction & l'usage. Vailly au reste, n'est pas le seul qui ait découvert ces sortes d'Horloges. Le Pere Martinelli a fait imprimer à Venise un Traité des Horloges d'eau , par lequel on voit qu'il s'est parfaitement rencontré avec le Pere Vailly. Notre Auteur dit là-dessus que rien n'empêche

2020 *Journal des Sçavans* ;

que deux personnes d'un génie pénétrant , n'ayent fait la même découverte.

Des Horloges d'eau le Pere Alexandre passa aux Horloges automates & sonantes , telles qu'on les a aujourd'hui , il remarque que Polydore-Virgile dans son *Traité des Inventions des choses*, avoüe qu'on n'a pû encore sçavoir au vrai qui est l'Auteur d'une invention si excellente ; il observe encore que Guy Pancirole dans son Livre intitulé : *vetera deperdita & nova reperia* , fait mention des Horloges ; mais qu'il ne dit rien ni de l'Inventeur ni du tems où elles ont été inventées. Le Pere Alexandre , après diverses recherches curieuses , dit qu'il n'y a point d'Auteur auquel on puisse attribuer plus légitimement l'invention des Horloges à rouës, qu'à Gerbert, & voici en abrégé ce qu'il rapporte sur cet article : Gerbert natif d'Auvergne fut Moine de l'Abbaye de S. Gerand d'Orillac , Ordre de S. Benoît. La ré-

Novembre 1734. 2021

putation de son sçavoir, & son rare génie engagerent Adalberon Archevêque de Reims, à le choisir en 970. pour l'établir Recteur de l'Université de Reims. Sur la fin du dixième siècle vers l'an 996. il fit à Magdbourg une Horloge si surprenante, par le moyen des poids & des roües, que Guillaume Marlot, en parlant de cet Ouvrage, dit, pour en faire sentir le prodige, que c'étoit un ouvrage fait par *Art diabolique: admirabile Horologium fabricavit per instrumentum diabolicâ arte inventum.* Gerbert fut Archevêque de Reims en 992. puis Archevêque de Ravenne en 997. & enfin Souverain Pontife sous le nom de Silvestre II. en 999.

Notre Auteur parle ici de plusieurs autres Horloges: Richard Walingfort Abbé de S. Alban en Angleterre, qui vivoit en 1326. fit une Horloge qui, au rapport de Gesner, n'avoit pas sa pareille dans toute l'Europe. Charles V. Roi de France, surnommé le Sage, fit

2022 *Journal des Sçavians*,
construire dans Paris, par Henri de
Vic, venu tout exprès d'Allema-
gne pour ce dessein, la premiere
grosse Horloge, & la mit sur la
Tour de son Palais, environ l'an
1370.

En 1382. le Duc de Bourgogne
fit ôter de la Ville de Courtray
une Horloge qui sonnoit les heu-
res, & qui étoit un des plus beaux
ouvrages que l'on connoît alors en
ce genre, tant en dedans qu'au-delà
de la mer, & il la fit transporter à
Dijon, sur la Tour de Notre-Dame
où elle est encore à présent. Ce
sont là, selon notre Auteur, les
trois plus anciennes Horloges que
l'on trouve après la fameuse Hor-
loge de Gerbert, de laquelle nous
avons parlé. On remarque ici que
le premier mouvement des Horlo-
ges à roües, a été fait avec un ba-
lancier suspendu par un cordon,
comme on le voit encore dans plu-
sieurs anciennes Horloges, qui
n'ont pas été reformées. Cette in-
vention pour mesurer la durée du

Novembre 1734. 2023

tems par le mouvement alternatif d'un balancier conduit par des roues qui avoient leur mouvement au moyen d'un poids attaché sur l'axe de la grande roue, fut estimée autant qu'elle le méritoit dans un tems où on n'avoit rien de meilleur, ni même qui en approchât.

Le mouvement du balancier étoit alors fort inégal, tant à cause de l'inégalité des dentelures, que du changement des tems; mais comme on n'avoit rien de plus parfait, on s'en est servi jusques environ l'an 1660.

Le Pere Alexandre avertit que c'est au fameux Galilée Mathématicien du grand Duc de Toscane, que l'on est redevable d'une invention plus excellente qui est le Pendule. Ce Mathématicien s'en servit utilement pour les Observations Astronomiques, & en composa un Livre en sa langue, lequel fut bientôt traduit de l'Italien en François, & imprimé à Paris en 1639. il avoit formé le dessein d'appliquer cette

2024 *Journal des Sçavans* ;
invention à l'Horloge , mais il en
laissa l'exécution à son fils Vincent
Galilée , qui s'en acquitta parfaite-
ment; ce qui mit le Pendule autant
au-dessus du balancier , que les
Horloges à balancier étoient au-des-
sus des meilleurs Clepsydras. Il en
fit l'essai à Venise en 1649. ainsi
qu'il est rapporté dans le Recueil
des Experiences faites dans l'Acad-
emie del Cimento , sous la protec-
tion du Duc de Florence.

Notre Auteur rapporte que
Chrétien Huygens voulut se faire
honneur de cette invention , &
publia pour cela en 1658. un Ou-
vrage intitulé *Horologium* , dans le-
quel il explique la fabrique de cet-
te nouvelle Machine , & montre
qu'elle est fort différente de la Pen-
dule des Astronomes inventée par
Galilée. La regularité des vibrations
du Pendule étant beaucoup plus
juste que celle du balancier &
moins sujette aux changemens des
tems , fit recevoir très-favorable-
ment cette nouvelle découverte.

Novembre 1734. 2029

Mais tout charmé que l'on en étoit, on ne laissa pas d'y appercevoir, dit notre Auteur, une petite irrégularité, sçavoir, que dans les tems humides, & lorsqu'on avoit mis nouvellement de l'huile aux roues & aux pivots, les vibrations étant alors plus grandes, leur durée étoit aussi plus grande, parce que le centre d'oscillation du Pendule décrivoit une plus grande portion de cercle. M. Huygens, dit le Pere Alexandre, ne tarda pas à y apporter le remede convenable; en y appliquant deux parties de roulettes au point de suspension du Pendule; & par ce moyen il fit en sorte que le centre d'oscillation du Pendule, décrivant une partie de roulette, les vibrations étoient d'une parfaite égalité de durée, soit qu'elles fussent grandes, soit qu'elles fussent petites, & il en composa un Livre sçavant, intitulé *Horologium oscillatorium*, lequel fut imprimé à Paris en 1673. chez Muguet, & se trouve dans ses Oeuvres

2026 *Journal des Sçavans*,
diverses imprimées en 1682. in-4.
à Leyde.

Notre Auteur réfléchissant sur la perfection à laquelle M. Huygens a conduit le mouvement des Pendules en rendant toutes les vibrations tant grandes que petites d'une égale durée, dit que cette perfection a donné une si grande justesse aux Pendules qu'elles nous ont par ce moyen entièrement assuré de l'inégalité apparente du mouvement du Soleil; parce qu'en effet ce mouvement si égal & si uniforme en durée, a fourni le moyen de faire des Horloges qui suivent exactement le moyen mouvement du Soleil, & lesquelles par conséquent étant mises sur l'heure du Soleil, à tel jour qu'on voudra, se trouvent encore marquer l'heure qu'il est au Soleil un an après, à pareil jour, quoique pendant le cours de l'année en certain tems, l'Horloge eût précédé l'heure du Soleil, & en d'autres tems l'heure du Soleil eût précédé l'heure de l'Horloge d'en-

Novembre 1734. 2027

viron un quart d'heure , plus ou moins.

C'est-là , dit le Pere Alexandre, la plus grande perfection qui ait été donnée ci-devant aux Horloges , & de laquelle on ne s'accommode guères dans l'usage ordinaire. Parce qu'en effet il n'est pas agréable de voir une Horloge avancer ou retarder quelquefois de plus d'un quart d'heure , quoiqu'on puisse cependant scavoir la véritable heure du Soleil en recourant à la table de l'équation des Pendules. On aime mieux mettre la main à une Horloge pour la faire accorder avec le Soleil qui est notre regle , que de la voir se trop écarter de la véritable heure que marque le Soleil sur les cadrans.

Le P. Alexandre enseigne une méthode sûre pour construire des Horloges qui suivront l'inégalité apparente du mouvement Soleil , & qui par conséquent marqueront toujours la véritable heure du Soleil. C'est une perfection de l'Hor-

2028 *Journal des Sçavans*, .

logerie , à laquelle l'art n'avoit point encore tenté d'arriver , & que bien des gens ne croyoient pas même possible. Il avertit qu'il avoit ci-devant composé là-dessus un petit Ecrit qu'il fit presenter à l'Académie Royale des Sciences en 1698. & il dit que cette découverte pourroit bien trouver sa place dans le Livre de M. Huygens.

Notre Auteur donne aussi la méthode de représenter , par le moyen des roües d'une Horloge ; le mouvement apparent des planettes , en sorte que l'on voye sur le cadran , le lieu où les planettes paroissent être dans le Zodiaque ; leurs stations , leurs directions ; leurs retrogradations , & tout cela fondé sur le Systême de Copernic. Il donne aux roües un nombre de dents qui leur font faire des revolutions plus parfaites que celles qu'on a employées jusqu'à present.

Par exemple , dans toutes les Horloges qui ont un mouvement annuel , la révolution s'en fait en

Novembre 1734. 2029

365 jours, c'est près de six heures d'erreur, & lui il donne un mouvement qui fournit trois cens soixante cinq jours, cinq heures 48.' 58" $\frac{39}{49}$ de secondes : ainsi il n'y a qu'une seconde & $\frac{11}{49}$ de seconde d'erreur par an.

Tout ceci concerne les grandes Horloges. Notre Auteur vient ensuite aux Pendules qui se mettent dans les chambres.

Il parle premierement des poids & contrepoids propres à ces Horloges, secondement du ressort spiral qu'on employe au lieu de poids, troisièmement de la fusée qui sert à compenser les différentes forces du ressort spiral, quatrièmement des longueurs du Pendule, cinquièmement des rouages, sixièmement du mouvement journalier, septièmement de la Pendule ordinaire en particulier, huitièmement de la Pendule à secondes, neuvièmement de la sonnerie, & enfin du reveil.

A l'article des Pendules de

2030 *Journal des Sçavans* ,

chambre, succede celui des Montres de poche. Le Pere Alexandre remarque qu'au commencement du dernier siècle , on mettoit la perfection des Montres à être extrêmement petites , jusques-là qu'on en faisoit que les Dames portassent en pendans d'oreilles , ce qui n'a pas eu de succès , ces petits ouvrages étant trop délicats pour pouvoir subsister long-tems.

Il semble qu'aujourd'hui on veuille revenir aux petites Montres , mais il y a bien de l'apparence qu'elles ne réussiront pas mieux. Le Pere Alexandre veut qu'on préfere pour la justesse & pour la durée, les Montres d'une juste grosseur , de figure ronde , un peu aplatie , d'environ deux pouces de diamètre , & un peu plus d'un pouce d'épaisseur. Il avertit que M. de Sully a fait imprimer à Paris en 1717. chez Gregoire Dupuis un Livre in-12. sur les Horloges & Montres de différentes constructions , où il enseigne la maniere de les bien

Novembre 1734. 2031

choisir & de les regler. Ce Livre a pour titre *Regle artificielle du tems*. Le P. Alexandre en parle comme d'un ouvrage excellent, il dit en avoir tiré la plus grande partie des enseignemens qu'il donne ici sur la construction des Montres; ces enseignemens sont compris en huit articles, dans le premier, il est traité de la platte-forme pour diviser les dents des roües; dans la seconde, du balancier & du ressort spiral qui regle le mouvement des Montres; le troisiéme contient une Table des roüages; le quatriéme concerne la cadrature de la Montre; le cinquiéme, le cadran; le sixiéme, les pivots; le septiéme, la sonnerie & le reveil; le huitiéme, le choix qu'on doit faire des Montres. Tout cela est suivi d'un neuviéme article concernant la cadrature de la repetition. Le Pere Alexandre a déjà parlé des repetitions; mais il ne croit pas inutile d'en donner ici une cadrature. Il commence par une repetition de

2032 *Journal des Sçavans* ,

Pendule , parce qu'elle sert à faire entendre celle des Montres. Il donne d'abord une idée des pieces qui composent la repetition ; puis il les place où elles doivent être , & tâche d'en faire entendre le mécanisme. Les pieces qui composent les repetitions des Montres de poche , different peu de celles qui composent les repetitions des Pendules ; le Pere Alexandre le fait voir par divers exemples. C'est un nommé Barlow qui a été le premier Inventeur de la repetition ; il fit cette découverte en 1676. vers la fin du regne de Charles II. Roi d'Angleterre. Cette invention ingénieuse , à laquelle on n'avoit point encore pensé , excita le zèle de plusieurs Horlogers de Londres qui se mirent à faire des repetitions par des voyes differentes , & M. Quarre fut celui qui y réussit le mieux, parce que son ouvrage étoit le plus simple.

Notre Auteur n'a pû découvrir en quel tems a commencé l'usage

d

Novembre 1734. 2033

des Montres , il dit que quelques-uns le veulent mettre à la fin du huitième siècle , mais il ne trouve pas ce sentiment probable , vû que l'invention des Horloges à roües est postérieur de trois cens ans.

On a obligation à M. l'Abbé de Hautefeuille de la perfection des Montres , ces petites Machines n'étoient réglées autrefois que par le balancier & par la force du grand ressort , qui en se développant lui donne son mouvement plus ou moins précipité , mais M. l'Abbé de Hautefeuille d'Orléans a présenté à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences , le 7 Juillet 1674. un Ecrit où il donne l'art de régler le mouvement du balancier des Montres , par le moyen d'un petit ressort droit , attaché d'une part sur l'extrémité de la platine , & inséré de l'autre dans l'extrémité du balancier , en sorte qu'il fait l'office d'un Pendule. Notre Auteur raconte à ce sujet , que M. Huygens ayant donné dans le

Novembre. 4 X

2034 *Journal des Sçavans*,
Journal des Sçavans du 15. Février
1675. une Lettre touchant une non-
velle invention d'Horloges très-justes
& très-portatives, dans laquelle il
s'expliquoit comme s'il étoit l'Au-
teur de cette invention, & obtint
en conséquence un privilège du Roi
pour la faire valoir, mais que M.
l'Abbé de Hautefeuille s'étant op-
posé à l'enregistrement du privilè-
ge, & ayant prouvé que c'étoit lui,
& non M. Huygens qui étoit le
premier inventeur M. Huygens
fut debouté de son privilège.

Le Pere Allexandre termine son
Traité par un Catalogue des Au-
teurs qui ont écrit sur les Horlo-
ges. Il commence par les Auteurs
qui ont traité des Horloges Solaires,
il vient ensuite à ceux qui ont écrit
des Horloges d'eau & des Horloges
de sable, & enfin à ceux qui ont
parlé des Horloges à roues, à
poids & ressorts; il fait une Analy-
se exacte des Ouvrages de ces der-
niers, à laquelle il joint diverses
observations très-utiles.

Novembre 1734. 2035

On a imprimé en 1719. in-4°. à Lyon, un Recueil des Ouvrages curieux qui ont été trouvés dans le fameux Cabinet de feu M. de Serviett. Parmi ces Ouvrages sont dix-sept Horloges singulieres dont notre Auteur donne la description.

Ce Traité du Pere Allexandre est approuvé par M. Godin qui dit 1°. Que c'est un Ouvrage qui mérite d'être imprimé & qui sera bien reçu du public, 2°. Que le public souhaite depuis long-tems un Traité complet sur l'Horlogerie, auquel, en attendant, on pourra substituer celui-ci.

Le Pere Allexandre de son côté dit que le plan qu'il donne ici pourra recevoir la perfection d'une main plus habile, qu'il suffit pour un commencement d'avoir fourni l'idée générale, & qu'il souhaite voir perfectionner son Ouvrage, dans la suite du tems.



ABREGÉ DE L'ANATOMIE

*du Corps humain , où l'on donne une description courte & exacte des parties qui le composent , avec leurs usages. Par M. * * * , Chirurgien Juré. A Paris , de l'Imprimerie de P. G. le Mercier fils , rue saint Jacques , au Livre d'or. 1734. in-12. deux Volumes , Tome I. pp. 272. Tome II. pp. 389.*

IL en est d'un abrégé , comme d'un tableau réduit en petit , où il faut que le Peintre , sans rien omettre , & en observant toutes les proportions , fasse entrer les mêmes pieces qui sont dans le grand.

C'est ce que M. Verdier , Auteur de cet excellent Ouvrage , a imité avec une exactitude & une habileté dont on trouve ailleurs , peu d'exemples , & ce qui fait dire , avec justice , au sçavant Approbateur du Livre , que de tous les Abregez d'Anatomie qui ont paru en François , depuis un demi siècle , jus-

Novembre 1734. 2037

qu'à présent, il ne s'en est point vû de plus conforme à la vraie Anatomie, que celui-ci.

M. Verdier commence par un petit discours sur l'Anatomie en général, dans lequel il explique 1°. ce que signifie le terme d'Anatomie, 2°. Quelle est la division des parties du Corps humain, 3°. Ce que c'est que fibre, membrane, os, cartilage, ligament, muscle, glande, artère, veine, nerf, sang, &c. Cela fait, il vient à l'Ostéologie, où il parle d'abord des os en général, puis en particulier. Il passe de là aux muscles qu'il considère aussi en général & en particulier; après quoi, suivant la même méthode, il traite de la peau, & des viscères; puis des artères, des nerfs & des glandes.

Il s'agit de donner un exemple par lequel on puisse juger de la manière claire & concise avec laquelle l'Auteur s'explique: nous choisirons pour cela ce qu'il dit de la peau.

» La peau est une espece de
» membrane fort épaisse , qui re-
» couvre toutes les parties des
» corps. Son épaisseur varie néan-
» moins , étant plus considérable à
» la tête & au dos qu'à la face. Elle
» ne se trouve pas d'un tissu égale-
» ment serré , car il est plus lâche à
» la partie chevelue de la tête , &
» plus serré au dos.

» Les modernes ont découvert
» que la peau étoit composée prin-
» cipalement de quatre parties : la
» première ou la plus intérieure ,
» est nommée le cuir , elle est faite
» d'un tissu merveilleux de fibres
» tendineuses , & nerveuses , par-
» semées d'un très-grand nombre
» de vaisseaux , la plupart lymphat-
» tiques. Ce tissu peut prêter en
» tout sens , comme cela se remar-
» que dans la grossesse , & se re-
» mettre ensuite dans son premier
» état.

» La seconde partie de la peau
» est appelée corps papillaire , elle
» est composée de plusieurs émi-

Novembre 1734.

2039

« nences de différente figure , for-
« mées principalement par l'extré-
« mité des nerfs qui se distribuent à
« la peau ; on nomme communé-
« ment ces éminences , les mam-
« melons de la peau , & elles se dé-
« couvrent assez facilement autour
« de la pointe des doigts , à la pau-
« me de la main , & à la plante des
« pieds , après en avoir enlevé l'é-
« piderme.

« La troisième partie de la peau
« a été nommée par Malpighi
« corps muqueux , & reticulaire ,
« elle se trouve tellement adhéren-
« te à l'épiderme , qu'on pourroit
« regarder ces deux parties comme
« n'en faisant qu'une , le corps mu-
« queux ne semblant être que la
« partie intérieure de l'épiderme ;
« & celle-ci que la surface de ce
« corps, endurcie & devenue com-
« me calleuse.

M. Verdier décrit ensuite la
quatrième partie de la peau qui est
l'épiderme ; puis il parle des lignes
& des plis , des pores & des usages

2040 *Journal des Sçavans ;*
de la peau ; ce qui le conduit à dire
un mot de la transpiration. Il s'ac-
quite de tout cela avec une préci-
sion qui n'ôte rien à la clarté , & il
suit la même méthode dans tout
son Livre , ce qui le rend très-utile
pour les jeunes Chirurgiens.

Il faut lire l'Ouvrage pour en
connoître le mérite. On ne peut ,
sans sçavoir l'Anatomie à fond , la
traiter avec étendue , mais il est né-
cessaire de la sçavoir encore plus à
fond pour en donner un abrégé
comme celui-ci.



Novembre 1734. 2041

NOUVELLES LITTÉRAIRES.
HOLLANDE.
D'AMSTERDAM.

FRANÇOIS CHANGUION a en
vente *Essais de Théodicée sur la
bonté de Dieu , la liberté de l'homme
& l'origine du mal , par M. Leib-
nitz. NOUVELLE EDITION , aug-
mentée de l'Histoire , de la Vie &
des Ouvrages de l'Auteur , avec
des reflexions sur l'Ouvrage de M.
Hobbe de la liberté , de la nécessité
& du hazard , & un Discours Latin
qui a pour titre : Causa Dei asserta
per justitiam ejus. 1734. in. 12. deux
Volumes.*

Jacques Desbordes a imprimé
*Considerations sur les causes de la
grandeur des Romains & de leur dé-
cadence. 1734. in. 8°. Cet Ouvrage
qu'on attribue à l'Auteur des Lettres
Persannes , se trouve aussi à Paris ,*

A T V

2042 *Journal des Sçavans* ;
chez Huard & Cloufier , rue Saint
Jacques.

*La Vie de Philippe II. Roi d'Es-
pagne. Traduite de l'Italien de
Gregorio Less. Chez Pierre Mortier.
1734. in-12. six vol.*

L O R R A I N E.

D E N A N C Y.

Il paroît ici un Ouvrage consi-
derable & dont nous ne manque-
rons pas de rendre compte inces-
samment : c'est la premiere partie
des Annales de l'Ordre de Prémon-
stré , imprimée chez la Veuve de
J. B. Cusson, & Abel-Daniel Cusson:
en voici le titre : *Sacri & Canonici
Ordinis Præmonstratensis Annales in
duas partes divisi. Pars prima , Mo-
nasteriologiam , sive singulorum Ordi-
nis Monasteriorum singularem Histo-
riam completens. Tome I. 1734.
in-folio.*

Novembre 1734

2043.

FRANCE.

DE LYON.

Voici encore le titre d'une Dissertation dont nous donnerons au plutôt l'Extrait : *Alexandri Xaverii Panelii à Societate Jesu Presbyteri de Cistophoris. Sumptibus Fratrum de Ville & Ludov. Chalmere. 1734 in-4°.*

DE ROUEN.

Traité de la Noblesse & de toutes les différentes especes. Nouvelle Edition , augmentée des Traitez du Blason des Armoiries de France , de l'origine des noms , surnoms , & du Ban ; & Arriereban. Par M. de la Roque. Chez Pierre le Boucher & Jore, pere & fils. 1734. in-4°.

Pour ne point charger ceux qui sont déjà fournis du *Traité de la Noblesse* , les Libraires s'engagent à vendre séparément les *Traitez du*

2044 *Journal des Sçavans*,
Blason, des noms-surnoms & du
ban & arriereban. Ce Livre se trou-
ve à Paris, chez *Bauche*, Quai des
Augustins, à S. Jean dans le De-
sert.

DE PARIS.

Par Arrest du Conseil d'Etat pri-
vé du Roi daté du 6 Sempt. de
cette année, il est ordonné aux
Porteurs des Soucriptions du Li-
vre intitulé : *Les Oeuvres de Saint*
Basile, & dont l'Edition a été en-
treprise en trois Volumes *in folio*,
1719. par J. B. *Coignard*, de retirer
leurs exemplaires dans le terme de
six mois pour tout délai.

François *Babuy*, rue S. Jacques,
à S. Chrisostome, débite *Explica-*
tion de la Prophetie d'Isaïe; où selon
la Méthode des Saints Peres on s'at-
tache à découvrir les Mysteres de
JESUS-CHRIST, & les Regles des
mœurs, renfermées dans la lettre mê-
me de l'Ecriture. 1734. *in-12*. 5. vol.
auxquels on en a joint un sixième,
contenant 1^o. l'explication de cinq

Novembre 1734. 2045

Chapitres du Deuteronome, depuis le 29 jusqu'au 33. 2°. La Traduction de l'explication suivie de la Prophetie d'Abacuc. 3°. L'explication de la Prophetie de Jonas. 4°. La traduction de quelques versets du Chapitre 12 de l'Ecclesiaste sur la vieillesse.

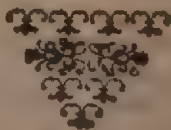
Histoire Naturelle de l'Univers, dans laquelle on rapporte des raisons physiques sur les effets les plus curieux & les plus extraordinaires de la nature. Par M. Colonne, Gentilhomme Romain. Tomes III & IV. Chez André Cailleau, Quai des Augustins, au coin de la rue Gist-le-Cœur. 1734. in-12. 2. vol.

Recueil de divers Traitez de Piété, Tome premier, de l'amour de Dieu. De l'amour de nous-mêmes & de l'amour du Prochain. Autre discours de l'amour du Prochain. De l'amour des ennemis. De l'obligation d'annoncer l'amour de J. C. pour édifier nos freres. De l'amour des souffrances pour servir l'Eglise. De l'obligation de souffrir pour achever ce que JESUS-

2046 *Journal des Sçavans ;*

CHRIST a commencé. De l'amour de la Croix de JESUS-CHRIST. Tome second , où l'on verra les principales maximes de la Morale Chrétienne excellemment établies. Nouvelle Edition. Chez J. B. Delespine , rue S. Jacques , à S. Paul ; & Charles J. B. Delespine fils , aussi rue Saint Jacques , vis - à - vis la rue des Noyers , à la Victoire. 1734. in-12. 2. vol.

Reflexions sur les deffauts d'autrui. Par M. l'Abbé de Villiers. Quatrième Edition , revue & corrigée. Chez Jacques Collombat , rue Saint Jacques. 1734. in-12. 2. vol.



*Fautes à corriger dans le Mois
d'Octobre 1734.*

P Age 1808. ligne 5. nomme
l'Egypte , la terre de Vulcain,
lisez nomme l'Egypte γῆ ἡφαίστεια ,
la Terre de Vulcain : Pag. 1809.
lig. 12. la Chymie, dit-il, *lisez* la
Chymie, dit-il dans une note ex-
près : Pag. 1811. l. 5. à faire des Ta-
lismans, *lis.* à faire des Talismans....
Ibid. que les Talismans sont, *lisez*
& dans une note exprès, que les
Talismans sont : Pag. 1813. lig. 2.
que par le moyen des figures, *lisez*
dans une note exprès, que par le
moyen des figures : Pag. 1813.
lig. 4 Quantitez inconnues, *lisez*
quantitez inconnues.... Ibid. par
les figures algébriques, *lis.* par les
lettres : Ibid. lig. 22. il dit que par
le mot de *solidité*, les Géometres
entendent ordinairement le diamé-
tre des corps, *lis.* il dit dans une no-
te exprès, qu'on exprime ordinaire-

ment en Géométrie ; par le mot *solidité* le diamètre des corps : Pag. 1815. lig. 10. se réduisent , *lis.* peuvent se réduire : Pag. 1818. lig. 2. trouve, *lis.* trouve, à ce qu'il paroît : Pag. 1822. lig. 2. ces sels , *lis.* les sels : Ibid. lig. 6. violet , *lis.* violette : Pag. 1825. lig. 3. que la raison qu'il allegue , &c. *lis.* que la raison tirée de la rencontre des parties de l'eau pour faire voir l'impossibilité de leur mouvement en tout sens , ne souffre pas d'exception à l'égard de la ligne horizontale , puisque si dans cette ligne les parties de l'eau venoient à se rencontrer elles seroient tout de même obligées de demeurer en repos , ce qui ne dérangeroit nullement le niveau : Pag. 1826. lig. 5. il dit , ajoutez , & cela dans une note exprès : Ibid. l. 9. c'est page 25 , *lis.* c'est page 35 : Pag. 1830. lig. 13. & 16. cloux ; *lisez.* clou : P. 1836. l. 20. Scholius , *lis.* Scoriis : Pag. 1841. l. 11. stylbé , *lis.* stibié : Ibid. lig. 18. saphsam , *lis.* safran : Pag. 1843. lig. penul.

stifié, *lis.* stibié : Pag. 1844. lig. 9.
 lorsqu'on prend le safran des mé-
 taux, & le verre d'antimoine, que
 l'on pulvérise ces matieres en les,
lis. lorsqu'on pulvérise le safran des
 métaux & le verre d'antimoine en
 les : Pag. 1846. lig. antépénultiè-
 me, sçauront, *lis.* sçavent : Pag.
 1847. lig. 18. saphram, *lisez*
 safran : Ibid. lig. 22. & pag. 1851.
 lig. 16. absynthe, *lis.* absinte : Pag.
 1850. lig. 16. Apotiquaires, *lisez*
 Apothicaires, *corrigez* la même
 faute par-tout où vous la trouve-
 rez, excepté dans les endroits où
 l'on cite les propres paroles du Li-
 vre : Pag. 1851. lig. 11. tirée, *lisez*
 tirés : Pag. 1852. lig. 11. quintes-
 sence, *lis.* essence : Ibid. lig. der-
 niere, ne manquera de, *lis.* ne
 manquera pas de : Pag. 1854. l. 3.
 cartine, *lis.* carline : Ibid. lig. 9.
 nommé *stotum*, *lis.* nomme *stotum*
 par-tout où il en parle ; sçavoir,
 deux fois à la page 300, une fois à
 la marge de la même page, & une
 autre fois à la Table : Pag. 1855.

2050

lig. 1. dans l'eau, *Lf.* dans de l'eau.

N^a L'âge auquel est mort
Monsieur Colonne, de l'Ouvrage
duquel nous avons donné l'Extrait
dans le Mois de Septembre dernier
est mal indiqué & dans notre Ex-
trait & dans l'Errata qui se trouve
pour ce Mois à la fin d'Octobre, au
lieu de 88 ans il faut lire 82 ans.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Nov. 1734.

H <i>Istoire de l'Académie Royale des Sciences , &c.</i>	1867
<i>Trésor des Médailles Suedoises-Goti- ques , &c.</i>	1919
<i>Histoire des Révolutions d'Espagne , &c.</i>	1933
<i>Deux Traitez des Urines , &c.</i>	1957
<i>Suite de l'Histoire des Empires & des Républiques , &c.</i>	1973
<i>Recueil des Ecrivains de l'Histoire d'Italie ,</i>	1996
<i>Traité général des Horloges , &c. &c.</i>	2016
<i>Abrégé de l'Anatomie du Corps hu- main , &c.</i>	2036
<i>Nouvelles Littéraires ,</i>	2041

Fin de la Table.



[REDACTED]

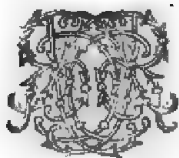






LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XXXIV.
DECEMBRE.



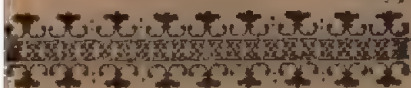
A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



DE C. M. DCC. XXXIV.

HISTOIRE GENERALE DE
Languedoc , avec des Notes & les
Pieces justificatives , composée sur
les Auteurs & sur les titres origi-
naux , & enrichie de divers Mo-
numens. Par deux Religieux Bene-
dictins de la Congrégation de saint
Maur. Tome II. A Paris , chez
Jacques Vincent , Imprimeur des
Etats Généraux de la Province
de Languedoc , rue & vis à-vis
de l'Eglise S. Severin , à l'Ange.
Décembre.

4 N 4

1733. *in-folio*. pp. 648. pour
l'Histoire & pour les Notes.
col. 703. pour les preuves &
pour les Tables.

NOus avons rendu compte dans
un de nos derniers Journaux
des principales matieres contenues
dans cette seconde Partie de l'Hi-
stoire de Languedoc. Nous avons
en même tems rapporté quelques
traits particuliers. Nous allons con-
tinuer à rapporter quelques mor-
ceaux. Le premier qui se presente
est ce que disent nos Auteurs de la
Reine Constance qui épousa le Roi
Robert , après que le mariage de
ce Prince avec Berthe veuve d'Eu-
des Comte de Blois eut été déclaré
nul. La plupart des Ecrivains mo-
dernes prétendent que Constance
étoit fille de Guillaume I. Comte
de Provence & d'Adelaide d'An-
jou sa femme. Mais nos Auteurs
s'en rapportant aux anciens Histo-

Décembre 1734. 2057

riens, disent que Constance étoit fille de Guillaume Taillefer, Comte de Toulouse, & Darinde sa première femme, qui selon nos Auteurs étoit fille de Geofroy Grise-gonelle Comte d'Anjou. Ils remarquent pour confirmer ce qu'ils ont avancé sur ce point de fait, que le Roi Robert avoit épousé Constance avant l'année 998. & Constance fille de Guillaume premier, Comte de Provence & d'Adelaide sa seconde femme n'étoit point encore mariée trois ans après. Ils ajoutent que Constance femme du Roi étoit nièce de Foulques-Néra Comte d'Anjou, qu'Adelaide femme de Guillaume premier Comte de Provence, étoit tante du même Foulques-Néra & sœur de Géofroy-Grise-gonelle, pere de ce Comte, qu'ainsi elle ne peut avoir été mere de la Reine Constance.

L'Historien Glabert parle très-avantageusement de la Reine Constance, il l'accuse néanmoins en un endroit d'avoir été avare & d'a-

2058 *Journal des Sçavans*,
voir maîtrisé le Roi son époux.
D'autres anciens qui lui donnent le
surnom de Blanche, loüent son ha-
bileté, sa fermeté & son courage.
Il y eut d'abord quelques mésintelli-
gences entr'elle & le Roi, causées
par les intrigues d'un Seigneur
nommé Hugues, qui fit tout son
possible pour la mettre mal dans
l'esprit de ce Prince. Foulques
Comte d'Anjou, oncle de la Reine,
résolue de la venger, il envoya dou-
ze Soldats déterminés, qui ayant
rencontré Hugues dans le tems
qu'il étoit à la chasse avec le Roi,
l'assassinèrent à ses pieds. Robert
témoigna d'abord beaucoup de
chagrin de cet attentat; mais il se
reconcilia enfin avec la Reine, il
vêcut avec elle de bonne intelligen-
ce, & il en eut quatre fils & deux
filles. C'est ce que nos Auteurs
ont tiré d'un Historien contempo-
rain; ils ne sçavent sur quel fon-
dement le P. Daniel qui traite la
Reine Constance d'impérieuse jus-
qu'à l'insolence, a pû avancer que

Décembre 1734. 2099

ce fut elle-même qui fit assassiner Hugues sous les yeux du Roi.

Comme nos Auteurs se sont beaucoup étendu sur la première Croisade dont Raymond de Saint Gilles Comte de Toulouse fut un des principaux Chefs, ils réunissent les portraits qu'ont fait de ce Prince les Auteurs anciens & les modernes. Guillaume de Tyr ayant parlé de la mort du Comte Raymond, dit que c'étoit un homme religieux, craignant Dieu & recommandable en tout. Ce qui lui paroît de plus héroïque dans la conduite de ce Prince, c'est qu'il n'ait pas suivi les autres Princes qui se retirèrent chez eux après la prise de Jerusalem, & qu'il ait poussé la constance jusqu'à porter la croix pendant le reste de sa vie.

Guillaume de Malmesbury Historien Anglois, qui penche plus vers la médisance que vers la flatterie, loue le Comte Raymond sur sa valeur, sa piété, son activité, sa vigilance, son courage & sa fer-

2060 *Journal des Sçavans*,
meté à refuser à l'Empereur Alexis
l'hommage que ce Prince exigeoit
de lui. Il exalte sa patience & ses
travaux pendant la Guerre Sainte,
son désintéressement & sa bonne
foi. Cependant il l'accuse d'inconti-
nence, & il lui reproche de n'a-
voir point eu assez de désintéresse-
ment dans l'affaire d'Ascalon. Nos
Auteurs s'attachent à justifier le
Comte Raymond sur l'un & sur
l'autre de ces articles. Par rapport
au premier ils opposent au témoi-
gnage de Guillaume de Malmesbu-
ry, celui de la Princesse Anne
Comnène, qui avoit eu occasion
de connoître à fond le Comte
Raymond durant le séjour qu'il
avoit fait à la Cour de l'Empereur
Alexis. La Princesse le loue sur la
pureté de ses mœurs, sur l'amour
qu'il avoit pour la chasteté, sur sa
candeur, sa sincérité, sa prudence
& sur les autres vertus, tant civiles
que militaires, dont elle fait un
grand éloge.

Le Pere Maymbourg représente

Le Comte Raymond comme un Prince d'une grande Majesté, & dans qui l'âge déjà fort avancé; qui le rendoit plus vénérable par ses cheveux blancs, & plus éclairé par l'expérience que la vieillesse apporte, avoit augmenté les forces de l'esprit, sans rien diminuer de celles du corps qu'il avoit très-robuste, & très-capable des fatigues de la guerre. Mais nos Auteurs font voir que quoique le Comte Raymond fût le plus âgé de tous les Princes qui s'engagerent dans la Croisade, il n'étoit alors rien moins qu'un vieillard. Il avoit au plus cinquante-cinq ans, lorsqu'il partit pour la Terre Sainte, & environ 64 ans lorsqu'il mourut. Le Pere Maymbourg dit que le Comte Raymond s'étoit acquis une très-grande réputation, principalement en Espagne, en combattant contre les Maures, pour Alphonse le Grand Roi de Castille, qui lui donna sa fille Elvire en mariage pour récompenser sa valeur, donc

2062 *Journal des Sçavans* ,

il porta de glorieuses marques sur son visage , ayant perdu un œil d'un coup de flèche , ce qui rehaussait encore l'éclat de sa bonne mine devant les Soldats , qui l'avoient en singulière vénération. Sur quoi nos Auteurs remarquent qu'il n'y a aucune preuve que Raymond de S. Gilles ait perdu un œil en combattant contre les Maures d'Espagne ; ils citent même Guillaume de Malmesbury , qui prétend que ce fut dans un combat singulier que le Comte Raymond perdit un œil , & que ce Prince se faisoit gloire de cette blessure. Nos Auteurs n'ont cru devoir faire aucune observation sur le reste du portrait fait par le Pere Maymbourg du Raymond Comte. » Il possédoit dans le fond de l'ame toutes les bonnes qualitez qu'on pouvoit souhaiter pour en faire un grand Prince & un honnête homme , aimant sur toute chose l'honneur , la justice & la bonne foi , gardant inviolablement sa parole , vigilant , sage , prévoyant , &

Décembre 1734. 2063

tout , magnifique , prudent dans les conseils , ferme & inébranlable dans ses résolutions. « Mais il faut avouer , continue le Pere Maymbourg , que malgré son âge & toute sa prudence , il retenoit encore beaucoup du génie & du feu de son climat , qu'il étoit fort opiniâtre , & n'aimoit point du tout qu'on l'offensât impunément , ni qu'on s'opposât à ses sentimens & à ses volontez. Un ancien Historien observe que le Comte Raymond fut en état de se maintenir plus long-tems que les autres Princes , parce que ses Sujets menant une vie frugale , pendant que les autres Nations prodiguoient leur bien , ils eurent des fonds pour soutenir le Prince qu'ils avoient suivi.

Nos Auteurs , en parlant des mœurs & du caractère des habitans du Languedoc pendant le onzième siècle , font mention des Troubadours. Ils observent que ce nom n'étoit point borné aux Poëtes du Pays qu'on appelle à present la

Provence. Le Langage qu'on appelloit Provençal en ce tems-là, étoit celui des Provinces méridionales du Royaume, particulièrement du Languedoc, de l'Auvergne, de la Guyenne & de la Gascogne. Notre Auteur croit qu'on a donné en ce tems-là le nom de Provence à ces Provinces méridionales, & que la Langue qu'on y parloit a été appelée langue Provençale, parce que le fameux Raymond, Comte de S. Gilles possédoit outre le Languedoc une partie considérable de la Provence & de l'Aquitaine.

La Poësie Provençale a été beaucoup plus cultivée, suivant nos Auteurs, dans le Languedoc, & dans l'Aquitaine que dans la Provence, telle que nous la connoissons, suivant la division présente de la France. Nos Auteurs, pour justifier cette proposition, renvoient leurs Lecteurs à deux Manuscrits de la Bibliothèque du Roi qui contiennent la Vie & les Ouvrages

Décembre 1734. 2069

de ces Poètes Provençaux. De cent dix d'entre eux ou environ , dont il est parlé dans ce Recueil , à peine en trouve-t-on huit à dix natifs de la Provence proprement dite , tandis qu'on en compte deux ou trois fois autant du Languedoc.

Le plus ancien des Poètes Provençaux , dont il soit fait mention dans ces Recueils est Guillaume X. Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine , mort en 1125. il y est qualifié bon Troubadour , & il reste encore de lui des Chansons en Langage Provençal , tant dans le Recueil de la Bibliothèque du Roi que dans d'autres Ouvrages. Un autre fameux Troubadour duquel parlent nos Auteurs est Pierre Rogier natif d'Auvergne , dont Nostradamus a fait un article plein de fables & d'anachronismes. Ce qu'en disent les Historiens de Languedoc est tiré d'un des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi dont on a déjà parlé. On y voit que Pierre Rogier étoit natif d'Auvergne , Cha-

1066 *Journal des Sçavans*,
noine de Clermont & Gentilhomme,
qu'il quitta sa Prebende pour
se faire Jongleur. Depuis il parcourut
différentes Cours & s'arrêta à
celle d'Ermengarde Vicomtesse de
Narbonne, qui fut le sujet de ses
Chansons & de ses vers; il y parloie
de son amour pour la Vicomtesse
qui de son côté ne fut point
insensible. Ces liaisons avoient
donné lieu à des bruits désavantageux
à la reputation de cette Dame.
Pierre Rogier fut congédié, il alla
ensuite dans les Cours des Rois de
Castille & d'Arragon & à celle du
Comte de Toulouse, il mourut
dans l'Ordre de Grammont; il
composa ses Poësies dans le cours
du douzième siècle.

Ces exemples & ceux que nous
avons rapportés dans le Journal
précédent suffisent pour faire con-
noître que ce Volume de l'Histoire
de Languedoc ne mérite pas
moins l'attention des Lecteurs que le
premier Volume & pour faire sou-
haiter la continuation de ce grand.

Décembre 1734. 2067

Ouvrage, que les Auteurs ont rendu aussi intéressant que peuvent l'être les Histoires particulières des Provinces.

SEXTI AURELII VICTORIS

Historia Romana , cum notis integris Dominici Machanei , Eliæ Vineti , Andreæ Schotti , Jani-Gruteri , nec non excerptis Frid. Sylburgii & Annæ Fabri filia. Curaute Joanne Arntzenio, JCro. Amstelodami & Trajecti Batav. Apud Janſſonio-Waeſbergios & Jacobum à Poolſum. 1733.

C'est-à-dire : L'Histoire Romaine de Sextus - Aurelius - Victor , avec les notes entieres de Dominique Machanée , d'Elie Vinet , d'André Schott , de Jean Gruter , & des notes choisies extraites de celles de Sylburge & d'Anne le Févre [Madame Dacier]. Le tout imprimé par les soins de Jean Arntzen Jurisconsulte. A Amsterdam & à Utrecht , chez les Jaiſſon-

Waelberges & Jacques de Pool-
sum. 1733. *in-4°*. pp. 668. sans
la Préface & la Table.

CE que l'on nous donne ici sous le titre d'Histoire Romaine d'Aurelius-Victor, comprend quatre Ouvrages : 1°. celui de l'origine de Rome : 2°. l'Histoire des Illustres Romains sous la République : 3°. celle des Césars : & 4°. un abrégé de l'Histoire de ces derniers depuis Auguste jusqu'à Théodose le Grand. Mais à qui appartiennent véritablement ces divers morceaux historiques ? C'est sur quoi les Critiques sont si peu d'accord entr'eux, qu'il est très-difficile de scavoir précisément à quoi s'en tenir. Tel est (dit notre Editeur dans sa Préface) le sort de la plupart de ces Abbréviateurs, que leurs noms demeurent ignorés de la postérité ; & cette punition leur étoit due à d'autant plus juste titre, que leurs abrégés reçus trop avi-

Décembre 1734. 2069

dement des Lecteurs paresseux ,
ont fait négliger les excellens ori-
ginaux qu'ils representoient en ra-
courci , & en ont ainsi malheureu-
ment causé la perte irréparable.
Quoiqu'il en soit , examinons d'a-
près M. Arntzen , ce que les Sça-
vans ont pensé sur les Auteurs à
qui doivent être attribuées les dif-
férentes pieces qui remplissent ce
Volume; & voyons ce qu'il en pen-
se lui-même.

1. Le petit Livre de l'*origine du
peuple Romain* , où l'on trouve de
quoi éclaircir divers points obscurs
de l'ancienne Histoire d'Italie &
des tems qui ont précédé la fonda-
tion de Rome ; passe, au jugement
de quelques uns , pour être l'Ou-
vrage d'Asconius-Pédianus ; sur ce
fondement , que l'Auteur y parle
de Virgile & de Tite-Live comme
de ses contemporains & de ses amis
particuliers , ce que fait aussi Asco-
nius. Mais le passage où il est ici
fait mention de Tite Live , ne dit
point du tout , en bonne Latinité,

que cet Historien fût contemporain du nôtre : & quant à Virgile , qu'il appelle en quelque endroit (son *Maron*) *nostrum Maronem* , on n'en peut conclure autre chose , sinon que la lecture de ce Poète lui étoit des plus familières , & qu'il l'avoit même commenté , comme il le dit ailleurs. Aussi trouve-t-on des preuves de cette lecture assidue dans le stile de notre Auteur , où l'on aperçoit une imitation fréquente de celui du Poète Latin ; comme l'Editeur le fait observer dans ses Notes. Mais (dit-on) notre Auteur assure avoir composé un Livre sur l'*origine de Padoue* , & l'on sçait d'ailleurs qu'*Asconius - Pedianus* étoit de cette même Ville. Si une pareille raison étoit concluante [répond l'Editeur] il s'ensuivroit que notre Auteur ayant écrit un Livre sur l'*origine de Rome* , il devoit être Romain , & en consequence fort différent d'*Asconius*. On allègue en troisieme lieu , pour mettre celui-ci en possession de cet Ouvra-

Décembre 1734. 2071

ge ; la conformité du stile des deux Ecrivains. Mais c'est de quoi ne convient nullement notre Editeur , qui trouve entre les deux stiles aussi peu de ressemblance , qu'entre celui de Cicéron & celui d'Apulée : outre que dans celui d'Asconius on ne remarque nulle de ces imitations de Virgile , qui dans l'autre se font sentir à chaque page. D'où il est arrivé que peu de Critiques ont adopté cette opinion , & que la plupart , à l'exemple de *Schott* , ont cru cet Ouvrage d'Aurelius-Victor , & l'ont persuadé aux autres.

M. Arntzen est d'un avis contraire , qu'il établit sur ces deux considérations ; 1°. la différence du stile entre l'Auteur de l'*origine de Rome* & celui du Livre des *Illustres Romains* & des *Césars* : 2°. l'Histoire de Procas , d'Amulius , de Numitor & de Romulus racontée assez au long dans le premier Ouvrage , puis répétée en abrégé dans le second ; ce qui montre que les

2072 *Journal des Sçavans* ;
deux pieces ne sont pas d'un seul
& même Ecrivain. Notre Editeur
conjecture donc que la premiere
est l'Ouvrage de quelque Gram-
mairien , qui voulant mettre com-
me une tête à celui des *Hommes Il-
lustres & des Césars* , dont l'origine
méritoit bien d'être approfondie ,
aura dans cette vûë composé le
morceau de *origine Romana* , mar-
quant , contre l'ordre des Histo-
riens de ces tems-là , les sources où
il avoit puisé les faits qu'il rapporte ,
& faisant çà & là quelques Obser-
vations Grammaticales.

2. Il n'y a pas moins d'incertitu-
de touchant l'Auteur du Livre des
Illustres Romains. On l'a cite sous
les noms de *Pline le jeune* , de *Cornelius-Nepos* , d'*Emilius-Probus* ,
&c. Mais la difference des stiles est
trop marquée , pour donner le
change aux Connoisseurs. Il est
vrai que *Nepos* a laissé un petit Ou-
vrage sur les *Hommes Illustres* ; mais
les citations que les anciens Gram-
mairiens nous en ont transmises , ne

Décembre 1734. 2073

se rencontrent nullement dans le Texte de notre Auteur, où souvent l'on trouve tout le contraire. D'ailleurs celui-ci laissant échapper de fréquentes méprises dans les faits historiques dont il nous entretient; quelle apparence qu'un Auteur aussi instruit en ce genre que devoit être *Cornelius Nepos*, ait pû tomber dans de pareilles erreurs? Sur quoi l'on peut consulter *Pighius*, qui a soin de les relever dans ses *Annales*. A l'égard du sentiment de *Schott*, qui donne l'Ouvrage en question à *Aurelius-Victor*, sur la foi du Manuscrit de *Pulman*, qui a pour titre *Aurelii Victoris Historia abbreviata ab Augusto Octaviano, id est, à fine Titi-Livi usque ad Consulatum decimum Constantii Augusti & Juliani Caesaris tertium*: notre Editeur loin d'en croire le titre de ce Manuscrit sur le fait dont on est en peine, s'estimeroit bien fondé à tirer de-là une conséquence toute opposée à celle que *Schott* en a tirée.

2074 *Journal des Sçavans* ,

En effet l'Auteur des *Hommes Illustres* commence dès Janus & Procas son narré historique , & le continue jusqu'à Auguste ; sans compter , qu'un même Auteur n'auroit point composé deux fois la Vie de cet Empereur ; telle qu'on la trouve à la fin des *Hommes Illustres* & au commencement des *Césars* , écrite d'un stile fort différent. Celui de l'Auteur des *Hommes Illustres* est assez coulant & assez pur ; celui de l'Auteur des *Césars* , au contraire , est dur , plein d'affectation , & sentant son Africain. Le premier Ecrivain est concis , & n'offre au Lecteur aucune reflexion ni morale ni politique ; au lieu que le second , plus diffus , entremêle dans sa narration plusieurs avis très-utiles à ceux qui doivent manier les affaires du Gouvernement. Ajoutez que tous les Manuscrits dont on ait connoissance , (& notre Editeur en a vû jusqu'à sept) portent à leur tête le nom de *Pline* , & nullement celui d'*Aure-*

Décembre 1734^e 2078

lius-Victor, à l'exception du seul
Manuscrit de *Pulman*.

M. Arntzen hazarde encore ici
une conjecture, sur le fait dont il
s'agit. Il suppose donc que l'Abré-
viateur du Livre des *Césars*, ou
quelqu'autre, en a fait autant du
Livre de *Corn. Népos* sur les *Hom-
mes Illustres*, & l'a réduit en Tables
abregées; en sorte qu'il a conservé
le plus qu'il lui a été possible, les
propres termes de l'Auteur (com-
me il en a usé par rapport aux *Cé-
sars* d'*Aurelius - Victor*) mais sans
s'affujettir à la même exactitude
pour l'ordre des événemens, par-
mi lesquels il en a fourré quelques-
uns empruntés d'ailleurs & qui
l'ont induit en l'erreur quant à la
suite & à la vérité de l'Histoire.

3. A l'égard du Livre des *Césars*
l'Editeur consent que la possession
en soit conservée à *Sexius-Aurelius-
Victor*, ainsi que l'ont décidé tous
les Doctes, dont, pour abreger,
il ne repete point ici les raisons,
auxquelles il renvoye, sans vouloir

2076 *Journal des Sçavans* ;
[dit-il] les appuyer de nouvelles
conjectures.

4. Mais l'incertitude & les doutes renaissent au sujet de l'Auteur des *Extraits* qui nous restent du Livre d'Aurelius-Victor sur les *Césars*. Sont-ils dûs à un *Victor* ou à un *Victorin* ? L'Editeur ne croit ni l'un ni l'autre , & prend le nom *Victor* ou *Victorin* , dans tous les Manuscrits où l'on voit à la tête *Epitome Victoris* ou *Victorini* , pour le nom de l'Auteur du Livre , & non pour celui de l'Abbréviateur. Il prétend même que le nom *Victorini* n'est que celui de *Victoris* allongé par les Copistes , qui ont trouvé au titre de leurs Manuscrits *Vict.* ou *Victor.* en abrégé , dont ils ont fait *Victorini*. Du reste les *Extraits* dont nous parlons , ne sont pas tirés du seul Aurelius-Victor. L'Abbréviateur y raconte des faits plus au long qu'ils ne sont rapportés par celui-là , ou qui ne s'y trouvent nulle part ; comme on peut le voir dans les articles de Nerva ,
d'Hadrien

Décembre 1734. 2077

d'Hadrien , d'Antonin , &c. Il paroît même qu'en plusieurs endroits l'Abréviateur s'est aidé de ce qu'il avoit lû sur cette matiere dans *Suetone*, dans *Spartien* , & dans *Eutrope*. D'où M. Arntzen conclut que le nom de cet Abréviateur est absolument ignoré , & qu'il vivoit probablement sous l'Empire de Théodose & de ses premiers Successeurs.

Ces quatre Ouvrages ont été d'abord publiés séparément , puis conjointement dans plusieurs Editions , dont la Bibliothèque Latine de M. *Fabricius* nous donne un dénombrement exact. Nulle de ces Editions n'a plus mérité l'approbation des gens de Lettre que celle des *Gaesbeecks* , qui parut à Amsterdam & à Leyde en 1670. in-8°. & qui fut renouvelée à Utrecht en 1696. & mise dans un ordre différent par Samuel *Pinsus* , lequel y joignit les Notes de Madame *Dacier*. Il auroit mieux fait [dit notre Editeur] de supprimer la plupart

Décembre.

A X

2078 *Journal des Sçavans* ;
de ces dernières & de celles de *Ma-*
chanée , & d'insérer en leur place
celles que *Schott* avoit rassemblées ,
dans les additions , & qui ont été
omisés dans l'Édition de *Pitiscus*.
De plus , la conduite qu'a tenue
celui-ci en faisant réimprimer les
Notes de Madame *Dacier* , est
d'un fort mauvais exemple. Il re-
jette le plus souvent celles de
Schott , pour leur substituer celles
de cette illustre Sçavante , qui n'en
sont que des copies , & que le Lec-
teur peu en garde contre une super-
cherie pareille , prend pour autant
d'originaux. Si *Pitiscus* (ajoute no-
tre Éditeur) en a usé de la sorte par
galanterie pour cette Dame , il
fouciént mal ce caractère , en plu-
sieurs endroits , où il a fait imprimer
les Notes de ce même Com-
mentateur avec celles de Madame
Dacier placées au dessous , & qui
en paroissent très-fidèlement co-
piées. C'est une disgrâce [continue
M. Arntzen] qu'a depuis éprouvée
M. *Dacier* son époux dans l'Édition

Décembre 1734. 2079

iphine du *Festus* renouvelée en
llande , où l'on voit imprimées
lessus de ses Notes celles de Jo-
a *Scaliger* , lesquelles ne met-
: que trop souvent en évidence
larcins du nouveau Commenta-

L'Editeur n'a point chargé des
tes de *Sylburge* en entier cette
velle Edition , quoique celle
elles se trouvent soit devenue
-rare. Il s'est contenté d'en faire
choix , supprimant tout ce
elles ont de commun avec celles
schott. Il eût fort souhaité en
: autant de celles de *Machanée*
le Madame *Dacier*. Mais il a
1 (dit-il) s'accommoder aux
ntions des Libraires , toujours
emis des retranchemens qui
t à blesser leurs intérêts , en di-
uant la grosseur & par conse-
nt le prix des Volumes. Quant
. *Arntzen* , il conçoit fort que
: une Edition comme celle-ci ;
censeur judicieux ne doit nulle-
t s'attendre à rencontrer de ces

2080 *Journal des Sçavans*,

Notes Grammaticales faites dans le goût de celles d'un *Farnabe* ou d'un *Min-Ellius*. Il se plaint même que celles de *Vinet* & de *Gruier*, quoique insérées ici, ayent été composées si négligemment, que souvent elles paroissent peu dignes des noms qu'elles portent. Le modeste Editeur ne dit rien des siennes, quoiqu'elles soient en assez grand nombre & marquées au bon coin.

Il nous rend compte après cela des secours qui lui ont été fournis pour la correction du Texte de son Auteur. Le Livre de l'*origine de Rome* ne nous a été conservé que dans un seul Manuscrit sur lequel on en a donné la première Edition. Celui des *Hommes Illustres* a été conféré sur six Manuscrits. Les variantes des deux premiers, dont l'un est de la Bibliothèque de M. *Boendermaker* & l'autre de celle de *Franeker*, lui ont été communiquées par M. *Duker*. M. *Burman* lui a rendu le même office, par

Décembre 1734. 208:

rapport à deux Manuscrits de la Bibliothèque de Leyde , en procurant au frere de notre Editeur la facilité de les confronter avec les imprimez ; & M. Oudendorp Principal du Collège de Harlem lui a fait part des *diverses leçons* , que présentent ces deux Manuscrits , & par lesquelles ils different entre eux. Enfin M. Gramme Professeur en Grec à Copenhague lui a envoyé les *collations* ou confrontations de deux autres Manuscrits dont on trouve ici la description détaillée que l'on peut voir dans la Préface de ce Volume. M. Arnzen a de plus consulté quelques anciennes Editions , sçavoir celle de Cologne de 1508. celle de Strasbourg, de 1500. & une troisième encore de plus vieille date, que lui a fait voir M. Cannegiter. Malheureusement les *variantes* recueillies par M. d'Orville sont venuës trop tard , & n'ayant pû être inserées chacune en son lieu , ont été renvoyées parmi les additions. Au regard de l'*Abri-*

2082 *Journal des Sçavans* ;

gé de Victor , le Texte en a été revû sur trois Manuscrits , l'un de la Bibliothèque de *Wolfenbutel* ; les deux autres de celle de *Leide* , & l'on a consulté aussi l'Edition d'*Alde* , de 1516. celles de *Gryphe* , de 1538. & 1551. &c.

M. *Arntzen* , pour l'Edition du Texte de ces quatre Ouvrages Historiques , a suivi celle de *Schott* , mais avec cette restriction , qu'il n'a pas cru devoir admettre dans ce Texte toutes les corrections de cet habile Editeur , quoique vraisemblables & conformes à la vérité de l'Histoire. La raison qu'il en allègue se réduit à cette considération , Que si les Critiques se permettoient d'insérer dans le Texte des anciens Auteurs qu'ils veulent éclaircir par des Commentaires , toutes les corrections que leurs conjectures leur font imaginer , il arriveroit par succession de tems des changemens si considérables dans ces Textes prétendus corrigés , qu'ils ne seroient presque plus re-

connoissables , & que l'Auteur ancien , loin d'y parler son propre langage & d'y exposer ses propres sentimens , ne s'y expliqueroit plus que par l'organe & selon les idées ou les fantaisies des Editeurs. D'où il s'ensuit , que selon M. Arntzen , les Textes anciens ne scauroient trop être respectés , & qu'on ne peut user trop sobrement du droit que la Critique sembleroit donner d'y faire des corrections.

Du reste , il a suivi la distinction des Chapitres , telle que *Schoot* l'a introduite le premier , quoique peut-être en quelques endroits avec un peu moins de justice qu'il n'eût été à souhaiter ; & l'Editeur juge fort sainement que cette exactitude scrupuleuse à conserver les anciennes divisions des Textes , est d'une merveilleuse commodité , par rapport aux renvois & aux citations. Il n'a pas négligé non plus de joindre à cette Edition l'Ecrit de *Nannius* sur les *Hommes Illustres* de la famille *Cor-*

2084 *Journal des Sçavans*,
nelia & celui de Sigonius sur la Vie
de Scipion. Il n'a fait aucun chan-
gement dans le Monument d'An-
cyre qui se trouve ici à la page 458,
& nous avons une nouvelle Edi-
tion de ce Monument à la fin de
l'Ecrit de G. onorius intitulé *Memoria*
Coffoni.ana. On trouve encore
au commencement & à la fin de ce
Volume les jugemens des divers
Auteurs sur Aurelius-Victor, ainsi
que les Epîtres Dédicatoires & les
Préfaces de toutes les Editions pré-
cédentes. Quant à la Table très-
ample & très-détaillée de ce Volu-
me, c'est l'Ouvrage de M. Louch,
Précepteur dans l'Ecole de Nune-
guc. Pour ce qui est des Médailles
qui ornent cette Edition, M. Aru-
zen avoue qu'elles auroient pû être
beaucoup mieux dessinées & plus
élégamment gravées; & c'est sur
quoi sans doute personne ne le dé-
dira.

Il ne nous resteroit plus qu'à fai-
re connoître plus particulièrement
les Notes du nouvel Editeur par

Décembre 1734. 2085

quelques échantillons que nous en produirions ici & sur lesquels on pourroit se former une idée de toutes les autres. Mais comme elles ne sont presque toutes que purement Grammaticales , & qu'elles ne roulent ordinairement que sur le choix entre plusieurs *variantes* pour la correction du Texte , & sur une foule de passages parallèles d'anciens Auteurs Latins allégués pour justifier quelque terme ou quelque locution qu'employe Aurelius-Victor , & qu'on pourroit d'abord soupçonner d'être peu conforme à la pure Latinité ; tout cela nous paroît si peu susceptible d'extrait , qu'il vaut mieux renvoyer tout d'un coup les curieux en ce genre à la source-même , où ils pourront puiser en abondance de quoi se satisfaire.



2086 *Journal des Sçavans* ;

ARCHEUS FEBRIUM FABER

& Medicus , sive exercitatio
Medico-Practica de usu & Me-
todo rationali , solidâ , cerrâ &
securâ tam in febribus intermit-
tentibus , quàm periodicis con-
tinuis administrandi febrifugo-
rum omnium maximam Co-
chineæ peruvianum , seu Chi-
namechinam. Autore Joanne
Henrico Cohaulen , Hildesio
Saxone. M. D. Archistro-Horti-
matio-Abnsano , & Duxceseos
Monasteriensis practico-Senior.
Amstelodami , apud Salomo-
nem Schouten. 1731.

C'est-à dire : *L'Archée , Auteur des
fièvres & de leur guérison ; ou
Traité de Medecine-Pratique sur
la meilleure méthode de donner le
Quinquina tant dans les fièvres in-
termittentes , que dans les conti-
nues périodiques. Par H. J. Cohausen ;
Docteur en Med. &c. A Amster-
dam , chez Salomon Schouten.
1731. vol. in-12. pp. 120. & se
vend à Paris, chez Jollain, Quai
de la Tournelle.*

LE premier soin de M. Cohausen dans ce Traité , est d'en justifier le titre ; » On s'étonnera » d'abord , dit-il , de voir à la tête » de mon Livre , le mot d'*Archée*, » & tous les Professeurs en Médecine , s'en formaliseront sans » doute. Quoi , s'écrieront-ils avec » indignation , vouloir faire revivre l'*Archée* , ce monstre qui depuis si long-tems est enseveli » avec l'Auteur qui lui avoit donné l'être ! l'entreprise est téméraire. Mais que ces Messieurs se donnent un moment de patience , ils verront que je n'ai pas » autant de tort qu'ils s'imaginent.

Après ces paroles M. Cohausen entre en justification , & voici un précis de son Apologie.

Peu m'importe , dit-il , quel sens on donne au mot d'*Archée* , dont je me sers : je déclare pour mot , que l'*Archée* n'est point un être de raison , mais que c'est une chose réellement existente , en

2088 *Journal des Sçavans ;*

agent vital & plein d'activité qui fait tout ce qui est nécessaire pour la conservation du corps humain. C'est une force & une puissance de l'ame sur les parties fluides , & sur les parties solides du corps , laquelle puissance agit selon les loix de la mécanique établie dans les organes , soit par rapport au mouvement des humeurs dans ce qui regarde leurs circulations , leurs secretions , leurs excretions , &c. soit par rapport au mouvement des solides dans ce qui concerne leur ressort , leur systole & leur diastole , &c. le tout pour empêcher le corps de se corrompre , & le préserver d'une destruction prématurée. Ce n'est pas assez du mécanisme merveilleux qui se remarque entre les parties solides & les parties fluides du corps humain ; il faut de plus un principe vital qui préside à ce mécanisme pour le faire agir , sans quoi l'homme ne seroit qu'une machine lourde ; or ce principe vital , qu'on le

Décembre 1734. 2089

nomme, si l'on veut, *esprit de vie*, *nature*, ou *Archée*, le nom n'y fait rien; il suffit que ce soit quelque chose de réel. Cela posé, je dis que ce quelque chose de réel, ce principe vital que je trouve à propos d'appeller *Archée*, du mot grec *Αρχη*, qui signifie principe, est ce qui donne l'action à tout ce qui se passe, soit de régulier, soit d'irrégulier dans le corps humain; en sorte qu'étant tout ensemble Auteur de la santé & de la maladie, c'est lui qui fait la fièvre & qui la guérit. *Archæus februm Faber & Medicus*. Vanhelmon a placé l'*Archée* dans l'estomac, c'est-là, selon lui, que cet agent qui préside à tout, apperçoit, comme dans le lieu le plus propre pour cet effet, le bien ou le mal que peuvent causer les alimens, les médicamens, ou les poisons, & c'est là que lorsqu'il apperçoit quelque chose qui doit être nuisible au corps, il entre en indignation à cet égard, & par le moyen du mécanisme établi

2090 *Journal des Sçavans*,
entre les solides & les fluides , il
change les mouvemens reguliers
en irréguliers , ce qui cause diver-
ses maladies , & entre autres les
fièvres.

Quant à celles-ci , le premier
agent qu'il y faut reconnoître , se-
lon notre Auteur , c'est l'Archée
qui étant irrité par quelque cause
que ce soit , détermine les suc du
cerveau à se jeter impétueusement
par les nerfs sur le muscle du cœur,
ce qui augmente & accélère outre
mesure le mouvement de ce mus-
cle , & par conséquent celui des
arteres , & des liquides qui y sont
contenus.

M. Cohausen , après plusieurs
autres reflexions que nous passons ,
définit la fièvre , *un mouvement &
un effort de l'Archée qui étant irrité ,
& indigné ; tâche de chasser la cause
occasionnelle de la maladie.* C'est la
définition de Van-helmont , de ce
Philosophe que notre Auteur re-
garde comme un homme suscité
de Dieu pour la reformation &

Décembre 1734. 2091

pour l'ornement de la Médecine. *Viri ad reformanda & exornanda artis documenta*, à Deo élus : ce sont les termes. Sydenham définit la fièvre, une tentative que fait la nature pour expulser de toutes ses forces la matière febrile, & l'expulser d'une manière qui tourne à la guérison du malade. Ettmüller la définit, un mouvement ou combat de la nature, par lequel, au moyen des esprits animaux plus ou moins altérés, & par le secours de la fermentation excitée dans le sang, elle se met en devoir de chasser au loin, ce qui s'oppose de contraire à l'économie animale. M. Cohausen admet ces définitions pour ce qui en concerne le fond ; mais il veut qu'on y ajoute que cette tentative ou ce combat est un mouvement violent & forcé, souvent inutile, quelquefois pernicieux & quelquefois salutaire, lequel excite dans les fluides & dans les solides, des agitations irrégulières & extraordinaires, qui tournent le plus souvent au dom-

mage du malade , & quelquefois par accident à sa guérison ; suivant la définition de Sydenham & d'Ettmuller , il n'est pas à propos de s'opposer à la fièvre , puisque ce seroit s'opposer à un mouvement salutaire ; mais suivant la définition de notre Auteur , on ne sçauroit trop tôt combattre cette maladie , puisqu'elle ne tend par elle-même , qu'à la destruction du corps , & c'est ce qu'il entreprend de montrer dans un Chapitre exprès qui suit immédiatement celui-ci , nous y renvoyons les Lecteurs.

Il faut donc , selon notre Auteur , lorsqu'on voit de la fièvre , recourir promptement aux remèdes qui peuvent la détruire , mais la détruire en ôtant la cause ; car pour les remèdes qui ne servent qu'à pallier le mal , ce n'est pas de ceux-là que notre Auteur prétend parler. Or les remèdes qui vont ici à la cause quand il s'agit de fièvres intermittentes , sont ceux que fournit le Quinquina. M. Cohau-

fen , à cette occasion , examine par quel moyen le *Quinquina* guérit les fièvres intermittentes , si c'est par un acide qu'il contienne , ou par un alcali , ce qu'il importe peu cependant de sçavoir , pourvu qu'on sçache dans quelles circonstances , & avec quelle méthode il le faut donner pour l'employer utilement.

Certaines regles sont à observer avant l'usage du *Quinquina* , d'autres pendant cet usage , & d'autres après. Bien des Medecins prétendent qu'avant que de donner ce fébrifuge , il est nécessaire de purger. Notre Auteur soutient le contraire , & il fait voir par le raisonnement & par l'expérience que rien n'est plus dangereux que cette pratique. Il observe premierement que dans les fièvres intermittentes, la quantité du levain févreux , le plus loin qu'elle puisse aller, n'excede jamais une drachme , & que souvent même , elle monte à peine à la valeur d'un grain , puisqu'en

certaines rencontres il ne faut qu'une légère odeur , pour exciter fièvre tierce ou la fièvre quarte , qu'en plusieurs autres , la seule imagination fuffit pour ce , comme on le voit dans bien d'effrayeurs & des faiffiffemens. en ces sortes de cas , qu'y a-t-il à évacuer , demande notre Auteur quelle humeur surabondante y a-t-il à purger ?

De plus, l'expérience journalière fait voir que de toutes les fièvres intermittentes qu'on s'avise d'attaquer par les purgatifs , il n'y a presque pas une qui n'en devienne plus opiniâtre & plus rebelle , & que là même qu'elles tournent plupart en maladies incurables. Cohausen cite là dessus plusieurs exemples qui méritent attention. Il joint à ces exemples , le témoignage de divers Auteurs célèbres & entr'autres d'Ettmuller , de Sydenham , de Morton , lesquels s'accordent tous à dire que la saignée, ni la purgation ne peu-

enlever la cause de ces fièvres.

Pernicieuse donc , selon notre Auteur , & très-pernicieuse , est la pratique de ceux qui s'imaginent que pour préparer les malades au Quinquina , il faut les purger. Mais M. Cohausen ne prétend pas pour cela, faire ici une regle générale : il reconnoît qu'il y a des fièvres mésentériques , où les premières voyes sont tellement engorgées qu'il faut absolument pour préparer au Quinquina , recourir à la purgation ; mais à quelle purgation ? A celle qui s'opere par l'émetique. C'est le seul évacuant que notre Auteur conseille ici , évacuant si efficace qu'il suffit quelquefois tout seul pour enlever radicalement la plus forte fièvre intermittente , pourvû qu'il soit administré avec méthode , & selon les regles de l'art.

En quel tems & de quelle maniere convient-il de donner le Quinquina ? Voici d'abord pour ce qui regarde le tems , ce que M.

2096 *Journal des Sçavans*
Cohausen décide ; il veut
donne le Quinquina immen-
ment après l'accès , qui est
où tous les symptômes sont
tels que la chaleur , la sueur
& que si la fièvre est contin-
riodique, on le donne dans
de la remission. La raison qu'il
legue de cette conduite , c'est
pres l'accès dans les fièvres
mittentes ; & après la remis-
dans les continues périodique
ferment fiévreux qui subsiste
paravant , a été chassé par
des sueurs & par les autres
en sorte que les obstructions
glandes miliaires sont levées
que le froncement des parties
des est relâché ; ce qui se-
fluides épais , leur fluidité
sang fougueux & emporte
tranquillité de son cours ,
par conséquent le Quinquina
état d'agir plus efficacement
obstacles qui pourroient s'op-
son action , ne subsistant plus
ce moment ; d'où il suit

Décembre 1734. 2097

remède peut alors prévenir plus sûrement la régénération du ferment fiévreux , & par conséquent le retour d'un autre accès.

Voilà pour ce qui regarde le tems ; voici à présent pour ce qui concerne la maniere.

Il faut donner la premiere prise de Quinquina dès que l'accès est pleinement terminé ; il faut donner la seconde quatre heures après, donner la troisième quatre autres heures après , & la quatrième après le même moment , à moins qu'on ne juge plus à propos de reduire ces quatre prises à trois , auquel cas il faut augmenter à proportion , la dose de chacune.

Si la fièvre est continue périodique & que le mal presse , on pourra faire la dose encore plus grande. Bien des Medecins ordonnent le Quinquina en pilules , & beaucoup d'autres dans du vin ; les premiers prétendent qu'il a beaucoup plus d'effet en pilules , & qu'une demi dose donnée ainsi , vaut mieux

2098 *Journal des Sçavans* ,
qu'une dose entiere dans le vin.
Notre Auteur n'est pas de ce senti-
ment , il prétend que le vin aide
à la dissolution du Quinquina dans
l'estomac , & il dit qu'il n'en a ja-
mais vû de mauvais effets ; il re-
commande d'y mêler quelques sto-
machiques amers , & de boire ce
vin au repas , ou immédiatement
après , comme on boiroit du vin
d'Espagne.

Mais une méthode qu'il préfere
à celle-là , c'est de prendre le Quin-
quina dans une infusion de Thé
verd ; il soutient que ce Thé aug-
mente la vertu du Fébrifuge dont il
s'agit , & qu'il le rend beaucoup
plus propre à resoudre & à corriger
les fels acres des différentes li-
queurs du corps. Les bouillons qui
se font avec l'avoine ou avec l'orge,
lui paroissent encore d'excellens
véhicules pour le Quinquina ,
parce que ces bouillons sont-très-
adoucissans , & par consequent
très-capables d'émousser l'acreté
des humeurs.

Décembre 1734. 2099

A mesure qu'on prend le Quinquina, il faut faire de l'exercice ; & notre Auteur observe que comme dans le tems de la fièvre il est bon de garder le lit , on doit au contraire , lorsque l'accès est passé, surtout dans les jours où la fièvre est absente , se donner le plus de mouvement que l'on peut , soit par la promenade ou autrement. Il rapporte la-dessus l'exemple des gens de la campagne en qui le Quinquina ne marque presque jamais de produire son effet , parce qu'aussitôt qu'ils se voyent libres de leur accès , ils reprennent leurs travaux ordinaires.

Pour ce qui est du regime de vivre pendant l'usage du Quinquina, M. Cohausen recommande de fuir la viande , sur-tout celle de bœuf & de cochon , & les bouillons à la viande, d'éviter, de même, le lait, les crûs , & le poisson ; il conseille à la place , les crêmes d'orge , d'avoine , de ris , &c. mais ce qu'il regarde ici comme la chose la plus

2100 *Journal des Sçavans* ,
capable de hâter la guérison de la
fièvre , c'est le jeûne dans les jours
des accès , à moins que la foiblesse
du malade ne s'y oppose.

Quant à la conduite qu'il faut
garder après l'usage du Quinquina
lorsque la fièvre est entièrement
guérie , notre Auteur fait voir &
par raison & par expérience , que
ceux qui croient qu'il faut purger
alors , sont dans une erreur gros-
sière. Il leur montre que la purgi-
tion dans ce tems là , est rarement
nécessaire , qu'elle est souvent inu-
tile & presque toujours dangereu-
se.

Il arrive ordinairement que le
Quinquina administré mal à pro-
pos , & sans qu'on ait pris soin de
débarrasser auparavant par quel-
ques aperitifs convenables , les vis-
cères engorgés , produit de pern-
cieux effets lors même qu'il ne lais-
se pas de chasser la fièvre. Ces effets
sont ordinairement 1°. des enflures
& des hydropisies. Quand ces ac-
cidens arrivent , il faut recomman-
der

der aux malades de faire beaucoup d'exercice , & leur donner des confortatifs qui puissent rétablir dans leurs fonctions, l'estomac, & le foye; tels sont les fels digestifs, les pilules balsamiques - polycrèstes , les vins aperitifs préparés avec le mars & le nître , &c. Ces effets, en second lieu , sont souvent des douleurs violentes dans le bas - ventre & dans les membres , des inquiétudes continuelles pendant les nuits, &c. en sorte qu'il vaudroit encore mieux que le Quinquina n'eût pas supprimé la fièvre. Qu'est il à propos de faire alors , demande notre Auteur ? Le plus court, répond-il, c'est de rappeler la fièvre. Il s'autorise en cela du précepte d'Ettmuller dans sa Dissertation sur l'usage & sur l'abus des précipitans. Mais comment rappeler cette fièvre ? La chose est facile, dit Ettmuller , *le malade n'a qu'à prendre de l'esprit volatil de sel armoniac.*

Il est rare qu'on cherche à avoir la fièvre , mais lorsqu'on la souhaite.

2102 *Journal des Sçavans* ;
tera , voilà-donc de quoi satisfaire
son envie. M. Cohausen cependant
n'est pas tout-à-fait en cela de l'avis
d'Etzmuller ; il aime mieux qu'au
lieu de l'esprit volatil de sel armo-
niac , on se serve d'un certain vin
qu'il conseille ; l'esprit volatil de
sel armoniac lui paroît suspect ,
mais pour le vin dont il s'agit , il
le regarde comme un moyen doux
& innocent pour exciter la fièvre.
Quel est ce vin ? Il s'en explique
en ces termes : *Tutius est vino resol-*
ventibus , diureticis , abstergentibus
laxantibus infuso febrim restituere.

M. Cohausen n'en demeure pas
à cette recette pour exciter la fié-
vre. Il en enseigne une autre pour
le même dessein ; laquelle , à ce
qu'il prétend , ne trompe presque
jamais ; l'usage en est commun en
Westphalie , & les habitans du
Pays , dit-il , s'en servent toutes les
fois que s'étant fait passer la fié-
vre par le Quinquina , & venant à
s'en repentir, ils trouvent à propos
de la rappeler. Voici là-dessus ce

Décembre 1734. 2103

qu'ils pratiquent. Ils choisissent une tête de cochon , la plus enfumée qu'ils peuvent trouver ; ils encouperent plusieurs morceaux , & les mangent ; puis ils attendent avec confiance la fièvre , qui , s'il en faut croire notre Auteur , ne manque point , peu après , de les venir accueillir , sans se le faire dire d'avantage. *Si de capite porcino comedant , per chinam - chinam à febre liberati , certo certius recidivas patuntur.*

Quand la fièvre est ainsi revenue , ils songent à la faire passer sans danger , en prenant le Quinquina avec plus de méthode , & en évitant les fautes qu'ils soupçonnent avoir faites la première fois.

Il n'est pas rare de voir le Quinquina , lorsqu'il est mal administré , causer des tensions de ventre , des tumeurs dans les hypochondres , & autres accidens semblables ; ce qui ne vient point tant alors , d'obstructions de foye ou de rate , que de la boursouffure de l'intestin colon , lequel , comme on sçait , occupe

1104 *Journal des Sçavans ;*
l'un & l'autre hypochondre.

Notre Auteur prétend que ces accidens demandent les mêmes remèdes qu'il a rapportés plus haut, sçavoir 1°. les digestifs, les abstergens, les pilules viscerales-balsamiques-laxatives, & une boisson un peu abondante.

Si la fièvre qu'on se propose de guérir, est accompagnée de diarrée, gardez-vous bien, dit M. Cohausen, de donner le Quinquina; ce remède, en supprimant la fièvre, supprimeroit le cours de ventre qui est souvent alors une évacuation critique, & vous feriez tomber votre malade en apoplexie ou en syncope.

Notre Auteur rapporte ici un cas qu'il assure avoir vû arriver plusieurs fois, & auquel il est important de faire attention; » j'ai observé, ces dernières années, dit-il, » & je l'ai observé plus d'une fois, » que le Quinquina, après avoir » guéri radicalement & sans retour, » certaines fièvres quartes, laissoit

Décembre 1734. 2105

» des démangeaisons considérables
» par toute la peau ; que ces dé-
» mangeaisons étoient quelquefois
» accompagnées de boutons rouges
» & quelquefois d'une galle humi-
» de. Horstius dans ses observa-
» tions rapporte des exemples tout
» semblables à ceux-là. Pour moi
» je n'ai pas cru que dans ces sortes
» d'occasions je dusse rien faire
» mettre sur la peau. J'ai regardé
» ces démangeaisons , ces boutons,
» cette galle , comme une crise, &
» je me suis abstenu de tout remède
» externe , me contentant de pres-
» crire un régime de vivre exact ,
» & de faire prendre en petite
» quantité , certaines choses capa-
» bles de purifier le sang. Ce qui
» m'a si bien réussi , qu'en peu de
» Semaines les malades ont été en-
» tièrement rétablis.

M. Cohausen fait ici un article à part , de la maniere de traiter par le Quinquina, les fièvres continuës périodiques : il observe d'abord , que la fièvre continue périodique,

2106 *Journal des Savans* ,

& la fièvre simplement intermittente , sont la même chose pour le fond , & qu'elles ne diffèrent l'une de l'autre que par le degré : *continua periodica à simpliciter intermittentibus non genio , sed gradu tantum differunt.*

En effet , quoique dans la fièvre continue - périodique , la chaleur fébrile ne cesse jamais absolument , cette chaleur cependant ne laisse pas de diminuer à certains tems réglés , en sorte que les redoublemens & les remissions ont des retours périodiques. C'est en quoi cette fièvre a beaucoup d'affinité avec l'intermittente ; la cause qui produit dans l'une les remissions ou diminutions , étant de la même nature que celle qui produit dans l'autre une cessation entière : cela posé , M. Cohausen veut qu'on traite les fièvres continuës-périodiques , comme les fièvres intermittentes , & que comme celles-là , c'est-à-dire les continuës-périodiques , sont très-dangereuses si on les laisse durer un

certain tems, il faut tout d'un coup & dès le commencement les attaquer par le Quinquina dûment préparé, sans quoi si l'on attend que la fièvre parvienne à son Etat, elle pourra prendre un caractère plus mauvais & devenir incurable: mais en quel tems donner ici le Quinquina? Choisissez, répond notre Auteur, celui de la remission, prenant garde toutefois de vous tromper, car en cette rencontre l'erreur est facile.

Il y a des fièvres continuës qui sans être périodiques, ne laissent pas d'avoir certains mouvemens, certains frissonnemens assez semblables, en apparence, à ceux des continues-périodiques. D'ailleurs, toutes les fièvres un peu considérables ont des exacerbations le soir. Il faut donc apporter ici une grande attention pour éviter de se méprendre, & cette attention, remarque notre Auteur, demande que le Medecin soit très assidu auprès de ses malades, car s'il vient à

prendre pour fièvre continue périodique, ce qui ne l'est nullement, & qu'en consequence il aille donner le Quinquina, il tue son malade. Que dire après cela, de ces Medecins, qui, dans des occasions de cette importance, ne voyent leurs malades qu'en courant? Ce sont ou des mercenaires qui ne cherchent que l'argent, ou des ignorans qui se rendent justice à eux-mêmes, & qui sentent bien qu'en restant plus long-tems auprès des malades, ils ne leur feront pas pour cela, plus utiles.

Il y a des fièvres continues périodiques, mais malignes, qui depuis le commencement jusqu'à la fin, sont accompagnées de froid; notre Auteur prétend que dans celles-là, le Quinquina ne convient nullement, mais qu'il y faut employer les remèdes diaphoretiques, c'est-à-dire qui poussent par la transpiration, & qui empêchent par ce moyen, les humeurs retenues au dedans, de se porter

Décembre 1734. 2109

au cerveau, où elles causeroient des inflammations. Dans ces sortes de fièvres, les esprits animaux sont tellement engourdis qu'ils ne peuvent mettre en action les principes du Quinquina. Cet engourdissement se manifeste par la débilité du pouls qui quoique fréquent est petit & languissant, il se reconnoît par le froid des parties extérieures du corps, tandis que celles du dedans sont en feu. Si vous voulez alors recourir au Quinquina, attendez, dit notre Auteur, que la chaleur naturelle soit revenue au dehors, & que les esprits se soient répandus; sans cela votre Quinquina ne servira qu'à fixer davantage ce qui n'est déjà que trop fixé, & vous suspendrez par-là tous les mouvemens qui entretiennent la vie.

Si dans le cours d'une fièvre continue - périodique, les urines sont rouges & épaisses, qu'ensuite elles deviennent pâles & très liquides; s'il survient des irritations de nerfs.

Des songes effrayans, des veilles extraordinaires, des délires, toutes marques que la fièvre se tourne en maligne, gardez-vous alors d'employer le Quinquina, il seroit pernicieux. Si l'on soupçonne de l'inflammation dans les viscéres, ou quelque abcès, il le seroit encore plus. Dans tous ces cas le Quinquina loin d'ôter la fièvre, l'augmente, il fixe l'humeur fiévreuse, la concentre, & par cette concentration, il produit des mortifications & des gangrenes dans les parties où elle est renvoyée.

Lorsqu'un jeune homme, d'un tempérament bilieux, sera attaqué d'une fièvre continue périodique accompagnée d'une grande chaleur & sur-tout que cette fièvre le tiendra dans le fort de l'été. Gardez-vous encore de lui donner le Quinquina, à moins que la diminution de la fièvre ne soit bien considérable, sans quoi ce remède lui sera funeste. Mais si la fièvre continue n'a aucun intervalle de

Décembre 1734. 2111

rémission , si outre cela elle est maligne , & accompagnée de stupeurs , de spasme , de hocquets , &c. alors dans quelques tems de l'année qu'elle prenne , si l'on s'avise de donner le Quinquina , on commet la plus grande de toutes les fautes : c'est de quoi Morton , ce sçavant Praticien , a cru avec raison , ne pouvoir trop de fois avertir les jeunes Medecins. Mais quand la fièvre est exempte de tous ces symptomes , & qu'à raison de cela on donne le Quinquina , il ne faut pas laisser cependant de trembler , dit notre Auteur , car souvent il arrive que dans cette fièvre si simple en apparence , le Quinquina opprime les forces , que le pouls devient débile , & que le malade tombe dans l'inaction. Dès qu'on s'apperçoit d'un tel accident , Que la fièvre soit intermittente , ou qu'elle soit continue - périodique , il faut dès le moment , renoncer au Quinquina.

On croit ordinairement que la

2212 *Journal des Sçavans ;*

vertu fébrifuge du Quinquina est la seule qu'il faille reconnoître dans ce remède , mais il en possède bien d'autres , comme notre Auteur le fait voir au long.

Il y a dans le Quinquina 1°. un sel volatil aromatique qui pénètre les humeurs trop épaisses , & qui les subtilise. 2°. Une substance amère & styptique qui rétablit le ressort des parties solides , trop relâché , & qui fortifie par ce moyen , tous les viscères : ce qui le rend très-propre dans les maladies hypochondriaques & dans les cachexies : aussi Charles Musitan & plusieurs autres Auteurs , le conseillent dans ces occasions , au poids d'une dragme, pris dans du vin, quatre heures avant le dîner & l'expérience dépose en faveur de leur avis. Mais ce qui est bien plus digne d'attention , c'est qu'on l'employe avec succès en Angleterre contre l'épilepsie , comme le remarque Ettmuller en parlant du bon & du mauvais usage des précipitans.

Décembre 1734. 2113

Qui croiroit que le Quinquina fût propre contre la phthisie? Morton cependant, cet Auteur si versé dans la pratique de Médecine, ne fait pas difficulté d'avancer qu'il n'y a point de remède plus sûr que celui là, contre la maladie dont il s'agit, & qu'il passe même en cela tous les remèdes qu'on emprunte du lait d'ânesse, & des autres laits.

Peu de personnes ignorent ce que c'est que la phthisie Angloise, le célèbre *Blahmore* a publié en Anglois, un Traité sur cette maladie, intitulé *de La Consomption*, dans lequel il enseigne un remède singulier pour la guérir, & qui n'est presque que le Quinquina. Comme le Traité n'a point été traduit, nous croyons qu'on ne sera pas fâché de trouver ici le remède qui y est rapporté contre la phthisie, notre Auteur le traduit en Latin, le voici en François sur ce Latin.

*Remede contre la maladie de Con-
sommption, familiere en Angleterre.*

Prenez demi gros ou deux scrupules de Quinquina en poudre, faites en un bol avec une suffisante quantité de syrop de framboise, avalez ce bol à jeun, puis beuvez trois verres d'eau de Spa, laissant entre chaque verre, environ une demi heure : cela fait, reprenez un semblable bol à cinq heures du soir, beuvant ensuite, selon les mêmes intervalles, la même quantité d'eau de Spa.

Continuez plusieurs jours de suite, & les nuits prenez une autre dose de Quinquina que vous mêlerez avec une once de syrop de diacode, s'il y a de la toux. Tel est le remede de M. Blahmore contre la phtisie, ou maladie de consommation. Cet Auteur assure avoir guéri par-là, des phthifiques qui avoient tous les symptomes des phthifiques consommés, sçavoir ul-

cères , toux continuelles , crachats purulens , sueurs colliquatives, fièvre hectique.

Au reste , comme le Quinquina, lorsqu'on a commencé de s'en servir en Europe , y réussissoit mieux qu'il ne fait aujourd'hui , M. Cohaussen cherche la cause de ce changement. La quantité ordinaire de Quinquina qu'on employoit alors pour guérir la fièvre tierce , ou la fièvre quarte la plus rebelle , n'alloit guères au-delà de deux gros , & aujourd'hui il en faut plusieurs onces , d'où vient cela , demande notre Auteur , il répond avec Baglivi , que c'est qu'autrefois on avoit soin de ne recueillir cette écorce 1°. que lorsque le Soleil étoit au Signe du Lion , 2°. Qu'à des arbres situés du côté du midi ; au lieu qu'aujourd'hui on ne se donne plus tant de peine. Il ajoute que la plupart des arbres où l'on prend cette écorce , en sont aujourd'hui presque tous dépouillés, en sorte qu'elle est plus

rare que jamais , ce qui fait qu'on en substitue souvent d'autre à la place. M. Cohausen prétend qu'à force d'avoir dépouillé ces arbres , il en reste un si petit nombre qui ayent encore leur écorce , qu'il est à craindre que bien-tôt il n'y en ait plus aucun qui en soit revêtu. Le Quinquina doit donc être extrêmement rare ; mais notre Auteur rapporte ici une cure qu'il a faite depuis peu , laquelle montre qu'il n'a pas laissé nonobstant cette rareté , de trouver encore d'excellent Quinquina ; peut-être d'autres pourroient-ils être aussi heureux là-dessus que lui. Il traitoit, il y a deux ans, un jeune François attaqué d'une fièvre intermittente , & qui avoit en même tems au bras droit un mouvement involontaire qui lui faisoit aller le bras comme le balancier d'une Horloge , ce qui ne cessoit ni jour ni nuit. Il lui donna du Quinquina mêlé avec de la valériane sauvage ; le malade fut entièrement délivré par là de sa

fièvre , & de la maladie de son bras.

Si ce Quinquina fut excellent , il faut au contraire que celui dont se servit un Chirurgien dans le cas que nous allons rapporter d'après notre Auteur , fût bien mauvais , ou qu'il fût donc bien mal administré. Une compagnie de cent Soldats se trouva attaquée de fièvre tierce ; le Chirurgien de la Compagnie leur fit prendre à chacun , du Quinquina pendant quelques jours , mais peu après ils devinrent tous hydropiques , & tombèrent dans une langueur extrême. A quoi attribuer un tel événement ? Notre Auteur prétend qu'il ne faut point ici accuser le Quinquina , & que tout le mal vint de ce que ce remède ne fut pas bien administré ; mais quelle faute fut donc commise dans cette administration ? C'est ce que M. Cohausen s'abstient de dire , & ce qu'il seroit à souhaiter , qu'il eût dit. Il se borne à rechercher en général, comment le Quin-

quina peut donner occasion à l'hydropisie. Les uns, dit-il, attribuent cet effet à une vertu astringente qu'ils supposent dans le Quinquina, par le moyen de laquelle les particules de ce remède pressent & resserrent celles du sang, ce qui oblige le sang à laisser échapper une quantité considérable de la sérosité qu'il contient, & ce qui donne par conséquent, occasion à l'hydropisie ; d'autres au contraire veulent que lorsque cette maladie survient après l'usage du Quinquina, il n'en faut point reconnoître d'autre cause qu'un sel volatil qu'ils prétendent dominer dans la substance de ce fébrifuge, & qui, selon eux, divisant trop les molécules du sang, donnent à toute la masse de ce liquide, une fluidité excessive qui oblige la lymphe, autrement dite la sérosité, à se répandre dans la capacité du bas ventre.

Ces derniers, pour confirmer leur sentiment, rapportent 1^o. que

Décembre 1734 2119

dans l'Analyse chymique, le sang rend une quantité considérable de sel volatil ; 2°. Que si peu après avoir fait saigner un malade, on jette dans son sang, un peu de Quinquina, ce sang, s'il n'est pas encore figé, ne se figera point, & que s'il l'est, il reviendra à sa première fluidité. C'est une expérience facile à faire.

Il y a des personnes à qui le Quinquina resserre le ventre, & d'autres qu'il purge. M. Cohausen examine ce qu'il est à propos de faire dans ces occasions pour le donner avec succès, & ce qu'il dit là-dessus, mérite, comme tout le Livre, une grande attention.

Quelquefois on le donne mêlé avec du Thé, quelquefois avec des purgatifs, quelquefois avec de l'opium, &c. tout cela demande un grand discernement de la part des Medecins. Nous passons avec chagrin ce que notre Auteur observe là-dessus. Mais l'étendue de cet Extrait ne nous permet pas d'aller

2120 *Journal des Sçavans*,
plus loin. M. Cohausen, dans tout
le cours de son Livre, fait mention
de l'*Archée*, il le rappelle presque
par-tout ; cela convient à son titre ;
mais nous avons cru pouvoir nous
passer de ce mot dans notre Extrait,
d'autant plus que par le terme
d'*Archée*, M. Cohausen n'entend
autre chose, comme il le déclare,
que ce qu'on a coûtume d'entendre
par le mot de *nature*. Au reste,
quoiqu'on soit pourvû d'une gran-
de quantité de Livres sur le sujet
du Quinquina, & que dans cette
grande quantité on ne puisse dis-
convenir qu'il n'y en ait beaucoup
dont on pourroit se passer, nous
croyons cependant que celui-ci
n'est point de trop, & qu'il ne dé-
plaira pas aux connoisseurs. Mais il
le faut lire avec reflexion & de sui-
te. Un simple Extrait ne suffit pas
pour en donner une idée complet-
te.



*HISTOIRE CRITIQUE DE
Manichée & du Manichéisme: par
M. DE BEAUSOBRE. A Amster-
dam, chez J. Frédéric Bernard.
1734. in-4°. pag. 594.*

NOUS avons rendu compte dans le Journal d'Octobre précédent de la première partie de cet Ouvrage qui contient l'Histoire de Manichée & du commencement du Manichéisme, tant suivant ce qu'en rapportent les anciens Auteurs Grecs ou Latins, que suivant ce qu'en disent les Auteurs Syriens, Persans ou Arabes. Les Dogmes de Manichée, sa Morale, son Culte, & le Gouvernement Ecclesiastique font le sujet de la seconde Partie dont les trois premiers Livres sont compris dans ce Volume. Voici l'abregé de ces trois Livres.

Il est difficile, suivant M. de Beausobre dans son Discours Préliminaire, de donner une juste idée

2122 *Journal des Sçavans ;*
de la Doctrine de Manichée ; parce
que les Livres de Manichée & ceux
de ses Disciples ont été brûlés par
ordre des Empereurs , qui ont mê-
me défendu d'en garder chez soi
sous des peines très-sévères. Les
fragmens de ces Ecrits qui ont été
conservés , ne sont que des mor-
ceaux détachés dont on ne pourroit
guères se flatter de découvrir le vé-
ritable sens , qu'en voyant ce qui
précédoit ou ce qui suivoit. L'expo-
sition des Dogmes de Manichée
qu'on lit dans les Actes attribués à
Archelaüs paroît à notre Auteur
plein de confusion & d'inexacti-
tude. Notre Auteur ne croit point
devoir faire beaucoup de fond sur
ce que dit S. Epiphane du Livre
des Mystères de Manichée , parce
qu'il est persuadé que ce Pere n'en-
tendant point le Syriaque , n'a par-
lé de ce Livre que sur ce qu'il en a
entendu dire. Tite de Bostre qui a
réfuté le Livre des Mystères de
Manichée, paroît à M. de Beausobre
avoir été beaucoup plus exact ,

Décembre 1734. 2113

plus judicieux & modéré que Saint Epiphane. Les Ecrits de Diodore de Tarse contre Manichée , de George de Laodicée , d'Eusebe d'Emesse sont perdus depuis long-tems. Didime d'Alexandrie & Serapion n'ont parlé que des deux principes. S. Cyrille & S. Epiphane ont suivi les Actes d'Archélaiis , ils y ont même ajouté , & notre Auteur croit qu'ils combattent souvent des phantômes plutôt que des erreurs. M. de Beausobre ne fait pas grand fond sur le témoignage de Philastre de Bresse contemporain de S. Ambroise. Il ne peut se persuader que les Manichéens fussent coupables de tous les crimes que le Pape S. Léon leur impute , les Lettres & les Sermons de Saint Léon contre ces Hérétiques , ne sont , selon lui , que des invectives. Notre Auteur fait un grand éloge de Théodore ; mais il craint fort que son zèle contre les Hérétiques ne l'ait fait donner trop aisément dans ce qu'on disoit de son tems

contre les Manichéens. S. Augustin qui avoit fait long-tems Profession du Manichéisme devoit bien connoître cette Secte ; cependant M. de Beausobre assure que ce Pere n'a pas connu les sentimens de Manichée , ou qu'il les a mal représentés. C'est ce que les Manichéens lui ont même reproché pendant sa vie. L'Ouvrage de Fauste dont Saint Augustin a rapporté le Texte avant que de le réfuter , pouvoit donner une idée plus juste du Système des Manichéens , que tous les autres Ecrits des anciens qui ont été conservés , si l'Auteur avoit traité d'un plus grand nombre de matieres. Il n'a parlé ni des deux principes, ni du mélange de la lumiere & de la matiere , ni de la création du monde. Les formules d'abjuration qu'on exigeoit des Manichéens paroissent suspectes à notre Auteur qui prétend que quand des Manichéens rentroient dans le sein de l'Eglise Catholique, on leur faisoit abjurer toutes les erreurs

Décembre 1734. 2125

seurs qu'on imputoit à ces Hérétiques. M. de Beausobre finit ce qu'il dit des anciens Auteurs Ecclesiastiques au sujet du Manichéisme par le Dialogue de S. Jean Damascene qui a suivi Archélaüs dans ce qu'il a dit du Systême de Manichée.

Il y a eu aussi des Philosophes Payens qui ont écrit contre le Systême de Manichée, Simplicius qui le combat dans son Commentaire sur l'Enchiridion d'Epictete, ne paroît pas à notre Auteur avoir eu assez de moderation & d'équité. Alexandre de Lycople, dont Photius a fait un Evêque, & que le Pere Combelis croit être un Manichéen devenu Catholique, étoit, selon notre Auteur, un Philosophe Payen, a écrit contre les Manichéens avec assez de moderation. Mais outre qu'il ne s'arrête qu'aux principaux dogmes, il ne les a pas suffisamment développés. Abulpharage parle avec éloge d'un Livre d'Avicennes contre les erreurs de Manichée, & Hottinger donne le

Décembre.

A Z

2126 *Journal des Sçavans*,
plan d'un Ouvrage Arabe sur le
même sujet de Muhammed-Ben-
Isaac, dont notre Auteur auroit
bien souhaité d'avoir un extrait fi-
del. Pour ce qui est des Ecrivains
modernes, M. de Beaufobre n'a pas
jugé à propos de les citer, parce
qu'ils ont copiés les anciens, &
qu'ils lui paroissent les avoir suivis
sans examen.

Après le Discours Préliminaire,
notre Auteur commence le pre-
mier Livre de la seconde Partie,
par la traduction du morceau des
Actes d'Archélaüs ou Tyrbon, par-
le du Systême de Manichée. M. de
Beaufobre observe ensuite qu'il y a
dans cette relation un mélange de
vrai & de faux, & il regarde com-
me une insigne calomnie ce qu'on
y fait dire à Tyrbon dès le com-
mencement, que les Manichéens
servent & honorent deux Dieux,
l'un bon & l'autre méchant.

Ce que notre Auteur semble
avoir conclu de ces observations
sur les Actes d'Archélaüs & dans

Décembre 1734. 2127

son Discours Préliminaire , c'est que pour se former une idée juste du Manichéisme , il faut discuter , suivant les regles de la Critique la plus exacte , ce que les anciens en ont dit. Il commence cet examen par les principes , c'est-à-dire , par certaines propositions qu'on peut regarder comme le fondement du Manichéisme. La premiere regarde l'autorité que Manichée s'est attribuée.

M. de Beausobre avoüe que cet Hérétique a été ou un grand imposteur ou un grand Fanatique, qu'il s'est dit Apôtre de J. C. mais supérieur par ses lumieres aux premiers Apôtres , & instruit extraordinairement par le S. Esprit , afin de reveler au monde des vérités , qui avoient été inconnues avant son ministere , & de reformer toutes les Religions établies. Mais notre Auteur ne peut se persuader que Manichée se soit dit le Christ , ou le S. Esprit , comme l'en ont accusé la plupart des Auteurs Ecclesia-

stiques qui ont écrit contre les Manichéens. Ces Auteurs lui paroissent se contredire les uns les autres, & se contredire eux-mêmes sur ce sujet en plusieurs endroits de leurs Ouvrages. Les pretextes sur lesquels ils forment cette accusation contre Manichée, sont, selon lui, des plus frivols. Il ajoute qu'il y a un grand nombre d'Hérétiques qu'on a ainsi accusé sans preuve d'avoir voulu s'attribuer la Divinité.

Second principe des Manichéens, ils rejettoient l'Ancien Testament, sous les pretextes qu'on n'y trouvoit pas une idée juste de la Divinité, que la morale n'en étoit point assez parfaite, que ces Livres ne contenoient que des promesses temporelles, que le Culte Mosayque n'étoit point digne de la Divinité, que les Histoires de la Création & de la tentation de l'homme ne leur paroissent pas vraisemblables, & que les Prophètes n'avoient pas prédit l'avènement du Sauveur. Notre Auteur répond à

Décembre 1734. 2129

la maniere à ces objections des Manichéens. Ensuite il rapporte les réponses que les anciens Peres ont fait à ces objections, & il soutient qu'ils ont mal défendu l'ancien Testament.

De tous les Livres du Nouveau Testament qui avoient été reçus sans contestation par l'Eglise Universelle du tems de Manichée, il ne rejettoit absolument que les Actes des Apôtres. Mais comme ils prétendoient que les Évangiles n'avoient point été écrits par ceux dont ils portent le nom, mais par des inconnus & des demi-Juifs, ils s'érigeoient en Censeurs des Livres Sacrés, & ils en rejettoient tout ce qui ne s'accordoit point à leur Système. A l'égard des Epîtres de S. Paul, ils soutenoient qu'elles avoient été falsifiées. Ils faisoient beaucoup de cas des Livres des Philosophes, en particulier de ceux de Zoroastre, dont ils préféroient la doctrine à celle des Hébreux. Ils croyoient trouver dans ces Livres

2130 *Journal des Sçavans*,
des Propheties pour établir la vérité de la Religion Chrétienne, comme plusieurs Peres de l'Eglise ont cru pouvoir tirer des preuves de la Religion des Livres attribués aux Sibilles. Notre Auteur croit que les Manichéens se servoient aussi de ces Livres attribués aux anciens Patriarches qui ont eu beaucoup de cours parmi les Syriens. Ils se servoient aussi de quelques Evangiles Apocriphes. Ce qui donne lieu à notre Auteur d'examiner dans le second Livre de cette seconde Partie, si ces Livres ont été supposés ou falsifiés par les Manichéens.

S. Augustin semble insinuer que Manichée avoit publié une Lettre, comme étant de J. C. comme les anciens n'ont point accusé Manichée de cette supposition, notre Auteur croit qu'on ne doit pas la lui imputer. Mais son penchant pour relever tout ce qu'il pense ne devoir pas faire honneur aux Catholiques, l'engage à s'écarter en cet endroit de son sujet pour re-

Décembre 1734. 2132

procher à Jérôme-Xavier Jesuite, cousin de S. François Xavier, qu'il a inseré dans une Vie de J. C. écrite en Persan, deux prétendues Lettres au sujet de J. C. écrite à Tibere, l'une par Lentulus, l'autre par Pilate. Le Pere Petau avoit demandé quelle preuve on avoit que cette Lettre fût effectivement de Xavier. Mais M. Simon reconnoît, dit notre Auteur, que ces deux Pieces sont de Xavier, & la Société ne le nie plus. Ce n'est pas le seul endroit de l'Ouvrage où l'Auteur, qui porte si loin l'exactitude pour ne rien imputer sans preuve aux Hérétiques, fait ainsi retomber sur tous les Catholiques des choses qui ne regardent que quelques particuliers.

L'Evangile publié sous le nom de S. Thomas est plus ancien que Manichée. Origène en parle dans la Préface de son Commentaire sur S. Luc, à l'égard de l'Evangile qui porte le nom de S. Philippe. S. Epiphane dit que cette fausse Piece venoit des Gnostiques.

Ceux qui attribuent aux Manichéens ces Evangiles & plusieurs autres Livres apocryphes prétendent qu'ils ont été composés par Luce, qu'ils disent avoir été Manichéen. Mais comme ce Luce passe pour avoir été un des Disciples des Apôtres, il ne peut être regardé comme un des Sectateurs de Manichéus, quoiqu'il ait soutenu quelques-unes des erreurs de cet Hérétique. Notre Auteur étoit que Luce, qui nioit que J. C. fût véritablement homme & qui condamnoit le mariage, pourroit être l'Auteur de l'Evangile de la Nativité de Marie, du *Prot-Evangile* publié sous le nom de S. Jacques & de celui de Nicodème, des voyages des Apôtres, des Actes de Saint Pierre, de S. André, de S. Thomas. A l'occasion de Luce qui faisoit profession de l'Hérésie des Doces, notre Auteur explique en quoi il fait consister cette Hérésie; & il dit à l'occasion des Ouvrages apocryphes qui sont attribués à Luce, que les

Décembre 1734. 2133

Catholiques rapportent plusieurs faits concernant la Sainte Vierge , dont ces Ouvrages de Luce paroissent avoir été la source ; mais ceux des Catholiques qui adoptent ces faits prétendent que Luce pouvoit les avoir appris par la tradition.

A l'égard de l'Histoire Apostolique d'Abdias , M. de Beaufobre croit que cet Ouvrage n'a été composé que vers le sixième siècle , & qu'on a cru mal - à - propos qu'il étoit d'un Maniché , & que ces Hérétiques se servoient d'huile au lieu d'eau pour le baptême. Il ne reste plus de Livres de Maniché , non plus que des Commentaires , que les Sectateurs avoient faits sur les Ouvrages , ou d'autres Livres des Manichéens.

L'Auteur ayant parlé dans ce second Livre des Evangiles apocryphes , a jugé à propos de mettre à la fin de ce Livre un discours où il répond aux objections de ceux qui tirent de ce nombre de Livres apocryphes publics dans les premiers

2134 *Journal des Sçavans* ,
siècles , un argument pour faire
douter de la vérité des Evangiles ,
& des autres Livres du Nouveau
Testament , sous prétextes de la
difficulté qu'il y avoit de distinguer
ces Ouvrages apocriphes des véri-
tables. Notre Auteur répond à cet
argument par cinq propositions ,
dont il faut voir les preuves dans le
Livre-même. Les Peres ont eu , dit
M. de Beausobre , des marques
certaines pour juger de l'authentici-
té ou de la supposition des Livres ,
qui portoient les noms des Apôtres
ou des hommes Apostoliques. 1°.
Parce qu'ils étoient en état de juger
si la doctrine écrite étoit conforme
à celle qui avoit été prêchée par les
Apôtres. 2°. Parce qu'aucun de ces
Livres n'étoit reconnu pour au-
thentique qu'il n'eut le témoigna-
ge constant & perpétuel de toutes
les Eglises , parce qu'on jugeoit
des Livres douteux ou supposés en
les comparant avec les Livres au-
thentiques. 4°. Parce que les Peres
ont procédé à l'examen de ces Li-

Décembre 1734. 2135

vres avec la circonspection la plus scrupuleuse. Ces Livres apocriphes ne sont pas en si grand nombre que quelques personnes s'imaginent, & l'on a souvent parlé du même Ouvrage apocriphe, comme de deux Ecrits differents.

Dans le troisième Livre, l'Auteur explique le Systême de Manichée sur la nature & les attributs de Dieu, & sur les Personnes Divines.

Manichée a cru que la Divinité étoit une lumière très-pure, comme l'ont cru les Mages, les Philosophes des Indes, & selon notre Auteur, quelques Ecrivains Ecclesiastiques des premiers siècles. M. de Beaufobre pense que les Manichéens ne regardoient cette lumière comme une substance matérielle, palpable & divisible, mais comme une substance étendue, indivisible que le hommes ne pouvoient voir naturellement, mais qui leur devenoit visible par un effet de la volonté de l'Etre Souverain.

Le mauvais principe n'a jamais été regardé comme un Dieu par les Manichéens, ils ne l'ont ni invoqué ni adoré, ainsi on ne peut les accuser d'avoir adoré deux Dieux sous prétexte qu'ils ont admis deux principes. Ces Hérétiques reconnoissent en Dieu une immensité de connoissance & de pouvoir, non une immensité substantielle, car il croyoit qu'y ayant une substance mauvaise, il ne pouvoit y avoir une autre substance qui fût infinie. Ces Hérétiques confessoient la Trinité & la consubstantialité des Personnes Divines, comme notre Auteur le prouve par un passage de Fauste, & par d'autres endroits; mais c'est un problème, dit notre Auteur, assez difficile à décider, si les Manichéens ont cru que le Verbe ait une hypostase éternelle, ou s'il n'a commencé d'exister hors du Père que lorsque Dieu voulut créer le monde. Le Manichéen - Fortunat semble insinuer que ce dernier sentiment

Decembre 1734. 2137

étoit le leur , parce qu'il dit que le Verbe est né dès la fondation du monde : à *constitutione mundi*. M. de Beausobre penche d'autant plus à croire que c'étoit là le sentiment des Manichéens , qu'il est persuadé que c'étoit l'avis commun des Peres Orthodoxes au siècle de Maniché. Il renvoye là - dessus à ce qu'ont dit le P. Petau , M. Huet & M. Dupin sur les sentimens des Auteurs Ecclesiastiques des premiers siècles par rapport à ce Millere. Notre Auteur cite aussi le P. Petau & M. Huet pour soutenir le sentiment que les Peres des premiers siècles ne croyoient pas l'égalité des trois Personnes Divines. En supposant ce point de fait , dont les Catholiques & plusieurs Théologiens Protestans ne conviendront pas, il n'est pas étonnant que les Manichéens n'aient pas cru l'égalité des Personnes de la sainte Trinité. Ils l'ont résider le Pere dans le Ciel Suprême, le Fils dans le Soleil & les autres paroissent avoir emprunté de ceux

1138 *Journal des Sçavans*,
roastre] & le S. Esprit dans l'air
qui nous environne.

On voit que les Manichéens admettoient des Eons comme les Valentiniens & plusieurs autres Hérétiques des premiers siècles. Les Eons de Manichée n'étoient point des perfections divines, mais des personnes réelles, des esprits parfaitement purs qui assistent devant le Trône de Dieu, & qui le servent. De ceux qui ont admis des corps, les uns les ont dit éternels, d'autres les ont cru formés de la substance céleste, d'autres ont prétendu que c'étoient des émanations divines. Notre Auteur assure qu'on n'est point assez instruit du Système des Manichéens pour qu'on sçache quelle est celle de ces trois origines des Eons qu'ils ont adopté. Il ajoute que quand ils les auroient cru des corps existans de toute éternité, il ne s'en suivroit point qu'ils en eussent fait des Dieux, parce qu'il y a plusieurs Philosophes anciens qui ont cru qu'un être pou-

Décembre 1734. 2139

voit exister par lui-même , sans être souverainement parfait.

Il reste à l'Auteur à expliquer les deux principes des Manichéens , leur morale & leur discipline , dès que ces derniers Livres de la seconde Partie de son Ouvrage tomberont entre nos mains , nous aurons soin d'en rendre compte.



PLUTARCHI CHÆRONEN-
 SIS Vitæ parallelæ , cum singu-
 lis aliquot. Græcè & Latinè. Ad-
 duntur Variantes lectiones ex
 Manuscriptis Codd. veteres &
 novæ , Doctorum Virorum No-
 tæ & Emendationes , & Indices
 accuratissimi. Recensuit Augu-
 stinus Bryanus. Londini , ex Of-
 ficina Jacobi Tonson & Johan-
 nis Watts. 1729.

C'est-à-dire : *Les Vies des Hommes
 Illustres de Plutarque , en Grec &
 en Latin ; avec les diverses Le-
 çons tant anciennes que nouvelles,
 tirées des Manuscrits , les Notes
 & les corrections des Sçavans , &
 des Tables très-exactes : le tout re-
 vû par Augustin Brian. A Lon-
 dres , chez Jacques Tonson &
 Jean Watts. 1729. in-4°. 5. vol.
 Tom. I. pp. 415. 105. sans Pro-
 légomènes & les Variantes. To.
 II. pp. 594. Tom. III. pp. 590.
 Tom. IV. pp. 611. Tom. V. pp.
 468. sans les Tables.*

NOUS n'avons eu jusqu'ici d'un usage bien commode aucune Edition Gréque des *Hommes Illustres* de Plutarque , à l'exception de celle de Henri Estienne, publiée l'an 1572. en 3 Volumes in-8°. La beauté du papier , la netteté des caractères & la correction du Texte la rendront toujours précieuse : mais elle est devenue assez rare. Toutes les autres Editions soit purement Gréques , soit Gréques & Latines , forment de très-gros in-folio , d'un prix considérable , difficiles à manier , fatiguans pour les vuës courtes , & par conséquent peu propres à faire naître aux jeunes gens l'envie de connoître plus particulièrement un Ecrivain tel que Plutarque , en le lisant dans son Texte original. Feu M. Bryan , de concert avec les Sieurs Tonson & Watts Libraires de Londres , conçu , il y a quelques années , le dessein de rendre cette lecture plus familière & plus :

2142 *Journal des Sçavans*
en imprimant à part les
Hommes Illustres, [l'Ou
plus intéressant de ce grave
& le partageant en plusieurs
mes in-4°. celle de toutes le
la plus favorable aux intent
nouveaux Editeurs. L'e
d'un tel projet tant pour la
du Texte Grec & de la ve
tine, que pour les Notes
être conduite par M. B
jusqu'au commencement d
me Volume. La mort l'ay
vé au milieu de cette carri
Libraires ont eu recours à
se du Soul, comme très
de la fournir conformém
vûes du défunt : & ce sec
teur a soin de nous les ex
dans une Préface, où il n
un fidèle compte de tout
mie de cet Ouvrage.

On y trouve d'abord
Grec, presque mot pour
qu'il paroît dans l'Editio
de 1624. à la reserve de
endroits, mais en petit no

Décembre 1734. 2143

M. Bryan s'en est écarté. Notre second Editeur eût fort souhaité que cela lui fût arrivé plus souvent, & tout dans quantité de passages où la nécessité de la correction est attestée par l'autorité des autres Editions soutenue du témoignage des Manuscrits joint à la critique la plus sage & la moins douteuse : ce qui auroit une bonne fois purgé ce texte d'une infinité de fautes manifestement dûes à l'ignorance ou à la négligence des Copistes, & qui sont perpétuées d'Edition en Edition. Du reste les endroits corrompus ou mutilés sont rétablis pour la plupart dans les Notes, & l'imprimeur a eu grand soin de ce point multiple de la présente Edition.

L'on y donne les additions qu'elle que l'offre l'Editeur avec cette différence que le défunt Editeur n'a point retouchés pour la correction, & que l'Editeur de la présente, dans

2144 *Journal des Sçavans*,
mes, imprimés de son vivant.
C'est de quoi ne s'est apperçu
qu'assez tard M. Du-Soul, unique-
ment attentif au Texte Grec, &
naturellement peu inquiet sur ce
qui pourroit perfectionner les ver-
sions Latines qu'il banniroit volon-
tiers du voisinage des originaux.
Aussi approuve-t-il fort la conduite
des Anglois, qui depuis quelque
tems, au lieu de placer ces versions
à côté du Grec les relèguent au bas
des pages, s'imaginant par-là ren-
dre un service fort utile aux Etu-
diants, en leur retranchant la trop
grande facilité qu'ils trouvent à
consulter ces versions pour l'intel-
ligence du Texte, qu'elles repre-
sentent d'ordinaire assez imparfai-
tement.

On a fait imprimer à la fin de
chaque Volume, tout ce qui pou-
voit contribuer à l'explication ou
à la correction du Texte. Cela con-
siste en premier lieu dans les re-
marques de *Ruault*, destinées à re-
lever chez Plutarque toutes les fau-

Decembre 1734. 2145

tes contre la vérité historique des faits racontés par cet Auteur , & que ce Critique rectifie par le secours des autres Historiens mieux instruits. A ces remarques succèdent les *Variantes* , recueillies de sept Manuscrits différens & disposées de manière qu'elles renvoient juste aux lignes de cette nouvelle Edition. De ces Manuscrits les deux premiers sont ceux d'où les *variantes* de l'Edition de Paris ont été tirées. Les cinq autres conservés à Oxford en ont fourni une abondante moisson. Notre second Editeur nous les fait connoître ici chacun en particulier , d'après M. Bryan , & nous renvoyons pour ce détail à la Préface même. A l'égard des *variantes* fournies par un Manuscrit en parchemin de la Bibliothèque de Saint Germain des Prez ; & qui est du dixième siècle , elles ont toutes été imprimées à la tête du premier Volume. Ce Manuscrit ne contient que quinze Vies.

A la suite des *variantes* viennent les Notes des divers Commentateurs, sçavoir celles de *Xylander*, de *Cruſer*, & d'*Henri Eſtienne*, déjà publiées dans les Éditions précédentes, & de plus celles de *Paulmier de Grentemesnil*, celles de M. *Dacier*, celles de *Muret*, transcrites par M. d'*Orville*, d'après un Manuſcrit de la Bibliothèque de Leyde, & celles de M. *Bryan*, ſur les deux premiers Volumes & le commencement du troiſième. Cet Editeur y corrige une infinité d'endroits, ſoit à l'aide des Manuſcrits ou de paſſages parallèles de *Plutarque* & d'autres Ecrivains, ſoit par un fonds peu commun de critique & de ſagacité. Notre ſecond Editeur y a joint les ſiennes, lesquel-les, quoique inférieures aux précédentes [dit-il modeſtement] ne ſeront peut-être pas indignes de tenir lieu d'un Supplément à celles que M. *Bryan* n'a pû nous donner.

Telle eſt dans cet Ouvrage la diſpoſition commune à tous les

Décembre 1734. 2147

Volumes en général. On trouve de plus , à la fin du cinquième deux Tables , l'une des principales matières , accommodée à cette Edition , l'autre des Auteurs cités par Plutarque : & à la tête du premier Volume paroissent 1°. la Chronologie des Hommes Illustres dressée par M. *Dacier* , & mise en Latin par notre Editeur ; 2°. des Extraits de ce que M. *Fabricius* dans sa *Bibliothèque Gréque* , & d'autres nous apprennent de plus remarquable sur la Vie & les Ouvrages de notre Auteur , avec un Catalogue de toutes les Vies qu'il avoit écrites , lequel est dû à son fils *Lamprias* ; 3°. les éloges donnés à Plutarque par les anciens , & qui manquent à l'Edition de Paris.

Celle de Londres , sur l'idée que nous venons d'en tracer , mérite certainement toute l'attention des gens de Lettres , & pourroit être d'un merveilleux secours aux jeunes Etudians , qui voudroient se familiariser avec un Ecrivain si

propre, sur-tout dans cet Ouvrage Historique, à former les mœurs, en inspirant l'amour de la vertu & la haine du vice par les exemples éclatans de l'une & de l'autre, qu'il met pour ainsi dire sous nos yeux. Une seule circonstance nous paroîtroit devoir beaucoup nuire aux avantages qu'on devroit attendre d'une pareille Edition; & c'est le prix excessif où l'on a fait monter chaque Exemplaire, & qui ne paroît guères à la portée de ceux auxquels cette Edition sembleroit principalement destinée. Il seroit à craindre qu'un tel inconvénient n'entretînt dans la plupart des sujets peu opulens le dégoût pour la lecture du Texte Grec, & le penchant à recourir seulement aux traductions, soit Latines, soit en Langue vulgaire, pour y puiser les préceptes utiles à la conduite de la vie répandus dans tous les Ecrits de Plutarque. Or c'est un abus, contre lequel notre second Editeur se déclare hautement à la

fin de sa Préface, & il la termine en recherchant les causes qui dans ce siècle ont fait négliger l'étude du Grec, au point que ceux-mêmes qui se piquent d'érudition, à peine sont capables de consulter les Auteurs originaux dans cette Langue. M. du Soul en assigne trois causes principales, qu'il se contente d'indiquer ici en peu de mots.

La première [selon lui] est la mauvaise méthode de construire les Dictionnaires, en y rangeant tous les mots suivant l'ordre alphabétique de leurs racines, qui ont sous elles chacune tous leurs dérivés & tous leurs composés; ce qui rend ces Dictionnaires presque de nul usage pour les commençans, & d'un usage très-difficile & très-incommode pour ceux qui déjà sont avancés dans la connoissance du Grec. Notre Editeur voudroit qu'on substituât à cet arrangement bizarre introduit par Henri Estienne, celui qu'ont suivi Constantin & quelques autres dans leurs

1152. *Journal des Savants*,
Léxiques ; où tous les mots , soit
racines , soit autres , sont disposés
pêle-mêle selon l'ordre de l'alpha-
bet.

La seconde des causes alleguées
sur la décadence des études Gré-
ques , est la disette où l'on se trou-
ve de Dictionnaires qui presentent
les termes Grecs interprétés , non
en Latin , suivant la coûrume
presque universellement reçue ,
mais en Langue vulgaire. La force
des termes Grecs s'y feroit sentir
beaucoup plus vivement & plus
promptement que dans une Lan-
gue étrangere telle que la Latine ,
où la vraie signification de la
plûpart des mots n'est le plus sou-
vent guères moins ignorée des étu-
diants , que celle des mots Grecs.
M. du Soul voudroit donc que
chaque Nation eût son Dictionnai-
re Grec interprété en Langue vul-
gaire : & c'est sur quoi il s'est ex-
pliqué plus au long dans une Lettre
Françoise imprimée parmi les Pie-
ces qui composent le onzième To-
me des *Nouvelles Littéraires*.

Décembre 1734. 2157

Une troisième cause , qui (à son avis) fait grand tort au progrès de la Litterature Gréque , c'est la coûtume qu'on a prise depuis environ deux siècles d'imprimer les Textes Grecs toujourns accompagnés d'une version Latine qui remplit une seconde colonne. Rien (dit-il) ne favorise davantage la paresse d'un Novice , qui sur la foi d'une traduction Latine souvent peu exacte , mais qu'il trouve sous ses yeux , se dispense de recourir aux sources & de consulter les Dictionnaires , où il apprendroit les différentes acceptions des termes qui l'arrêtent dans sa lecture. Nous avons déjà parlé de la maniere dont les Anglois ont cru pouvoir en partie remedier à cet inconvenient. Mais en attendant l'exécution du projet de notre Editeur concernant les Dictionnaires Grecs ; il conseille aux Etudians de faire d'abord provision d'un Lèxique de *Constantin* & d'editions toutes Grèques de differens Auteurs ; d'en li-

2152 *Journal des Sçavans*,
re les Textes, & de tâcher d'en pé-
nêtrer le sens à l'aide du seul Dic-
tionnaire; de noter en marge tous
les passages difficiles, qu'ils n'ont
pas suffisamment compris; de relire
ces mêmes Auteurs une seconde &
une troisième fois; en un mot jus-
qu'à ce qu'ils leur soient devenus
parfaitement intelligibles. Moyenn-
ant quoi il prétend qu'au bout de
quelques années ces Etudians se-
ront en état d'entendre couram-
ment quelque Ecrivain Grec que ce
puisse être.

Pour donner maintenant une
idée plus complete du travail de
nos deux nouveaux Editeurs sur
Plutarque, il ne nous reste plus
qu'à transcrire ici quelques-unes
des remarques du premier ou de
M. Bryan, sur la Vie de Thésée,
& quelques-unes du second ou de
M. du Soul sur la Vie de Lyfandre,
par lesquelles on pourra juger des
autres.

*Tom. 1. pag. 1. lig. 5. Συμβολὴν
ἐπὶ τοῦ, le froid glacial de la Scy-
thie.]* M. Bryan conserve ici la le-

con Σκυθικὸν ἔρος , les montagnes de Scythie , fondé non seulement sur l'autorité de la premiere Edition de Florence , de celle d'Alde & des Traducteurs *Philelphe* , *Xylander* & *Crufer* , mais principalement encore sur cette expression toute pareille qui se lit dans la Vie de Pyrrhus [*Tom. 2. p. 446.*] οἷς γὰρ ἐπέλαγος , ἢκ ἔρος , ἢκ ἀοίκητος ἐρημία πέρας ἐστὶ τῆς πλεονεξίας , où l'on voit les deux mots πέλαγος & ἔρος joints ensemble.

Pag. 3. lig. 20. Ἀδελφὸν ἦν ὁ , τὴν νόσας ὁ Πιπθῶς , &c. on ne sçait ce que Pithée se promet de cet Oracle.] Le Commentateur lit dans ce passage ἂν δ' ἐνέτι , avec *Philelphe* & *Amyot* , malgré le reproche fait à ce dernier par *Méziriac* d'avoir mal pris le sens de ces paroles. En effet (continue M. Bryan) peut on dire qu'il fût incertain par quel motif Pyrrhée engagea sa fille à n'être point cruelle pour Thésée , puisqu'il est certain qu'il le fit en vertu d'un Oracle qui l'ordonnoit ainsi ,

& dont il pénétrait la signification mieux qu'un autre par les grandes lumières qu'il avoit acquises en ce genre de divination ; ce qui est confirmé par un passage de la Médée d'Euripide , & par un autre du Scholiaste sur la Tragédie d'Hippolyte du même Poète. Sur quoi nous remarquerons que le nom Latin de Médée (*Medea*) écrit ici & dans la remarque précédente par un *a* [*Medea*] marque peu d'attention de la part des Correcteurs qui ont revû l'impression de ces Notes.

Page 9. lig. 21. Δαμᾶς μὲν ἐν Ἑρμιόνη :
il vainquit Damastès dans Hermione.] Il n'est point ici question (dit M. Bryan) de l'*Hermione* située dans l'Isthme de Corinthe comme le prétend *Xylander*. Thésée avoit passé l'Isthme , lorsqu'il tua Procruste surnommé *Damastès* , & se trouva alors dans la Mégare , entre l'Aulone & le fleuve Céphise ; comme il paroît par la route que Plutarque décrit ici exactement. C'est ce qu'a bien apperçu *Mé-*

riac, qui lie ἐν Ἐρεῶν dans *Erinée*, sur la foi d'un passage de Pausanias, dans ses *Attiques*. Mais [continue notre Commentateur] comme il paroît que dans ce passage de Pausanias *Erinée* est plutôt le nom d'une riviere que celui d'un bourg, il semble que Plutarque auroit dû écrire, non ἐν Ἐρεῶν, dans *Erinée*, mais κατὰ ou παρ' Ἐρεῶν, auprès, sur le bord de l'*Erinée*, en parlant de l'endroit où Thésée rencontra Procruste. Pour moi (ajoute M. Bryan) je lirois volontiers ἐν Ἐρεῶν, lieu de cette même contrée mentionné par Plutarque dans la Vie de Phocion, & où se voyoit le tombeau de Pyrrhonique Maîtresse d'Arpale. Les Manuscrits de Bodley lisent en cet endroit ἐν Ἐρεῶν, & Philèphe a traduit in *Ermione*, qui est visiblement le même nom que Ἐρεῶν, décliné différemment. M. Dacier a lu in *Erione*, sur quoi il cite le passage de Pausanias dans ses *Attiques*; mais c'est apparamment chez M. Dacier une faute d'impression pour

2156 *Journal des Sçavans*,
in Erineo; le mot *Erione* ne se trou-
vant nulle part dans le Livre cité.

Pag. 12. lig. 4. καὶ Τέρμερον συνή-
ξαντα τὴν κεφαλὴν ἀπέκτανεν : & il tua
Termerus i. cassieur de tête. } M. Da-
cier lit συνεξέας fut la loi d'un Ma-
nuscrit, au lieu de συνήξαντα, qui
(selon lui) ne peut subsister en cet
endroit. Mais (observe M. Bryan)
l'un & l'autre peuvent avoir lieu,
& sont un sens raisonnable. Car
[pour soit-il] on peut dire égale-
ment que *Thésée tu i Termerus en lui*
cassant la tête, συνήξαντα τὴν κεφαλὴν,
ou que *Thésée tua Termerus qui*
cassoit la tête à ses hôtes συνήξαντα
τὴν κεφαλὴν. Sur quoi nous remar-
querons en passant la méprise du
nouveau Commentateur, qui
prend ici *Thésée* pour *Hercule*;
car ce fut *Hercule* qui brisa la tête
à *Termerus*, & non pas *Thésée*;
comme le Texte de *Plutarque* le
dit clairement.

Pag. 16. lig. 7. πάλιν νικῶσιν : il
vainquit de nouveau. } Qui ne seroit
tenté (dit M. Bryan) de lire ici
πάλιν νικῶσιν, il vainquit à la luitte ?

Décembre 1734. 2157

En effet Taurus & Thésée combat-
tirent à la lutte , comme on le voit
plus bas Ταύρος κατεπαλαιθέντθ ,
Taurus ayant été vaincu à la lutte.
D'ailleurs (poursuit-il) Thésée
excellait dans cet exercice , &
comme le dit Plutarque [pag. 10.
lig. 3.] κατεπάλαισε τὸν Ἀντίαν , il
vainquit *Antée à la lutte.* (C'est en-
core ici une méprise de M. Bryan
qui attribue à Thésée ce que Plu-
tarque raconte d'Hercule.) Thésée
fut même l'Inventeur de cet exer-
cice , selon Pausanias. Quoiqu'il
en soit , notre Editeur n'ose (dit-
il) faire dans ce passage aucun
changement , persuadé que πάλιν ,
de nouveau, a rapport à la page 13 ,
où il est dit que Taurus avoit vain-
cu dans de premiers combats agoni-
stiques , ἐν κατὰ τὰς πρώτας ἀγῶνας ὁ
Ταῦροςθ , ce qui prépare l'expression
dont il s'agit ἀπαντας πάλιν νικῶσιν ,
il vainquit de nouveau dans tous ces
combats.

Ibid. lig. 17. Ἰδοὺνα μὲν παρ-
πλῆν : il ne fut permis qu'un seul sa-

2158 *Journal des Sçavans ;*
son de faire des courses sur mer , pour
donner la chasse aux Pirates.] Il n'é-
toit pas défendu aux autres (obser-
ve M. Bryan) de faire de pareilles
courses , pourvû que leurs barques
ne fussent chargées que de cinq
hommes chacune : ainsi Jason
n'auroit eu en cela aucun privilege
par dessus les autres Navigateurs ,
contre ce que Plutarque semble
vouloit établir en cet endroit. No-
tre Editeur a trouvé dans un Ma-
nuscrit de Bodley , une glose qui
explique ce passage par ces mots ,
τρίηρι πλήρι ἀνδρῶν ἱκανῶν ; dans une
barque ou un vaisseau rempli d'un
nombre d'hommes suffisant ; ce qui
lui fait naître l'idée de mettre dans
le Texte de son Auteur πλήρι au
lieu de πηλί , & d'y lire ἰσχυρὰ μόνον
πλήρι πλῆν [en sous-entendant vrai]
qu'il ne fut permis qu'à Jason seul de
monter un vaisseau rempli d'un nom-
bre d'hommes suffisant pour donner la
chasse , &c.

Tom. 3. pag. 20. lig. 10. ὁ Κωμικὸς
Θεόπομπος : le Poëte Comique Théo-
pompe.] M. du Soult renvoye sur ce

Décembre 1734. 2159

passage à Muret (*Var. Lect. VII. 17.*) qui d'après le Livre de Théodore Metochite, rapporte le discours de l'Historien Théopompe, à ce sujet : & c'est à ce passage de Théopompe que Plutarque fait ici allusion, comme se le persuade notre Editeur. Il croit donc être bien fondé à lire dans le Texte de notre Auteur *ὁ ἰσχυρὸς* au lieu de *ὁ Κραυ-
αῖος*.

Pag. 21. lig. 18. *ἐκείνῳ τε καὶ τῷ
ἑκάστῳ* ; ce qui semblera convenable à
chacun.] On lit dans le Manuscrit
de Florence *ἐκείνῳ τε*. Henri Estienne
a trouvé dans quelque autre *καὶ τῷ
ἑκάστῳ*. Feu M. Bryan conjecturoit
qu'il falloit lire *ἐκείνῳ τε καὶ τῷ
ἑκάστῳ*, c'est-à-dire tout ce
qui sera réglé sur cette affaire. M. du
Soul est d'avis qu'il faut corriger
ainsi ce passage, *ἐκείνῳ τε καὶ τῷ
ἑκάστῳ*, ou i
plûtôt, par contraction, *καὶ τῷ
ἑκάστῳ*, en Dorique, signifiant illic,
là.

Pag. 30. lig. 11. *φύλλῳ*.] Notre
second Editeur ne sçait à quoi pen-

2169 *Journal des Sçavans*,
soit *Xylander* lorsque dans sa ver-
sion latine, il a traduit ici *Pyla*
pour *Phyla*. Il est certain [dit M.
du Soul] que Xénophon [dans
son *Histoire Gréque* L. II.] que ce
Traducteur cite pour son garant,
parle toujours du Fort de *Phyla*,
& jamais de celui de *Pyla*.

Pag. 35. lig. 11. *ἐϋπυρρίδας.*]
On trouve dans Plutarque ce nom
écrit diversement : *ἐϋπυρρίδας*,
dans son *Lycurgue* (I. 87. 3.) &
dans son *Agis* [IV. 296. 5.] d'une
maniere encore plus corrompue
dans son *Agésilas* (III. 515. 11.)
Lambin. (sur l'autorité de *Pausa-
nias*). soutient dans ses notes sur
l'*Agésilas* de *Cornelius Népos*, qu'il
faut lire ici *ἐϋπυρρίδας* : & c'est à
quoi paroît s'en tenir M. du Soul.

En voila plus qu'il n'en faut
pour mettre les Lecteurs en état
d'appréier le mérite des notes de
nos deux nouveaux Editeurs.



Décembre 1734. 2162

A N A T O M I C A L
Exposition of the Structure of
the Human Body, ei James Be-
nignus Winslow, Professor of
Phylick, Anatomy And Surgeti
in the Universiti of Paris, Mem-
ber of the Royal Academy of
Scinies, An of The Royal So-
ciety at Berlin, &c. Translated
From the Frenc horignal, By G.
Douglas, M. D. London Prin-
ted For N. Prevost, at the Ship,
in the Strand. 1733.

*C'est-à-dire : Exposition Anatomic-
que de la structure du corps hu-
main : par Jacques-Benigne Win-
slow, Professeur en Medecine, en
Anatomie, & en Chirurgie, dans
l'Université de Paris, Membre de
l'Academie Royale des Sciences,
& de la Societé Royale de Berlin,
&c. Traduit sur l'original François,
par G. Douglas, Docteur en Me-
decine. A Londres, imprimé par
N. Prevost, &c. 1733. vol. in-4°.
pp. 703.*

M G. Douglas , Auteur de cette Traduction , y a mis une Préface , où il rend compte des regles qu'il a suivies en traduisant , & de ce qu'il pense de l'Ouvrage qu'il a traduit. C'est ce qui fera la matiere de l'Extraite que nous allons donner. A l'égard de l'Ouvrage de M. Winslow , M. Douglas le trouve si bien écrit , qu'il ne fait pas difficulté de dire , que si Vésale (le plus habile Ecrivain en Anatomie depuis Celle) a tâché d'imiter Cicéron , Cicéron de son côté , s'il revenoit au monde , & qu'il eût à écrire sur l'Anatomie , imiteroit Celse ou M. Winslow , & non Vésale. M. Douglas ajoute que M. Winslow n'assure rien sans l'avoir auparavant bien vérifié par lui-même , & que ce qu'il déclare dans l'introduction à l'Histoire de l'abdomen , sçavoir qu'il se propose de donner une description simple & exacte des parties du corps humain , sans s'écarter

ter à ce qui concerne l'économie animale ou l'usage des parties , se trouve ponctuellement observé dans tout son Livre.

Il remarque , outre cela , que l'idée générale par laquelle M. Winslow commence la description de chaque partie , consiste d'abord en une bonne définition , & que cette définition appuyée de diverses remarques de l'Auteur sur la substance , la figure & la division des mêmes parties , ne laisse rien à désirer pour les faire connoître entièrement , sur-tout par rapport à leur véritable situation dans le corps ; ce qui est , dit-il , de la dernière importance , en fait d'Anatomie , & un point dans lequel M. Winslow surpasse infiniment tous ceux qui ont écrit avant lui sur le même sujet.

Ce que M. Winslow appelle la conformation extérieure des parties , paroît à M. Douglas , *divinement bien décrit* , & ce qui concerne l'intérieure lui paroît , tout de

2164 *Journal des Sçavans*,
même, si juste & si exact, qu'il n'y
a eu jusqu'ici, dit-il, aucun Ana-
tomiste qui ait porté la véritable
connoissance de la structure inte-
rieure des parties du corps humain
à un si haut degré que M. Wins-
low.

M. Douglas, après plusieurs au-
tres reflexions sur l'excellence du
Livre qu'il a traduit, vient à quel-
ques petites défauts qu'il dit y avoir
apperçûs. L'un de ces défauts, à
ce qu'il prétend, est que M. Wins-
low, dans l'explication qu'il donne
de certaines parties du corps hu-
main, a recours à des termes & à
des comparaisons qu'il tire de plu-
sieurs arts étrangers, tels que l'Ar-
chitecture, les Mathématiques, la
Menuiserie, la Charpenterie, la
Chymie, &c. comme si, dit M.
Douglas, ces Arts devoient être
connus de tous ceux qui étudient
l'Anatomie.

A l'égard des termes de Mathé-
matique, M. Douglas prétend que
les Commençans doivent être

épouvantés en lisant dans le Livre de M. Winslow , les termes suivans : *Un cerole ou quarré irrégulier une fibre ou ligne transversalement oblique* , &c. Il faut sans doute qu'en Angleterre , ces termes & autres semblables dont se sert M. Winslow , & que désapprouve M. Douglas , soient moins connus aux Commencans , qu'ils ne le sont en France. M. Douglas reproche outre cela , à M. Winslow , d'avoir introduit des termes nouveaux qui ne peuvent qu'embarrasser les Etudiens. Les muscles , par exemple , dit-il , jusqu'ici connus sous les noms de *Membranosus* , *Palmaris* , *Longus* , *Plantaris* , & que M. Winslow a mieux décrits qu'aucun autre Anatomiste , ne sont point plus connus , sans les nouveaux termes de muscle du *Fascia lata* , *Ulnaris gracilis* , *Tibialis gracilis*.

Comme M. Winslow , ainsi qu'il a été remarqué plus haut , s'est renfermé dans la description des parties solides du corps , sans

2166 *Journal des Sçavans*,
entrer dans celle des parties fluides, ni dans l'explication de l'économie animale, quelques Critiques ont prétendu que son Anatomie étoit trop bornée. Mais M. Douglas justifie pleinement là-dessus, M. Winslow; en observant que si cet Anatomiste avoit voulu contenter ceux qui lui font ce reproche, il seroit sorti de son sujet, puisqu'au lieu d'une simple description des parties solides du corps, il auroit fait un Traité entier de Théorie & de Pratique Médicinale. Ce qui ne convenoit pas.

M. Douglas finit ses réflexions sur l'*Exposition Anatomique* de M. Winslow, en disant que cette Exposition est le meilleur Ouvrage qui ait jamais paru dans le monde en fait d'Anatomie. Il rend ensuite compte de la manière dont il s'en est pris pour traduire exactement le Livre de M. Winslow. Nous n'en rapporterons que trois exemples. 1^o. Il dit que la Langue Française est fort diffuse, que l'Angloise au

contraire est fort concise , & que si M. Winslow, qui assure avoir écrit d'un style très-serré , avoit demeuré aussi long-tems en Angleterre qu'il a demeuré en France , son Livre seroit encore plus concis qu'il ne l'est. Cela posé , M. Douglas avertit, 1°. qu'en traduisant cet Ouvrage , il s'est cependant cru obligé d'avoir plus d'égard au génie François qu'au génie Anglois , de peur de donner plutôt un abrégé qu'une traduction.

2°. Il avertit que comme les Anatomistes Anglois connoissent mieux les termes d'Arts sous les noms latins qu'ils ne les connoissent sous les noms Anglois-même; il a jugé, pour cette raison , devoir rendre en latin , plutôt qu'en Anglois , les termes de ce genre qu'il a trouvés dans le Livre de M. Winslow.

3°. Quelque concise que soit, selon M. Douglas , la Langue Angloise , il déclare qu'il y a dans l'Ouvrage de M. Winslow , cer-

tains termes qui ne peuvent être rendus en Anglois sans circonlocution : il cite la-dessus , entr'autres exemples , le *trou mentonnier* , qui signifie en François l'orifice externe de ce canal dans la mâchoire inférieure , lequel orifice externe laisse passer le nerf maxillaire inférieur ou la troisième branche de la cinquième paire ; il n'y a , dit M. Douglas , aucun adjectif ni en Latin ni en François , qui réponde à celui de *mentonnier* , & ainsi ce terme n'a pû être traduit que par une périphrase. A l'occasion de cette traduction Angloise , nous remarquerons que l'Ouvrage de M. Winslow vient d'être imprimé à Amsterdam, en 4 Volumes in-12. par la Compagnie des Libraires , & que ces Libraires , pour donner plus de cours à leur Edition , y ont mis à la tête un Avertissement en ces termes.

» L'Anatomie de M. Winslow
» a été imprimée à Paris , avec tant
» de négligence , qu'on ne peut

Décembre 1734. 2169

» guères s'en servir dans l'état où
» ce Livre a paru. Nous avons cru
» rendre service au public en lui
» donnant une nouvelle Edition
» de cet important Ouvrage , plus
» correcte & en même tems plus
» utile que celle de Paris. Outre
» les corrections marquées dans
» l'*Errata* , on en a fait un grand
» nombre d'autres , & on a mis à
» leurs places , les omissions qu'on
» a trouvées à la fin du Livre. On a
» eu une attention particulière à
» corriger les numeros des divers
» Traitez qu'on avoit tort négli-
» gés dans l'Edition de Paris , où
» l'on a souvent oublié un grand
» nombre de chiffres ; & on les a
» marqués exactement dans la Ta-
» ble des titres. On y a ajouté les
» pages des Volumes pour la com-
» modité de ceux qui auront be-
» soin d'y avoir recours.

Voilà de quoi avertissent les Li-
braires d'Amsterdam ; mais nous
avertirons à notre tour , que quel-
que exempté de fautes , que ces

2170 *Journal des Sçavans*,
Libraires prétendent que soit leur
Edition, nous y en avons trouvé
une très-considérable, dès l'ouver-
ture du Livre, ce qui donne grand
lieu de soupçonner que si on exa-
minoit l'Ouvrage, on y en trouve-
roit bien d'autres. Cette faute est
dans le Traité du bas-ventre, n° 13
où il s'agit du tissu de la peau : au
lieu d'y mettre, conformément à
l'Edition de Paris, *que ce tissu peut
naturellement augmenter beaucoup en
LARGEUR. . . sans diminuer d'épais-
seur*, &c. Ils ont mis que *ce tissu
peut naturellement augmenter beau-
coup en LONGUEUR. . . sans dimi-
nuer d'épaisseur*, &c. Ce qui fait,
comme on voit, un sens absurde.
Ils disent qu'outre les corrections
marquées à la fin de l'Edition de
Paris, ils en ont fait d'eux-mêmes,
un grand nombre d'autres. Celle-
ci, qu'ils n'auront sans doute pas
trouvée dans l'Edition de Paris,
doit faire douter de leur exactitude,
& craindre qu'au lieu d'avoir ajou-
té de nouvelles corrections, ils

n'ayent, au contraire, ajouté de nouvelles fautes, & des fautes capables d'alterer le sens du discours au point de faire prendre le change aux Lecteurs. On en a un exemple tout récent dans l'Edition qui a été faite en Hollande, des Memoires de l'Académie des Sciences de l'année 1710 dans laquelle Edition le mot d'*abduction* mis par l'Imprimeur pour celui d'*adduction*, n'a pas peu embarrassé un célèbre Anatomiste, au sujet d'une observation de M. Winslow; c'est ce qu'on voit dans le passage suivant, tiré de l'*Exposition Anatomique, Traité des Muscles*, n° 1064. où M. Winslow s'explique ainsi lui-même. » M. Heister dans son *Compendium* de l'an 1727. pag. 316. » me fait dire que les interosseux » internes, par leurs attaches au » doigt annulaire & au petit » doigt, font l'*abduction* de ces » deux doigts; & il ajoute qu'il ne » voit pas assez comment un interosseux interne, vu la situation,

2172 *Journal des Sçavans*,

» peut faire l'abduction du petit
» doigt; puisque par l'abduction,
» les Anatomistes entendent ici le
» mouvement qui éloigne du pou-
» ce. Il cite à cette occasion les Mé-
» moires de l'Academie Royale des
» Sciences de 1720. mais il paroît
» qu'il n'a pas vû l'Édition de Pa-
» ris, où il y a *adduction*, & non
» *abduction*, au lieu que dans celle
» qu'il a vûe, on a mis par erreur
» un *b* au lieu d'un *d*.

M. Winslow avertit à la fin de
l'Errata de son Exposition Anato-
mique, qu'il pourra donner dans
un autre Ouvrage, une espeece de
Supplément, pour remedier au
reste des fautes & des manquemens
dont on voudra bien l'avertir dans
la suite.



REFLEXIONS

Décembre 1734.

2173

REFLEXIONS CRITIQUES

sur l'Élegie : par M. M***.

A Dijon , chez A. J. B. Augé ,
Imprimeur & Libraire de M.
l'Evêque & du Collège. 1734.
in-12. pp. 190. & se vend à Pa-
ris , Quai des Augustins , chez
Musier.

L'AUTEUR des Elégies qui ont
paru en un Volume in-8^o.
chez Chaubert en 1731 a mis à la
tête de son Ouvrage un Discours
sur cette espece de Poëme M. Mi-
chaud prétend que ce Discours est
de ceux qu'on lit d'abord avec
quelque plaisir, mais dont la secon-
de lecture détruit infailliblement
les préjuges avantageux qu'on en
pourroit avoir conçus. Il ajoute que
les maximes que l'Auteur y établit
sont opposées les unes aux autres ;
qu'il y a dans ce discours peu de
principes certains , beaucoup de
pensées hardies , que l'Auteur
s'est plus appliqué à faire briller
son esprit qu'à apprendre ce que

Décembre.

§ B

c'est que l'Élégie. M. Michaud soutient que cet Auteur n'a point su distinguer l'Élégie d'avec la Tragedie, & qu'il a méprisé mal à propos nos Poëtes Élegiaques. Malgré cela il est contraint d'avouer qu'il y a tant de bonnes choses dans ce Discours, qu'il a souvent souhaité de l'avoir fait.

Quoiqu'il en soit de l'idée que M. Michaud s'est faite de ce Discours, il a cru qu'il étoit à propos de retoucher cette matière, d'entrer dans un détail plus exact des règles de cette espèce de Poësie, qu'il croit devoir être plus utile aux Poëtes Élegiaques que le Discours qu'il entreprend de critiquer.

L'Élégie, suivant M. Michaud, est une espèce de Poëme qui est propre aux choses lugubres, & par là il ne la borne pas comme avoir fait l'Auteur du Discours à l'amour mécontent. Il veut que le Poëme Élegiaque reveille un peu la sensibilité, & qu'il donne beaucoup de

Décembre 1734. 2175

plaisir. Comme il est , dit-il , ennemi du flegme , il ne doit point inspirer un noir chagrin. L'aménité , les agrémens, les tours galans, les expressions fines , enfin tout ce que nous appellons graces doit y regner sur tout. Notre Auteur aimeroit même mieux y trouver un peu de négligence & de désordre que trop de soin. Il exclut de ce genre de Poësie tout ce qui ressent l'héroïque & le Poëme Dramatique. La Tragédie doit remuer jusqu'au trouble , l'Elégie ne doit qu'effleurer le cœur sans le déranger : il en faut donc sur-tout bannir les fureurs tragiques dont notre dernier Poëte Elégiaque semble avoir fait le principal objet de ses Poësies.

Pour intéresser il faut faire parler dans l'Elégie des personnes malheureuses , mais qui dans leur malheur attirent notre compassion. L'Auteur en exclut par cette raison les Héros dont les malheurs éclatans exigent de trop grandes

douleurs , ou les Lais & les Sardapales , ou les Religieuses , telles que celles qui paroissent dans les nouvelles Elégies.

Dans le choix des personnages élégiaques , notre Auteur donne la préférence aux hommes , parce qu'il leur est permis en amour de s'exprimer avec plus de liberté que les femmes. Mais quelque personnage qu'on introduise dans l'Elégie , il faut toujours qu'on le fasse parler sans affectation. Plus la plainte sera naturelle & plus elle touchera. Celui qui est dans l'affliction est tout occupé de ses peines , il les raconte simplement : il faut donc pour peindre une personne affligée éviter la sublimité des pensées , le pompeux éclat des termes , & le bel ordre dans le discours.

Après ces préceptes & beaucoup d'autres qui en sont des conséquences , l'Auteur parle de l'Elégie chez les Grecs , chez les Latins , & de l'ancienne Elégie Française.

Décembre 1734.

Marot ne lui parait point un bon modèle de cette espèce de Poëme. Ses plaintes ont un air de galanterie trop vit que la douleur ne permet point, & son stile n'est pas fait pour cette espèce de Poëme. Ronsard traite indifferemment toute sorte de sujets qui ne conviennent point à ce genre de Poësie. Déjà c'est, selon notre Auteur, celui de nos anciens Poëtes qui y a le mieux réussi. Entre les modernes, Voiture, Sarazin, Bensérade, le Chevalier de Meré & M. Pavillon sont ceux à qui notre Auteur donne la préférence. L'usage le plus commun est d'employer dans l'Elegie les vers Alexandrins. On ne chaud souhaiteroit qu'il ne passât pas deux cent souhaiteroit que ceux qui ont le génie pour ces Ouvrages ne d'en composer en prose, paroît que la prose est plus propre que les vers à peindre la douleur à exciter la compassion. Il souhaite dans un autre endroit que ceux qui

2178 *Journal des Sçavans*,
ont du goût pour l'Elégie choisissent des sujets sacrés pour matière de leurs Poëmes , pourvû que ces sujets soient propres à exciter le degré de compassion qui convient à l'Elégie.

DE L'ETAT DES SCIENCES
dans l'étendue de la Monarchie
Françoise sous Charlemagne. Dissertation qui a remporté le prix fondé dans l'Académie Royale des
Inscriptions & Belles-Lettres, &c.
Par M. l'Abbé le Boëuf, Chanoine d'Auxerre. A Paris, chez
Jacques Guerin, Libraire, Quai
des Augustins. 1734. Brochure
in-12. pag. 100.

CHARLEMAGNE, après avoir étendu son Empire plus qu'aucun des Rois ses prédécesseurs, essaya de donner à ses Etats, & principalement aux Gaules, le même éclat qu'elles avoient eu sous la domination des Romains.

La barbarie & le desordre des

Décembre 1734. 2179

l'Église précédens avoit banni les Sciences & les Arts. Pour aller à la source du mal qui étoit le mépris des Langues sçavantes , & sur-tout de la Langue Latine , ce grand Prince fit établir tant dans les Eglises Cathédrales que dans les Abbayes , des Ecoles pour y enseigner les Belles Lettres & y expliquer les Saintes Ecritures. Il fut secondé dans ce dessein par trois Sçavans étrangers qu'il attira en France; les grandes récompenses qu'il répandit sur eux & sur leurs élèves , furent suivies d'un succès si heureux, qu'en moins de vingt ans le goût de la Science s'empara des esprits , & que dans les Monasteres , dans le monde , à la Cour-même , tous jusqu'aux femmes , prirent du goût pour l'étude.

Alcuin , qui étoit à la tête de ce grand Ouvrage , composa les Livres de Grammaire , de Rhétorique , & de Dialectique qui étoient nécessaires pour apprendre par méthodes les principes des Langues ,

2180 *Journal des Sçavans*,
de la composition, de l'orthographe, & même de la ponctuation, & pour accréditer davantage ces Ecrits, le Prince v voulut bien paroître en qualité d'Interlocuteur avec Alcuin.

Les premiers soins de ce Sçavant furent de remettre en vigueur l'étude de la Théologie, pour en faciliter l'étude il donna sous l'autorité de Charlemagne de nouvelles Editions des Saints Livres & des Homélies des peres qui furent corrigées autant qu'on le pouvoit alors sur les Manuscrits & ponctuées avec exactitude, on prit des précautions pour que les Copistes qui transcrivoient les Ouvrages des Saints Docteurs, le Pseaustier, & sur tout les Evangiles, le fissent avec autant d'exactitude que de netteté. Par-là les Livres Saints étant devenus d'un usage plus commun & plus facile, en furent lus avec plus de fruit & d'avidité.

» Alors on vit dans le Royaume
» plusieurs femmes vertueuses dans

» l'étude de l'Ecriture Sainte , ou
 » du moins tres - curieuses de s'y
 » faite instruire , sur-tout dans les
 » conditions les plus élevées. Je
 » donnerai, *continue l'Auteur*, le
 » premier rang à cette Princesse qui
 » proposa à Alcuin la peine que
 » lui faisoit la proposition générale
 » du Psalmitte *omnis homo mendax* ,
 » & l'embarras où elle étoit de
 » trouver de la chaleur dans la Lu-
 » ne; le même Prophete ayant dit,
 » *per diem sol non urit se , neque lu-*
 » *na per noctem.* Le Traité qu'il
 » adressa à la Vierge Eulalie sur la
 » nature de l'ame, prouve visible-
 » ment , que les Religieuses agi-
 » toient entr'elles des questions al-
 » sez subtiles ; ce qui montre seu-
 » lement que dans tous les tems
 » elles ont toujours été les mêmes.

L'Auteur qui ne nous donne
 qu'un seul exemple d'un Laïque
 homme de guerre , qui avoit pro-
 posé ses difficultez à Alcuin sur un
 endroit de l'Evangile , nomme en-
 core les Princesses Giselle & Ric-

2182 *Journal des Sçavans*,
trude Religieuses de Chelles, &
trois autres femmes qui étoient en
relation avec Alcuin qui leur ex-
pliquoit les endroits qu'elles trou-
voient obscurs dans l'Ecriture
Sainte & dans les Peres.

Il avoit cependant que si la lec-
ture excita la curiosité, le désir
d'avoir des éclaircissmens sur tou-
tes sortes de matiere de spirituali-
té, fit quelquefois proposer des
questions frivoles, & que les so-
lutions qu'on y donnoit étoient à
peu près de même nature. Les Ou-
vrages d'Alcuin le prouvent assez;
on y voit aussi certains calculs my-
sterieux fondés sur des combinai-
sons de nombre aussi bizarres
qu'inutiles. A son exemple les
Théologiens de ces tems crurent
trouver dans l'Ecriture Sainte ce
qui devoit arriver dans l'Eglise &
dans l'Etat. Les deux plus habiles
Maîtres qui fussent alors, donne-
rent dans cette fausse Science, ils
fixoient le tems où devoit paroître
l'Antéchrist, désignoient par leur

Décembre 1734. 2183

nom les Princes qui regneroient pour lors, & débitoiert à cette occasion des prédictions dont ils annoncoient le tems avec autant de fausseté que de hardiesse. Il est étonnant que le mauvais succès de toutes ces productions d'une imagination vive, mais peu réglée, n'ait pas encore de notre tems désabusé plusieurs Théologiens qui à la honte de la Religion & du bon sens donnent encore dans ces téméraires & dangereuses puérilités.

Alcuin & les autres Scavans ses contemporains réussirent mieux dans les Livres de Controverses qu'ils écrivirent contre les Hérétiques de ce tems, & à l'occasion des disputes qui s'éleverent sur l'addition *Filioque*, & sur le second Concile de Nicée.

Charlemagne se faisoit un plaisir d'exercer les Evêques en leur proposant des questions sur l'Ecriture Sainte, & sur les Dogmes Catholiques, & nous avons encore les Ecrits de plusieurs des Prélats de

ce tems , dans lesquels ils répon-
doient à ces questions. Mais si ce
grand Prince n'oubloit rien pour
échauffer l'amour de la Science
parmi les gens d'Eglise , il ne lais-
soit pas en même tems d'exciter les
Philosophes à étudier la nature.
Alcuin lui expliqua plusieurs Li-
vres d'Aristote , & après l'étude de
la Dialectique , l'Astronomie fut
la Science que Charlemagne étudia
avec le plus d'ardeur. M. le Brûl
remarque même que tandis qu'Al-
cuin en répandoit les principes
dans le public , il gardoit cepen-
dant pour l'Empereur les vérités
les plus profondes de cet Art. On
convient néanmoins qu'il ne fit pas
de grands progrès dans ce siècle ,
quoique la connoissance en fût de-
venue nécessaire dans l'Eglise , de-
puis que le Concile de Nicée avoit
fixé la Fête de Pâques à un jour
qui dépend du cours de la Lune.

Mais de toutes les Sciences celle
qui dans ce tems avoit le moins de
perfection , ce fut , selon M. le

Décembre 1734. 2185

Beauf, la Géographie, comme on le peut voir par deux Ecrits de ce siècle-là qui nous restent encore. A l'égard des humanitez, il paroît par les Ouvrages d'Alcuin que tout ce qu'on pût faire alors fut d'ôter une partie des ronces & des épines dont le Parnasse étoit hérissé. Mais qu'on ne parvint pas à les ôter toutes, & moins encore à l'orner de fleurs brillantes & naturelles. Alcuin se faisoit un scrupule de lire les Auteurs Prophanes, & négligeoit même quelquefois les règles de la Grammaire par la précipitation, dit-il, avec laquelle il composoit, du reste il laissoit à Charlemagne le soin de corriger les fautes qui lui étoient échappées; mais si ce Prince dictoit toutes les lettres qui portent son nom, il n'étoit pas lui-même trop bon Grammairien comme on en verra par un exemple que l'Auteur en rapporte.

Théodulphe, Evêque d'Orléans, qui étoit après Alcuin l'homme le

2186 *Journal des Sçavans*,
plus sçavant, n'avoit pas le même
scrupule sur la lecture des bons
Auteurs qui avoient brillé dans le
Paganisme, aussi son stile est-il
beaucoup meilleur, & ses vers plus
supportables, quoiqu'ils soient
comme tous ceux de ce tems pleins
d'une infinité de licences, & de
fautes contre la quantité. Les beaux
esprits qui regnoient alors sem-
rent outre cela leurs Ouvrages
d'énigmes, & de ce que nous appel-
lons logogryphes, avec d'autres
jeux d'esprit.

Il y avoit aussi une espece de
Poësie vulgaire écrite en langage
Frison. Un Courtisan nommé En-
gilbert composa même quelques
Comedies en cette Langue; ce gen-
re d'Ouvrage lui attira les repro-
ches d'Alcuin qui lui fit voir par
l'autorité des Peres, que les Spec-
tacles étoient condamnables.

La Musique devint une des prin-
cipales occupations de plusieurs
hommes célèbres dans l'Eglise &
goût que Charlemagne & les Pa-

ces de ce tems là avoient pour que le Service Divin fût célébré avec décence, engagea Charlemagne à établir deux célèbres Ecoles de Chant, l'une à Metz & l'autre à Soissons; & il mit à leur tête deux fameux Chantres Romains que le Pape Adrien lui envoya. Ils s'étoient munis d'Antiphoniers pour rétablir le Chant dans sa première pureté. M. le Bœuf avoite que de la maniere dont le Chant étoit noté pour lors, maniere dont il donne quelque idée, » il est inconcevable » qu'on pût apprendre aisément » les regles de cet art & les mettre » en pratique, parce qu'on ne pou- » voit dire sur où étoient situés les » semi tons qui sont l'ame du » Chant, ni par consequent en quel » endroit il falloit faire les tierces » mineures ou majeures.

De l'amour que Charlemagne avoit pour tout ce qui regardoit le Culte Divin, naquit encore l'étu- de des Rites Ecclesiastiques, & dès lors les habiles gens de ce siècle

2188 *Journal des Sçavans*,
commencerent à travailler sur ces
sortes de matieres. Ce Prince non
content d'avoir introduit le Chant
de l'Eglise Romaine en France,
voulut encore qu'on y suivît les
cérémonies de la Liturgie Romaine;
M. le Bœuf remarque que la
deserence qu'on eut pour le Prince em-
pêcha les Sçavans de ce tems - là de
faire connoître l'importance dont il
étoit de retenir les plus beaux mor-
ceaux de la Liturgie Gallicane. Mais
il ne nous fait point sentir en quoi
consistoit cette importance.

Il passe ensuite aux Historiens qui
ont fleuri du tems de Charlema-
gne, & il en fait l'énumération;
il dit qu'ils ont communément la
reputation d'avoir été assez fidèles.
Nous renvoyons à la Dissertation-
même pour ce qui regarde les faus-
ses Décretales, qui parurent dans
ce tems-là. Il y combat le senti-
ment d'un Auteur qui prétend que
les sixième & septième Livres des
Capitulaires de nos Rois ont été tirés
pour la plûpart d'une Collec-

Décembre 1734. 2189

tion de Canons qu'on suppose donnée par le Pape Hadrien à Engelramme Evêque de Metz, ou ces fausses Décretales sont citées.

Charlemagne étendit aussi ses soins sur le Droit Civil; non seulement il fit rediger les Loix que l'on ne tenoit que par tradition, mais encore après avoir fait différentes additions tant à la Loi Salique qu'à celle des Ripuaires, ces Loix furent par ses soins mises en un meilleur ordre & dans un meilleur Langage; mais on ignoroit encore de son tems jusqu'au nom de Droit Canonique, & tout ce qui concerne cette Science, consistoit alors dans la connoissance des reglemens des anciens Conciles d'Orient, d'Afrique, & des plus célèbres tenus en Occident. Ce fut de-là que sortirent ce qu'on appelle Capitulaires.

Dom Mabillon a remarqué qu'Alcuin qui a laissé des Ouvrages presque sur toutes sortes de su ets, n'a point écrit sur le Droit non.

plus que sur la Medecine. Il nous reste peu de chose qui puisse nous faire connoître quel étoit l'état de la Medecine en France du tems de Charlemagne. L'aversion naturelle que ce Prince avoit pour les Medecins , n'étoit pas propre à nourrir l'émulation parmi eux.

On ne doit point être surpris non plus de ne trouver aucun Ouvrage de ce tems-là sur les Antiquitez du Paganisme. On étoit encore trop voisin des siècles où l'Idolatrie avoit régné , pour ne pas marquer de l'horreur contre les Statues , les Médailles , & autres Antiques qui représentoient les Divinitez ou les cérémonies du Paganisme , & on se faisoit alors un devoir de fondre tous les métaux & de détruire tous les monumens qui en rappelloient le souvenir.

Il est assez difficile de trouver dans les Auteurs du neuvième siècle quel étoit le goût de l'Architecture du tems de Charlemagne , les preuves en sont presque aussi ra-

res , dit le laborieux & sçavant Auteur , que les édifices de ce tems-là le sont devenus de nos jours. On ne laisse pas cependant de dire à ce sujet des choses fort curieuses , auxquelles nous renvoyons.

Par la peinture que M. l'Abbé le Bœuf fait dans cette Dissertation de l'état des Sciences sous Charlemagne ; » il est facile de voir que » quoiqu'Alcuin eût flatté ce Prin- » ce que peut-être on verroit la » France devenir sous son regne » une nouvelle Athènes , les Scien- » ces cependant n'y étoient qu'é- » bauchées , mais que cette ébau- » che eût conduit loin , s'il y avoit » eu en même tems ou successive- » ment , un plus grand nombre de » personnages semblables à Alcuin » & à Théodulfe.

Le suffrage de l'illustre Académie qui a couronné M. l'Abbé le Bœuf montre assez , sans que nous le disions ici , ce qu'on doit penser de la beauté des recherches , & de la solidité des remarques dont cette Dissertation est remplie.

**ELOGE DE MADEMOISELLE
L'HERITIER.**

MARIE-JEANNE L'Héritier de Villandon naquit à Paris au mois de Novembre 1664. Elle eut pour pere Nicolas L'Héritier, Ecuyer, Seigneur de Nouvelon, Conseiller du Roi, Historiographe ordinaire de France, issu d'une noble & ancienne famille de Normandie; François le Clerc sa mere étoit nièce de M. Duvair, l'un des plus célèbres Gardes des Sceaux qu'il y ait eu en France, qui joignit au profond sçavoir des Loix l'amour des Belles Lettres, & qui étoit aussi recommandable par sa probité que par son éloquence.

Mademoiselle L'Héritier reçut d'un pere, amateur des Sciences, une éducation qui fit paroître ses talens dans l'âge le plus tendre. L'étude de l'Histoire ancienne & moderne & celle de la Fable furent les jeux de son enfance. Son pere la

Décembre 1734. 2193

forma aussi à la Poësie , dans laquelle il réussissoit bien. La Tragédie de la mort d'Héracle & plusieurs Pièces fugitives qu'il composa ont été imprimées , ainsi que divers autres Ouvrages dont le plus considerable est la traduction des Annales de Grotius. Il réunissoit les vertus militaires , * & les vertus littéraires; en faveur de ce double mérite le Cardinal Mazarin lui fit donner une pension de cinq cens écus.

Si les rapides progrès que Mademoiselle l'Héritier fit dans la connoissance de l'Histoire la rendirent supérieure aux autres personnes de son âge , elle ne se distingua pas moins avantageusement par ceux qu'elle fit dans la Poësie. A l'âge de 14 ans elle avoit déjà composé avec succès divers petits Ouvrages.

Son goût pour les vers ayant une liaison naturelle avec celui de la Musique , elle s'appliqua aussi à cet

* Il fut Officier dans les Mousquetaires.

2194 *Journal des Sçavans*,
art, dans lequel elle excella. Sa
voix étoit belle, & par ce talent
elle remplit en entier toute l'idée
que les Italiens nous donnent par
leur terme de *virtuose*.

Elle n'étoit pas encore sortie de
l'enfance lorsqu'elle eut le malheur
de perdre un pere si capable de la
guider dans le chemin du sçavoir.
Cependant sa ferveur pour l'étude
ne se ralentit point.

Les deux premiers Ouvrages
qu'elle publia, & qui parurent
dans le *Mercur* du mois de Juillet
1689. * furent une Idylle & un
Rondeau, intitulée *le Printemps gla-
cé*. L'Idylle étoit une Piece à la-
quelle le dérangement de Saison
qu'on éprouva cette même année,
avoit donné lieu. L'autre Piece
étoit un Rondeau * où elle excite
toutes les belles à se servir de leur
raison, si elles veulent éviter les
pièges de l'amour. Mademoiselle
des Houlières fille d'une mere, que

* Page 165. & suivantes.

? Meme *Mercur*, page 175.

Décembre 1734. 2195

l'on peut appeller l'honneur des Muses Françoises , avoit aussi du génie pour la Poësie ; elle adressa un Rondeau à Mademoiselle l'Héritier , dans lequel elle s'efforce de prouver , que la raison est souvent un foible secours contre les traits de l'amour. Ces deux Pièces contradictoires sont l'une & l'autre extrêmement ingénieuses.

La gloire des succès suivit de près les premiers travaux de Mademoiselle l'Héritier , ses Poësies furent couronnées plus d'une fois par les Académies. En 1692. elle emporta le prix des vers au *Palinot* de Caën. En 1695. & en 1696. elle eut les prix de l'Académie des *Lanternistes* de Toulouse , ce fut en lui adjugeant le second que cette célèbre Académie l'admit dans son Corps ; honneur , qu'elle n'avoit encore accordé à aucune Dame.

La renommée ayant aussi fait connoître les lumieres & le sçavoir de Mademoiselle l'Héritier dans les Pays étrangers , l'Académie de

2196 *Journal des Sçavans* ;
Ricovrati de Padoue lui envoya
des Lettres d'Academicienne en
1697.

L'Ouvrage intitulé *le Triomphe de Madame des Houlieres* fut la Piece la plus étendue , qui fut encore sorti de la plume de Mademoiselle l'Héritier. L'épithète de *précieuse* , que M. Despreaux avoit osé donner à Madame des Houlieres dans sa Satyre contre les femmes indigna Mademoiselle l'Héritier , & l'engagea à prendre la défense de cette femme illustre. Son zèle généreux fut applaudi de tous les amateurs du mérite. Plusieurs lui envoyerent à cette occasion des couronnes de lauriers , & diverses galanteries. Cette Piece fut d'abord imprimée seule , ensuite on l'a insérée dans les Ouvrages divers qu'elle a fait paroître en 1695.

Mademoiselle l'Héritier étoit en liaison avec toutes les personnes illustres de son siècle , les nœuds de la plus tendre amitié l'unissoient à Mademoiselle de Scudery , & les
derniers

Décembre 1734: 2197

derniers vers que cette célèbre fille a faits, furent adressés à Mademoiselle l'Héritier. La mort lui ayant enlevé une amie d'un si grand prix, elle chercha à adoucir sa douleur, en érigeant à Mademoiselle de Scudery un monument ingénieux, * que l'esprit & le cœur ont également concouru à former; & qui sera à jamais glorieux pour ces deux illustres filles.

Une Dame de la connoissance de Mademoiselle l'Héritier étant partie pour Madrid, la pria de lui mander exactement les Nouvelles Littéraires. Elle y joignit quelques aventures galantes, & ce commerce de Lettres qui fut soutenu pendant tout le tems que la Dame resta en Espagne a produit trois petits Volumes imprimés sous le titre d'*Erudition enjouée*. *

La Cour fut bien-tôt informée

* L'Apothéose de Mademoiselle de Scudery. Piece mêlée de prose & de vers. A Paris 1702.

* 1703.

Décembre.

5 C

2198 *Journal des Sçavans* ;

qu'il paroissoit à Paris une fille vertueuse qui unissoit la science & l'esprit aux talens.

Mademoiselle l'Héritier fut présentée à S. A. Royale Mademoiselle d'Orléans par M. l'Abbé de Mauroy , l'honneur qu'elle eut d'être connue de cette Princesse donna lieu à l'Epithalame qu'elle composa dans le tems de son mariage avec le Duc de Lorraine ; les fêtes de cette illustre nôce occasionnerent encore quelques morceaux de vers dont elle forma un Volume qui parut en 1688.

Madame la Duchesse de Nemours , * qui par son esprit & par son sçavoir méritoit encore plus que par sa naissance l'attachement des personnes de Lettres , fut extrêmement sensible aux talens & aux qualitez estimables de Mademoiselle l'Héritier , dès qu'elle la connut , elle ne voulut plus s'en séparer , & l'engagea à demeurer presque toujours à la Cour pendant

* Marie d'Orléans de Longueville.

Décembre 1734. 219

les douze ans qu'elle vécut, depuis cette connoissance la Princesse avoit commencé à songer à la fortune de Mademoiselle l'Héritier, elle étoit même dans le dessein de l'assurer solidement, lorsqu'elle fut surprise par la mort, au moment qu'elle alloit faire son Testament. Mademoiselle l'Héritier n'en recueillit qu'une preuve de confiance qui lui parut d'un prix supérieur aux plus riches presens. Madame la Duchesse de Nemours lui laissa ses Memoires qu'elle avoit cachés toute sa vie avec un grand mystere, parce qu'elle craignoit qu'on ne les donnât au public de son vivant. Ce dépôt n'étant plus que pour être mis au jour, c'est à Mademoiselle l'Héritier que l'on en est redevable, ainsi que de l'Avertissement de sa composition, où l'on trouve un éloge de cette Princesse. Mademoiselle l'Héritier a aussi embelli l'Édition de quelques notes historiques. L'Ouvrage a paru en 1709. sous le titre de *Memoires de M. la D. de N.* § C ij

Quelques années auparavant Mademoiselle l'Héritier avoit traduit les Contes du Roi Richard, contenant la Tour ténébreuse & la Robbe de sincérité, qui furent imprimés en 1705. & dédiés à Madame la Duchesse de Némours.

Cette fille studieuse travailloit avec une extrême facilité, en 1711. elle fit la *Pompe Dauphine* mêlée de proses & de vers, à la mort du premier Dauphin, fils de Louis XIV.

Cette Piece fut suivie du *Tombeau de M. le Dauphin*, * qui a été le premier Ouvrage qu'on ait vû sur la perte d'un Prince si digne des regrets de la France.

On a encore divers autres morceaux de Mademoiselle l'Héritier qui n'ont pas été rassemblés, & qu'on trouve dispersés dans différens Mercurès.

Elle portoit sur le Parnasse François le nom de Télésille, par les mêmes motifs qui avoient fait

* M. de Bourgogne.

Décembre 1734⁷ 2201

donner à Mademoiselle de Scudery
celui de Sapho.

La nouvelle Téléphille fut l'objet
des loüanges de plusieurs Ecrivains
illustres, elle est citée avec éloge
par Bayle. * M. de Sacy * si estimé
par les qualitez du cœur, & célé-
bre par l'élégance de sa prose, de-
vint Poëte pour elle, les seuls vers
qu'il ait jamais composés sont quel-
ques billets qu'il lui écrivit.

Mademoiselle l'Héritier n'avoit
pas négligé la Langue Françoisé
pour apprendre celles des Scavans,
elle la sçavoit si correctement, que
plusieurs exemples cités dans le
Dictionnaire de Trevoux sont tirés
de ses Ouvrages, & donnés pour
modèles de la vraye propriété des
termes.

Il s'étoit formé chez Mademoi-
selle l'Héritier en l'année 1710.
une Société dont la Littérature &
l'amitié faisoient également les

* Bayle Dictionnaire, pag. . . .

* L'un des 40 de l'Académie Françoisé,
Traducteur de Plin.

liens, cette illustre jugeoit mieux qu'une autre des Ouvrages d'esprit, il s'en lisoit souvent chez elle, sa critique étoit aussi judicieuse que fine, elle eut toujours une délicatesse infinie non seulement sur le choix de ses amis, mais aussi à l'égard même des simples connoissances. L'éclat des talens, le brillant de la naissance, ne réparoient point à ses yeux les défauts essentiels. Exacte sur les bienséances, elle ne se lioit qu'avec ceux qui les respectoient en tous genres, non seulement elle détestoit les Auteurs Licentieux, mais les Satyriques de profession lui paroissoient le fléau de la Société. Les femmes dont les mœurs n'étoient pas de la plus exacte innocence, faisoient des vains efforts pour se l'attacher, son cœur se refusoit à tout ce qui n'étoit pas frappé au coin de la vertu; mais dès qu'elle découvroit une belle ame, elle se livroit sans réserve, & bien tôt l'amitié étoit parfaite. Il ne fut jamais de caractère

plus sensible , la mort de ses proches ou celle de ses amies faisoit couler ses larmes après vingt ans , avec le même attendrissement que les autres ont dans les premiers momens de leur douleur. Exacte & attentive sur les plus legers devoirs de l'amitié , elle les remplissoit avec empressement , par sentiment , sans que l'ostentation y eût aucune part.

Elle n'eut pas besoin du secours de la fortune pour faire connoître qu'elle étoit née avec des sentimens de désintéressement & de générosité qui étoient héroïques ; les peines de sa situation auroient toujours été ignorées si on ne les eût sçûes que par elle , loin de parler jamais de ses affaires , la joye de voir ses amis l'occupoit si entièrement , qu'on sentoît qu'elle n'eût désiré de fortune que pour l'instant où elle les recevoit , que pour leur rendre sa maison plus agréable , ses talens joints à sa naissance devoient lui mériter une fortune plus agréa-

ble, elle n'obrint de la Cour qu'une pension de 400 liv. payée sur le Sceau.

Il s'assembloit deux fois la Semaine chez Mademoiselle l'Héritier des personnes connues par leurs Ecrits, ou par leur condition. La Marquise de Béthune, sœur de la Reine de Pologne, la Princesse de Neufchatel, la Duchesse de Brisac Béchameil, Madame de Bellegarde Vertamont & plusieurs autres Dames plus distinguées encore par leur esprit que par leur rang venoient à ces assemblées. La conversation y étoit extrêmement agréable, non seulement par le choix de la compagnie, mais encore plus par les Anecdotes, & le nombre infini des traits curieux, que Mademoiselle l'Héritier y fournissoit ; c'étoit une des plus heureuses mémoires de son siècle & des mieux ornées ; son entretien avoit aussi le charme de l'enjouement. Elle étoit née vive & gave ; qualitez, que la médiocrité de sa

Décembre 1734. 1205

fortune , & la maladie-même ont eu peine à détruire , les dix dernières années de sa vie se sont passées dans d'extrêmes souffrances , sans que son courage en ait été abattu.

Elle fit imprimer en 1718. *les Caprices du Destin* , Recueil d'Histoires Galantes qui furent réimprimées quelque tems après en Hollande.

Elle mit au jour en 1729. la Nouvelle en vers intitulée : *l'Avaro re puni*. La maladie qui lui ôtoit le repos ne l'empêcha point de continuer la traduction en vers des Epîtres Héroïques d'Ovide , la versification en est coulante & aisée , elle y a joint le mérite de la fidélité dans tout ce qui n'a pas eu besoin d'être adouci pour le rendre conforme aux bienséances. C'est le seul de ses Ouvrages où son nom ait été mis en entier , les autres n'ayant paru qu'avec les Lettres Initiales.

Les douleurs que les remèdes ne purent vaincre la firent enfin suc-

206 *Journal des Savans*,
tomber. Elle mourut regrettée
d'un grand nombre d'amis le 24
Fevrier 1734. âgée de 69 ans & 3
mois.

Mademoiselle l'Héritier a laissé
des Oeuvres Posthumes en prose &
en vers, dont la quantité peut éga-
ler ce qu'on a déjà imprimé d'elle,
lorsqu'elles seront mises en ordre,
on pourra en enrichir la Republi-
que des Lettres, & alors on donne-
ra avec plus d'étendue le detail de
sa Vie & de ses Ouvrages.

Il y a un portrait gravé de Ma-
demoiselle l'Héritier par M. des
Rochers d'après l'original de M.
Tourniere, qui est très-ressemblant
on lit ces vers au bas.

C'est l'Histoire des neuf Sœurs,
Par la prose & ses vers, elle charme
les cœurs,

Et Minerve avec soin grave dans la me-
moire.

Tous les traits de la Fable, & tous ceux
de l'Histoire.

Décembre 1734.

2207

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

FRANCE.

DE TULLE.

JEAN-LEONARD Daloy a achevé d'imprimer *Explication des sept Sacremens de l'Eglise, institués par Notre-Seigneur J. C.* Cette Instruction est composée par MESSIRE CHARLES Evêque de Tulle, pour l'utilité du Clergé & des Fidèles de son Diocèse. 1734. in-12. 3. vol. dont le premier contient le Traité des Sacremens en général, & les Traitez du Baptême, de la Confirmation & de l'Eucharistie. Le second comprend les Traitez de la Pénitence, de l'Extrême-Onction & de l'Ordre, & le troisième est rempli par le Traité du Mariage.

DE RENNES.

Gaillaume Vatar débire Consul.

SCV.

2208 *Journal des Sçavans ,
sations & Observations sur la Coutu-
me de Bretagne , par feu M. Pierre
Hevin , ancien Avocat au Parle-
ment de la même Province. 1734.
in - 4^o.*

DE PARIS.

M. d'Anville , Géographe ordi-
naire du Roi , vient de publier
chez Chaubert , Libraire du Jour-
nal , *Proposition d'une mesure de la
Terre ; dont il résulte une diminution
considérable dans sa circonférence sur
les parallèles. Dédicé à MONSEI-
GNEUR LE DUC DE CHANTRES.*
1734. in-12. Cet Ecrit paroîtra sans
doute aux Connoisseurs aussi inté-
ressant par la nouveauté du Systè-
me qu'on y expose , que par la ma-
nière dont l'Auteur a traité son su-
jet. C'est sur quoi nous nous éten-
drons incessamment plus au long.

Didon, Tragédie de M. le Franc,
chez le même Libraire. Nous pen-
sons avec M. Danchet , Approba-
teur de cet Ouvrage , que l'im-

Décembre 1734. 2209

pression lui assurera le succès qu'il a eu dans les représentations , la Tragédie est précédée d'une Lettre à Monsieur le Marquis de Néelle , Chevalier des ordres du Roi : cette Lettre qui sert de Préface à la Tragédie , nous a paru mériter l'attention des Lecteurs.

C'est aussi chez le même Libraire qu'ont été imprimées *la Pupile & le Rendez-vous* , Comedies de M. Fagan.

Histoire générale de Portugal, par M. de la Clede , chez Pierre-François Giffart, rue S. Jacques, à Sainte Thérèse. 1734. in 4^o. 2. vol. Le premier , contenant l'origine , les mœurs & les guerres des anciens Lusitaniens , leur état sous la domination des Romains , l'invasion des Gots & celle des Maures , l'érection du Portugal en Royaume , & les regnes de Henri & d'Alphonse , jusqu'à celui de Dom Juan III. inclusivement. Le second Volume contenant les regnes de Sebastien , de Philippe II. &c. jusqu'à

2210 *Journal des Sçavans*,
eclui du Roi Jean à present re-
gnant. Cet Ouvrage est aussi impré-
mé in-12. en 8 vol.

*Traité des Bénéfices Ecclesiasti-
ques*, dans lequel on concilie la
discipline de l'Eglise avec les usa-
ges du Royaume de France. Et le
Recueil des Edits, Ordonnances,
Déclarations & Arrêts de Régle-
ment, concernant les Matieres Bé-
néficiales & autres qui y ont rap-
port. Par M. P.... G.... Chez
Langlois, rue S. Etienne des Grecs,
la Veuve Mazieres & J. B. Garnier,
rue S. Jacques, à la Providence.
1734. in-4°. 3 vol.

*Mémoires du Chevalier d'Ar-
vieux, Envoyé Extraordinaire du
Roi à la Porte, Consul d'Alep,
d'Alger, de Tripoli & autres Echeles
du Levant. CONTENANT les Voya-
ges à Constantinople, dans l'Asie,
la Syrie, la Palestine, l'Egypte &
la Barbarie, la description de ces
Pays, les Religions, les mœurs,
les coutumes, le négoce de ces
Peuples & leurs gouvernemens,*

Décembre 1734. 2211

L'Histoire Naturelle & les événemens les plus considérables , recueillis de ses Mémoires originaux, & mis en ordre , avec des réflexions. Par le R. P. Jean-Baptiste *Labat*, de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Chez *Delespine* fils , rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Noyers , à la Victoire. 1735, in-12. six vol.

Année Ecclesiastique ou Instructions sur le Propre du Temps, & sur le Propre & le Commun des Saints; avec une Explication des Epîtres & des Evangiles qui se lisent dans le cours de l'Année Ecclesiastique , dans les Eglises de Rome & de Paris. Chez Philippe-Nicolas *Lotin* , rue S. Jacques , proche Saint-Yves , à la Vérité. 1734. in-12. deux vol.

Essais du Chevalier Bacon , Chancelier d'Angleterre , sur divers Sujets de Politique & de Morale. Chez *Emery* , Quai des Augustins , à S. Benoît. 1734. in-12.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Déc. 1734.

H <i>Histoire générale de Languedoc ,</i> &c. Tome II. page 2055	
<i>L'Histoire Romaine de Sexius-Aure-</i> <i>lius-Victor , &c.</i> 2067	
<i>L'Archée , Auteur des fièvres & de</i> <i>leur guérison , ou Traité de Méde-</i> <i>cine Pratique , &c.</i> 2087	
<i>Histoire de Manichée , &c.</i> 2121	
<i>Les Vies des Hommes Illustres de</i> <i>Plutarque , &c.</i> 2141	
<i>Exposition Anatomique de la structu-</i> <i>re du corps humain , &c.</i> 2161	
<i>Reflexions Critiques sur l'Éloge ,</i> 2173	
<i>De l'état des Sciences dans l'étendue</i> <i>de la Monarchie Françoisse , sous</i> <i>Charlemagne , &c.</i> 2178	
<i>Eloge de Mademoiselle l'Héritier ,</i> 2193	
<i>Nouvelles Littéraires ,</i> 2207	

Fin de la Table.



BIBLIOGRAPHIE,
O U
CATALOGUE

DES LIVRES DONT IL EST
parlé dans les Journaux de
l'année 1734.

BIBLIA SACRA , INTERPRETES ,
CONCILIA.

- R** *P. Jacobi Trini Commentarius*
in Sacram Scripturam, p. 539
Projet d'un Supplément à la Col-
lection des Conciles du Pere
Labbe , 730
Concilia Magna Britanniae & Hiber-
niae , 912
Courte Paraphrase sur l'Ancien &
le Nouveau Testament, &c. 1094
Explication de la Prophetie d'I-
saïe , 2044

2214 BIBLIOGRAPHIE

PATRES , THEOLOGI , ASCETICI ;
LITURGICI , SCRIPTORES EC-
CLESIASTICI , HETERODOXI.

Penſées Morales & Chrétiennes ſur le Texte de la Genèſe. Par M. l'Abbé le Mercier ,	76
De la connoiſſance & l'amour de N. S. Jeſus-Chriſt ,	181
Diſſertations Critiques ſur les ſa- meuſes Lettres de Firmilien & de S. Cyprien contre le De- cret du Pape Etienne ſur le Bap- tême des Hérétiques ,	361
Traduction Latine du Traité Hi- ſtorique de M. Grancolas ſur le Breviaire Romain ,	362
Recueil des Offices Publics de l'E- gliſe Gréque ,	364
Remarques ſur les Propheties de Daniel & ſur l'Apocalypſe de S. Jean ,	366
Inſtructions Chrétiennes & Mora- les ſur les Sacremens ,	369
Syſtème tiré de l'Ecriture Sainte ſur la durée du Monde ;	378

BIBLIOGRAPHIE. 2215

Deux Lettres de S. Augustin trouvées depuis peu en Allemagne ,

541

De reſclâ Feſtivitate Paſche anno 1734. celebrandâ ,

719

Lettre de M. Betazzi ſur le même ſujet ,

Ibid.

Le KORAN , communément appelé l'*Alcoran* de Mahomet , traduit de l'Original Arabe en Anglois , &c.

716

Epistolæ plurimum Doctorum à Societate Sorbonicâ , &c. ubi de Epistolis Sancti Augustini nuperrimè inventis & editis ,

735

Le grand Commandement de la Loi , ou le devoir principal de l'homme envers Dieu & envers le Prochain ,

736

Instruction ſur le Jubilé de l'Egliſe Primatiale de Lyon , à l'occaſion du concours de la Fête-Dieu avec celle de la Nativité de Saint Jean-Baptiſte en cette année

1734.

1059

Nouvelle Edition des Lettres , Diſſertations & autres Ouvrages

2216 BIBLIOGRAPHIE.

- du Pere Fronton, Chanoine Re-
gulier , 1089
- Pensées du Pere Bourdaloue , sur
divers Sujets de Religion & de
Morale , 1307
- Prieres au Saint Sacrement de l'Au-
tel , &c. Par M. Pelisson , Ibid.
- Deux Dissertations , l'une sur le
Baptême donné au nom de J. C.
l'autre sur le S. Chrême dont on
se sert pour la Confirmation ,
1424
- Constitutiones Congregationis Cleri-
corum secularium Doctrina Chri-
stiana ,* 1486
- L'Esprit de l'Eglise dans la recita-
tion de cette Partie de l'Office
qu'on appelle *Complies* , 1647
- Recueil de Sermons du Dr. Fran-
çois Atterbury , 1662
- Magna Bibliotheca Ecclesiastica ,
sive notitia Scriptorum Ecclesiasti-
corum veterum ac recentiorum ,*
1855
- Continuatio Praelectionum Theologi-
carum Honorati Tournely , sive
Tractatus de universa Theologia
Moralí ,* 1810

BIBLIOGRAPHIE.	2217
Traité de Pénitence ,	1860
Essais de Théodicée sur la bonté de Dieu , la liberté de l'homme & l'origine du mal ,	2041
Les Oeuvres de S. Basile ,	2044
Recueil de divers Traitez de Pieté, &c.	2045
Reflexions sur les défauts d'autrui,	2046
Explication des sept Sacremens de l'Eglise ,	2207
Année Ecclesiastique , ou Instruc- tion sur le Propre du Temps,	2211

HISTORICI SACRI ET PROFANI.

Histoire générale des Auteurs Sa-
crés & Ecclesiastiques , &c. Par
le R. P. Dom Ceillier, Tom. IV.

63

Deux anciens Historiens d'Angle-
terre , Thomas Otterbourne &
Jean de Wethamstede , &c.

86

Histoire Littéraire de la France, &c.
Par des Religieux Benedictins
de la Congregation de S. Maur,
Tome I.

117—317

3218 BIBLIOGRAPHIE.

Palignesi monita Genealogica , 159

Description Géographique , Poli-
tique & Historique de la Provin-
ce de Dithmarse , 160

Eloge de M. l'Abbé le Grand , 170

Histoire d'Osman premier du nom,
19^e Empereur des Turcs , 181

Histoire Universelle depuis le
commencement du Monde jus-
qu'à présent , traduite de l'An-
glois d'une Société de Gens de
Lettres , 245

Recueil des Ecrivains de l'Histoire
d'Italie Tome XV. 343

— Tome XVI. 478

— Tome XVII. 881

— Tome XVIII. 1761

— Tome XIX. 1996

Le second Volume de l'Histoire de
son tems , par Burnet , 364

Traduction en Anglois du Diction-
naire de Bayle , Ibid.

La Géographie de Varonius , 365

Mémoires très-fidèles & très-exacts
des expéditions militaires qui se
sont faites en Allemagne , en
Hollande & ailleurs , depuis le

BIBLIOGRAPHIE. 2119

- Traité d'Aix la Chapelle , jus-
qu'à celui de Nimégue , 368
Histoire de Rochefort , 389
Remarques Historiques & Criti-
ques sur l'Histoire d'Angleterre
de M. Rapin de Thoyras , par
M. Tyndal , 504
Nouvelle Histoire de l'Abbaye
Royale & Collégiale de S. Philib-
ert & de la Ville de Tournus ,
523
Abregé de la Vie de S. Gaud Evê-
que d'Evreux, de S. Pair Evêque
d'Avranches , &c. 546
Description Géographique, Histo-
rique , Chronologique , Politi-
que & Physique de l'Empire de
la Chine , &c. Par le Pere Du-
halde , 547
La Chronique de Gottweic , ou
Annales du Monastere de Gott-
weic , &c. 592-797
Recueil de quelques Antiquitez
choisies qui se trouvent en Fran-
ce , &c. 616
Histoire des Empires & des Repu-
bliques , 661-741-1403-1973

2220 BIBLIOGRAPHIE.

Histoire des Rois de Pologne &
du Gouvernement de ce Royaume , 684

Nouvelle Edition de l'Histoire , ou
Chronique d'Islande , 720-1397

Chronologie de l'Histoire Sainte
& des Histoires étrangères qui la
concernent, depuis la sortie d'E-
gypte jusqu'à la captivité de Ba-
bylone , 723

Histoire de l'Empire des Chérifs
en Afrique , sa Description Géo-
graphique & Historique , &c.

767-919-1337-1496
Histoire Critique de l'établisse-
ment de la Monarchie Françoisse
dans les Gaules , par M. l'Abbé
du Bos , 807-1003-1182

Nouvelle Edition des Vies des
Saints Peres des deserts , tradui-
tes en François par M. Arnauld
d'Andilly , 914

Les Souverains du Monde , Ibid.

Le 23^e Volume de l'Histoire By-
santine , 1085

Le 3^e Tome des Oeuvres de Sigo-
nius , 1089

Observations

BIBLIOGRAPHIE. 2221

Observations Géographiques de
M. Tho. Shaw. 1092

Voyages de Kämpfer en Mosco-
vie, en Perse & aux Indes Orien-
tales, 1093

Supplément aux Marbres d'Arun-
del ou d'Oxford, &c. 1096

Les Vies des Hommes Illustres de
Plutarque, 1102-1667-2141

Traduction Françoisse de l'Histoire
de M. de Thou, 1103

Histoire ancienne des Egyptiens,
des Carthaginois, des Assyriens,
des Babyloniens, des Medes &
des Perses, des Macédoniens,
des Grecs, &c. Par M. Rollin,

1111

*Gemma antiqua ex Thesauro Medi-
ceo, &c.* 1136

*Historia Sacri Monasterii Cassinensis
ab erectione ad annum usque 1725.*

1299

*Catalogi tres Episcoporum, Reforma-
torum, & Virorum Sanctitate illu-
strium à Congregatione Cassinensi,*

1300

Décembre.

A D

2222 BIBLIOGRAPHIE.

Histoire de Jacques Duc d'Or-
mond , 1303

Le 14^e Tome de l'Histoire Rou-
ne des Peres Catrou & Rouillé ,
1305

Abregé de l'Histoire de 24. Peres
de l'Eglise, Histoire abrégée des
Empereurs Romains , &c. 1377

Continuation de l'Histoire du Par-
lement de Bourgogne , depuis
l'année 1649. jusqu'en 1733.
1394

Histoire des découvertes & con-
quêtes des Portugais dans le
nouveau Monde , 1438-1557

Histoire de la Principauté de Ru-
gen dans la Poméranie Suédoise,
1479

*Marquardi - Freheri Directorium in
omnes fere quos superstites habemus
Chronologos Annalium Scriptores
& Historicos , &c.* 1483

*Thesaurus universalis omnium Num-
ismatum veterum Græcorum &
Romanorum , &c.* 1484

Histoire Ecclesiastique, pour servir
de Continuation à celle de M.

BIBLIOGRAPHIE. 2225

l'Abbé Fleury, To. 33 & 34 1485

Abregé de la Carte générale du
militaire de France , 1486

Catalogue des Archevêchez, Evê-
chez, Abbayes & Prieurez de
nomination Royale , Ibid.

Treſor de toutes les Médailles des
Familles Romaines , recueillies
par le célèbre Antiquaire André
Morel , 1426

Memoire de Montécuculli , 1664

Voyage de Rabbi-Benjamin en Eu-
rope , en Italie , en Afrique, &c.
Ibid.

Mémoires & Reflexions ſur les
principaux événements du regne
de Louis XIV. 1665

Abregé Chronologique & Histo-
rique de l'origine , du progrès &
de l'état actuel de la Maïſon du
Roi , &c. 1666

Supplément à la premiere Edition
de l'Histoire du Peuple de Dieu,
1668

Dissertation ſur l'état des Sciences
dans l'étendue de la Monarchie

3224 BIBLIOGRAPHIE.

Françoise sous Charlemagne ;
1670-2178

Le Tome 7^e de l'Histoire Ancien-
ne , par M. Rollin , Ibid.

Histoire de l'Académie Royale des
Sciences, année 1731. 1675-1867

Histoire Critique de Manichée &
du Manichéisme , 1723-2111

Histoire du Théâtre François , de-
puis son origine jusqu'à présent ,
1861

Trésor des Médailles Suedoises-
Gothiques , 1919

Histoire des Revolutions d'Espa-
gne , 1933

La Vie de Philippe II. Roi d'Espa-
gne , 2042

Annales de l'Ordre de Prémontré,
Ibid.

Panelii è Societate Jesu de Cistophoris
Dissertatio , 2043

Histoire générale de Languedoc ,
2055

L'Histoire Romaine de Sextus Au-
relius-Victor , 2067

Eloge de Mademoiselle l'Écritier ,
2288

BIBLIOGRAPHIE. 2225

- Histoire générale de Portugal, par
M. de la Clède, 2209
Memoires du Chevalier d'Arvieux,
2210

ORATORES, POETÆ, FACETIARUM
ET JOCORUM, NARRATIONUM ET
NOVELLARUM, NECNON HISTO-
RIARUM, EROTICARUM, SCRIP-
TORES, GRAMMATICI.

- La nouvelle Mer des Histoires, 99
Histoire d'Estevanille - Gonzales,
182

- Les petits Soupers d'Eté, 183

- La Bibliothèque des Enfans, Ibid.

- Poësies Italiennes de M. Rolli, 362

- Le Traité du Sublime de Longin,
363

- Nouvelle Edition des Aventures
de Télémaque, 367

- Les Dons des Enfans de Latone,
544-1311

- La Retraite de la Marquise de Go-
zanne, 547

- Seconde Partie de la Vie de Ma-
rienne, Ibid.

326 BIBLIOGRAPHIE.

Reflexions sur la Poësie en général,
sur l'Eclogue, sur la Fable, sur
l'Elégie, &c. 691

Les Memoires du Chevalier de ***
736

*Sapphus, Poëtria-Lesbia Fragmenta
& Elegia, &c.* 911-1783

Les Amours de Clitophon & de
Leucippe, 915

Le Payfan parvenu, Ibid.

Pieces de Théâtre de Shakespear,
1097

Recueil des Lettres de Madame de
Sévigné, 1104-1471

Reflexions Critiques sur l'Elégie,
1304 2173

Lettres au sujet d'un Livre intitu-
lé *Reflexions sur la Poësie en géné-
ral, &c.* 1307

Lettres au sujet de quelques abus
de la Poësie préjudiciables à
l'honneur de la Religion Catho-
lique & de la bonne Morale
Chrétienne, 1466

*Bibliotheca Latina media & infima
etatis,* 1482

Oeuvres d'Horace, 1664

BIBLIOGRAPHIE. 1227

- Le cinquième Volume du Glossaire
de du Cange, 1670
Nouvelle Traduction Françoisse de
l'Aminte du Tasse, avec le Texte
à côté, 1671
Didon, Tragédie, 1108
La Pupile, Comedie, par M. Fa-
gon, 1109
Le Rendez-vous, Comedie, par
M. Fagon, Ibid.

JURIDICI ET POLITICI.

- Observations sur les Arrests re-
marquables du Parlement de
Toulouse, &c. 144
Differentes résolutions de Droit
Civil, de Droit Commun, de
Droit Espagnol, &c. 155
Projet d'une nouvelle Edition du
Code Théodosien, 161 & 163
Reglemens sur les Scellez & In-
ventaires en matiere Criminelle,
179
Nouvelle Introduction à la Prati-
que, 180
Tractatus de Preventionibus judiciali,
§ D iiii

2128 BIBLIOGRAPHIE.

seu de contentione Jurisdictionum ;

539

Tractatus de Pensionibus Ecclesiasticis , ad stylum curie Romanae , &c.

540

D. D. Josephi de Rosa Consultationes Juris selectissimæ , &c. Ibid.

De Ratiociniis Administratorum & computationibus variis aliis Tractatus præstantissimus , &c. Ibid.

Tractatus bipartitus de Puritate & Nobilitate probanda , secundum statuta S. Officii inquisitionis , &c.

541

Nouvelle Edition des Oeuvres de M. Jean Marie Ricard , Avocat au Parlement ,

543

Traité de la Communauté entre mari & femme , &c. par le Brun ,

605

Plaidoyez de M. Erard , Avocat au Parlement , avec les Arrêts du Parlement donnés en interpretation des Articles 282 & 283 de la Coutume de Paris , &c.

735

Causes célèbres & intéressantes ,

913

BIBLIOGRAPHIE. 1229

Deſcription de l'entrée des Evêques d'Orléans & des Cérémonies qui l'accompagnent -- Discours ſur l'origine du privilège qu'ont les Evêques d'Orléans de donner la grâce aux Criminels qui leur ſont préſentés le jour de leur entrée. — Diſſertation ſur l'Offrande de Cire appelée les gouttières ; que l'on préſente tous les ans le ſecond jour de Mai à l'Egliſe d'Orléans, &c.

1098

Cede Criminel de l'Empereur Charles - Quint, vulgairement appelé la *Caroline*, 1104-1719

Tarif des Marchands, Fripiers, Tailleurs, Couturiers & Tapiffiers, 1106

Codex Germania Diplomaticus, 1180

Bibliotheca Juris publici, Ibid.

Style univerſel de toutes les Cours & Jurifdictions du Royaume pour l'inſtruction des matieres criminelles, 11487

Conſiderations ſur les cauſes de la grandeur & de la décadence de

BIBLIOGRAPHIE.
L'Empire Romain, 1488-1041
et Interests presens des Puissances
de l'Europe, 1610
Antiquitatum Romanorum Jurispru-
dentiam Illustrantium Synagma,
1857

Traité de la Noblesse & de toutes
ses différentes especes, 1043
Consultations & Observations sur
la Coûtume de Bretagne, 2208
Traité des Bénéfices Ecclesiasti-
ques, 2210
Essais du Chevalier Bacon sur di-
vers Sujets de Politique & de
Morale, 2211

PHILOSOPHI.

La Bibliothèque des Philosophes
& des Scavans anciens & mod-
ernes,
Essais Philosophiques sur di-
vers Sujets,
Dissertation Historique & Phi-
losophique sur la Philosophie
de Lactance,
Traité Physique & Histori-

BIBLIOGRAPHIE. 2231

l'Autore Boréale, par M. de
Mairan, 557-852

L'art d'apprendre la Musique, ex-
posé d'une maniere nouvelle &
intelligible, &c. 650

*Locupletissimi rerum naturalium The-
sauri accurata descriptio*, 728

Traité du vrai mérite de l'homme,
considéré dans tous les âges &
dans toutes les conditions, avec
des principes d'éducation pro-
pres à former les jeunes gens à
la vertu, 957

Hortus Elrhemensis, 1096

Description des Plantes qui nais-
sent ou se renouvellent aux envi-
rons de Paris, 1106-1274

Cours d'Experiences Philosophi-
ques, 1303

Experiences de Physique, par M.
Poliniere, 1305

Les Hommes, Tome II. 1306

Pensées choisies sur divers Sujets
de Morale, Ibid.

Leçons de Physique, &c. par M.
Privat de Molieres, 1359

Origine ancienne de la Physique

2232 BIBLIOGRAPHIE.
Nouvelle, par le Pere Renault ; 1487

Histoire Naturelle de l'Univers,
par M. Colonne, 1591-2045

MATHÉMATIQUES.

Euclides ab omni nevo vindicatus, 363

Pensées Critiques sur les Mathéma- 545
tiques,

Exercitatio Geometrica de descriptio- 725
ne linearum curvarum,

Ephémérides des mouvemens cé- 1105
lestes pour les années 1735. jul-
qu'en 1745.

Demonstratio vera mensura virium 1300
Motricium vivarum, &c.

De la meilleure maniere de mesu-
rer sur mer le chemin d'un Va-
seau, indépendamment des Ob-
servations Astronomiques, 14

Traité sur la Théorie & la Pratic
de la Navigation, 14

L'Analyse, ou Discours adressé
Mathématicien incrédule, 14

BIBLIOGRAPHIE. 2233

La Réponse à l'Ecrit précédent ,
1663.

Entretien sur la cause de l'inclinaison des orbites des Planètes, &c.
1669

Traité général des Horloges ,
2016

Proposition d'une Mesure de la Terre, dont il résulte une diminution considérable dans la circonférence sur les parallèles ,
2208

M E D I C I N E.

Novum lumen obstetricantium ;
164

R. D. Caroli Musitani Opera omnia ,
167

Dissertation sur la friction , 301

Apologie des anciens Medecins Grecs qui ont fleuri & qui ont écrit sur la Medecine après Galien ,
725

Nouvelles Classes des Maladies dans un ordre semblable à celui des Botanites ,
895.

2234 BIBLIOGRAPHIE.

- Traduction Italienne de l'Histoire
de la Medecine , publiée en
François par M. le Clerc , & en
Anglois par M. Freind , 910
- Essais & Observations de Medeci-
ne , revûs & publiés par une So-
cieté d'Edimbourg , 1090
- Traité en Anglois sur la Goutte ,
1095
- La Maladie Angloise , ou Traité des
Maladies des nerfs de toute espe-
ce , &c. Ibid.
- Observations importantes sur le
Manuel des Accouchemens , &c.
1160
- Anatomie Chirurgicale , 1305
- Description d'un petit paquet
de vaisseaux pétrifiés , trouvé
dans le ventricule droit du
cœur d'une jeune Demoiselle ,
&c. 1383
- Traité de Medecine sur plusieurs
Questions concernant la Virgi-
nité , 1457
- La Gynécologie , ou Traité Histo-
rique , Physique & civile de
l'habitation de la femme avec
l'homme , 1520

BIBLIOGRAPHIE. 2235

Bibliothèque des Ecrivains de Médecine, tant anciens que modernes, &c. 1633

Oeuvres de M. Antoine Valisniere, 1661

Legs d'un ancien Medecin à sa Patrie, 1665.

Traité de Chimie, par M. Malouin, 1807

Deux Traitez des Urines, &c 1956

Abregé de l'Anatomie du corps humain, 2036

L'Archée, Auteur des fièvres & de leur guerison, 2086

Traduction Angloise de l'Exposition Anatomique de M. Winslow, 2161

MISCELLANEE ET POLIGRAPHIE.

Memoires de Littérature, tirés des Registres de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. Tome VIII. 1 & 191

Memoires de l'Académie Royale des Sciences, 176

Très-ample Collection des anciens

2236 BIBLIOTHEQUE
Ecrivains, & de Pièces con-
nant l'Histoire, le Dogme & la
Morale, 416-703-957 114
Traité de l'Opinion, par le Ma-
quis de S. Aubin, 550-18
Lettres Edifiantes & curieuses
écrites des Millions étrangères
par quelques Missionnaires
la Compagnie de Jesus

Bibliotheca Benedictino Cassi-
sive Scriptorum Cassiensi-
gregationis alias S. Justini
vini, qui in ea ad hæc us-
pora floruerunt, operum
rum notitia,

Leibnitii Epistola ad diversi-
gi, Juridici, Medici, Phi-
Mathematici, & Hæ-
menti, &c.

Abregé des Memoi-
mentaires de Lax-
Bibliothèque de
Nesselius,

Memoria Historico
variorum,
Nova Scriptorum

BIBLIOGRAPHIE. 2237
partim rarissimorum partim inedi-
torum Collectio , 1481

PRIX PROPOSEZ.

- Par l'Académie Royale des Belles-
Lettres , Sciences & Arts de
Bordeaux , 168
Par l'Académie de Chirurgie , éta-
blie à Paris sous la protection du
Roi , 369
Par l'Académie de Soissons , 1098
Par l'Académie Royale des Inf-
criptions & Belles-Lettres , 1100
Par l'Académie Royale des Belles-
Lettres , Sciences & Arts de Bor-
deaux , 1858

Fin de la Bibliographie.

2236 BIBLIOGRAPHIE.

Ecrivains , & de Pieces concernant l'Histoire , le Dogme & la Morale , 416-703-957 110
Traité de l'Opinion , par le Me-
quis de S. Aubin , 550-110
Lettres Edifiantes & curieuses
écrites des Millions étrangers
par quelques Missionnaires
de la Compagnie de Jesus ,

*Bibliotheca Benedictina Cassinensis
sive Scriptorum Cassinensis
congregationis alias S. Juliani
vina , qui in cœnâ hanc u-
pora floruerunt , operum
rum notitia ,*

*Leibnitii Epistola ad diver-
gi, Juridici, Medici, Phi-
Mathematici , & Hysto-
menti , &c.*

Abregé des Memoires
mentaires de Lamb.
Bibliothèque de Vienne
Nesselius ,

*Memoria Historico Critica
ratorum ,*

Nova Scriptorum





